



53. 2. 281

VIE
DE MOHAMMED

PAR ABOU'LFÉDA

SE TROUVE A PARIS,
A LA LIBRAIRIE ORIENTALE DE M^{me} V^{te} DONDEY-DUPRÉ,
RUE VIVIENNE, 2;
ET CHEZ FIRMIN DIDOT FRÈRES ET COMPAGNIE,
RUE JACOB, 56.

VIE
DE MOHAMMED

TEXTE ARABE
D'ABOU'LFÉDA

ACCOMPAGNÉ
D'UNE TRADUCTION FRANÇAISE ET DE NOTES

PAR
A. NOËL DES VERGERS

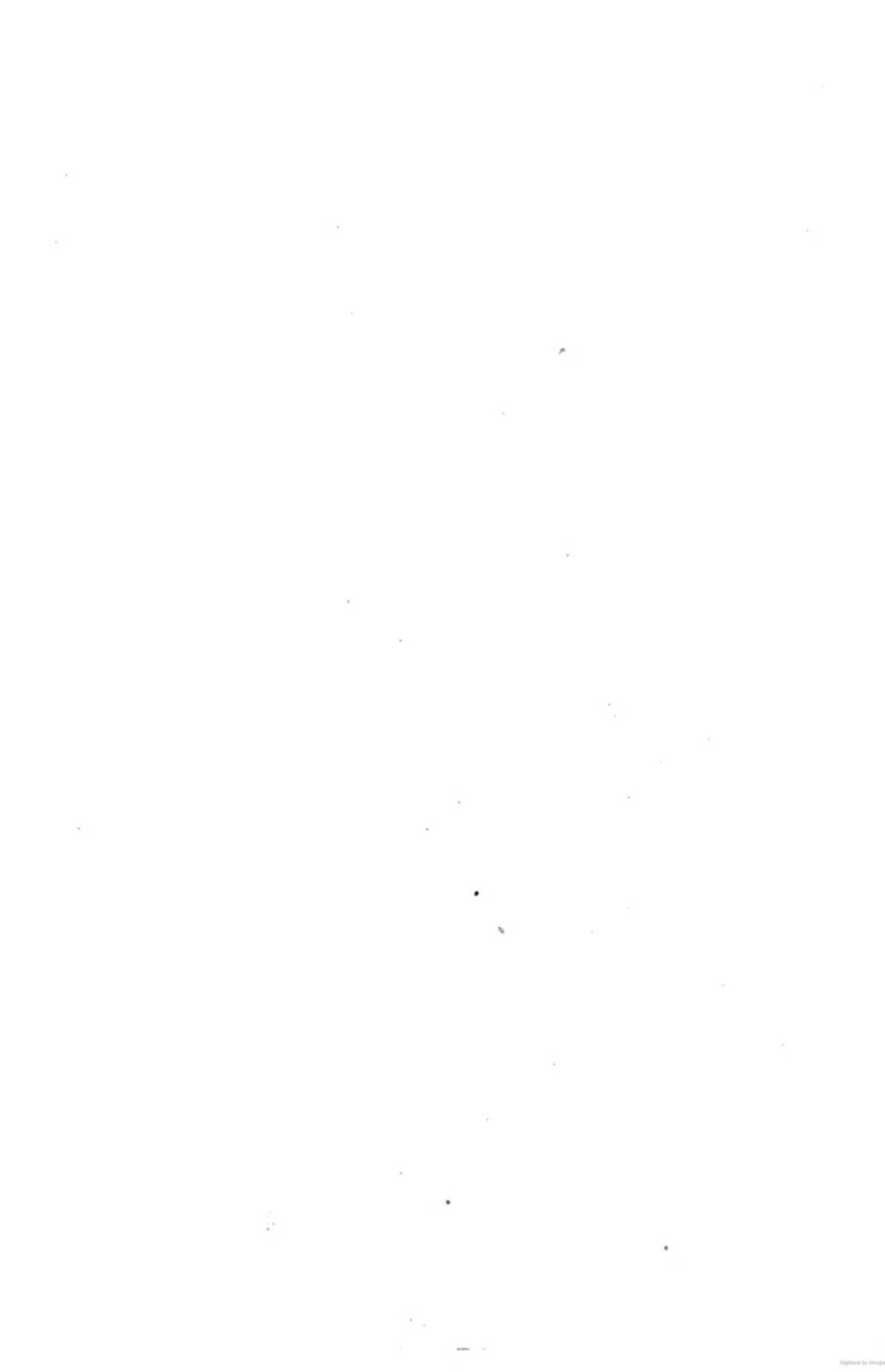


PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

A L'IMPRIMERIE ROYALE

—
M DCCC XXXVII



A MONSIEUR

CAUSSIN DE PERCEVAL

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS
PROFESSEUR D'ARABE LITTÉRAL AU COLLÈGE DE FRANCE
PROFESSEUR D'ARABE VULGAIRE
A L'ÉCOLE ROYALE ET SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES
ETC. ETC. ETC.

MONSIEUR ET CHER PROFESSEUR,

Permettez-moi de vous offrir l'hommage d'un travail entrepris sous vos auspices, et daignez l'agréer comme une faible marque de ma reconnaissance. Vous avez bien voulu, dans le but d'éclairer mon inexpérience, m'aider de vos excellents conseils; vous avez eu l'obligeance de mettre à ma disposition des documents extraits par vous d'écrivains orientaux, et qui, en suppléant à la concision de l'auteur arabe, pouvaient compléter le sens indécis de quelques passages ou me décider entre des leçons diverses. Si cette publication peut ne pas être inutile

aux élèves que vos savantes leçons initient chaque année à la connaissance des langues de l'Orient, c'est à vous encore qu'ils en seront redevables.

Recevez avec indulgence ce témoignage de ma gratitude, et veuillez agréer l'assurance de la haute considération et du sincère attachement que vous a voués,

MONSIEUR ET CHER PROFESSEUR,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur et élève,

A. NOËL DES VERGERS.

AVERTISSEMENT.

Le but que je me suis proposé, en donnant une nouvelle édition de la Vie de Mohammed par Abou'lféda, c'est d'offrir aux personnes qui désirent se livrer à l'étude de l'arabe un texte pur, facile à comprendre, et qui puisse présenter quelque intérêt historique. Nulle époque peut-être n'appelle davantage l'attention, lorsqu'on veut connaître l'Orient, que celle qui vit naître Mohammed et fut témoin de ses efforts pour établir la religion dont il s'était fait l'organe. L'homme dont le génie triompha des superstitions grossières qui l'entouraient, dont l'énergie sut réunir sous une loi commune tant de tribus séparées par la haine ou la méfiance; qui, à la place d'un polythéisme sanguinaire, leur inspira l'idée sublime d'un seul Dieu, l'ardeur à propager leur foi, l'enthousiasme guerrier, cet homme ne saurait être étudié avec trop de soin; aucune de ses actions n'est indifférente; car toutes elles procédaient d'une volonté unique, toutes elles avaient une même direction. Depuis longtemps on a cessé de ne voir en lui que la mauvaise foi d'un imposteur ou les extases d'un fanatique. Sans doute l'ambition, en supposant qu'elle n'ait pas été le premier mobile de sa conduite, a suivi de près ses premiers succès, l'amour du pouvoir succéda promptement à son enthousiasme; mais cette ambition, presque toujours sage et réglée, ne le porta que bien rarement à quelque acte qui puisse rappeler la barbarie des temps où il vécut. Excité sans cesse par les conseils irritants des hommes d'action et de violence qui l'entourent, il sait maîtriser à la fois ses désirs de vengeance et l'emportement de ses compagnons. Persécuté par une tribu puissante, traqué avec toute sa famille dans les montagnes, il pardonne, au jour de la victoire, à des ennemis qui l'ont accablé d'outrages.

Toujours affable pour ceux qui viennent à lui, jamais son visage ne trahit l'ennui ou l'impatience; simple dans toutes les habitudes de la vie, chaque soir, à l'heure du repas, il fait appeler pour le partager avec lui quelques-uns des hommes pauvres qui n'ont d'autre asile que le banc de la mosquée. Et cette simplicité si grande, il la conserve alors même que les Arabes de son temps, qui ont visité dans leur palais Cosroës ou César, déclarent hautement que la puissance de ces rois sur leurs sujets n'est pas comparable à celle du prophète sur ses compagnons. Que de force réelle dans l'homme sacrifiant ainsi tout signe extérieur du pouvoir pour augmenter encore cette influence morale qui préparait à ses successeurs la conquête du monde! L'Islamisme, tel qu'il existe aujourd'hui, est dans son entier l'œuvre de Mohammed. Ce code à la fois religieux, civil et guerrier, qui depuis douze siècles régit l'Orient, c'est lui qui l'a dicté; chaque acte important de sa vie a amené une révélation nouvelle. L'histoire du prophète arabe, c'est donc l'histoire de l'établissement de l'Islamisme, et cette raison a déterminé mon choix.

Deux publications ont déjà été faites de la partie du texte d'Abou'lféda qui traite de la vie du prophète : l'une n'a point été détachée du grand ouvrage de Reiske, ouvrage très-estimé, mais difficile à se procurer et d'un prix toujours élevé; l'autre, due à Gagnier, parut à Oxford en 1723. « Ce n'est point, a dit Reiske, l'étude ni l'érudition qui manquent à l'auteur, mais une connaissance plus approfondie de la langue. » Sans entrer ici en discussion sur ce jugement, il est facile de se convaincre, à chaque page, que Gagnier a travaillé sur un texte fautif, et qu'induit en erreur par le manuscrit qu'il avait en sa possession, il s'éloigna souvent du sens véritable. Le texte que j'offre ici aux personnes qui veulent étudier l'arabe a été collationné sur les trois manuscrits que possède la Bibliothèque royale, et que l'obligeance de M. Reinaud a bien voulu mettre à ma disposition. L'un d'eux auquel j'ai eu plus particulièrement recours, parce qu'il passe pour autographe, a formé la base de mon travail; c'est le manuscrit marqué sous le n° 101. Il n'est pas entièrement de la main d'Abou'lféda; mais on suppose qu'il écrit d'abord sous sa dictée, et il y inséra ensuite des notes marginales, des

corrections et un certain nombre de pages. Des feuillets entiers, d'une écriture plus récente, remplacent probablement ceux que le temps avait détruits dans l'original. Le manuscrit 615 m'a servi ensuite, bien que le texte véritable s'y trouve souvent coupé par quelque'une de ces traditions relatives au prophète, si nombreuses parmi les Musulmans, et dont l'auteur arabe a su faire justice. Le troisième manuscrit dont j'ai pu faire usage a été recueilli par Schultz ; il est d'une belle conservation, d'une écriture facile à lire, et le texte en est pur.

J'ai pensé qu'il pouvait être utile d'accompagner le texte arabe d'une traduction française aussi littérale que possible. Toutes les personnes qui se sont occupées de langues orientales n'ignorent pas combien leur génie diffère de celui des idiomes européens, et que de difficultés on rencontre pour traduire mot par mot l'arabe en français. Le vague dont les écrivains orientaux aiment à s'envelopper s'accommode mal de la clarté de notre langue, qui ne souffre aucune indétermination dans l'expression de la pensée. J'ai dû chercher d'abord à arrêter le sens d'une manière bien précise, puis le rendre littéralement et parole pour parole, sacrifiant toute espèce d'élégance à la fidélité de la traduction. Quelques notes explicatives, partout où le sens m'a paru l'exiger, complètent l'ensemble de mon travail. Il est bien simple, et cependant peut-être eût-il été au-dessus de mes forces sans les encouragements que j'ai reçus, les secours que l'on a bien voulu m'accorder. Non-seulement M. Caussin de Perceval a consenti à revoir avec moi le texte et la traduction dans leur entier ; mais son obligeance extrême a mis à ma disposition de nombreux extraits de manuscrits orientaux qui pouvaient me venir en aide, expliquer la pensée de l'auteur, et me décider sur un sens souvent douteux. C'est ainsi que, grâce à lui, j'ai pu m'aider du *Sirat-er-reçoul*, cette curieuse collection de faits si riche en matériaux précieux pour l'histoire des Arabes. Dire toutes les fois que cet habile professeur m'a secouru de son expérience et de son savoir, ce serait citer l'une après l'autre chaque page de mon travail. M. le baron de Slane, avec une prévenance toute obligeante, a mis à ma disposition une édition de Reiske, en marge de laquelle

il avait noté avec une grande exactitude toutes les variantes du manuscrit 101. M. le baron de Sacy, en revoyant les épreuves du texte, a bien voulu m'indiquer quelques corrections dont j'ai profité avec tout l'empressement que méritent ses précieuses observations. Si cette réimpression peut être de quelque utilité aux personnes qui étudient l'arabe sous les savants professeurs chargés de nous l'enseigner, j'aurai accompli selon mes désirs la tâche que je m'étais imposée.

VIE DE MOHAMMED

PAR ABOU'LFÉDA.

NAISSANCE DU PROPHÈTE DE DIEU, ET DÉTAILS SUR SON ILLUSTRE
ET NOBLE FAMILLE.

Le prophète de Dieu eut pour père Abd-allah, fils d'Abd-el-Mottalib (1); Abd-allah était né vingt-cinq ans avant la guerre de l'Éléphant (2). Son père l'aimait beaucoup, car c'était à la fois le plus beau de ses enfants et celui qui avait les mœurs les plus pures. L'ayant chargé d'aller chercher des provisions pour la famille, son voyage le conduisit à Yathreb, où il mourut. Le prophète n'avait alors que deux mois; quelques auteurs prétendent même qu'il était encore dans le sein de sa mère. Abd-allah fut enterré dans la maison d'El-Harith, fils d'Ibrahim, fils de Soraka, de la tribu des Benou-Adi, oncles maternels d'Abd-el-Mottalib; d'autres disent qu'il fut enterré dans la maison de Nabegha, au quartier des Benou'nNadjar. Il ne laissa, en mourant, que cinq chameaux et une jeune esclave abyssine dont le nom était Baraca, et le prénom Omm-Aïman. Cette jeune fille prit soin de la première enfance du prophète, dont la mère, femme d'Abd-allah, fils d'Abd-el-Mottalib, se nommait Amina.

Amina, mère du prophète, était fille de Wahn, fils

P. P

d'Abd-Menaf, fils de Zohra, fils de Kelab, fils de Morra, fils de Caab, fils de Loway, fils de Ghaleb, fils de Fehr : ce dernier est le même que Koreïsch (3).

Abd-el-Mottalib avait demandé en mariage à Wahb, qui était alors chef des Benou-Zohra, sa fille Amina, pour son fils Abd-allah. Le mariage ayant été accompli, elle mit au monde le prophète de Dieu un lundi 10^e jour du mois de rebi el-oual, dans l'année même de la guerre de l'Éléphant; ce dernier événement avait eu lieu au milieu du mois de moharrem, dans la quarante-deuxième année du règne de Kesra Anouscherwan (4), huit cent quatre-vingt-un ans après les victoires d'Alexandre sur Darius, et treize cent six ans après Bokht-Nasr (Nabuchodonosor).

El-Hafidh Abou-bekr el-Baïhaki, de la secte de Schafeï, rapporte, dans son livre intitulé *les Preuves de la prophétie*, que le septième jour de la naissance du prophète, son aïeul Abd-el-Mottalib fit, à son intention, égorger un chameau et invita les Koreïschites à en prendre leur part. Le repas fini, ils dirent à Abd-el-Mottalib : « Eh bien! ce fils, en l'honneur duquel tu nous as traités, comment l'as-tu nommé? — Je l'ai nommé Mohammed; répondit-il. — Qui a pu, reprirent les Koreïschites, te faire préférer ce nom à ceux portés dans ta famille? — C'est que j'ai voulu, dit Abd-el-Mottalib, p. 14 « que mon petit-fils fût glorifié par Dieu dans le ciel et par les créatures de Dieu sur la terre. »

Le même Hafidh dit aussi, d'après des traditions qu'il fait remonter jusqu'à Abbas, que le prophète vint au monde tout circoncis et n'étant point tenu par le cordon ombilical. A cette vue, son grand-père, frappé d'étonnement et d'une sorte de respect, s'écria : « Certes, ce fils aura une grande destinée. » D'après d'autres traditions que Hafidh fait remonter à Makhzoum ben-Hani el-Makhzoumi, qui les tenait

de son père, dans la nuit de la naissance du prophète, le palais de Kesra trembla, quatorze de ses tours s'éroulèrent, le feu sacré des Perses s'éteignit, ce qui n'était pas encore arrivé en mille ans; le lac Sawa se dessécha (5), et le moubedhan, c'est-à-dire le grand juge des Perses, vit en songe des chameaux indomptés qui traînaient à leur suite des chevaux arabes, et qui, ayant traversé le Tigre, se répandirent dans la campagne. Le lendemain matin Kesra tout effrayé apprit du moubedhan ce qu'il avait vu dans son sommeil. « Mais que peuvent signifier de tels prodiges, demanda Kesra? » et le moubedhan, homme plein de science, lui répondit : « Sans doute il est arrivé quelque chose de nouveau du côté des Arabes. »

Aussitôt Kesra écrivit à Noman (6), fils de Mondher : « Envoyez-moi un homme assez habile pour répondre aux questions que je veux lui faire. » Noman lui envoya Abd-el-Meçih, fils d'Amrou, fils de Henan el-Ghassani. Kesra lui P. 11 ayant raconté les secousses qui avaient ébranlé son palais, ainsi que les autres prodiges : « Vous obtiendrez les explications que vous désirez, répondit Abd-El-Meçih, auprès d'un de mes oncles qui demeure dans la province de *Mescharif*, en Syrie; il se nomme Satih (7). — Rendez-vous donc auprès de lui, reprit Kesra, interrogez-le, et venez m'apprendre l'interprétation qu'il vous donnera. » Abd-el-Meçih s'étant transporté auprès de Satih, le trouva sur le point de mourir; il lui adressa cependant des compliments et des salutations; mais comme il n'en recevait pas de réponse, il récita ces vers :

« Est-il sourd ou entend-il, le chef de l'Yemen, ou bien déjà est-il mort et a-t-il été enlevé dans les hauteurs des régions célestes? O toi, habile à trancher des difficultés qui en ont rebuté tant d'autres! toi qui éclaircis le front

« de l'homme soucieux : voici venir vers toi le scheïkh de la
 « tribu des enfants de Senan, celui dont la mère est de la
 « famille de Dhaïb, fils de Hadjan; sa peau est blanche, il est
 « ample de vêtements et de corps. Envoyé par le roi des
 « Perses, il cheminait pendant les heures du sommeil sans
 « craindre ni les orages, ni les accidents de la fortune; une
 « chamelle robuste et vigoureuse m'a fait franchir les espaces,
 « montant et descendant avec moi dans les routes rocail-
 « leuses. »

P. 0 Satih, ouvrant alors les yeux, répondit :

« Abd-el-Meçih, monté sur un chameau rapide, est venu
 « vers Satih déjà sur le bord de sa tombe : tu es envoyé par
 « le roi des enfants de Sassan à cause des secousses qui ont
 « ébranlé son palais, des feux qui se sont éteints et de la
 « vision du moubedhan qui, dans son sommeil, a vu des
 « chameaux indomptés conduisant des chevaux arabes, tra-
 « verser le Tigre et se répandre dans la campagne. O Abd-
 « el-Meçih! lorsque la récitation (8) sera devenue fréquente,
 « lorsqu'aura paru le possesseur de l'Harawa (9), qu'un tor-
 « rent débordera à Semawa (10), et que le lac de Sawa sera
 « desséché, alors la Syrie, pour Satih, ne sera plus Syrie; on
 « verra, d'entre eux, régner un nombre de rois et de reines
 « égal à celui des tours, et tout ce qui doit arriver arrivera. »

A ces mots Satih expira, et Abd-el-Meçih, de retour au-
 près de Kesra, lui rapporta sa réponse. Le roi dit en l'ap-
 prenant : « Jusqu'à ce que quatorze d'entre nous aient ré-
 « gné, il se passera bien des choses; » et dix d'entre eux
 régnèrent en quatre ans.

On rapporte dans le livre intitulé *El-Ikd* (11) que Satih
 vivait au temps de Nezar, fils de Maad, fils d'Adnan, et que
 ce fut lui qui partagea l'héritage entre les fils de Nezar,
 Modhar et ses frères.

Parlons maintenant de la noblesse du prophète et de l'illustration de sa maison. El-Hafidh el-Baihaki rapporte, d'après des traditions qu'il fait remonter jusqu'à Abbas, oncle du prophète, qu'Abbas racontait ce qui suit : « Je dis un jour au prophète : O prophète de Dieu, les Koreïschites, lorsqu'ils P. 4
 « se rencontrent entre eux, s'abordent avec le sourire sur les
 « lèvres; mais s'ils nous rencontrent ils nous montrent un vi-
 « sage dont nous n'avons pas lieu d'être satisfaits. » A ces pa-
 roles le prophète s'indigna vivement et dit : « Par celui qui
 « tient en ses mains l'âme de Mohammed, la foi n'entrera pas
 « dans le cœur d'un homme sans qu'il vous chérisse pour
 « l'amour de Dieu et de son prophète. »

Le même Hafidh rapporte encore dans un autre passage le fait suivant d'après le fils d'Omar : « Nous étions, dit celui-
 « ci, assis dans la cour du prophète lorsque vint à passer une
 « femme, et quelqu'un d'entre nous dit : Voici la fille du pro-
 « phète de Dieu. Abou-Sofian reprit alors : Mohammed est
 « au milieu des Benou-Haschem ce qu'une plante parfumée
 « est au milieu d'ordures. Cette femme cependant se rend
 « auprès du prophète et lui raconte ce qu'elle a entendu.
 « Aussitôt il arrive la colère peinte sur le visage, et dit : Que
 « signifient des propos qu'on me rapporte avoir été tenus par
 « certaines personnes? Certes, Dieu, dans sa puissance et sa
 « gloire, a créé sept cieux, puis il a choisi le plus élevé d'entre
 « eux pour y placer ses élus. Alors il a fait les créatures, et
 « parmi elles il a choisi les enfants d'Adam, puis parmi les
 « enfants d'Adam il a choisi les Arabes, puis parmi les Arabes
 « il a choisi la postérité de Modhar, puis de la postérité de
 « Modhar il a choisi les Koreïschites, puis parmi les Koreï-
 « schites il a choisi les Benou-Haschem, et parmi les Benou-
 « Haschem c'est moi qu'il a choisi. »

On rapporté encore ce qui suit d'après l'autorité d'Aïescha ;

le prophète disait : « Gabriel m'a dit : J'ai parcouru la terre
 P. V « du levant au couchant, et je n'ai pas trouvé d'homme plus
 « parfait que Mohammed ; puis j'ai parcouru la terre du cou-
 « chant au levant, et je n'ai pas trouvé de famille plus parfaite
 « que les Benou-Haschem. »

DE L'ORIGINE DU PROPHÈTE.

Nous avons déjà parlé, à la fin du cinquième chapitre, de ce qui concerne les enfants d'Ismaïl, tant ceux qui sont inscrits sur la colonne généalogique, c'est-à-dire, la généalogie du prophète, que ceux qui n'en font pas partie. Quant à la généalogie du prophète, la voici mise en ordre.

Abou'l-Kaçim Mohammed, fils d'Abd-allah, fils d'Abd-el-Mottalib, fils de Haschem, fils d'Abd-menaf, fils de Kossay, fils de Kelab, fils de Morra, fils de Caab, fils de Loway, fils de Ghaleb, fils de Fehr, fils de Malek, fils de Nadhr, fils de Kenana, fils de Khozaïma, fils de Modreca, fils d'Elyas, fils de Modhar, fils de Nezar, fils de Maad, fils d'Adnan.

Cette généalogie, jusqu'à Adnan, est acceptée sans contestation, et sans contestation aussi on convient qu'Adnan était l'un des descendants d'Ismaïl, fils d'Ibrahim, l'ami de Dieu. Ce que l'on conteste, c'est le nombre d'ancêtres du prophète à placer entre Adnan et Ismaïl ; quelques personnes en comptent environ quarante, tandis que d'autres n'en comptent que sept.

P. A Il existe une tradition venant d'Omm-Salama, femme du prophète, d'après laquelle elle aurait dit : « Le prophète disait : « Adnan était fils d'Odad, fils de Zeïd, fils de Bera, fils d'Aarak-el-Thara. » Omm-Salama ajoutait : « Zeïd est Homaïça, Bera « est Nabet, Aarak-el-Thara est Ismaïl. » El-Baihaki prétend qu'Adnan était fils d'Odad, fils d'El-Mokawwem, fils de Nahour, fils de Tarih, fils d'Yarob, fils d'Yaschhob, fils de Nabet, fils d'Ismaïl, fils d'Ibrahim l'ami de Dieu.

Quant à l'opinion adoptée par El-Djouani le généalogiste dans l'arbre de généalogie composé par lui, c'est celle que je crois la plus certaine, et la voici. Adnan était fils d'Odd, fils d'Odad, fils d'El-Yeça, fils d'El-Homaïça, fils de Salaman, fils de Nabet, fils de Hamal, fils de Kaïdar, fils d'Ismâil. Déjà dans le premier chapitre nous avons rapporté en entier la généalogie d'Ismâil avec celle d'Ibrahim, ce qui nous dispense d'y revenir. El-Baïhaki, que nous avons déjà cité, disait : « Abou-
« Abd-allah El-Hafidh, notre scheïkh, a dit que la généalogie
« du prophète était incontestable jusqu'à Adnan, mais que
« plus loin on manquait d'autorités sur lesquelles on pût
« s'appuyer. »

DE L'ALLAITEMENT DU PROPHÈTE DE DIEU.

P. 4

La première nourrice qu'eut le prophète, après sa mère, fut Thouwaïba, affranchie de son oncle Abou-lahab. Cette femme avait un fils nommé Masrouh, et ce fut avec le lait destiné à ce fils qu'elle nourrit le prophète. Elle allaitait encore avec lui, toujours du même lait de ce Masrouh, Hamza, oncle du prophète, et Abou-Salama, fils d'Abd-el-Açad el-Makhzoumi, qui tous deux se trouvaient ainsi frères de lait du prophète.

DE L'ALLAITEMENT DU PROPHÈTE PAR HALIMA, DE LA TRIBU
DES BENOUS-SAAD.

Les nourrices avaient coutume de venir du désert à la Mecque pour y chercher des nourrissons (12), et comme il en était alors arrivé un grand nombre et que chacune s'était pourvue d'un enfant à nourrir, Halima n'en trouva pas d'autre à prendre que le prophète qui alors était orphelin, puisque déjà il avait perdu son père Abd-allah. C'était la cause qui

avait empêché les autres nourrices de s'offrir pour le prendre ; car elles espéraient des récompenses du père de l'enfant et n'en espéraient point de la mère. Cependant Halima, fille d'Abou-Dowaïb, fils d'El-Harith des Benou-Saad, se chargea de nourrir le prophète qu'elle reçut des mains de sa mère P. 1. Amina, et elle s'en retourna avec lui dans son pays qui était le désert des Benou-Saad. Là elle éprouva plus de bonheur et d'événements heureux qu'elle n'en avait jamais eu avant ce temps ; lorsqu'ensuite elle reporta son nourrisson à la Mecque, elle était aussi désireuse que possible de le garder avec elle : elle dit donc à sa mère Amina : « Que ne me laissez-vous « votre fils jusqu'à ce qu'il soit devenu fort ? car je crains pour « lui le mauvais air de la Mecque ? » et elle ne cessa point ses instances jusqu'à ce qu'Amina eût consenti à le lui laisser. Alors elle le prit de nouveau avec elle et s'en retourna au pays des Benou-Saad où pendant quelque temps resta le prophète.

Un jour que le prophète et son frère de lait étaient sortis de la maison, le fils d'Halima accourut vers sa mère en lui disant : « Ce Koreïschite vient d'être saisi par deux hommes « vêtus de blanc qui l'ont couché à terre et lui ont ouvert « le ventre (13). » Halima et son mari sortent aussitôt pour aller vers lui et le trouvent debout. « Que t'est-il donc arrivé, « mon fils ? » lui dirent-ils. — « Deux hommes, répond le prophète, m'ont couché à terre et m'ont ouvert le ventre. » Son mari dit alors à Halima : « Je crains bien que cet enfant ne soit « atteint de folie ; reconduis-le dans sa famille. » En conséquence Halima l'ayant pris avec elle s'en vint trouver sa mère Amina qui lui dit : « Quelle est la cause qui te fait me ramener mon « fils, toi qui était naguère si désireuse de le garder ? » Halima voulut lui donner quelque excuse dont Amina ne se contenta pas ; et l'ayant pressée davantage de lui dire la vérité : « Je

« crains pour votre fils, lui dit Halima, la malice du démon. »
 « Certes, il n'en est rien, reprit aussitôt Amina. Le démon n'a
 « pas de pouvoir sur mon fils, car il est réservé à de hautes
 « destinées. »

• Les frères et sœurs de lait du prophète étaient Abd-allah, ^{P. 11}
 Aniça et Djodhama, cette dernière plus connue sous le sur-
 nom de Schima. Leur mère était Halima des Benou-Saad,
 et leur père Harith, fils d'Abd-el-Ozza, qui fut père nourricier
 du prophète.

Dans la suite Halima se présenta au prophète après son
 mariage avec Khadidja et se plaignit à lui de la stérilité de
 l'année. Le prophète ayant parlé en sa faveur à Khadidja,
 celle-ci fit présent à Halima de quarante brebis. Plus tard
 Halima et son mari Harith se rendirent auprès du prophète
 après qu'il eut commencé à annoncer la parole de Dieu, et
 tous deux embrassèrent l'islamisme.

Cependant le prophète restait avec sa mère Amina; mais lors-
 qu'il eut atteint l'âge de six ans elle mourut à El-Aboua (14)
 entre la Mecque et Médine. Elle avait mené son fils à Mé-
 dine pour y voir ses oncles maternels (15) de la famille d'Adi
 ben-Nadjar, et la mort l'atteignit pendant son retour à la
 Mecque. Abd-el-Mottalib, grand-père du prophète, le prit
 alors sous sa tutelle. A l'âge de huit ans le prophète perdit
 son grand-père, et il eut alors pour tuteur son oncle Abou-
 Taleb, fils d'Abd-el-Mottalib, lequel Abou-Taleb était frère
 d'Abd-allah, père du prophète. Des affaires de commerce ayant
 appelé Abou-Taleb en Syrie, il alla jusqu'à Bosra (16) accom-
 pagné de son neveu alors âgé de treize ans. Là se trouvait un ^{P. 11}
 moine appelé Bohaira (17) qui dit à Abou-Taleb : « Retournez
 « avec cet enfant et gardez-le des Juifs, car de hautes destinées
 « sont promises au fils de votre frère. » Abou-Taleb partit et
 ramena son neveu à la Mecque après avoir terminé les affaires

de son négoce. Arrivé à l'âge de puberté le prophète était le plus remarquable des hommes et par la noblesse de ses sentiments et par sa sagesse ; ses réponses étaient admirables, ses discours toujours sincères, et sa bonne foi était si forte, son aversion de ce qui est honteux si grande, qu'on le sur-nommait dans sa famille le fidèle, en témoignage des qualités précieuses que Dieu s'était plu à réunir en lui.

A l'âge de quatorze ans il fut avec ses oncles à la guerre El-fidjar qui eut lieu entre les Koreïschites et autres familles de Kenana réunis contre les Benou-Hawazin. On la nomma guerre El-fidjar parce que dans son cours les Benou-Hawazin violèrent la sainteté des mois sacrés (18). D'abord la fortune se déclara contre les Koreïschites et les Benou-Kenana, mais bientôt elle abandonna les Benou-Hawazin, et les Koreïschites furent vainqueurs.

VOYAGE DU PROPHÈTE EN SYRIE DANS L'INTÉRÊT DU COMMERCE
DE KHADIDJA.

Khadidja, fille de Khowailed, fils d'Açad, fils d'Abd-el-Ozza, fils de Kossay fils de Kelab s'occupait du commerce et réunissait la noblesse et la fortune. Les Koreïschites (tribu à laquelle elle appartenait) s'étaient de tout temps adonnés aux affaires commerciales. Ayant entendu parler de l'exacte probité et de la bonne foi du prophète, Khadidja lui proposa

P. 11^m d'entreprendre, dans l'intérêt de son commerce, un voyage en Syrie, en compagnie d'un de ses serviteurs qui s'appelait Maïçara, et le prophète y consentit. En conséquence il se mit en route, et arrivé en Syrie avec Maïçara il vendit ses marchandises, en acheta d'autres à la place et reprit le chemin de la Mecque. Lorsqu'il fut de retour avec les richesses qui appartenaient à Khadidja, Maïçara apprit à sa maîtresse les

prodiges opérés en faveur du prophète et dont il avait été témoin, tels que l'abri que deux anges lui formaient (de leurs ailes) contre la chaleur du jour. Alors Khadidja offrit à Mohammed le don de sa main qu'il accepta (19). Il lui donna en présent nuptial vingt jeunes chamelles. Ce fut sa première femme et il n'en prit point d'autre tant qu'elle vécut. Il avait alors vingt-cinq ans et elle quarante; elle était veuve, et le prophète n'épousa point d'autre femme vierge qu'Aïescha. Khadidja fut la première qui crut à la mission du prophète. Elle vécut avec lui dix ans encore après sa mission divine et mourut trois ans avant l'hégire.

RECONSTRUCTION DE LA CAABA PAR LES KOREÏSCHITES.

On dit que lorsqu'Ismaïl mourut, son fils Nabet lui succéda dans l'intendance de la maison sainte, qui passa ensuite dans la tribu des Benou-Djorhom (20). Amer ben-el-Harith p. 116 el-Djorhomi a dit à ce sujet (21) : « Nous fûmes, après Nabet, « chargés du soin de la maison sainte, et nous accomplissions « alentour les rites sacrés. C'est une chose bien évidente. » Puis dans un autre endroit de la même pièce de poésie : « (aujourd'hui) il semble que jamais un seul homme (d'entre « nous) n'ait habité entre El-Hadjoun et Safa, et ne se soit « livré dans la Mecque aux plaisirs des causeries du soir. Oui, « c'est nous qui avons été maîtres de ces lieux; mais les vicissitudes du temps, les revers de fortune nous ont perdus. »

Plus tard les Benou-Djorhom s'étant mal conduits et ayant violé les choses saintes, ils furent détruits, et la garde du temple passa dans la famille de Khozaa, puis de cette dernière aux Koreïschites. Ceux-ci, trouvant le temple de la Caaba d'une construction trop basse, voulurent l'élever; et ayant commencé par le jeter à terre ils se mirent à le re-

construire. Arrivés à la hauteur où devait être placée la pierre noire (22), des discussions s'élevèrent parmi eux, car chaque tribu voulait être chargée de mettre la pierre à sa place. Ils convinrent enfin de choisir pour juge de leurs prétentions la première personne qui entrerait par la porte du temple. Ce fut le prophète de Dieu qui entra le premier, et, nommé arbitre, il leur ordonna de poser la pierre sur un manteau dont chaque tribu tiendrait l'un des bords, puis de l'élever ainsi jusqu'à la place que la pierre devait occuper. Ils le firent, et le prophète, prenant la pierre, la mit de sa main au lieu réservé; ils achevèrent ensuite de construire P. 16 l'édifice. D'abord on couvrait la Caaba (23) d'une étoffe blanche de lin fabriquée en Égypte, plus tard d'une étoffe rayée de l'Yemen. Hadjadj, fils de Iouçef, fut le premier qui couvrit la Caaba d'une étoffe de soie.

MISSION DU PROPHÈTE.

Lorsque le prophète fut arrivé à l'âge de quarante ans, Dieu l'envoya vers la race noire et la race rouge (24), afin que, par sa loi, il abolît les lois anciennes. Ce fut une vision véridique qui la première vint lui révéler sa mission de prophète. Dieu très-haut lui ayant inspiré un grand amour de la solitude, il se retirait chaque année, pendant un mois, sur la montagne de Harra (25) pour y prier. L'année de sa mission, au mois de ramadhan, il s'était, ainsi que sa famille, rendu sur le mont Harra pour s'y mettre en retraite, lorsque, pendant la nuit dans laquelle Dieu le choisit pour son prophète (26), Gabriel vint à lui et lui dit : « Récite. — Que ré-
« citerai-je? dit-il. — Récite ces paroles : Au nom de Dieu qui
« a créé l'homme de sang coagulé; récite : Ton maître géné-
« reux a enseigné l'écriture; il a appris aux hommes ce qu'ils ne

« connaissaient pas (*Cor.* xcvi, 1). » Le prophète récita ces paroles; ensuite il alla au milieu de la montagne et entendit, du côté du ciel, une voix qui disait : « O Mohammed, tu es « le prophète de Dieu, et moi je suis Gabriel. » Il resta en place et vit Gabriel jusqu'au moment où il eut disparu, puis P. 14 lui-même se retira et vint trouver Khadidja à laquelle il raconta ce qu'il avait vu. « Réjouis-toi, dit-elle; car, par celui qui « tient l'âme de Khadidja entre ses mains, j'espère que tu vas « être le prophète de notre nation. » Ensuite elle vint trouver Waraka, fils de Naufal, fils de Harith, fils d'Açad, fils d'Abdel-Ozza (fils de Kossay), son cousin qui avait étudié les livres et avait beaucoup appris en écoutant les docteurs des Juifs et des Chrétiens. Elle lui raconta ce que Mohammed venait de lui dire. « Dieu saint! s'écria-t-il, par celui qui tient dans « ses mains l'âme de Waraka, si vous m'avez dit vrai, ô « Khadidja, c'est l'ange Gabriel, celui qui autrefois est venu « trouver Mouça, fils d'Amran, qui vient aujourd'hui d'apparaître à votre mari, et sans doute il sera le prophète de « notre nation. » Khadidja revint alors trouver le prophète de Dieu et lui rapporta les paroles de Waraka; puis, quand il eut achevé le temps de sa retraite, il alla faire sept fois le tour de la Caaba et rentra dans sa demeure. A compter de ce moment, les révélations pour lui se succédèrent sans interruption. La première personne qui ait embrassé l'Islamisme ce fut Khadidja; nul au monde ne la précéda. On lit dans le livre intitulé *Es-sahih* (27) que le prophète a dit : « On compte « un certain nombre d'hommes accomplis, mais parmi les « femmes on n'en peut citer que quatre : Asîia (28), femme « de Firaoun; Mariam, fille d'Amran; Khadidja, fille de Khawâled, et Fatima, fille de Mohammed. »

Il n'y a aucun doute que ce ne soit Khadidja qui la première ait embrassé l'islamisme; mais on n'est pas d'accord sur celui qui l'a embrassé après elle. L'auteur du *Sirat* et un grand nombre de docteurs pensent que ce fut Ali, fils d'Abou-Taleb, qui était âgé, les uns disent de neuf ans, d'autres de dix, d'autres de onze. Cet enfant était élevé par les soins du prophète avant l'islamisme, et en voici la cause : Les Koreïschites se trouvant une fois en proie à une grande famine, et Abou-Taleb étant chargé d'une famille nombreuse, le prophète de Dieu dit à son oncle Abbas : « Ton frère Abou-Taleb a beaucoup d'enfants, allons le trouver et prenons-en quelques-uns avec nous, de manière à rendre son fardeau moins pesant. » Ils se rendirent en conséquence auprès d'Abou-Taleb et lui dirent : « Nous voulons alléger ton fardeau. » Abou-Taleb répondit : « Laissez-moi Okaïl, puis faites ce qu'il vous plaira. » Alors Abbas prit avec lui Djafar, et le prophète prit Ali, qu'il garda près de lui, et qui ne le quitta point jusqu'au temps de sa mission prophétique qu'il reconnut pour véritable. Quant à Djafar, il resta avec Abbas et finit par embrasser l'islamisme. Parmi les poésies d'Ali qui prouvent qu'il a précédé tous les hommes dans la religion de l'Islam, nous citerons ce vers :

Je vous ai tous précédés dans l'islamisme lorsque je n'étais encore qu'un enfant et que je n'avais pas atteint l'âge de l'intelligence.

- P. 1A L'auteur du *Sirat* rapporte que le premier qui, après Ali, se soit fait Musulman, est Zeïd, fils de Haritha, affranchi du prophète qui l'avait acheté, puis lui avait donné sa liberté. Après Zeïd ce fut Abou-Bekr-es-Siddik (29) qui s'appelait Abd-allah, fils d'Abou-Kohafa, dont le nom propre était

Othman. Quelques personnes prétendent même qu'Abou-Bekr est le premier qui ait embrassé l'islamisme. Après lui ce fut Othman, fils d'Affan, Abd-er-Rahman, fils d'Aouf, Saad, fils d'Abou-Waccas, Zobeir, fils d'Awam, et Talha, fils d'Obaïd-Allah. Ils furent appelés à l'islamisme par Abou-Bekr qui les conduisit au prophète; ils crurent en lui et formèrent ainsi les premiers Musulmans.

Plus tard Abou-Obaïda, qui se nommait Amer, fils d'Abd-allah, fils de Djerrah, Obaida, fils de Harith, Saïd, fils de Zeïd, fils d'Amrou, fils de Nofaïl, fils d'Abd-el-Ozza, cousin d'Omar, fils de Khattab, Abd-allah, fils de Maçoud, et Ammar, fils de Iaçer, se firent aussi Musulmans.

L'appel du prophète à l'islamisme fut secret pendant trois ans, puis ensuite Dieu lui ordonna d'appeler hautement son peuple. Lors donc que descendirent du ciel ces paroles : « Fais connaître à tes proches les avertissements du ciel (*Coran*, « LXXIV, 2), » le prophète appela Ali et lui dit : « Fais cuire un « Saa' de froment et place dessus un gigot de brebis, puis « remplis un vase de lait, et invite, en mon nom, tous les P. 14
« enfants d'Abd-el-Mottalib, afin que je puisse leur parler et « leur faire entendre ce qu'il m'a été ordonné de leur dire. » Ali exécuta les ordres du prophète, invita les convives, et ils arrivèrent au nombre d'environ quarante, un de plus ou un de moins. Parmi eux se trouvaient les oncles du prophète, Abou-Taleb, Hamza et Abbas. Ali servit le repas; ils mangèrent jusqu'à ce qu'ils fussent rassasiés; et cependant, a dit Ali, un seul d'entre eux eût pu manger ce qui servit à les rassasier tous.

Lorsqu'ils eurent fini de manger, au moment où le prophète de Dieu allait prendre la parole, Abou-Lahab le devança et dit : « Certes, votre hôte a usé envers vous d'un « charme bien puissant (30). » A ces mots l'assemblée se sé-

para sans que le prophète eût pu parler; aussi dit-il à Ali : « Tu as vu comme cet homme a pris la parole avant moi; « fais donc pour demain tout ce que tu as fait aujourd'hui, et « va les inviter une seconde fois. » Ali, en effet, fit le lendemain les mêmes préparatifs. Ce jour-là, lorsqu'ils eurent mangé et qu'ils eurent bu le lait, le prophète leur dit : « Je « ne connais pas d'homme parmi les Arabes qui ait apporté « à son peuple quelque chose de meilleur que ce que je vous « apporte, car je vous apporte les biens de ce monde et de « l'autre. Dieu très-haut m'a ordonné de vous appeler à lui : « qui donc voudra m'aider dans cette œuvre et devenir mon « frère, mon délégué, mon mandataire? » A ces mots, toute l'assemblée garda le silence, et voici ce que rapporte Ali : « J'étais parmi eux le plus jeune d'années; mes yeux étaient
 P. P. « chassieux, mon ventre gros, mes jambes grêles, et cepen-
 « dant je dis : C'est moi qui vous aiderai dans votre œuvre,
 « ô prophète de Dieu. » Le prophète alors le serra dans ses
 bras et dit : « Voilà parmi vous mon mandataire, mon dé-
 « légué, mon frère; vous l'écouteriez et vous lui obéirez. »
 A ces paroles, l'assemblée se leva; tous se mirent à rire et
 dirent à Abou-Taleb : « Il vient de t'ordonner d'écouter ton
 « fils et de lui obéir. »

Le prophète toutefois continua à faire ce que Dieu lui avait commandé. Sa tribu, dans les premiers temps, ne s'éloigna pas de lui et ne combattit pas sa doctrine jusqu'au moment où il jeta le blâme sur le culte qu'ils rendaient aux idoles et où il les accusa, eux et leurs ancêtres, d'impiété et d'erreur; dès lors ils se réunirent pour le persécuter, à l'exception de ceux auxquels Dieu offrit un refuge dans l'Islamisme. Comme son oncle Abou-Taleb le protégeait contre ses ennemis, quelques-uns des plus considérables d'entre les Koreïschites vinrent un jour le trouver. Parmi eux étaient

Otha et Schaïba, tous deux fils de Rabia, fils d'Abd-Menaf, Abou-Sofian, fils d'Omaïa, fils d'Abdschems, Abou-Bohtori, fils de Hescham, fils de Harith, fils d'Açad, Asouad, fils de Mottalib, fils d'Açad, Abou-Djalil, fils de Hescham, fils de Moghaïra; son oncle Walid, fils de Moghaïra El-Makhzoumi, Nabih et Monabbèh, tous deux fils de Hadjadj de la famille de Sahm, et As, fils de Wail, de la même famille; ce dernier, père d'Amrou ben-el-As. Ils dirent à Abou-Taleb : « Le fils de ton frère a déversé le blâme sur notre religion; il a accusé nos sages de folie et nos ancêtres d'erreur. Empêche-le donc de nous attaquer ou reste neutre entre nous et lui. » Abou-Taleb opposa à leur désir un refus P. 11 adouci par des paroles honnêtes.

Le prophète ayant cependant continué l'œuvre de sa mission et ayant gravement offensé les Koreïschites, ils revinrent une seconde fois vers Abou-Taleb et répétèrent ce qu'ils avaient dit la première fois, puis ils ajoutèrent : « Si tu ne lui interdis pas ses attaques, nous vous combattons tous deux jusqu'à ce que périsse un des deux partis. » Cette menace parut grave à Abou-Taleb, et il dit au prophète : « Voici que les gens de ta tribu disent telle et telle chose. » Le prophète, qui crut alors que son oncle l'abandonnait, s'écria : « O mon oncle, quand même ils placeraient le soleil à ma droite et la lune à ma gauche, je n'abandonnerais pas mon œuvre. » Le prophète sentit alors ses yeux gonflés de larmes, et il pleura; puis il se leva, et comme il s'éloignait : « O fils de mon frère, lui dit Abou-Taleb en le rappelant, reviens et tiens les discours que tu voudras; par Dieu puissant, rien ne me décidera jamais à te livrer. » Dès lors toutes les tribus persécutèrent quiconque embrassait l'islamisme; mais Dieu secourut le prophète par le moyen d'Abou-Taleb.

CONVERSION DE HAMZA A L'ISLAMISME.

Le prophète étant sur le mont Safa, Abou-Djahl, fils de Hescham, passa près de lui et l'injuria fortement; le prophète ne répondit rien. Hamza (31) était à la chasse : lorsqu'il fut de retour, une affranchie d'Abd-allah, fils de Djodhan, l'instruisit de l'injure faite par Abou-Djahl à son neveu Mohammed. A ce récit, la colère s'empara de lui, et, son arc encore passé autour du corps, il s'en alla vers la maison sainte pour y accomplir les tournées prescrites. Là il trouva le fils de Hescham assis au milieu d'une assemblée; il le frappa de son arc, de manière à le blesser, et lui dit : « Oses-tu bien injurier Mohammed, quand, moi, je suis de sa religion? » Au même instant, plusieurs hommes de la famille des Benou-Makhzoum se levèrent pour secourir Abou-Djahl qui s'écria : « Laissez-le, car j'ai fait au fils de son frère une terrible injure. » Dès lors Hamza persista à professer l'Islamisme, et les Koreïschites reconnurent que sa conversion était pour le prophète de Dieu une gloire et un puissant secours.

CONVERSION D'OMAR BEN-EL-KHATTAB BEN-NOFAIL

BEN-ABD-EL-OZZA.

Omar (32), homme d'un caractère énergique, était l'ennemi déclaré du prophète. On raconte que le prophète dit un jour : « O mon Dieu, fortifiez l'Islamisme par la conversion d'Omar, fils de Khattab, ou d'Abou'l'hikam, fils de Hescham (33) (qui était le même qu'Abou-Djahl.) » Dieu fit entrer Omar dans la bonne voie. Un jour qu'il avait pris son sabre et qu'il cherchait le prophète dans l'intention de le tuer, il rencontra Noaïm ben-Abd-allah El-Nahham qui lui dit : « Que veux-tu faire, Omar? » et celui-ci lui confia son

dessein : « Si tu fais cela, lui dit alors Noaïm, les fils d'Abd-
 « Menaf ne te laisseront pas vivant sur la terre ; que n'oblige-
 « tu plutôt ta sœur (34), ton cousin Saïd, fils de Zeïd, et
 « Khabbab, qui ont embrassé l'Islamisme, à le quitter? » A ces
 mots, Omar se dirige vers eux et les trouve lisant sur un
 feuillet la surate *Ta ha* (35); il entendit même quelques mots;
 mais lorsqu'ils s'aperçurent de son approche ils cachèrent le P. 117
 feuillet et se turent. Omar les interrogea sur ce qu'il avait
 entendu, et d'abord ils nièrent; mais il frappa violemment
 sa sœur et lui dit : « Montre-moi ce que vous lisiez. » Or
 Omar savait lire et écrire. Sa sœur, craignant pour le feuillet,
 lui dit : « Tu le détruirais? » mais il promit de le lui rendre.
 Elle le lui présenta; il le lut et s'écria : « Que cela est beau!
 « que cela est noble! » Dès lors elle conçut l'espoir de lui
 faire embrasser l'Islamisme.

Khabbab s'était tenu caché jusqu'alors. Lorsqu'il entendit
 l'exclamation d'Omar, il vint vers lui, et Omar les ayant inter-
 rogés sur le lieu où se tenait le prophète, ils lui dirent qu'il
 le trouverait dans une maison de Safa. Le prophète s'y trou-
 vait en effet et avait auprès de lui une quarantaine de per-
 sonnes, tant hommes que femmes, parmi lesquelles étaient
 Hamza, Abou-Bekr-es-Siddik et Ali, fils d'Abou-Taleb.
 Omar s'y rendit encore ceint de son épée. Il demanda la
 permission d'entrer, et le prophète la lui accorda; lorsqu'il
 entra le prophète se leva, le saisit par son manteau à l'en-
 droit où il se croisait (sur son épaule) et l'attirant vivement
 à lui, lui dit : « Que viens-tu faire ici? fils de Khattab. Per-
 « sisteras-tu (dans ton impiété) jusqu'à ce que la catastrophe
 « tombe sur toi? » O prophète de Dieu, répondit Omar, je
 suis venu pour croire en Dieu et en son prophète. A ces mots
 le prophète s'écria : « Dieu est grand, » et la conversion
 d'Omar fut ainsi accomplie.

P. 11 PREMIÈRE MIGRATION, QUI FUT LA MIGRATION DES MUSULMANS
VERS LA TERRE D'ABYSSINIE.

La persécution des Koreïschites redoublant de violence contre les compagnons du prophète, il permit à ceux d'entre eux qui n'avaient pas de famille pour les protéger, de se réfugier en Abyssinie. Les premiers qui quittèrent l'Arabie étaient au nombre de douze hommes et de quatre femmes. Parmi eux se trouvaient Othman, fils d'Affan, et sa femme Rokaïa, fille du prophète, Zobeïr, fils d'Awam, Othman, fils de Matoun, Abd-allah, fils de Maçoud, et Abd-cr-Rahman, fils d'Aouf. Ils s'embarquèrent et se dirigèrent vers le nadjaschî (36), auprès duquel ils restèrent. Djafar, fils d'Abou-Taleb, vint ensuite se réfugier près d'eux, et plusieurs Musulmans le suivirent l'un après l'autre. Le nombre entier de ceux qui passèrent en Abyssinie fut de quatre-vingt-trois hommes et dix-huit femmes, sans compter les petits enfants et ceux qui naquirent dans ces climats.

Les Koreïschites envoyèrent à la recherche des fugitifs Abd-allah, fils d'Abou-Rabia, et Amrou, fils d'El-As, qu'ils chargèrent d'un présent de pelleteries pour le nadjaschî. Ils arrivèrent et demandèrent au souverain la remise des fugitifs, à laquelle il ne voulut pas consentir. Alors Amrou ben-el-As lui dit : « Interrogez-les pour savoir ce qu'ils diront sur la « personne de Jésus. » Le nadjaschî les interrogea et ils répondirent par ces paroles de Dieu très-haut, que Jésus est le
p. 10 Verbe de Dieu envoyé vers la vierge Marie. Le nadjaschî ne trouva point à redire à cette réponse et les réfugiés continuèrent à rester en sûreté près de lui. Amrou, fils d'El-As, et Abd-allah, fils d'Abou-Rabia, frustrés dans leur espoir, revinrent après que le nadjaschî leur eut rendu le présent.

Lorsque les Koreïschites apprirent l'issue de cette affaire et virent que l'islamisme se propageait dans les tribus, ils se liguèrent contre les Benou-Haschem et les Benou-Abd-el-Mottalib, promettant de ne faire avec eux ni alliance, ni transaction, puis ils écrivirent ce pacte sur un feuillet qu'ils placèrent dans l'intérieur de la Caaba comme garantie de leur résolution. Dès lors les Benou-Haschem, tant infidèles que Musulmans, se réunirent autour d'Abou-Taleb et se réfugièrent avec lui dans une gorge de montagne, à l'exception d'Abou-Lahab (37), fils d'Abd-el-Ozza, fils d'Abd-el-Mottalib, qui se rangea du parti des Koreïschites; il avait pour femme Omm-Djemil, fille de Harb, sœur d'Abou-Sofian, qui partageait sa haine pour le prophète. C'est elle que Dieu très-haut surnomma *la porteuse de bois*, parce qu'elle allait porter des épines dans la route que le prophète devait parcourir. Les Benou-Haschem, et avec eux le prophète de Dieu, restèrent dans cette gorge environ pendant trois ans.

Cependant les fugitifs d'Abyssinie ayant entendu dire que les habitants de la Mecque s'étaient convertis à l'islamisme, revinrent au nombre de trente-trois hommes; mais lorsqu'ils furent proches de la ville, ils apprirent que la nouvelle était P. 14 fausse, en sorte que pas un d'entre eux n'entra à la Mecque, si ce n'est dans le plus profond secret. Parmi eux étaient Othman, fils d'Affan, Zobeïr, fils d'Awam, et Othman, fils de Matoun.

ABROGATION DU PACTE.

On rapporte que le prophète de Dieu dit un jour à Abou-Taleb : « O mon oncle, mon seigneur a livré aux vers le « feuillet écrit par les Koreïschites, et il n'y ont laissé que les « noms de Dieu. Tout ce qui était l'expression de sentiments

« injustes et hostiles en a disparu. » Abou-Taleb se rendit aussitôt près des Koreïschites et leur fit connaître les paroles du prophète en ajoutant : « Si cela est vrai, abstenez-vous « de rester séparés de nous; si c'est un mensonge, je vous « livrerai le fils de mon frère. » Ils en demeurèrent d'accord, puis ils allèrent regarder le feuillet, et la chose était ainsi que l'avait dit le prophète. Cela causa aux Koreïschites un vif dépit, mais du moins une grande partie d'entre eux abolirent ce pacte par lequel ils avaient éloigné d'eux les Benou-Abd-el-Mottalib.

MORT D'ABOU-TALEB.

Abou-Taleb mourut au mois de schewal de la dixième année écoulée depuis la mission prophétique. Lorsque sa maladie eut pris un caractère de gravité, le prophète lui dit : « Récite-le, ô mon oncle (c'est-à-dire le témoignage de la foi
 P. 14 « musulmane), afin qu'au jour du jugement il me soit permis
 « d'intercéder en ta faveur. — O fils de mon frère, répondit
 « Abou-Taleb, si ce n'était la crainte des injures et l'idée
 « qu'auraient les Koreïschites, que je n'ai cédé qu'à la peur
 « de la mort, certes je prononcerais la formule du témoi-
 « gnage. » Lorsqu'il fut sur le point de cesser de vivre, il se
 mit à remuer les lèvres, et Abbas ayant approché son oreille, s'écria : « Par Dieu puissant, ô mon neveu, les paroles que
 « tu lui avais prescrites, il vient de les prononcer. » Le prophète dit alors : « Louange à Dieu qui t'a guidé dans la bonne
 « voie, ô mon oncle! »

L'origine de ce récit remonte au fils d'Abbas (38); mais la tradition la plus générale, c'est qu'Abou-Taleb mourut infidèle. Parmi ses poésies en voici une d'où l'on pourrait induire qu'il avait foi dans le prophète de Dieu :

Tu, m'as appelé et j'ai compris que tu étais véridique, car tu as toujours dit vrai, et pour cela tu as été surnommé le sincère.

Je sais que la religion de Mohammed est la plus sainte des religions du monde.

Certes, tes ennemis malgré leur nombre ne parviendront pas à t'atteindre jusqu'à ce que j'aie été couché dans la terre où l'on m'aura enseveli.

Abou-Taleb avait, lorsqu'il mourut, quatre-vingts et quelques années.

MORT DE KHADIDJA, A QUI DIEU SOIT FAVORABLE. P. FA

Khadidja mourut après Abou-Taleb, environ trois ans avant l'hégire, et ces deux morts furent pour le prophète le signal de continuelles infortunes. Les Koreïschites le persécutèrent, et parmi eux, Abou-Lahab, fils d'Abd-el-Mottalib; Hakem, fils d'El-As, et Okba, fils d'Abou-Moaït, fils d'Abou-Omaïa. Ils étaient voisins du prophète et l'insultaient dans sa maison en jetant sur lui des ordures au temps de sa prière ou de ses repas.

VOYAGE DU PROPHÈTE A TAIEF.

Au milieu des persécutions des Koreïschites, le prophète, après la mort de son oncle, entreprit un voyage à Taïef (39) pour demander du secours aux Benou-Thakif et dans l'espoir qu'ils accueilleraient ce qu'il leur apportait de la part de Dieu. Parvenu à la ville, il se rendit à une assemblée des principaux personnages d'entre les Benou-Thakif, tels que Maçoud et Habib, fils d'Amrou, puis il s'assit près d'eux et les appela à la connaissance du vrai Dieu. L'un d'entre eux lui dit alors : « Dieu n'a-t-il donc point trouvé d'autre envoyé que toi ? » et un autre ajouta : « Certes, je ne veux jamais discourir avec P. 14

« toi : car si tu es l'envoyé de Dieu, tu es un trop grand per-
 « sonnage pour que je réplique à tes discours; si tu mens
 « contre Dieu, il ne me convient pas de t'adresser la parole. »
 A ces mots le prophète se leva pour s'éloigner, désespérant
 de la conversion des Benou-Thakif; mais ils ameutèrent
 contre lui les jeunes turbulents et les esclaves qui le pour-
 suivirent d'injures et de cris, au point que les rassemble-
 ments l'obligèrent à entrer dans un enclos. Alors tous ces
 insensés le quittèrent, et il s'écria : « O mon Dieu, c'est à toi
 « que je me plains de ma faiblesse, de mon manque de res-
 « sources et du mépris où je suis tombé parmi les hommes.
 « O toi, le plus miséricordieux des miséricordieux, toi le
 « maître des faibles, tu es mon seigneur; à quel autre que toi
 « pourrais-tu vouloir que je m'adressasse (40)? si tu n'es pas
 « irrité contre moi, peu m'importe le reste. » Il revint ensuite
 à la Mecque où il trouva les Koreïschites plus hostiles que
 jamais.

LE PROPHÈTE DE DIEU SE PRÉSENTE AUX TRIBUS.

Aux fêtes du pèlerinage le prophète se présenta aux tribus
 et les appela à la connaissance de Dieu très-haut, en leur
 disant : « O enfants d'un tel, je suis l'envoyé de Dieu vers
 « vous, qui vous ordonne de l'adorer, de n'adorer que lui,
 « de rejeter tout autre culte que le sien, de croire en moi et
 P. 3. « d'ajouter foi à mes paroles. » Son oncle Abou-Lahab cepen-
 dant criait à haute voix : « Il vous invite à secouer le joug de
 « Lat et d'Ozza (41) pour les erreurs et les hérésies qu'il vous
 « apporte, mais ne lui obéissez pas. » Abou-Lahab était louche
 et portait ses cheveux divisés en deux tresses.

COMMENCEMENT DES ANSARIENS (42).

Lorsque Dieu très-haut voulut manifester sa religion et la gloire de son prophète, Mohammed alla pendant les fêtes se présenter aux tribus comme il le faisait habituellement; et, tandis qu'il était au lieu nommé Acaba (43), il rencontra une troupe de Benou-Khazradj, habitants de la ville d'Yathreb (44), dont la population se divisait en deux tribus, les Benou-Aws et les Benou-Khazradj (45), toutes deux originaires de l'Yemen et issues d'un même père. Elles avaient été divisées par des guerres et s'étaient alliées à deux tribus de Juifs qu'on appelait les Benou-Koraïzha et les Benou-Nodbaïr, toutes deux de la race d'Aaron, fils d'Amran. Le prophète leur exposa l'Islamisme et leur récita le Coran; ils étaient six hommes qui crurent en lui et embrassèrent sa doctrine. Puis ils s'en allèrent à Yathreb, racontèrent ce qui s'était passé à leurs compatriotes et les appelèrent à l'Islamisme qui se répandit parmi eux de telle manière qu'il n'y avait pas une seule maison où l'on ne parlât du prophète de Dieu.

ASCENSION NOCTURNE.

P. 31

L'auteur du Sirat raconte que l'ascension nocturne (46) précéda la mort d'Abou-Taleb, et Ebn-el-Djouzi rapporte qu'elle eut lieu après sa mort dans la douzième année de la prophétie. Il y a aussi désaccord sur la date; les uns disent que ce fut la nuit du samedi, le dix-sept du mois de ramadhan de la treizième année; d'autres la placent au mois de rebi-el-aoual; d'autres au mois de redjeb.

Les savants ne sont point d'accord non plus si le prophète fit ce voyage corporellement ou si ce fut une vision réelle.

Ce qu'il y a de plus généralement adopté, c'est qu'il le fit corporellement; d'autres croient pourtant que ce ne fut qu'une vision. Il existe une tradition qui remonte à Aïescha et d'après laquelle elle aurait dit que le corps du prophète fut toujours auprès d'elle, et que son esprit seul fit le voyage. On cite aussi Moawia qui aurait dit que le voyage nocturne ne fut qu'une vision réelle. Quelques personnes disent encore que le prophète alla jusqu'à Jérusalem avec son corps, et de là en esprit au septième ciel et au lotos (47) de la limite.

L'année suivante (c'est-à-dire celle qui suivit l'adoption de l'Islamisme par les premiers habitants de Yathreb) douze hommes d'entre les Ansariens vinrent aux fêtes du pèlerinage, et prêtèrent entre les mains du prophète de Dieu le serment des femmes (48), car cela se passait avant qu'il n'eût imposé le précepte de la guerre : or le serment que prêtaient les femmes, c'était de ne rien associer à Dieu, de ne point dérober, de ne point forniquer et de ne pas tuer leurs enfants (49). Ensuite le prophète envoya avec eux Mossab, fils d'Omaïr, fils de Haschem, fils d'Abd-Menaf, fils d'Abd-el-Dar, afin qu'il leur fit connaître les lois de l'Islamisme et le Coran.

Lorsque Mossab fut arrivé à Médine, Aç'ad, fils de Zorara, l'un des six qui avaient prêté serment au prophète à Acaba, entra avec lui dans un enclos appartenant à la famille de Zhafar. Cet Aç'ad, fils de Zorara, avait pour cousin maternel Saad, fils de Moadh, chef des enfants d'Aws; un autre chef était encore Oçaïd, fils de Hossain. Cet Oçaïd, fils de Hossain, prit sa pique, et se posant en face de Mossab et d'Aç'ad : « Pourquoi venez-vous, dit-il, égarer la faiblesse de quelques-uns d'entre nous? Retirez-vous, si votre vie vous est

« chère. » Mossab lui dit alors : « Voudras-tu t'asseoir et nous « écouter? » Oçaïd s'assit et Mossab lui fit entendre le Coran et connaître l'islamisme : « Que cela est beau ! s'écria Oçaïd ; P. ۳۳
 « comment faites-vous lorsque vous voulez entrer dans cette « religion? » Mossab le lui enseigna et il prononça la formule de l'islamisme; puis il dit : « Après moi il est encore un « homme; s'il suit vos lois, personne ne restera en arrière « de lui. Je vais vous l'envoyer (il voulait parler de Saad, « fils de Moadh). » Aussitôt il prit sa pique et se rendit auprès de Saad qu'il envoya vers Mossab et Aç'ad.

Saad approchait lorsqu'Aç'ad dit à Mossab : « Oui, par Dieu, « celui qui vient à toi est le chef de toute sa tribu. » Cependant Saad, fils de Moadh, s'arrêtant devant eux, fit des menaces à Aç'ad et lui dit : « Si tu ne m'étais pas lié par le « sang, je ne souffrirais pas que tu vinsses dans nos demeures « répandre une doctrine que nous haïssons. » Mossab lui répondit : « Voudras-tu nous entendre? si cette doctrine te « plaît, reçois-la; sinon nous écarterons de toi l'objet de ton « aversion. » Saad dit : « Ta demande est juste. » Mossab alors lui exposa l'islamisme et lui récita le Coran (Mossab, racontant depuis cet entretien, disait) : « Nous vîmes sur son visage « qu'il devenait islamite avant qu'il eût parlé. » Puis il dit : « Comment faites-vous lorsque vous embrassez l'islamisme? » Ils le lui firent connaître et il se convertit. Ensuite il retourna vers l'assemblée dans laquelle était Oçaïd, fils de Hossain. Lorsqu'on le vit venir, on s'écria : « Nous en jurons par Dieu, « Saad revient avec un visage tout différent de celui qu'il « avait en partant. » Alors il leur dit : « Vous tous, enfants « d'Abd-el-Aschhal, que suis-je pour vous? — Notre chef, ré- « pondirent-ils, et le premier d'entre nous. — Eh bien ! reprit « il, je jure de ne parler à aucun de vous, homme ou femme, P. ۳۴
 « jusqu'à ce que vous croyiez en Dieu et en son prophète. »

Dès le même soir il n'y avait personne chez les Benou-Abd el-Aschhal qui n'eût embrassé l'Islamisme.

Saad ben-Moadh et Mossab logèrent dans la maison d'Ac'ad ben-Zorara, et tous deux appelaient les hommes à l'Islamisme, en sorte qu'il ne resta point parmi les Ansariens une seule maison où il n'y eût quelque Musulman, à l'exception toutefois de la maison d'Omaïa, fils de Zeïd.

RÉCIT DU SECOND SERMENT D'ACABA.

Ce second serment fut prêté dans la treizième année de la mission. Mossab, fils d'Omaïr, et avec lui soixante-treize hommes et deux femmes, de ceux qui s'étaient fait Musulmans, partie des Benou-Aws, partie des Benou-Khazradj, revinrent à la Mecque en compagnie d'idolâtres de leur nation. Ils cachaient leur religion nouvelle à ceux qui ne la partageaient pas. Arrivés à la Mecque, ils promirent au prophète de Dieu de se réunir à lui, à Acaba, dans la nuit du second jour de taschrik (50). Le prophète s'y rendit accompagné de son oncle Abbas, qui bien qu'idolâtre, désirait prendre des sûretés auprès d'eux pour le fils de son frère. Abbas leur dit donc : « Vous savez tous, ô enfants de Khazradj, ce qu'est Mohammed parmi nous. Nous l'avons défendu contre nos compatriotes, et il trouve dans son pays estime et protection. Cependant il veut absolument se réunir à vous et devenir un des vôtres; si vous devez être fidèles aux promesses que vous lui faites (51) et le défendre contre ceux qui l'attaqueront, c'est vous que cela regarde; mais si vous pensez que vous deviez le trahir et l'abandonner, renoncez à lui dès à présent. » Ils répondirent : « Nous avons entendu. » Puis s'adressant à Mohammed : « O prophète de Dieu, lui dirent-ils, parle et fais les conditions

« que tu exiges en ton nom et au nom de ton maître. » Le prophète prit la parole, récita quelques passages du Coran, et dit : « Je reçois votre foi et vous me défendrez de toute injure, dont vous auriez à défendre vos femmes et vos enfants. » Après quelques paroles échangées entre eux, Mohammed et les Ansariens s'engagèrent réciproquement par des promesses solennelles; puis ces derniers interrogèrent le prophète et lui dirent : « Si nous sommes tués pour toi, qu'y aura-t-il pour nous? — Le paradis, répondit-il. — Étends la main, dirent-ils alors, » et il étendit sa main; ils lui engagèrent leur foi (52) et se séparèrent pour revenir à Médine.

Le prophète ensuite ordonna à ses compagnons de fuir vers Médine, et ils sortirent par groupes successifs. Quant à lui il resta à la Mecque pour attendre que Dieu lui permit d'en sortir à son tour; et Abou-Bekr le véridique, ainsi qu'Ali, fils d'Abou-Taleb, restèrent avec lui.

FUITE DU PROPHÈTE : PAIX ET BÉNÉDICTION A SON AUTEUR.

C'est de cette fuite que date le commencement du Tarikh ou ère des Islamistes. Quant au mot Tarikh il est nouveau dans la langue arabe, et a été arabisé des deux mots Mah-Rouz. Il existe à ce sujet une tradition d'Ebn-Salman, d'après Maïmoun, fils de Mahran, qui rapporte qu'on présenta à Omar, fils de Khattab, alors calife, un billet dont l'échéance était indiquée au mois de schaaban. « Quel mois de schaaban, dit-il, est-ce celui dans lequel nous sommes ou celui qui doit venir? » A ce sujet, il rassembla les principaux d'entre les compagnons de Mohammed, et leur dit : « Voici que nos revenus sont devenus considérables, les allocations que nous en avons faites n'ont pas de terme fixe; comment arriver à un moyen de préciser les époques de payement? »

« — Il nous faudrait, répondirent-ils, chercher ce moyen « dans les usages des Persans. » Omar fit alors venir el-Harmozan et l'interrogea sur ce point. « Nous avons une manière « de compter, dit celui-ci, que nous appelons Mah-Rouz, ce « qui signifie compte des mois et des jours. » On arabisa le mot et l'on dit d'abord Mourakh, dont on fit ensuite el-Tarikh et Orkha, dont l'usage devint général. On chercha ensuite quelle époque on désignerait comme commencement de l'ère de l'empire islamite, et l'on convint de prendre pour point de départ l'année de la fuite du prophète.

La fuite de la Mecque vers Médine (que ces deux villes soient glorifiées par Dieu très-haut!) eut lieu lorsque déjà s'étaient écoulés de l'année le mois de moharrem, celui de safar, et huit jours de rebi-el-aoual. Or, pour fixer l'ère de l'hégire, on revint en arrière de soixante-huit jours, et l'on prit pour première date le premier jour de moharrem de cette même année. On compta ensuite depuis ce premier jour de moharrem jusqu'au dernier jour de la vie du prophète, et on trouva dix ans et deux mois; mais si on comptait ce qu'il a vécu depuis la date véritable de sa fuite, on ne trouverait que neuf ans onze mois et vingt-deux jours.

Nous avons composé une table qui relate l'intervalle écoulé entre l'hégire et les événements importants des siècles anciens. Ainsi celui qui désire connaître l'espace de temps qui sépare deux événements quels qu'ils soient n'a qu'à noter le nombre d'années écoulé entre chacun d'eux et l'hégire, puis retranchant le plus petit nombre du plus grand, le reste formera l'intervalle demandé.

Si nous voulons, par exemple, connaître combien il y a d'années entre la naissance du Messie et celle du prophète de Dieu, nous retranchons les années écoulées entre la naissance du prophète et l'hégire, c'est-à-dire cinquante-trois ans

deux mois et huit jours de six cent-trente et un ans, il reste alors cinq cent-soixante et dix-huit années moins deux mois et huit jours, ce qui forme en effet l'espace écoulé entre la naissance du prophète de Dieu et celle du Messie, fils de Marie. C'est de cette manière que se pourront calculer les temps compris entre les deux époques que l'on voudra choisir dans la table suivante (53).

ÉPOQUES CÉLÈBRES DANS LES SIÈCLES ANCIENS.

P. 3A

Entre l'hégire et Adam, selon le compte du pentateuque grec et la détermination des chronologistes, 6216 ans, et suivant le même pentateuque grec et la détermination des astronomes, ainsi qu'ils l'ont établi dans les tables astronomiques, 5967. Selon le pentateuque des Juifs et la détermination des chronologistes, 4741 ans; et suivant l'opinion des astronomes il faut en retrancher 249 ans. Selon le pentateuque samaritain et la détermination des chronologistes, 5137 ans; mais il faut retrancher ce qui a été indiqué plus haut suivant le compte des astronomes, et ainsi faut-il faire pour toutes les époques qui ont précédé Nabuchodonosor (Bokht Nasr).

Entre l'hégire et le déluge, d'après la détermination des chronologistes, 3974 ans. Le déluge arriva lorsque Noé avait 600 ans, et il vécut encore 350 ans après. Toutefois, suivant le calcul des astronomes, on ne devra compter que 3725 ans, ainsi que l'ont établi Abou-Maschar, Couschiar et d'autres P. 3A encore, dans leurs tables astronomiques et leurs éphémérides.

Entre l'hégire et la confusion des langues on compte, selon le calcul des chronologistes, 3304 ans; mais selon la détermination des astronomes il en faut retrancher 249 ans, ainsi qu'il a été dit plus haut.

Entre l'hégire et la naissance d'Ibrahim, l'ami de Dieu,

selon la détermination des chronologistes, on compte 2893 ans, dont il faut retrancher 249 ans selon le calcul des astronomes.

Entre l'hégire et la construction de la Caaba par la main d'Ibrahim, l'ami de Dieu, et de son fils Ismaïl, on compte environ 2793 ans. Or Ibrahim avait alors environ cent ans ou à peu près, Dieu le sait.

Entre l'hégire et la mort de Moïse on compte, suivant le calcul des chronologistes, 2348 ans; mais, suivant le calcul des astronomes, il en faut retrancher 249 ans.

Entre l'hégire et la construction du temple de Jérusalem on compte, d'après les chronologistes, mille huit cents et environ deux années; il fut achevé la onzième année du règne P. F. de Salomon, 546 ans après la mort de Moïse; mais, suivant le calcul des astronomes, on doit toujours retrancher 249 ans.

Entre l'hégire et le commencement du règne de Nabuchodonosor (Bokht Nasr) on compte 1369 ans, et sur ce sujet il n'y a pas désaccord.

Entre l'hégire et la ruine du temple de Jérusalem on compte 1350 ans; cet événement eut lieu dans la dix-neuvième année du règne de Nabuchodonosor (Bokht Nasr), et le temple resta détruit pendant 70 ans, ensuite il fut reconstruit et les Juifs revinrent.

Entre l'hégire et la victoire remportée par Alexandre sur Darius, roi de Perse, on compte 934 ans. Ce fut alors qu'Alexandre commença à régner sur les Perses, et il survécut environ sept ans à sa victoire.

Entre l'hégire et Philippe on compte 927 ans. Ce Philippe était frère d'Alexandre et son cadet de douze ans; il régna après lui en Macédoine, et Ptolémée en a fait mention.

Entre l'hégire et la victoire remportée par Auguste sur

Cléopâtre, reine d'Égypte, on compte 652 ans. Cet événement eut lieu dans la douzième année du règne d'Auguste.

Entre l'hégire et la naissance du Messie on compte 631 ans. Cette naissance arriva 304 ans après la victoire d'Alexandre, et vingt et un ans après la victoire d'Auguste sur Cléopâtre. P. F1

Entre l'hégire et le second renversement du temple de Jérusalem on compte 558 ans. Cet événement eut lieu 40 ans après l'ascension du Messie, et ce fut à l'époque de la dispersion des Juifs, qui dure maintenant encore.

Entre l'hégire et le commencement du règne d'Adrien on compte 507 ans.

Entre l'hégire et la révolte d'Ardeschir, fils de Babek, on compte 422 ans, et ce fut là l'époque de l'extinction des Arsacides (54).

Entre l'hégire et le commencement du règne de Dioclétien on compte 339 ans. Dioclétien fut le dernier des empereurs romains qui se livra à l'idolâtrie.

Entre l'hégire et la naissance du prophète de Dieu on compte 53 ans 2 mois et 8 jours.

Entre l'hégire et la mission du prophète de Dieu on compte 13 ans 2 mois et 8 jours.

Entre l'hégire et la mort du prophète de Dieu on compte 9 ans 11 mois et 22 jours; mais cette dernière date doit être prise après l'hégire.

RÉCIT DE LA FUITE.

P. F2

Voici le récit de la fuite du prophète : Lorsque les Koreïchites surent que le prophète avait trouvé à Médine des auxiliaires, et que ses partisans, parmi les Mecquois, étaient allés les rejoindre, ils craignirent que Mohammed lui-même ne s'échappât vers Médine; en conséquence ils se réunirent (55)

et résolurent de choisir un homme dans chaque tribu, afin que tous ces conjurés frappassent ensemble, comme un seul homme, Mohammed de leurs épées, et que son sang, dans lequel toutes les tribus auraient trempé, restât sans vengeance. Le prophète instruit de leurs projets, ordonna à Ali de se coucher dans son lit revêtu de son manteau vert, puis de rendre à leurs possesseurs, après son départ, les effets qui lui avaient été confiés. Cependant les infidèles étaient déjà à la porte du prophète épiant sa sortie pour l'assaillir. Alors le prophète prit une poignée de terre, et récitant le commencement de la surate *Ya sin* (56), jeta cette poussière sur la tête des infidèles, et passa sans qu'ils le vissent. Quelqu'un cependant survint et leur dit : « Mohammed est parti et a jeté de la terre sur vos têtes; » mais eux se mirent à regarder avec attention, et voyant Ali revêtu du manteau du prophète, ils dirent : « Mohammed dort, » puis ils restèrent en observation jusqu'à ce que le matin étant venu, Ali se leva et ils le reconnurent.

Ali resta à la Mecque jusqu'à ce qu'il eut rendu les dépôts P. 144 confiés au prophète. Mohammed, en sortant de sa maison, se rendit dans celle d'Abou-Bekr, auquel il fit connaître que Dieu lui avait permis de prendre la fuite. Abou-Bekr lui dit alors : « Vous accompagnerai-je? — Vous m'accompagnerez, » reprit le prophète, et Abou-Bekr pleura de joie. Puis ils engagèrent Abd-allah, fils d'Oraïcat, qui était idolâtre, pour leur servir de guide dans la route. Ils arrivèrent ensuite à une caverne dans la montagne de Thour (57), située un peu plus bas que la Mecque, et s'y arrêtèrent. Au bout de trois jours ils en sortirent et se dirigèrent vers Médine en compagnie d'Amer, fils de Fôhaïra, affranchi d'Abou-Bekr, et d'Abd-allah, fils d'Oraïcat, qui leur servait de guide et qui (comme il a été dit plus haut) était encore idolâtre.

Cependant les Koreischites s'empressèrent de courir à la

recherche du prophète, et bientôt il fut poursuivi par Soraca, fils de Malek, de la tribu des Benou-Modhledj. Au moment où il était près de l'atteindre, Abou-Bekr s'écria : « O prophète de Dieu, voilà que ceux qui nous cherchent nous ont atteints. » Le prophète répondit : « Ne t'afflige pas, car Dieu est avec nous; » puis il implora contre Soraca le secours divin, et à l'instant son cheval s'enfonça jusqu'au ventre dans une terre toute sèche. Soraca dit alors : « O Mohammed, implore Dieu pour qu'il me délivre, et je m'engage à éloigner ceux qui te poursuivent. » Le prophète fit en effet des vœux en sa faveur et il fut délivré, mais il n'en continua pas moins de le poursuivre; Mohammed implora de nouveau contre lui le secours de Dieu, et de nouveau le cheval de Soraca s'enfonça. Il demanda alors au prophète de le sauver encore, promettant une seconde fois de faire cesser la poursuite. Le prophète y consentit, et lui dit : « Que diras-tu, ô Soraca, lorsque tu te pareras un jour des bracelets de Kesra-Parwiz (58)? » Soraca cependant retourna sur ses pas et arrêta tous ceux qu'il rencontra occupés de la recherche du prophète, en leur disant : « Dispensez-vous de chercher, il n'est pas de ce côté. »

Le prophète arriva sur le territoire de Médine un lundi à midi, le douzième jour de rebi-el-aoual de la première année, et d'abord il descendit à Coba (59) chez Coulthoum, fils d'El-Hadem; il y passa le lundi, le mardi, le mercredi, le jeudi, et y fonda la mosquée de Coba. C'est au sujet de cette mosquée qu'est descendu ce verset du Coran : *Certes, un temple fondé pour la piété, dès le premier jour, est plus digne de ta présence* (60).

Le vendredi il sortit de Coba, et à chaque maison des Ansariens, devant laquelle il passait, les habitants s'écriaient : « Viens vers nous, ô prophète de Dieu, nous sommes riches

« et nombreux. » Puis ils cherchaient à entraîner sa chamelle. Mais il leur disait : « Laissez-la libre dans sa route, car elle obéit à l'ordre d'en haut. » Et lorsqu'elle fut arrivée à la place où est à présent la mosquée du prophète et qui était alors un mirbed (61) appartenant à Sahl et Sohaïl, fils d'Amrou, tous deux orphelins et sous la tutelle de Moadh, fils d'Afra, la chamelle, s'agenouillant, reposa son poitrail sur la terre. Le prophète descendit alors et Abou-Aïoub l'Ansarien emporta l'équipage de la chamelle dans sa maison. Le prophète resta chez Abou-Aïoub jusqu'à ce qu'il eut fait bâtir sa mosquée et sa demeure. On dit encore que le lieu où fut élevée la mosquée du prophète appartenait aux Benou-'nNadjjar, et qu'il était rempli de mesures, de palmiers et de tombes des idolâtres.

P. 10 MARIAGE DU PROPHÈTE AVEC AÏESCHA, FILLE D'ABOU-BEKR
LE VÉRIDIQUE.

Cette union avait eu lieu après la mort de Khadidja et antérieurement à l'hégire; mais le mariage ne fut consommé que huit mois après l'hégire, lorsqu'Aïescha eut atteint l'âge de neuf ans. Quand le prophète mourut elle en avait dix-huit.

FRATERNITÉ ÉTABLIE ENTRE LES MUSULMANS.

Le prophète de Dieu voulut que les Musulmans s'unissent par des liens de fraternité, et lui-même choisit pour son frère Ali, fils d'Abou-Taleb. Aussi Ali disait-il dans la chaire de Koufa au temps de son khalifat : « Je suis le serviteur de Dieu et le frère du prophète de Dieu. » Abou-Bekr s'unit de la même manière à Kharidja, fils de Zéïd, fils d'Abou-Zohair, Ansarien; Abou-Obaïda, fils de Djerrah, à Saad, fils de Moadh,

Ansarien ; Omar, fils de Khattab, à Atban, fils de Malek, Ansarien ; Abd-er-Rahman, fils d'Aouf, à Saad, fils de Rabi, Ansarien ; Othman, fils d'Affan, à Aous, fils de Thabet, Ansarien ; Talha, fils d'Obaïd-Allah, à Caab, fils de Malek, Ansarien ; Saïd, fils de Zéïd, à Obai, fils de Caab, Ansarien. Le premier enfant qui naquit parmi les Mohadjériens (62), après l'hégire, fut Abd-allah, fils de Zobeïr, et le premier enfant qui naquit parmi les Ansariens fut Noman, fils de Baschir.

Ensuite commença la seconde année de l'hégire. Ce fut pendant cette année que fut institué le précepte de se tourner pendant la prière vers la Caaba (63) ; car jusqu'alors les fidèles, soit à la Mecque ou même à Médine, pendant huit mois, depuis la fuite, s'étaient tournés vers le temple de Jérusalem. Ce changement eut lieu un mardi vers le milieu du mois de schaaban, et le prophète commença à se tourner vers la Caaba à la prière de midi. La nouvelle en parvint aux habitants de Coba comme ils étaient à la prière, et ils se tournèrent aussitôt du côté de la Caaba. Ce fut encore pendant cette seconde année que fut institué le jeûne du ramadhan (64). Vers le même temps, le prophète envoya Abd-allah, fils de Djahsch, de la tribu des Benou-Açad, accompagné de huit hommes, vers Nakhla, entre la Mecque et Taïef, afin de reconnaître ce que faisaient les Koreïschites. Une caravane appartenant aux Koreïschites étant venue à passer près d'eux, ils la pillèrent, firent deux prisonniers et revinrent vers le prophète ; ce fut là le premier butin dont s'emparèrent les Musulmans. [Tiré du livre de Maçoudi intitulé *El-Eschraf*.] C'est dans cette année qu'un songe indiqua à l'Ansarien Abd-allah, fils de Zéïd, fils d'Abd-Rabbih, le mode d'appel à la prière (65), mode que la révélation divine ordonna à Mohammed d'adopter.

P. FV

GRAND COMBAT DE BEDR.

C'est par ce combat que Dieu signala le triomphe de sa religion, et voici comment il eut lieu. Une caravane de Koreïschites revenait de Syrie, escortée par Abou-Sofian, fils de Harb, à la tête de trente guerriers, et le prophète de Dieu avait dirigé contre eux un corps de troupes. Abou-Sofian en ayant eu avis, envoya quelqu'un des siens à la Mecque et fit savoir aux Koreïschites l'attaque que méditait contre lui le prophète. Aussitôt ils se hâtèrent de sortir de la ville, et de tous les principaux d'entre eux il ne manqua qu'Abou-Lahab qui envoya à sa place As, fils de Hescham. Le nombre des Koreïschites montait à neuf cent cinquante hommes, parmi lesquels il y avait cent cavaliers. Le prophète sortit de Médine le troisième jour du mois de ramadhan, dans la seconde année de l'hégire; il avait avec lui trois cent treize hommes, parmi lesquels on comptait soixante et dix-sept Mohage-riens. Les Ansariens formaient le surplus. Il n'y avait en tout que deux cavaliers dont l'un était Micdad, fils d'Amrou, de la tribu des Benou-Kenda; et là-dessus il n'y a pas deux avis; quant au second, les uns disent que c'était Zobeïr, fils d'Awam; d'autres rapportent que c'était un autre que lui. Les Musulmans avaient encore soixante-dix chameaux sur lesquels ils montaient tour à tour. Le prophète de Dieu campa à Safra (66), et là on vint lui annoncer que la caravane approchait de Bedr (67) et que les infidèles étaient sortis de la Mecque pour la défendre. A cette nouvelle il se mit en marche et vint camper à Bedr auprès du puits le plus voisin de l'ennemi. Saad, fils de Moadh, conseilla de construire une cabane (68) pour le prophète, ce qui fut fait, et alors le prophète de Dieu s'y assit avec Abou-Bekr.

P. FA

Les Koreïschites approchaient, et lorsque le prophète les vit il s'écria : « O mon Dieu, les voici qui approchent dans leur orgueil et leur vanité pour accuser ton prophète de mensonge. Viens me secourir, ô mon Dieu, ainsi que tu me l'as promis. » Dès que les deux troupes furent proches l'une de l'autre, on vit s'avancer au combat, du côté des infidèles, Otba, fils de Rabia, Schaïba, son frère, et Walid, fils d'Otba. Le prophète aussitôt ordonna à Obaïda, fils de Harith, fils de Mottalib, de s'opposer à Otba. Hamza, oncle du prophète, fut envoyé contre Schaïba, et Ali, fils d'Abou-Taleb, contre Walid, fils d'Otba. Hamza tua Schaïba; Ali, Walid, et tandis qu'Obaïda et Otba, tous deux blessés, combattaient encore, Ali et Hamza, venant fondre sur Otba, le tuèrent et emportèrent Obaïda qui avait eu le pied coupé et qui mourut de cette blessure; ensuite le combat devint général.

Cependant le prophète et Abou-Bekr étaient tous deux dans la cabane, et le prophète invoquait le seigneur en disant : « O mon Dieu, si tu fais périr cette troupe fidèle, tu ne seras plus adoré sur la terre; ô mon Dieu, accomplis tes promesses. » Il ne cessa point de prier ainsi jusqu'à ce que son manteau, étant tombé, Abou-Bekr le remplaça, et le prophète fut saisi de tremblement, puis il revint à lui s'écriant : « Réjouis-toi, ô Abou-Bekr, car Dieu vient à notre secours. » P. 154
Alors il sortit de la cabane pour exhorter ses guerriers à combattre, et prenant une poignée de cailloux il la lança sur les Koreïschites en disant : « Que la confusion couvre leur visage. » Puis il cria aux siens : « Chargez-les. » Aussitôt les Koreïschites prirent la fuite.

Cet événement se passa le matin du vendredi, 17^e jour de ramadhan. Abd-allah, fils de Maçoud, apporta au prophète la tête d'Abou-Djahl, fils de Heschan, et le prophète se prosterna pour rendre grâce à Dieu. Abou-Djahl fut tué à l'âge

de 70 ans; son nom était Amrou, fils de Hescham, fils de Moghaïra, fils d'Abd-allah, fils d'Omar, fils de Makhzoum. Son frère As, fils de Hescham, fut tué dans le même combat.

Dieu avait envoyé ses anges au secours du prophète. En effet il est dit dans le Coran : *Quand vous avez imploré votre seigneur, il vous a exaucé; j'envoie mille anges à votre aide* (VIII, 9). Lorsque la nouvelle du combat de Bedr parvint à la Mecque et qu'Abou-Lahab apprit la défaite des siens, il n'y survécut pas sept jours et mourut de douleur. Le nombre des infidèles qui périrent au combat de Bedr fut de soixante-dix, et le même nombre fut fait captif. Parmi les morts, outre ceux que nous avons nommés, on compta Hantala, fils d'Abou-Sofian, fils de Harb; Obaïda, fils de Saïd, fils d'As, fils d'Omaïa, tué par Ali, fils d'Abou-Taleb; Zamaa, fils d'As-
 P. 60. souad, tué par Hamza et Ali; Abou-Bohtori, fils de Hes-
 cham, tué par Modjdar, fils de Ziad; Naoufal, fils de Kho-
 waïled, frère de Khadidja; c'était l'un des plus méchants
 d'entre les Koreïschites, et c'était lui qui avait lié ensemble
 avec une corde Abou-Bekr et Talha, fils de Khowaïled, lors-
 qu'ils embrassèrent l'Islamisme. Il fut tué par Ali; Omaïr,
 fils d'Othman, fils d'Omar, de la tribu des Benou-Tamim, tué
 par Ali; Maçoud, fils d'Omaïa Makhzoumite, tué par Hamza;
 Abd-allah, fils de Mondher Makhzoumite, tué par Ali; Mo-
 nabbeh, fils de Hadjadj, des Benou-Sahm, tué par Abou-Iasr
 Ansarien; As, fils de Monabbeh, tué par Ali; Nabih, fils de
 Hadjadj et frère de Monabbeh, tué par Hamza et Saad, fils
 d'Abou-Waccas; Abou-As, fils de Kaïs, de la tribu de Sahm,
 tué par Ali.

Au nombre des captifs on comptait Abbas, oncle du prophète, et ses deux neveux Okail, fils d'Abou-Taleb, et Naoufal, fils de Harith, fils d'Abd-el-Mottalib.

Lorsque le combat fut terminé, le prophète ordonna que

les cadavres fussent traînés vers le puits. Parmi ces corps se trouvaient vingt-quatre des plus redoutables guerriers koreïschites; ils furent précipités dans le puits. Le prophète resta pendant trois jours (69) dans la plaine de Bedr. Le nombre des Musulmans qui périt dans le combat fut de quatorze, six Mohadjériens et huit Ansariens. Revenu à Safra, P. 61 Mohammed ordonna à Ali de trancher la tête à Nadhr, fils de Harith, qui avait été l'un de ses ennemis les plus ardents (70); car lorsque le prophète récitait le Coran, il disait aux Koreïschites : « Mohammed ne vous apporte que des rêveries « inventées par les anciens. » Le prophète fit encore trancher la tête à Okba, fils d'Abou-Moaït, fils d'Omaïa.

Othman, fils d'Affan, était resté, d'après l'ordre du prophète, à Médine, à cause de la maladie de sa femme Rokaïa (71), fille de Mohammed, et pendant l'absence du prophète, qui fut de dix-neuf jours, elle mourut.

COMBAT LIVRÉ A LA TRIBU JUIVE DES BENOU-KAÏNOKA (72).

Ces Juifs furent les premiers qui rompirent le pacte conclu entre eux et le prophète; en conséquence il partit pour les combattre au milieu du mois de schewal de la seconde année. Comme ils s'étaient renfermés dans une forteresse, il en fit le siège pendant quinze jours, au bout desquels ils se rendirent à discrétion. On leur lia les bras derrière le dos, et le prophète voulait les faire mettre à mort; mais l'un des Benou-Khazradj, Abd-allah, fils d'Obayy, fils de Saloul, qui fut depuis surnommé *le traître*, s'interposa en leur faveur, car ces Juifs étaient alliés aux Benou-Khazradj. Le prophète le refusa d'abord; il revint à la charge et essuya un second P. 62 refus. Alors, portant la main au sein du prophète et le saisissant par son vêtement, il lui dit : « Montre-toi clément,

« ô prophète de Dieu. — Lâche-moi, répondit Mohammed.
 « — Non, certes, reprit-il, pas avant que tu n'aies fait grâce. »
 Le prophète lui dit alors : « Ils sont à toi, » puis il les fit
 mettre en liberté; et les bannissant du pays, lui et les Musul-
 mans s'emparèrent de toutes leurs richesses.

COMBAT DES FARINES.

Abou-Sofian avait juré de s'abstenir de femmes et de parfums jusqu'à ce qu'en combattant Mohammed il eut vengé les guerriers morts à Bedr. En conséquence, il s'avança à la tête de deux cents cavaliers, dont il envoya une partie en avant du côté de Médine. Arrivés vers Oraïdh (73), ils y tuèrent quelques hommes d'entre les Ansariens; ce qu'ayant appris le prophète, il monta à cheval et se mit à leur recherche. Aussitôt Abou-Sofian et ses compagnons prirent la fuite, jetant, pour s'alléger, les sacs qui contenaient leur farine, ce qui fit donner à cette expédition le nom d'expédition des farines.

EXPÉDITION DE KARKARAT-EL-KODR, EN L'ANNÉE 2 DE L'HÉGIRE.

On dit aussi que ce combat ne fut livré que dans la troisième année de l'hégire. Karkarat-el-Kodr est le nom d'une source voisine de la route qui, de la Mecque, conduit dans l'Irak. Le prophète avait appris que là s'était rassemblée une troupe de Benou-Soulaïm et de Benou-Ghatafan; il s'avança pour les combattre; mais n'ayant trouvé personne il rentra dans Médine avec tous les troupeaux dont il avait pu s'emparer.

Dans cette même année, qui est la seconde de l'hégire, mourut Othman, fils de Matoun (que Dieu ait pitié de lui!), puis Ali

épousa Fatima, fille du prophète. C'est encore dans cette année que fut livré à Dhou-Kar (74) la bataille entre la tribu de Bekr ben-Ouaïel et l'armée de Kesra-Parwiz commandée par Hamorz. Le combat fut terrible, mais enfin les Perses furent mis en fuite ainsi que les Arabes qui combattaient dans leurs rangs, et leur chef Hamorz fut tué.

A cette époque mourut Omaïa, fils d'Abou-Salt. Le véritable nom d'Abou-Salt était Abd-allah, fils de Rabia; Omaïa était l'un des principaux chefs des infidèles. Il avait lu les écritures, et ayant eu connaissance de la mission du prophète, il l'avait niée par envie, ayant été d'ailleurs assez insensé pour espérer que ce serait lui-même qui serait l'envoyé du ciel. Ce même Omaïa avait fait un voyage en Syrie et était revenu dans le Hedjaz après le combat de Bedr. Comme il passait auprès du puits, on lui dit que là étaient ensevelis ceux qui avaient été tués dans ce combat, et que parmi eux se trouvaient Otba et Schaïba, fils de Rabia, tous deux ses propres cousins. Aussitôt, en signe de deuil, il coupa les oreilles à sa chamelle (75), et, s'arrêtant sur le bord du puits, il y récita une longue élégie dont voici quelques vers (76) :

Je pleurerai sur ces nobles guerriers, fils de guerriers nobles aussi p. ٥٢
et dignes de toutes louanges.

Ainsi que dans le feuillage de l'aïk gémissent les colombes sur les
rameaux inclinés,

Le soir, tristes, abattues, elles se réunissent pour gémir :

Telles gémissent avec des sanglots les femmes qui pleurent aux
funérailles.

Que de chefs et de princes ensevelis à Bedr et à Akankal,

Vieillards et jeunes gens, robustes, braves et courageux !

Combien a changé la vallée de la Mecque ! ce n'est plus qu'un
désert rocailleux.

Troisième année de l'hégire. Ce fut dans cette année, au mois de ramadhan, que naquit Haçan, fils d'Ali; puis dans

cette même année le Juif Caab (77), fils d'Aschraf, fut tué par Mohammed, fils de Meslemè, Ansarien.

COMBAT D'OHOD.

Les Koreïschites s'étaient rassemblés au nombre de trois mille hommes, parmi lesquels il y avait sept cents guerriers revêtus de cuirasses et deux cents cavaliers. Ils avaient pour chef Abou-Sofian, fils de Harb, qui était accompagné de sa femme Hend, fille d'Otba; puis une troupe de femmes, au nombre de quinze, frappant sur des tambours, versant des larmes sur les guerriers tués à Bedr, et excitant les infidèles P. 60 à combattre les Musulmans. De la Mecque ils allèrent camper en face de Médine, à Dhou-Holaïfa (78), où ils arrivèrent le mercredi, quatrième jour de schewal de la troisième année. L'intention du prophète était de rester dans Médine et de combattre à l'abri de ses murs, dessein qu'approuvait Abdallah, fils d'Obayy, fils de Saloul le traître; les autres compagnons du prophète, au contraire, voulaient combattre en rase campagne : en conséquence le prophète sortit de la ville à la tête de mille d'entre ses disciples et alla camper entre Médine et le mont Ohod (79), ce que voyant Abd-allad, fils d'Obayy, fils de Saloul, il se sépara de lui emmenant le tiers des troupes et disant : « Il a déferé à l'avis des autres et a été « rebelle à mes conseils; pourquoi nous ferions-nous tuer « ici? » Ensuite il rentra dans la ville avec les traîtres qui voulurent le suivre.

Le prophète campa dans un défilé du mont Ohod, ayant à dos la montagne, et le combat s'engagea un samedi sept de schewal. Le prophète n'avait plus avec lui que sept cents hommes, dont cent revêtus de cuirasses et seulement deux chevaux, l'un monté par Mohammed, l'autre par Abou-Borda.

Mossab, fils d'Omaïr, de la famille des Benou-Abd-eddar, portait l'étendard du prophète. L'aile droite des infidèles était commandée par Khaled, fils de Walid; l'aile gauche par Acrama, fils d'Abou-Djahl; leur étendard était confié aux Benou-Abd-eddar. Mohammed plaça à l'arrière-garde ses archers, au nombre de cinquante.

Lorsque les deux troupes se furent approchées l'une de l'autre, Hend, fille d'Otba, femme d'Abou-Sofian, se tint, ainsi que les autres femmes, derrière les guerriers, frappant toutes sur leurs tambours, tandis que Hend s'écriait : « O fils « d'Abd-eddar, défenseurs de vos familles, frappez du tran-
« chant de vos glaives. » Hamza, oncle du prophète, fit en ce jour des prodiges de valeur et tua de sa main Artah, porte-enseigne des infidèles. Voyant ensuite passer près de lui Sebba, fils d'Abd-el-Ozza, dont la mère pratiquait à la Mecque la circoncision, il lui dit : « Ici, fils d'une mère qui circoncit « les femmes ; » puis il lui porta à la tête un coup qui ne l'atteignit pas. Tandis qu'il était ainsi occupé à combattre Sebba, un Abyssin, nommé Wahschî, esclave de Djobaïr, fils de Motem, le frappa d'une pique et le tua. Ensuite Ebn-Kamia, des Benou-Laïth, ayant tué Mossab, fils d'Omaïr, porte-enseigne du prophète, et croyant avoir tué le prophète lui-même, cria aux Kōreïschites : « J'ai tué Mohammed. » Le prophète, après la mort de Mossab, fils d'Omaïr, confia son étendard à Ali, fils d'Abou-Taleb.

DÉFAITE DES MUSULMANS.

Les infidèles avaient pris la fuite et les archers du prophète, emportés par le désir du butin, quittèrent le poste auquel il leur avait ordonné de rester. A ce moment Khaled, fils de Walid, à la tête de sa cavalerie, prit les Musulmans

à dos; en même temps on cria que Mohammed était tué. Le désordre s'étant mis alors parmi les Musulmans, l'ennemi leur fit éprouver de grandes pertes, et ce fut pour eux un jour d'épreuve; soixante-dix d'entre eux succombèrent, et les infidèles perdirent vingt-deux hommes. Cependant les ennemis parvinrent à l'endroit où se tenait le prophète; atteint par leurs pierres, il tomba à terre; une de ses dents de devant fut brisée (80); il fut blessé au visage et à la lèvre. L'auteur de cette blessure fut Otba, fils d'Abou-Waccas, frère de Saad. Le sang commença à couler sur le visage du prophète qui dit alors : « Comment pourrait prospérer un peuple qui a souillé
« de sang le visage de son prophète au moment où il l'appelle à la connaissance du Seigneur ? » Ce fut à ce sujet que descendit cette parole du Très-Haut (81) : *Peu t'importe qu'il les punisse ou qu'il leur pardonne, car ce sont des impies.* Deux des anneaux du casque de Mohammed étaient entrés, par la force du coup, dans le visage du prophète, et Abou-Obaïda, fils de Djerrah, en ayant arraché un, l'une de ses dents tomba; il arracha l'autre et perdit encore une dent, en sorte
P. 6A qu'il en eut deux de moins. Senan, père d'Abou-Saïd, de la tribu des Benou-Khoudr, suçait le sang du prophète qu'il avalait ensuite, et le prophète lui dit : « Celui dont le sang s'est
« mêlé au mien ne sera point atteint par le feu de l'enfer. » La tradition rapporte qu'en ce jour-là Talha fut privé de l'usage de sa main par un coup dont il préserva le prophète : Mohammed était revêtu de deux cuirasses.

Hend et ses compagnes mutilèrent les compagnons du prophète qui avaient succombé dans le combat, leur coupant le nez et les oreilles pour s'en faire des colliers; puis Hend arracha le foie de Hamza, qu'elle mâcha, mais sans l'avaler. Son mari, Abou-Sofian, ayant frappé de l'extrémité de sa lance la lèvre de Hamza, gravit la montagne et s'écria : « Les armes

« sont journalières ; le combat d'Ohod venge celui de Bedr. « Éleve-toi, Hobal (82) ; » il voulait dire : Fais triompher ta religion. Lorsqu'il s'en retourna à la tête des siens, il cria : « Je vous donne rendez-vous à Bedr l'année prochaine », et le prophète ordonna à l'un des siens de répondre : « Vous nous y trouverez. » Les infidèles étant retournés à la Mecque, le prophète chercha son oncle Hamza, et l'ayant trouvé le ventre fendu, le nez et les oreilles coupés, il dit : « Si Dieu me fait triompher des Koreïschites, je vengerai, sur trente des leurs, la mort de Hamza. » Puis il ajouta : « Gabriel est venu à moi et m'a révélé que Hamza est porté au nombre des élus du septième ciel sous ce nom : Hamza, fils d'Abd-el-Mottalib, le Lion de Dieu et de son prophète. » Ensuite il fit couvrir son corps d'un manteau, pria sur lui et répéta sept fois Allah akbar. On apporta aussi le corps des autres victimes ; on les plaçait successivement auprès de celui de Hamza ; il priait sur eux et en même temps sur Hamza, en sorte qu'il fit soixante-douze prières sur le corps de son oncle. Ce fait vient à l'appui de l'opinion d'Abou-Hanifa (83), qui approuve les prières faites sur le corps des martyrs de la foi, contrairement au dogme de Schafeï (84). (Dieu les ait tous deux en pitié!) Le prophète ordonna ensuite qu'on inhumât Hamza ; puis quelques Musulmans emportèrent leurs morts à Médine et les y enterrèrent. Mohammed défendit qu'on imitât cet exemple, et dit : « Enterrez les morts où ils ont succombé. » On entra alors dans la quatrième année de l'hégire.

COMBAT DE RADJI.

Au mois de safar de cette année, quelques gens des tribus d'Adhal et de Cara (85) se rendirent auprès du prophète et lui demandèrent d'envoyer avec eux des hommes qui pussent

instruire leur peuple dans la religion. En conséquence il les fit accompagner de six envoyés qui étaient : Thabet, fils d'Abou-Aflah, Khobaïb, fils d'Adi, Marthad, fils d'Abou-Marthad, des Benou-Ghani, Khaled, fils de Bekir, des Benou-Laïth, Zeïd, fils de Dathna, et Abd-allah, fils de Tarek; Mohammed leur donna pour chef Marthad, fils d'Abou-Marthad. Parvenus à Radji, source appartenant aux Benou-Hodhaïl et

P. 4. située à 1/4 milles d'Osfan, cette tribu attaqua par surprise les compagnons du prophète, qui cherchèrent à se défendre, en tua trois et en fit trois prisonniers; ces trois derniers étaient Zeïd, Khobaïb et Abd-allah qu'il emmenèrent vers la Mecque. Abd-allah, cherchant à s'échapper, combattit et succomba sous les pierres qui lui furent lancées; les deux autres, amenés à la Mecque, y furent vendus aux Koreïschites qui, de sang-froid, les mirent à mort.

COMBAT DU PUIT DE MAOUNA.

Dans la même année, au mois de safar, Abou-Bera-Amer, fils de Malek, fils de Djafar, surnommé *le joueur de lances* (86), qui n'était pas encore Musulman sans toutefois être éloigné de l'Islamisme, vint trouver le prophète et lui dit : « Si tu envoyais quelques-uns de tes compagnons vers les « habitants du Nedjd (87) pour les appeler à la religion, j'espère « qu'ils répondraient à ton appel. » Le prophète lui dit : « Je « craindrais pour mes envoyés. — Et moi je serai leur dé-
« fenseur, reprit Amer. » En conséquence le prophète envoya Mondher, fils d'Omar l'Ansarien, à la tête de quarante Musulmans choisis, parmi lesquels était Amer, fils de Fohaïra, affranchi d'Abou-Bekr le véridique. Ils partirent et s'arrêtèrent au puits de Maouna (88), distant de Médine de quatre

P. 4. journées de chemin. Là ils envoyèrent une lettre du prophète

à l'ennemi de Dieu Amer, fils de Tofaïl. Celui-ci tua le porteur de la lettre, et ayant rassemblé ses troupes, attaqua les compagnons du prophète qui combattirent et furent tués jusqu'au dernier, à l'exception de Caab, fils de Zéïd, qui, ayant encore un souffle de vie, resta parmi les morts, puis revint ensuite vers le prophète, et succomba plus tard à la journée du fossé. Cependant Amrou, fils d'Omaïa, de la tribu des Benou-Dhamra, et un homme d'entre les Ansariens qui faisaient paître les montures de leurs compagnons, virent des oiseaux qui volaient au-dessus du camp. Ils retournèrent aussitôt et furent témoins du carnage qui avait été fait : l'Ansarien voulut combattre et fut tué; quant à Amrou, il fut pris, et Amer, fils de Tofaïl, lui accorda la liberté parce qu'il était issu de Modhar. Il retourna donc vers le prophète et lui annonça cette fâcheuse nouvelle, qui le plongea dans la douleur.

COMBAT CONTRE LA TRIBU JUIVE DES BENÔU-NODHAÏR (89).

Le prophète alla mettre le siège devant leur forteresse au mois de rebi el-ahoual de la quatrième année, et pendant qu'il les assiégeait, la défense du vin descendit du ciel (90). Après quinze jours de siège ils demandèrent à quitter le territoire qu'ils occupaient, à condition qu'ils garderaient ce que pourraient emporter leurs chameaux, excepté les armes. Le prophète y consentit, et ils sortirent au son des tambours et des trompettes, faisant ainsi parade de courage et de résignation. Leurs richesses devinrent la proie du prophète qui les partagea à son gré et en favorisa les Mohadjériens, à l'exclusion des Ansariens. Mais Sahl, fils de Hanifa, et Abou-Doudjana lui ayant rappelé qu'ils étaient pauvres, il les fit participer au butin. Quant aux Benou-Nodhaïr, ils se retirèrent partie à Khaïbar, partie en Syrie.

EXPÉDITION DE DHAT-ER-RICA. *

Le prophète se rendit ensuite dans la province de Nedjd et rencontra une troupe de Benou-Ghatafan, à Dhat-er-Rica (91), ainsi appelé parce qu'ils y raccommoèrent leurs étendards. On s'approcha de part et d'autre, mais on ne combattit point. Ce fait se passait au mois de djomadi-el-aoual de la quatrième année. Ce fut dans cette expédition qu'un homme d'entre les Benou-Ghatafan dit aux siens : « Voulez-vous que je tue Mohammed ? » — Oui, répondirent-ils. » Il se rendit alors auprès du prophète et lui dit : « O Mohammed, je voudrais bien voir le « sabre que tu as là ; » or ce sabre était orné d'argent. Le prophète le lui tendit ; il le prit, le tira, l'agita et voulut frapper ; mais Dieu le rendit incapable d'exécuter son dessein, et il dit : « Est-ce que tu ne crains rien de moi, ô Mohammed ? — « Qu'ai-je à craindre de toi ? reprit le prophète. » Alors il lui P. 417 rendit son sabre et Dieu très-haut fit descendre ce verset (92) : *O vous qui croyez, rappelez-vous combien Dieu a été bon pour vous lorsque les ennemis voulaient étendre leurs mains sur vous et qu'il les a retenues.*

SECONDE EXPÉDITION DE BEDR.

Au mois de schaaban de la quatrième année le prophète partit de Médine pour se trouver au rendez-vous donné par Abou-Sofian. Il vint à Bedr et y resta pour l'y attendre ; mais celui-ci étant sorti de la Mecque, revint sur ses pas à moitié chemin. Mohammed voyant qu'il ne venait pas au rendez-vous, rentra à Médine. Ce fut cette même année que naquit Hoçaïn, fils d'Ali, puis commença la cinquième année.

COMBAT DU FOSSÉ, AUTREMENT APPELÉ COMBAT DES ALLIÉS.

Au mois de schewal de la cinquième année le prophète apprit que plusieurs tribus arabes s'étaient réunies contre lui, et il ordonna de creuser un fossé (93) autour de Médine. On dit que ce fut par le conseil du Persan Salman, qui combattait alors pour la première fois avec le prophète. Pendant qu'on creusait ce fossé, plusieurs miracles furent faits par le prophète, entre autres celui que nous a rapporté Djaber (94). P. 415

« Une roche, nous dit-il, s'opposait à l'effort des travailleurs, « le prophète fit apporter de l'eau, cracha dedans, et en ayant « fait arroser la pierre, elle devint friable. » En voici un autre. La fille de Baschir, fils de Saad, Anisarien, sœur de Noman, fils de Baschir, avait été envoyée par sa mère pour porter un repas composé de quelques dattes à son père Baschir et à son oncle Abd-Allah, fils de Rewaha; elle passa près du prophète qui l'appela et lui dit : « Donne-moi ce que tu « tiens, ô ma fille! » Voici ce qu'elle a dit elle-même à ce sujet : « Je versai les dattes dans les mains du prophète, et il « n'y en avait pas assez pour les remplir; alors il fit apporter « un manteau, y mit les dattes et dit à quelqu'un : Appelez les « travailleurs, qu'ils viennent prendre leur repas; en effet, « ils se mirent tous à manger, et les dattes se multipliaient au « point que lorsque les ouvriers furent rassasiés, des fruits « tombaient encore de tous les côtés du manteau. » Djaber a rapporté un troisième miracle. « J'avais, dit-il, une petite « brebis qui n'était pas grasse, j'ordonnai à ma femme de faire « cuire un pain d'orge et rôtir la brebis pour le prophète. Ce- « pendant nous travaillions tout le jour au fossé et nous reti- « rions vers le soir. Au moment de partir je dis au prophète : « J'ai préparé pour toi une brebis et un pain d'orge, je serais

P. 40 « heureux que tu voulusses venir à ma maison. Aussitôt le
 « prophète ordonna à quelqu'un de crier aux travailleurs
 « qu'ils eussent à se rendre avec le prophète à la maison de
 « Djaber. Nous appartenons à Dieu et nous devons revenir à
 « lui, dis-je en moi-même (en effet il n'avait eu l'intention
 « d'inviter que le prophète); cependant Mohammed et tous
 « les travailleurs avec lui arrivèrent chez moi. Nous lui
 « offrîmes les mets qu'il bénit en prononçant la formule du
 « Bism-illah, puis les travailleurs s'approchèrent tour à tour,
 « une nouvelle troupe succédant à celle qui se retirait, jus-
 « qu'à ce qu'ils fussent tous rassasiés. »

Salman le Persan rapporte le miracle suivant : « J'étais,
 « dit-il, auprès du prophète et je travaillais au fossé, lorsque
 « je tombai sur une place qui résistait à mes efforts. Le pro-
 « phète ayant vu l'obstacle qui m'arrêtait, prit la pioche
 « et frappa un coup; sa pioche fit jaillir un éclair. Il frappa
 « un second coup, et un second éclair jaillit. Il en frappa un
 « troisième qui fut suivi d'un troisième éclair : O toi qui m'es
 « plus cher que mon père et ma mère, lui dis-je, qu'est-ce
 « qui jaillit ainsi sous les coups de ta pioche? — As-tu donc
 « vu cela, ô Salman? reprit-il. — Je l'ai vu, lui dis-je; — et
 « il me répondit : Par le premier éclair Dieu m'a promis la
 « conquête de l'Yemen, par le second celle de la Syrie et de
 « l'Occident, par le troisième celle de l'Orient. »

P. 44 Le prophète fit achever le fossé et bientôt approchèrent
 les Koreïschites avec leurs divers alliés, et ceux des Benou-
 Kénana qui s'étaient joints à eux, au nombre total de dix
 mille hommes. Les Benou-Ghatafan approchèrent aussi suivis
 par une partie des habitants du Nedjd, puis encore les Benou-
 Koraïzha, commandés par Caab, fils d'Aç'ad. Ils avaient été
 d'abord alliés au prophète; mais les Juifs, leurs coreligion-
 naires, n'avaient cessé d'insister auprès d'eux jusqu'à ce qu'ils

eussent rompu leur pacte et pris part à la ligue formée contre le prophète de Dieu. Cependant l'affaire devenait sérieuse, l'épreuve était si forte que les Musulmans roulèrent mille pensées diverses dans leur tête, et que des dispositions à la défection se manifestèrent au point que Moatteb, fils de Koschaïr, osa dire : « Mohammed nous promettait les trésors de « Kesra et de Kaïssar, et voilà qu'aujourd'hui pas un de nous « n'est sûr de sa vie si quelque besoin l'appelle hors de sa « maison. »

Les infidèles et le prophète restèrent plus de vingt jours en présence sans qu'on en vint aux mains autrement qu'à coups de flèches lancées par les archers. Ensuite Amrou, fils d'Abd-Woudd, issu de Loway, fils de Ghaleb, se présenta pour un combat singulier, et Ali, fils d'Abou-Taleb, s'offrit à lui comme antagoniste. « O fils de mon frère, lui dit Amrou, je « ne voudrais pas te tuer. — Et moi je veux ta mort, reprit « Ali. » A ces mots, Amrou, enflammé de colère, descendit de son cheval auquel il coupa les jarrets, et courant vers Ali, ils se livrèrent un furieux combat. Un nuage de poussière s'éleva autour d'eux; mais les Musulmans entendirent retentir *Allah akbar*, et ils surent ainsi qu'Ali avait tué son ennemi. Bientôt le nuage se dissipa et l'on vit Ali sur la poitrine d'Amrou qu'il égorgeait. Alors Dieu très-haut fit souffler un vent P. 4v du midi, ainsi qu'il l'a dit dans le Coran (95) : « *O vous qui « croyez, rappelez-vous combien Dieu a été bon à votre égard lorsque « des armées marchaient contre vous et que nous avons envoyé « contre elles un vent violent et des légions invisibles.* » Cet événement se passait en hiver, et l'ouragan ayant renversé les chaudières et les tentes des ennemis, Dieu sema la discorde parmi eux. Les Koreïschites, conduits par Abou-Sofian, se retirèrent les premiers; dès que les Benou-Ghatafan l'eurent appris, ils se retirèrent aussi, retournant chacun dans leur pays.

EXPÉDITION CONTRE LES BENOU-KORAÏZHA (96).

Le lendemain matin le prophète, s'éloignant du fossé, revint à Médine, et les Musulmans déposèrent les armes. A l'heure de midi l'ange Gabriel apparut au prophète et lui dit : « Dieu « t'ordonne de marcher contre les Benou Koraïzha. » Mohammed aussitôt donna l'ordre à un crieur de faire cette proclamation : « Que tous ceux qui entendent et qui obéissent ne « fassent point la prière de l'Asr (97) avant d'être sur le ter-
« ritoire des Benou-Koraïzha. » En marchant contre eux le prophète envoya en avant Ali, fils d'Abou-Talcb, auquel il avait confié son étendard. Le prophète vint camper auprès de l'un des puits appartenant à cette tribu, et ses soldats vinrent successivement l'y rejoindre. Plusieurs arrivèrent
P. 7A lorsque la nuit était déjà close, et ils ne firent pas ce jour-là la prière de l'Asr, parce que le prophète avait dit que personne ne la fit avant d'être arrivé sur le territoire des Benou-Koraïzha : le prophète ne leur fit aucun reproche de cette omission.

Il assiégea les Benou-Koraïzha pendant vingt-cinq jours; puis au moment où l'issue du siège devenait pour eux plus menaçante, Dieu fit descendre la crainte dans leurs cœurs et ils se rendirent à discrétion. Comme ils étaient alliés aux Benou-Aws, ceux-ci demandèrent au prophète de vouloir bien leur accorder la liberté ainsi qu'il l'avait fait à l'égard des Benou-Kaïnoka, alliés des Benou-Khazradj, à la prière d'Abd-Allah, fils d'Obayy, fils de Saloul, le traître. Le prophète leur demanda s'ils s'en rapporteraient au jugement de Saad, fils de Moadh, qui était leur chef, et ils y consentirent, ne doutant pas que sa décision ne fût favorable aux vaincus; en conséquence il fit appeler Saad. Ce chef avait été blessé dans la

veine médiane à l'attaque du fossé; comme il était d'une grande corpulence, les Benou-Aws l'amènèrent porté par un âne sur le dos duquel ils avaient placé un coussin. Ils le conduisirent ainsi devant le prophète, et lui disaient en route : « O père d'Amrou, montre-toi bon envers tes clients. » A son arrivée, Mohammed dit : « Levez-vous pour faire honneur à votre chef. » Or les Mohadjériens dirent que le prophète n'adressait ces paroles qu'aux Ansariens, et les Ansariens prétendirent au contraire qu'il désignait ainsi la totalité des Musulmans. Cependant ils se levèrent et dirent : « O père d'Amrou, le prophète de Dieu t'a constitué le juge de tes anciens p. 44
« alliés. » Saad répondit : « Que les hommes soient mis à mort, que les biens soient partagés, que les femmes et les enfants soient réduits en servitude. — Dieu très-haut, dit aussitôt Mohammed, vient de te dicter du haut du septième ciel ton jugement à leur égard. » Le prophète revint ensuite à Médine où il fit renfermer les Benou-Koraïzha dans quelques maisons appartenant à des Ansariens; puis par son ordre on creusa des fosses, on les y conduisit et on leur trancha la tête. Ils étaient environ au nombre de sept cents hommes, un peu plus ou un peu moins. Le prophète fit ensuite le partage des femmes et des enfants destinés à l'esclavage; il en prit pour lui le cinquième, et choisit en outre Rihana, fille d'Amrou, qui resta en sa possession jusqu'à l'époque où il mourut.

A peine l'expédition des Benou-Koraïzha terminée, la blessure de Saad, fils de Moadh, se rouvrit et il mourut : Dieu ait pitié de lui ! Ceux qui périrent martyrs de la foi musulmane dans la guerre du fossé sont au nombre de six, et parmi eux il faut compter Saad, fils de Moadh, bien qu'il soit mort après l'expédition des Benou-Koraïzha, ainsi que nous venons de le raconter. Ce chef, au moment où il avait été blessé à l'attaque du fossé qui entourait Médine, avait prié Dieu de pro-

longer sa vie jusqu'au moment où il aurait pu contribuer à punir les Benou-Koraïzha de leur trahison envers le prophète. En effet sa blessure se cicatriza jusqu'à la fin de l'expédition, ainsi qu'il l'avait demandé au Très-haut, ensuite elle se rouvrit et il mourut : Dieu ait pitié de lui ! Cette campagne contre les Benou-Koraïzha, qui ne coûta la vie qu'à un seul homme parmi les Musulmans, eut lieu au mois de dhou'l-kaada de l'année cinquième de l'hégire. Le prophète en passa les derniers mois à Médine, puis on entra dans la sixième année.

EXPÉDITION CONTRE LES BENOULAHIAN.

Ce fut dans cette année (sixième année de l'hégire) que le prophète marcha contre les Benou-Lahian, voulant venger sur eux ceux qui avaient péri à Radji; mais ils s'étaient fortifiés sur le haut des montagnes, en sorte qu'il se dirigea vers Ofsan (98) pour effrayer les habitants de la Mecque, et de là revint à Médine.

EXPÉDITION DE DHOUKARD.

Le prophète était depuis quelques jours à Médine, lorsqu'Oyaïna, fils de Hesn, des Benou-Fazara, s'empara des chamelles du prophète errantes dans le lieu nommé el-Ghaba. Mohammed partit de Médine le mercredi, pour marcher à sa poursuite, et parvint à Dhou-Kard (99) le quatrième jour du mois de rebi-el-aoual. Là, il recouvra quelques-unes de ses chamelles et revint à Médine après une absence de cinq jours. Dhou-Kard est un lieu situé à deux journées de Médine, sur la route de Khaïbar.

Au mois de schaaban de cette sixième année, quoiqu'on prétende aussi que ce fut dans l'année précédente, le prophète marcha contre les Benou-Mostalak (100) qui avaient alors pour chef Harith, fils d'Abou-Dherar, et il les rencontra près d'une source qui leur appartenait et qu'on appelle Moraïçi (101). On combattit de part et d'autre, et Dieu mit en fuite les Benou-Mostalak; plusieurs d'entre eux furent tués, d'autres pris et leurs biens devinrent la proie des Musulmans. Djowairia, fille de leur chef Harith, fils d'Abou-Dherar, tomba en partage à Thabet, fils de Kaïs. Elle fit avec lui un contrat pour racheter sa liberté moyennant une certaine somme; le prophète ayant acquitté le prix convenu, l'épousa. On dit alors : « Voici les Benou-Mostalak devenus les alliés du prophète de Dieu. » En effet il accorda, en faveur de son mariage, la liberté à cent chefs de famille, et Djowairia devint ainsi la bienfaitrice de sa tribu.

Un Ansarien, dans cette expédition, avait tué un Musulman par erreur et pensant que c'était un infidèle. Ce Musulman appartenait à la famille des Benou-Laïth, fils de Bekr, et se nommait Hescham; il avait un frère appelé Mikyas, qui était idolâtre. Lorsqu'il apprit que son frère Hescham avait été tué par suite d'une erreur, il quitta la Mecque feignant d'avoir embrassé l'Islamisme, et vint demander le prix du sang de son frère. Mohammed le lui accorda; mais il ne resta que peu de temps auprès du prophète, et ayant attaqué le meurtrier de son frère, il le tua, puis revint à la Mecque où il abjura l'Islamisme : que Dieu l'éloigne à jamais de son sein ! A ce sujet il fit quelques vers, et en voici un :

J'ai satisfait mon désir, je me suis vengé du meurtrier de mon frère,
et maintenant je suis le premier qui retourne au culte des idoles.

Il fut l'un de ceux dont le prophète autorisa le meurtre au jour où il s'empara de la Mecque.

Dans cette même expédition, Djahdjah, des Benou-Ghafar, serviteur d'Omar, fils de Khattab, et Senan, des Benou-Djohaina, allié des Ansariens, eurent une dispute pour puiser de l'eau et se battirent. L'Arabe de Ghafar s'écria : « A moi, les Mohadjériens ! » et l'Arabe de Djohaina cria de son côté : « A moi, les Ansariens ! » ce qu'entendant Abd-allah, fils d'Obayy, fils de Saloul, le traître, il se mit dans une violente colère. Auprès de lui se trouvaient quelques gens de sa tribu, et entre autres Zeïd, fils d'Arkam : « Eh bien ! leur dit Abd-allah, les y voilà ; ils viennent nous disputer notre propre pays ; mais, certes, nous reviendrons à Médine, et là le plus puissant chassera le plus faible. » Puis se tournant vers les siens, il ajouta : « Voilà le résultat de ce que vous avez fait ; vous les avez reçus dans vos contrées, vous les avez admis au partage de vos richesses ; si vous ne leur aviez pas ainsi livré ce que vous aviez entre les mains, ils se seraient éloignés de vous. » Zeïd, fils d'Arkam, alla rapporter ces paroles à Mohammed qui avait alors auprès de lui Omar, fils de Khattab. Celui-ci dit au prophète : « Ordonne à Abd-allah, fils de Beschir, ô prophète de Dieu, d'aller le punir de mort. — Et que pensera-t-on de moi ? reprit le prophète ; on dira que Mohammed ordonne le meurtre de ses compagnons. » Dans l'intention de faire cesser toute discorde, il ordonna ensuite le départ à une heure toute autre que celle accoutumée. Oçaïd, fils de Hossain, vint alors le trouver et lui dit : « O prophète de Dieu, vous partez à une heure qui n'est pas l'heure ordinaire du départ. — N'es-tu donc pas instruit, lui répondit Mohammed, des propos tenus par Abd-allah ? — Qu'est-ce donc ? reprit Oçaïd ; » et le prophète l'instruisit de ce qu'avait dit le fils d'Abou-Saloul.

« Certes, s'écria alors Oçaïd, c'est toi qui le chasseras si tu « le veux; c'est toi qui es l'homme fort, c'est lui qui est « l'homme faible. » Le fils d'Abd-allah, le traître, qui s'appelait aussi Abd-allah et était dévoué à l'islamisme, vint à savoir les paroles qu'avait prononcées son père, et il dit aussitôt à Mohammed : « O prophète de Dieu, on m'a dit que « tu veux punir mon père de mort; si telle est ton intention, « ordonne et je t'apporte sa tête. — Loin de là, répondit le « prophète; sois à son égard un fils tendre et un compagnon « dévoué. »

CALOMNIE DIRIGÉE CONTRE AÏESCHA.

Après l'expédition contre les Benou-Mostalak, et tandis que le prophète était en chemin pour effectuer son retour, on tint des propos calomnieux. Les artisans de ces mensonges étaient un cousin d'Abou-Bekr nommé Mistah, fils d'Othatha, fils d'Abbad, fils d'Abd-el-Mottalib; Hassan, fils de Thabet; Abd-allah, fils d'Obayy, fils de Saloul, le traître, et Omm Haçana, fille de Djahsch; ils accusaient faussement P. VI^e Aïescha d'adultère avec Safouan, fils de Moattal, qui commandait l'arrière-garde. Dieu ayant fait descendre du ciel la justification d'Aïescha, le prophète les fit frapper chacun de quatre-vingts coups de verges, à l'exception d'Abd-allah, fils d'Obayy, auquel il fut fait remise de cette peine. C'est ainsi que le raconte Maçoudi dans son livre intitulé *El-Eschraf*. C'est pendant l'expédition dirigée contre les Benou-Mostalak que descendit du ciel le verset du Teyemmom (102) (c'est-à-dire, de l'ablution avec le sable à défaut d'eau).

VOYAGE A HODAÏBIA POUR VISITER LES LIEUX SAINTS.

Le prophète sortit de Médine au mois de dhou'l-kaada de la sixième année de l'hégire, sans aucune intention belliqueuse, mais dans le seul désir de visiter les lieux saints. Il était suivi de 1400 hommes, tant des Mohadjériens que des Ansariens; il emmenait avec lui des chameaux destinés aux sacrifices, et prit pour faire cette visite le manteau appelé *ihram*. Parvenu sur la colline de Morar (103), qui est la descente de Hodaïbia (104), au-dessous de la Mecque, il ordonna qu'on fit halte; mais ses gens lui dirent: « Nous allons donc camper dans un lieu où l'eau nous manquera? » A ces mots il donna à l'un des siens une des flèches de son carquois et lui ordonna de la plonger dans l'un des puits qui se trouvaient là. A l'instant l'eau jaillit et ne discontinua pas de couler jusqu'à ce que toute la troupe fut abreuvée. C'est là l'un des miracles les plus célèbres qui aient été faits par le prophète.

Les Koreïschites envoyèrent au prophète, Oroua, fils de Maçoud, des Benou-Thakif, chef des habitants de Taïef, qui lui dit: « Les Koreïschites ont revêtu la peau du léopard, et
 P. 60 « ils ont pris Dieu à témoin du serment qu'ils ont fait, qu'ils ne te laisseraient pas entrer à la Mecque. » Tout en parlant avec le prophète, Oroua lui touchait la barbe par manière de caresse; mais Moghaïra, fils de Schoba, qui se tenait debout derrière Mohammed, écartant avec violence la main d'Oroua, lui dit: « Ne porte pas la main sur le visage du prophète si tu tiens à la conserver. » Oroua répondit: « Com-
 « bien tu es dur et grossier! » Le prophète sourit. Oroua, lorsqu'il quitta Mohammed, avait pu observer la conduite des compagnons du prophète à son égard. Il avait vu que

lorsqu'il s'était lavé, tous se précipitaient pour recueillir l'eau dont il s'était servi, que s'il crachait on se disputait sa salive, que si l'un de ses cheveux tombait, il était pris à l'instant. Aussi, de retour vers les Koreïschites, il leur disait : « J'ai visité Kesra et Kaïssar dans leurs royaumes, mais je n'ai jamais vu de souverain vénéré par son peuple comme Mohammed l'est par ses compagnons. » Mohammed fit ensuite appeler Omar, fils de Khattab, dans l'intention de l'envoyer annoncer aux Koreïschites qu'il n'était pas venu pour leur faire la guerre; mais Omar lui répondit : « Je crains les Koreïschites, car j'ai toujours été rude et hostile à leur égard. » Ce fut alors Othman, fils d'Affan, que le prophète envoya vers Abou-Sofian et les principaux d'entre les Koreïschites pour leur dire qu'il n'était pas venu pour les combattre, mais avec le seul désir de visiter la maison sainte. Othman, s'étant acquitté de sa mission, on lui répondit : « Si tu veux faire les P. 14
« tournées, fais-les. — Non, certes, répondit-il, je ne les ferai pas avant que le prophète ne s'en acquitte lui-même. » Alors on se saisit de lui et on le retint en prison. Le bruit de sa mort se répandit et parvint au prophète, qui s'écria : « Nous ne quitterons pas ces lieux que nous n'ayons combattu l'ennemi; » puis il appela ses compagnons à la prestation d'un nouveau serment.

PRESTATION DU SERMENT VOLONTAIRE (105).

Le serment appelé *serment volontaire* fut prêté sous un arbre. Quelques personnes ont prétendu que les compagnons du prophète s'engageaient par ce serment à mourir pour lui; mais Djaber dit : « Nous jurâmes seulement de ne pas prendre la fuite. » Le prophète reçut donc le serment de tous les Musulmans, et pas un n'y manqua, à l'exception de Djadd,

fils de Kaïs, qui s'était caché derrière sa chamelle. En l'absence d'Othman, le prophète jura pour lui en mettant sa main gauche dans sa main droite, et peu après il reçut la nouvelle certaine que sa vie avait été respectée.

TRAITÉ CONCLU ENTRE LES KOREÏSCHITES ET LE PROPHÈTE.

Les Koreïschites envoyèrent Sohail, fils d'Amrou, pour
 P. vv traiter de la paix. Il s'entretint avec le prophète à ce sujet, et
 comme ce dernier répondait d'une manière favorable à ses
 avances, Omar, fils de Khattab, s'écria : « O prophète, n'es-
 « tu pas le prophète de Dieu, ne sommes-nous pas des Mu-
 « sulmans, et ne sont-ils pas des idolâtres? — Certainement,
 « répondit Mohammed. — Et pourquoi donc, reprit Omar,
 « allier le vice à notre sainte religion? — Je suis le serviteur
 « de Dieu, dit alors le prophète, je ne serai pas rebelle à ses
 « ordres, et il ne me conduira pas dans la voie de l'erreur. »
 Ensuite il fit appeler Ali, fils d'Abou-Taleb, et lui dit : « Écris :
 « Au nom de Dieu clément et miséricordieux. — Je ne con-
 « nais pas cette formule, reprit Sohail; écris ainsi : En ton
 « nom, ô mon Dieu. — Écris-le, j'y consens, dit le prophète;
 « puis il continua : Ceci est le traité de paix arrêté par Mo-
 « hammed, prophète de Dieu. » A ces mots Sohail l'inter-
 rompit encore : « Si j'avais reconnu, dit-il, que tu fusses le
 « prophète de Dieu, je ne t'aurais point combattu; fais écrire
 « ton nom et le nom de ton père. » Le prophète reprit alors :
 « Écris : Ceci est le traité conclu entre Mohammed, fils
 « d'Abd-Allahi, et Sohail, fils d'Amrou, pour assurer entre
 « les deux parties contractantes une trêve de dix années, en
 « sorte que celui qui voudra contracter alliance avec le pro-
 « phète et vivre sous sa loi le pourra faire librement, et
 « qu'il en sera de même pour ceux qui voudront s'allier aux

« Koreïschites. » Mohammed fut ensuite apposer à ce traité le témoignage de plusieurs Musulmans et idolâtres. Cependant les compagnons du prophète qui, d'après une vision qu'il avait eue, étaient sortis de Médine avec l'espoir de s'emparer de la Mecque, conçurent un si violent chagrin de la conclusion de ce traité et de la nécessité de revenir à Médine, que plusieurs pensèrent mourir de dépit. P. VA

Cette affaire terminée, le prophète fit égorger les victimes et se rasa la tête, ce qu'imitèrent ses compagnons. Ce fut en ce jour qu'il prononça ces mots : « Que Dieu ait pitié de ceux qui ont la tête rasée. — Et pareillement, ô prophète de Dieu, de ceux qui ont seulement les cheveux taillés, reprends les siens. » Mais il dit encore : « Dieu ait pitié de ceux qui ont la tête rasée. » Et ils répétèrent leur demande, et lui sa réponse trois fois, jusqu'à ce qu'enfin il ajouta : « Dieu ait pitié aussi de ceux qui ont les cheveux taillés. » Il revint ensuite à Médine où il resta jusqu'à la fin de l'année, puis on entra dans la septième année de l'hégire.

EXPÉDITION DE KHAÏBAR.

Au milieu du mois de moharrem de l'année dans laquelle on venait d'entrer, c'est-à-dire de l'an 7 de l'hégire, le prophète se dirigea vers Khaïbar (106) qu'il assiégea, et il se rendit maître de toutes les richesses qui y étaient contenues, après s'être emparé l'un après l'autre de tous les châteaux qui lui servaient de défense. Le premier dont il fit la conquête fut le château de Naem; le second fut celui de Kamous, et dans tous deux il s'empara d'un grand nombre de captives, parmi lesquelles se trouvait Safiya, fille du chef de Khaïbar Hoyaï, fils d'Akhtab, que le prophète épousa ensuite, et à laquelle, par un privilège particulier, il ne donna pas d'autre P. V4

dot que la liberté (107). Il soumit ensuite à ses armes le château de Moassab, celui de tous qui était le plus complètement avitaillé en viande et en grains. Les châteaux de Ouatih et de Selalem, dont il se rendit maître, complétèrent la conquête de Khaïbar.

On rapporte que le prophète était quelquefois en proie à des migraines qui l'empêchaient de sortir pendant un ou deux jours. Il en fut atteint devant Khaïbar, et confia à Abou-Bekr, le véridique, le drapeau, signe du commandement. Ce chef combattit avec vaillance, mais il fut obligé de se retirer. Omar, fils de Khattab, lui succéda; le combat fut encore plus terrible, mais il n'en fut pas moins obligé de plier à son tour. Lorsque le prophète apprit cette nouvelle, il dit : « Certes, « je confierai demain mon étendard à un homme qui aime « Dieu et son prophète, et que Dieu et son prophète aiment « aussi, à un homme qui marche toujours en avant et ne sait « pas fuir, et qui soumettra l'ennemi par la force des armes. » Ces paroles excitèrent vivement la curiosité des Mohadjériens et des Ansariens. Or Ali, fils d'Abou-Taleb, était absent. Il revint, mais atteint d'une ophthalmie qui l'avait obligé à se couvrir les yeux d'un bandeau. Le prophète lui dit : « Approche « de moi, » et il approcha; alors il lui mouilla les yeux de sa salive et il fut guéri; puis Mohammed lui confia son étendard, et Ali, revêtu d'une robe rouge, s'élança plein d'espoir au combat.

P. A. Marhab, commandant de la forteresse, vint le casque en tête à sa rencontre, et lui dit : « Tout Khaïbar sait que je suis « Marhab, revêtu d'excellentes armes et guerrier plein d'expérience. » Ali lui répondit : Je suis celui que ma mère a surnommé Haïdara, et qui de mon sabre vous mesurerai à la « grande mesure. » Ils se frappèrent à la fois : le sabre d'Ali fendit le casque et la tête de Marhab qui tomba sur l'arène.

Ebn-Ishak a donné de ce fait une autre version; mais celle que nous rapportons ici est la véritable. Après cette victoire, Ali s'empara de la ville. Le siège avait duré un peu plus de dix jours.

Abou-Rafé, affranchi du prophète, raconte le fait suivant : « Nous marchâmes à la suite d'Ali, lorsque le prophète de Dieu l'envoya contre Khaïbar; les habitants du château firent une sortie, et, dans le combat qu'Ali leur livra, un juif lui porta un coup qui lui enleva de la main son bouclier. Le fils d'Abou-Taleb saisit alors une des portes du château, et, s'en servant en guise de bouclier, il ne cessa de la tenir à la main et de combattre jusqu'à ce que Dieu lui eut accordé la victoire. Il la jeta ensuite, et sept de mes compagnons ainsi que moi huitième nous essayâmes de remuer cette porte, sans pouvoir y parvenir. »

La prise de Khaïbar eut lieu au mois de safar de la septième année de l'hégire. Les habitants demandèrent au prophète qu'il leur fût permis de cultiver leurs terres, aux conditions de donner la moitié de leur récolte et d'abandonner leurs propriétés au premier signe de sa volonté, ce qu'il leur accorda. Il fit les mêmes conditions aux habitants de Fadac (108). Khaïbar appartient aux Musulmans; mais Fadac fut la propriété du prophète, parce que cette place s'était rendue sans qu'on eût été obligé de combattre. Les juifs de Khaïbar ne cessèrent d'occuper leur territoire jusqu'au khalifat d'Omar qui les en chassa.

Après l'expédition de Khaïbar, le prophète de Dieu se dirigea vers Ouadi-el-Kora (109) dont il s'empara au bout d'un seul jour de siège par la force des armes; ensuite il revint à Médine. Lorsqu'il y fut de retour, il vit arriver le reste des Mohadjériens qui s'étaient réfugiés en Abyssinie, et avec eux Djafar, fils d'Abou-Taleb. On rapporte qu'il dit à ce sujet :

« Je ne sais ce qui me rend plus joyeux, de la conquête de
 « Khaïbar ou de la présence de Djafar. » Il avait écrit au Na-
 djaschi pour le prier de les lui renvoyer et pour demander
 comme épouse Omm-Habiba, fille d'Abou-Sofian. Elle avait
 émigré autrefois avec son mari Obaïd-allah, fils de Djahsch,
 qui depuis s'était fait chrétien et qui resta en Abyssinie. Elle
 fut unie au prophète par son cousin Khaled, fils de Saïd, fils
 d'As, fils d'Omaïa, l'un de ceux qui s'étaient réfugiés en Abyssinie; et le Nadjaschi, au nom de Mohammed, la dota de
 P. AP quatre cents dinars. Lorsque son père Abou-Sofian apprit
 qu'elle était devenue l'épouse du prophète, il s'écria : « Cet
 « homme est un fougueux étalon qu'on ne peut dompter. »
 Elle revint donc auprès du prophète, qui demanda aux Mu-
 sulmans s'ils ne voulaient point admettre au partage du butin
 les nouveaux venus d'Abyssinie : ils y consentirent. C'est dans
 l'expédition de Khaïbar qu'une juive, nommée Zainab (110),
 fille de Harith, servit au prophète une brebis empoisonnée.
 Il en prit un morceau qu'il pressa sous sa dent; mais il le
 rejeta et dit : « Cette brebis m'avertit qu'elle est empoison-
 « née. » Plus tard, dans la maladie dont il mourut, il disait :
 « La bouchée de Khaïbar n'a jamais cessé de me faire souffrir;
 « mais voici le moment où se brisent les veines de mon cœur. »

DES DÉPUTÉS ENVOYÉS PAR LE PROPHÈTE AUX SOUVERAINS.

Ce fut dans la septième année de l'hégire que le prophète
 envoya des lettres et des députés à plusieurs souverains, pour
 les appeler à l'islamisme. A Kesra-Parwiz (111), fils d'Hor-
 mouz, il envoya Abdallah, fils de Hodbafa. Kesra déchira la
 lettre du prophète, en disant : « Ose-t-il m'écrire ainsi cet
 « homme qui est mon esclave ! » Lorsque le prophète en fut
 instruit, il s'écria : « Que Dieu déchire son royaume ! » Kesra

envoya de suite à Badhan (112), son représentant dans l'Yemen, l'ordre de faire conduire devant lui cet homme du Hedjaz. Badhan alors députa vers le prophète deux hommes, ^{P. AF} dont l'un se nommait Khorkhosra, chargés d'une lettre par laquelle il enjoignait au prophète de se rendre auprès de Kesra. Ils parurent en présence du prophète la barbe et les moustaches rasées. Mohammed, détournant avec dégoût les yeux d'un tel spectacle, leur dit : « Malheur à vous ! Qui vous « a donné l'ordre de vous mettre dans un pareil état ? » « Notre « maître, » répondirent-ils ; et ils voulaient parler de Kesra. « Mon maître à moi, reprit le prophète, m'a ordonné de res- « pecter ma barbe et de tailler mes moustaches. » Ils firent ensuite connaître au prophète l'objet de leur mission, et lui dirent : « Si tu obéis, Badhan écrira en ta faveur ; si tu re- « fuses, il te fera périr. » Le prophète remit au lendemain sa réponse.

Une révélation d'en haut vint apporter à Mohammed la nouvelle que Dieu avait suscité contre Kesra son fils Schiraouaïh (113), qui l'avait tué. Le prophète fit appeler les deux envoyés, leur apprit l'événement et ajouta : « Ma reli- « gion et mon pouvoir s'étendront aussi loin que s'étend l'em- « pire de Kesra ; dites à Badhan qu'il embrasse l'Islamisme. » De retour auprès de Badhan, ses envoyés l'instruisirent du résultat de leur mission, et peu après il reçut de Schiraouaïh la lettre par laquelle il lui mandait le meurtre de son père Kesra et lui ordonnait de ne point s'opposer à Mohammed. Badhan alors embrassa l'Islamisme ainsi que les Persans qui étaient dans l'Yemen avec lui.

Dahya, fils de Holaiïfa des Benou-Kelb, fut envoyé vers Kāiçar (114), empereur des Grecs. Ce prince fit à Dahya une réception honorable, plaça la lettre du prophète sur un coussin, et chargea Dahya d'une réponse gracieuse. Hateb ^{P. AF}

(par un *ha*), fils d'Abou-Baltea, fut envoyé au souverain de l'Égypte Mokaoukas-Djarîh (115), fils de Matta, et reçu par lui avec de grands honneurs. Ce prince lui donna pour le prophète quatre jeunes filles, d'autres disent deux seulement. L'une d'elles était Maria dont le prophète eut son fils Ibrahim. Ce fut à la même occasion que ce prince donna à Mohammed sa mule Doldol et son âne Iafour. Amrou, fils d'Omaïa, se rendit en qualité d'envoyé auprès du Nadjaschi, qui baisa la lettre du prophète et fit profession de l'islamisme entre les mains de Djafar, fils d'Abou-Taleb, réfugié alors en Éthiopie. Schodja, fils de Ouahb de la tribu des Benou-Açad, fut envoyé près de Harith (116), fils d'Abou-Schamar le Ghassanide, qui s'écria en lisant la lettre du prophète : « Bientôt « je vais marcher contre lui ! » « Périssent ses états ! » dit le prophète en apprenant cette nouvelle. Salit, fils d'Amrou, fut député vers Houdha, fils d'Ali, roi de l'Yémama, qui était chrétien. Ce prince dit à l'envoyé : « Si Mohammed me « nomme son successeur, je me rendrai vers lui, j'embrasse-
 « serai l'islamisme et je lui prêterai mon aide; autrement, je
 « lui ferai la guerre. » Le prophète répondit : « Jamais je n'y
 « consentirai. O mon Dieu! délivre-moi de cet homme. » Et
 peu après Houdha mourut. Ce même Houdha avait envoyé
 vers le prophète un homme appelé Rahhal (par un *ha*, d'autres
 disent Radjal par un *djim*); cet homme, une fois arrivé à Mé-
 dine, avait embrassé l'islamisme. Il apprit le chapitre du Coran
 appelé Sourat-el-Bakara et s'instruisit dans la religion. Plus tard
 il revint dans l'Yémama, y apostasia et déclara que le pro-
 phète regardait comme associé à sa mission prophétique Mo-
 çailama, le menteur (117). Ala d'Hadramaut fut envoyé vers
 Mondher, fils de Sawa, prince de Bahreïn qu'il gouvernait au
 nom du roi de Perse, et ce chef embrassa l'islamisme, ainsi
 que tous les Arabes qui se trouvaient à Bahreïn (118).

VISITE DES LIEUX SAINTS, APPELÉE VISITE DE L'ACCOMPLISSEMENT.

Au mois de dhou'l-kaada de l'an 7, le prophète sortit de Médine pour faire la visite sainte appelée visite de l'accomplissement (119). Il conduisait avec lui soixante-dix chameaux destinés aux sacrifices. Lorsqu'il approcha de la Mecque, les Koreïschites sortirent de la ville. Le bruit courut parmi eux que le prophète et ses compagnons étaient épuisés de la fatigue du voyage. Ils vinrent alors se ranger, pour les voir, devant la maison du conseil. Le prophète, lorsqu'il entra dans le temple, plaça sous son bras droit le milieu de son manteau en rejetant les deux bouts sur l'épaule gauche, puis il dit : « Que Dieu fasse miséricorde à quiconque leur fera voir aujourd'hui qu'il a de la vigueur ! » Ensuite il fit avec promptitude quatre de ces tours sacrés qu'on appelle *touafs*, et se rendit ensuite aux collines de Safa et de Meroua (120) entre lesquelles il accomplit les marches prescrites par les rites sacrés. Ce fut dans ce voyage qu'il épousa Maïmouna, fille de Harith, à laquelle il fut uni par le ministère de son oncle Abbas. On dit que le prophète se maria revêtu de l'*iḥram* (121), et c'est un de ses privilèges. Il revint ensuite à Médine, puis on entra dans la huitième année de l'hégire.

CONVERSION A L'ISLAMISME DE KHALED, FILS DE WALID, P. 84
ET D'AMROU, FILS D'AS.

Ce fut dans la huitième année que Khaled (122), fils de Walid, Amrou (123), fils d'As des Benou-Sahm, et Othman (124), fils de Talha, fils d'Abd-el-Dar, se rendirent auprès du prophète et embrassèrent l'Islamisme. Ensuite eut lieu l'expédition de Mouta.

EXPÉDITION DE MOUTA (125).

Ce fut la première guerre qui ait éclaté entre les Musulmans et les Grecs. Au mois de djemadi premier de la huitième année de l'hégire, le prophète envoya contre les Grecs trois mille hommes commandés par son affranchi Zeïd, fils de Haritha. Si Zeïd était tué, Djafar, fils d'Abou-Taleb, devait d'après l'ordre du prophète prendre le commandement, et après lui, s'il succombait encore, Abdallah, fils de Rewaha. Les Musulmans se rendirent à Mouta, ville de Syrie, au sud de Karak. Là ils rencontrèrent les Grecs et les Arabes chrétiens qui s'étaient rassemblés au nombre d'environ cent mille hommes. Zeïd portait l'étendard, il fut tué : Djafar le prit et fut tué : Abdallah le prit à son tour et succomba. Tous les soldats se réunirent alors pour donner le commandement à Khaled, fils de Walid, qui prit l'étendard et revint avec les P. AV Musulmans à Médine. Cette guerre avait été due à la cause suivante : le prophète ayant envoyé Harith, fils d'Omaïr, chargé d'une lettre vers le roi de Bosra, ainsi qu'il avait fait pour les autres souverains, ce mandataire arrivé à Mouta y avait été attaqué par Amrou, fils de Schourahbil le Ghassanide, qui le tua. Aucun autre envoyé du prophète n'eut un sort aussi funeste.

RUPTURE DE LA PAIX.

Voici quelle fut la cause de la rupture de la paix entre les Koreïschites et le prophète. Les Benou-Bekr étaient alliés par un pacte aux premiers, les Benou-Khozaa au second. Dans cette même année, c'est-à-dire l'an 8 de l'hégire, les Benou-Bekr attaquèrent les Benou-Khozaa, en tuèrent quelques-uns

et furent aidés dans cette expédition par une troupe de Koreïschites. La trêve jurée fut ainsi rompue par le fait de ces derniers. Ils ne tardèrent cependant pas à se repentir de cette infraction aux traités : Abou-Sofian, fils de Harb, vint à Médine pour renouveler la trêve, et se rendit chez sa fille Omm-Habiba, femme du prophète. Là, il voulut s'asseoir sur le tapis qui servait de lit au prophète, mais elle le roula pour qu'il ne pût s'en servir. Il lui dit alors : « O ma fille, me trouves-tu donc indigne d'y prendre place (126)? » « Ce tapis est celui du prophète, reprit-elle, et tu es souillé d'idolâtrie. » « Tu as perdu l'esprit depuis que tu m'as quitté, » lui répondit son père. Il alla ensuite trouver le prophète, lui parla et n'en obtint aucune réponse. Il se rendit de là auprès des principaux compagnons de Mohammed, tels qu'Abou-Bekr, le véridique, et Ali; mais ce fut en vain qu'il les entretint du motif de sa venue, ils ne lui répondirent pas un mot à ce sujet. Il reprit ensuite le chemin de la Mecque et raconta aux Koreïschites ce qui lui était arrivé.

PRISE DE LA MECQUE.

Le prophète, ayant fait des préparatifs de guerre, résolut d'aller attaquer les Koreïschites dans la Mecque avant qu'ils ne fussent instruits de son dessein; mais Hateb, fils d'Abou-Baltaa, leur écrivit une lettre pour leur faire connaître les intentions du prophète et en chargea Sara, affranchie des Benou-Haschem. Dieu révéla ce fait à son prophète, qui envoya à la poursuite de Sara Ali, fils d'Abou-Taleb, et Zobeïr, fils d'Awam. Ils l'atteignirent bientôt et lui prirent la lettre dont elle était chargée. Le prophète fit alors venir Hateb en sa présence et lui dit : « Qui a pu te porter à cette action? » « Certes, répondit Hateb, je suis croyant, et je n'ai pas changé

« ma religion; mais j'ai parmi les infidèles une famille, des « enfants, et n'ayant pas de tribu pour les défendre, j'ai voulu « me les attacher par un service. » Omar, fils de Khattab, s'écria : « C'est un traître! permets-moi de lui couper la tête. » Mais le prophète répondit : « Dieu savait sans doute ce que « feraient les guerriers de Bedr lorsqu'il a dit : « Faites ce que « vous voudrez, votre pardon vous sera accordé. » Le 10 du P. 89 mois de ramadhan de la huitième année, le prophète sortit de Médine, suivi des Mohadjériens, des Ansariens et autres Arabes qui formaient, lorsqu'ils approchèrent de la Mecque, une armée de dix mille hommes.

Abbas, monté sur la mule du prophète, sortit du camp, se disant en lui-même : « Peut-être trouverai-je quelque bûcheron ou quelque autre personne qui puisse apprendre aux « Koreïschites que le prophète marche contre eux et qu'ils « doivent venir près de lui se soumettre à l'Islamisme, sous « peine de périr jusqu'au dernier. » « Je cheminai (et maintenant c'est Abbas qui parle) lorsque j'entendis les voix « d'Abou-Sofian, fils de Harb, de Hakim, fils de Hazam, et « de Bodaïl, fils de Warka des Benou-Khozaa. Ils étaient sortis de la Meeque pour aller à la découverte, et je m'écriai : « Holà! Abou-Hantala (c'est-à-dire Abou-Sofian). » « Holà! « Abou-Fadhl, est-ce toi? » répondit Abou-Sofian. Je répliquai : « C'est moi. » Et Abou-Sofian reprit : « Qu'y a-t-il? que le ciel « conserve tes jours aux dépens de ceux de mon père et de « ma mère! Quelle nouvelle? » Je repris : « Le prophète « marche contre vous à la tête de dix mille Musulmans. » « Que dois-je donc faire? » dit Abou-Sofian. « Monte sur ma « mule, lui répondis-je, et je demanderai ta grâce au prophète; sinon il te fera trancher la tête. » En effet, il monta « en croupe derrière moi, et nous nous dirigeâmes vers le « prophète. En chemin, nous rencontrâmes Omar, fils de

« Khattab, qui dit à Abou-Sofian : « Louanges au Seigneur qui
« te remet en mon pouvoir sans que je sois lié par aucun
« pacte ou serment ! Il courut vers le prophète et je le suivis
« de près. En arrivant, il se hâta de lui dire : « O prophète de
« Dieu, permets-moi de lui trancher la tête. » Je demandai sa
« grâce et le prophète me répondit : « Je lui accorde protec- P. 4
« tion, et demain, Abbas, tu l'amèneras près de moi. » En
« conséquence, je le conduisis dans ma tente, et le lendemain
« je vins avec lui en présence du prophète qui dit au prison-
« nier : « O Abou-Sofian, ne sais-tu pas qu'il n'y a d'autre Dieu
« que Dieu ? » « Oui, » répondit-il. « Malheur à toi ! reprit le
« prophète ; n'est-il pas temps enfin que tu reconnaises que
« je suis le prophète de Dieu ? » « O toi qui m'es plus cher
« que mon père et ma mère, dit Abou-Sofian, quant à ceci,
« je conserve encore quelque doute. » Je lui dis alors : « Mal-
« heur à toi ! rends témoignage avant que ta tête ne tombe. »
« Et Abou-Sofian rendit témoignage. Hakim, fils de Hazam,
« et Bodaïl, fils de Warka, se convertirent en même temps
« que lui à l'Islamisme. Le prophète me dit : « Rends-toi avec
« Abou-Sofian vers l'entrée de la vallée, qu'il puisse y con-
« templer l'armée de Dieu. » Je répondis : « O prophète de
« Dieu, cet homme aime la gloire ; accorde-lui quelque pri-
« vilège qui le distingue aux yeux de son peuple. » Voici ce
« que dit à ce sujet le prophète : « Que celui qui se réfugiera
« dans la maison d'Abou-Sofian soit épargné ! Que celui qui se
« rendra dans la mosquée soit épargné de même ! qu'il en soit
« ainsi de celui qui fermera les portes de sa demeure, et de
« celui qui se retirera dans la maison de Hakim, fils de Ha-
« zam ! » Je partis avec lui ainsi que me l'avait ordonné le
« prophète, et à mesure que les différentes tribus passaient
« devant lui, il m'interrogeait sur chacune d'elles et je les lui
« faisais connaître. Enfin vint à passer le prophète entouré

« de sa garde d'élite appelée el-Khadhra (127), et composée
 « de Mohadjériens et d'Ansariens tellement couverts d'armes
 « qu'on ne voyait que leur prunelle. « Qui sont ceux-là? » me
 « dit Abou-Sofian. « C'est, lui répondis-je, le prophète de
 P. 4) « Dieu entouré des Ansariens et des Mohadjériens. » Il me dit
 « alors : « La royauté du fils de ton frère est une grande
 « royauté. » « Malheur à toi! lui répondis-je; ne sais-tu pas
 « que ce n'est pas un roi, mais un prophète? » « C'est vrai,
 « me dit-il. »

Le prophète donna l'ordre à Zobeïr, fils d'Awam, d'entrer à la Mecque avec une partie des troupes par le côté de Koda. A Saad, fils d'Abbada, chef des Benou-Khazradj, il ordonna d'entrer avec une autre partie de l'armée par la colline de Kada; mais il commanda ensuite à Ali de prendre à la place de Saad l'étendard, signe du commandement, et de pénétrer dans la ville; car il avait appris que Saad avait dit : « C'est aujourd'hui le jour du carnage, le jour où rien ne sera respecté. » Quant à Khaled, fils de Walid, il reçut ordre d'entrer avec ses troupes par le bas de la ville. Tous ces corps d'armée pénétrèrent sans combattre, ainsi qu'ils en avaient le commandement précis; si ce n'est toutefois que Khaled, ayant rencontré un corps de Koreïschites qui l'attaquèrent à coups de flèches et s'opposèrent à son entrée, il les repoussa et en tua vingt-huit. Le prophète en ayant été instruit s'écria : « N'avais-je pas défendu tout combat? » Mais on lui dit que Khaled ne s'était battu qu'après avoir été attaqué. Deux Musulmans périrent dans cette affaire. La reddition de la Mecque eut lieu un vendredi, dix jours avant la fin du mois de ramadhan. Le prophète pénétra dans cette ville et la soumit par la force des armes. Telle est l'opinion de Schaféï, mais Abou-Hanifa prétend qu'il s'en rendit maître par capitulation.

Dieu ayant ainsi courbé la tête des Koreïschites sous la

main de son prophète, Mohammed leur dit : « Comment pen- P. 41
 « sez-vous que je me conduirai à votre égard ? » « Avec bonté,
 « répondirent-ils, tu es un frère et un neveu généreux. »
 « Allez donc, leur dit-il alors, vous êtes libres. » Après avoir
 ainsi rétabli la paix, le prophète monté sur sa chamelle fit
 autour de la maison sainte les sept tours sacrés et toucha la
 pierre noire d'un bâton recourbé qu'il tenait à la main ; il
 entra ensuite dans la Caaba, et y ayant vu représentées des fi-
 gures d'anges (128) et celle d'Ibrahim (Abraham) tenant dans
 sa main les flèches qui servaient à consulter le sort, il s'écria :
 « Que Dieu les combatte ! Ils ont placé dans les mains de notre
 « scheïkh les emblèmes de la superstition. Qu'a de commun
 « Ibrahim avec les flèches du sort ? » Il fit détruire toutes ces
 figures et pria dans la maison sainte.

DE LA PROSCRIPTION.

Six hommes et quatre femmes furent proscrits par le pro-
 phète. Le premier de tous fut Acrama (129), fils d'Abou-
 Djahl ; mais sa femme Omm-Hakim ayant demandé sa grâce,
 il l'obtint et embrassa l'Islamisme. Le second fut Habbar (130),
 fils d'Assouad. Le troisième Abdallah (131), fils de Saad, fils
 d'Abou-Sarh, frère de lait d'Othman, fils d'Affan. Ce dernier,
 s'étant rendu avec lui auprès du prophète, implora sa grâce ;
 Mohammed garda pendant longtemps le silence, puis enfin
 il lui pardonna, et Abdallah embrassa l'Islamisme. Le pro-
 phète dit alors à ses compagnons : « Je gardais le silence pour P. 42
 « que l'un de vous se levât et tuât cet homme. » « Nous atten-
 « dions un signe de ta part, » répondirent-ils. « Il ne convient
 « pas aux prophètes, reprit Mohammed, de faire avec les yeux
 « des signes qui seraient une trahison. » Cet Abdallah avait
 déjà embrassé l'Islamisme avant la prise de la Mecque, et

ayant été chargé d'écrire les révélations faites au prophète, il les avait altérées, puis il avait apostasié. Il vécut jusqu'au khalifat d'Othman, qui lui confia le gouvernement de l'Égypte. Le quatrième proscrit était Mikyas (132), fils de Dhoubaba : il avait apostasié après avoir tué un Ansarien qui par mégarde avait donné la mort à son frère. Le cinquième était Abdallah (133), fils de Khatal, qui ayant embrassé l'Islamisme avait ensuite tué un Musulman, puis apostasié. Le sixième était Howaïreth (134), fils de Nofail, qui avait causé beaucoup de chagrin au prophète par les injures et les satires qu'il débitait contre lui. Ali, fils d'Abou-Taleb, l'ayant rencontré, le tua.

La première des femmes comprises dans la proscription fut Hend, femme d'Abou-Sofian, mère de Moawia, la même qui avait déchiré de ses dents le foie de Hamza. Elle se confondit déguisée parmi les femmes des Koreïschites et prêta serment d'obéissance au prophète. Lorsqu'il la reconnut, elle lui dit : « Je suis Hend, pardonne ce qui est passé. » Et il lui pardonna.

Le jour même de la soumission de la Mecque, lorsque l'heure de la prière de midi fut arrivée, Belal l'annonça du haut de la Caaba. Djowāïria, fille d'Abou-Djahl, dit en l'entendant : « Dieu a été miséricordieux envers mon père lorsqu'il n'a point permis qu'il entendit braire Belal au haut de la Caaba. » Harith, fils de Hesçam, dit aussi : « Plût à Dieu que je fusse mort avant cet événement ! » Khaled, fils d'Acid, rendait grâce à la clémence de Dieu qui n'avait point voulu que son père fût témoin d'un pareil jour. Au milieu de ces imprécations, le prophète paraissant tout à coup parmi eux leur rapporta les propos qu'ils venaient de tenir. Harith, fils de Hesçam, lui dit alors : « J'avoue que tu es véritablement le prophète de Dieu, car personne n'a pu connaître ce que nous disions de manière à ce que nous puissions croire

« qu'on te l'a rapporté. » Parmi le nombre des femmes pros- crites, se trouvait aussi Sara, affranchie des Benou-Haschem, la même qui s'était chargée de porter aux Koreïschites la lettre de Hateb.

EXPÉDITION DE KHALED, FILS DE WALID,
CONTRE LES BENOUDJADHIMA.

Lorsque le prophète se fut rendu maître de la Mecque, il envoya de différents côtés des partis de cavalerie chargés de convertir les tribus à l'islamisme, et voulut que leur mission fût toute pacifique. Les Benou-Djadhima, avant la naissance de l'islamisme, avaient tué Aouf, père d'Abd-er-Rahman, ainsi que l'oncle de Khaled, fils de Walid, à leur retour de l'Yemen, puis les avaient dépouillés de ce qu'ils portaient avec eux. Or, parmi les détachements envoyés par le prophète, il y en avait un commandé par Khaled, fils de Walid. Il vint camper auprès d'une source appartenant aux Benou-Djadhima. Les guerriers de cette tribu étant venus à sa rencontre préparés au combat, il les engagea à déposer leurs armes et à embrasser l'islamisme comme les autres. Ils le firent, mais aussitôt il leur fit lier les bras derrière le dos et les livra au fer de ses soldats qui en tuèrent un grand nombre.

Quand le prophète apprit cette action de Khaled, il leva ses mains vers le ciel en sorte qu'on voyait ses aisselles, et il s'écria : « O mon Dieu, je suis innocent envers toi de ce qu'a fait Khaled. » Ensuite il envoya vers la tribu offensée, Ali porteur de richesses qu'il devait distribuer parmi eux pour acquitter le prix du sang et remplacer les biens qu'ils avaient perdus. Ali s'acquitta de son message, puis il leur demanda s'il restait encore quelque dette de sang à acquitter, quelques richesses à leur rendre. Ils répondirent que non, et le fils

d'Abou-Taleb, auquel il restait encore quelque argent sur celui qu'il avait eu à leur distribuer, le leur donna en sus de ce qui leur était dû, afin d'adoucir leurs peines. Abd-er-Rahman, fils d'Aouf, reprocha cette action à Khaled qui lui dit : « J'ai voulu venger ton père. » « Dis plutôt, reprit Abd-er-Rahman, que tu as vengé ton oncle Fakeh, et que tu as commis « aux temps de l'Islamisme une action digne des ténèbres du « paganisme. » Le prophète, lorsqu'il apprit cette altercation, dit à Khaled : « N'entre pas en discussion avec mes compa- « gnons, ô Khaled; car, certes, quand tu aurais autant d'or « qu'il en faudrait pour égaler la montagne d'Ohod et que tu « l'emploierais au service du Seigneur, tu n'atteindrais pas au « mérite d'un de leurs soirs ou d'un de leurs matins. »

EXPÉDITION DE HONAIN.

Cette expédition eut lieu au mois de schewal de la huitième année. Honain (135) est une vallée située à trois milles de la Mecque. Après la prise de cette ville, les Benou-Hawazin se rassemblèrent dans cette vallée avec leurs familles et leurs troupes pour faire la guerre au prophète. Ils avaient pour P. 44 chef Malek, fils d'Aouf des Benou-Nadhr, et pour alliés les Benou-Thakif habitants de Taïef, et les Benou-Saad, fils de Bekr, chez lesquels avait été élevé le prophète. Parmi les Benou-Djoscham qui faisaient partie de cette armée, se trouvait Doraïd (136), fils de Samma, vieillard d'un âge très-avancé, car il avait plus de cent ans, et l'on n'avait désiré sa présence que pour profiter de son expérience et de ses conseils. A cette occasion il fit ces vers :

Que ne suis-je maintenant un jeune étalon alerte et vigoureux !

Le prophète, ayant appris le rassemblement de ces tribus, sortit de la Mecque le 6 de schewal de la huitième année.

Pendant tout le temps qui s'était écoulé depuis la prise de cette ville jusqu'au jour où il en sortit pour combattre les Benou-Hawazin, il avait abrégé les prières. Il avait avec lui dans cette expédition douze mille hommes : deux mille habitants de la Mecque et dix mille guerriers qui étaient venus avec lui de Médine. Safouan, fils d'Omaïa, accompagnait le prophète; cependant il était encore infidèle; car, avant d'embrasser l'Islamisme, il avait demandé un délai de deux mois, que Mohammed lui avait accordé. Ce Safouan avait prêté cent cuirasses au prophète pour cette expédition. Une troupe nombreuse d'idolâtres faisait partie de l'armée.

Mohammed vint camper à Honain; les ennemis étaient à Aoutas (137). Doraïd, fils de Samma, leur ayant demandé où l'on était arrivé, ils répondirent : « A Aoutas. » « C'est un bon champ de bataille pour la cavalerie, s'écria-t-il alors; le terrain n'est ni un sol rocailleux, ni un sable mouvant. » P. 4v
Le prophète était monté sur sa mule Doldol; en voyant le grand nombre de ses troupes, un homme d'entre les Musulmans dit : « Cette armée ne sera pas vaincue faute d'un nombre suffisant de combattants. » C'est à cette occasion que descendit du ciel le verset du Coran qui dit : *Au combat de Honain, lorsque vous vous complaisiez dans votre nombre, il ne vous a cependant servi de rien* (138). En effet, au moment où l'on en vint aux mains, les Musulmans prirent la fuite, chacun ne songeant qu'à soi. Le prophète se retira vers la droite avec plusieurs Mohadjériens, plusieurs Ansariens et quelques hommes de sa propre famille. Quant aux habitants de la Mecque, ils firent bien connaître, en voyant la fuite des Musulmans, la haine qu'ils leur portaient au fond du cœur. Abou-Sofian, fils de Harb, ayant encore avec lui dans son carquois les flèches qui servaient à consulter le sort, disait : « Certes ils ne s'arrêteront pas avant d'avoir atteint la mer. » Kalda, frère par sa

mère de Safouan-ben-Omaïa, s'écriait : « C'est aujourd'hui que « l'enchantement est détruit ! » Safouan cependant, bien qu'il fût encore idolâtre, lui répliqua : « Tais-toi : Dieu puisse te « briser la bouche ! J'aimerais mieux avoir pour maître un « homme d'entre les Koreïschites qu'un homme d'entre les « Benou-Hawazin. »

Le prophète tint ferme et les Musulmans revinrent se réunir à lui : le combat rétabli devint terrible. Mohammed ayant dit à sa mule Doldol : « Couche-toi, couche-toi, » elle se mit ventre à terre. Il prit alors une poignée de poussière, et l'ayant jetée au visage des infidèles, ils prirent la fuite. Dieu très-haut accorda dès lors aux Musulmans une victoire complète. Ils poursuivirent les vaincus, les taillant en pièces ou les faisant captifs. Parmi les prisonniers se trouva Schima, fille de Harith et de Holaïma des Benou-Saad, sœur de lait du prophète. Elle s'en fit reconnaître parce qu'elle portait sur le dos la marque d'une morsure que Mohammed enfant lui avait faite autrefois. Lorsqu'il se fut assuré que c'était elle, il étendit sur elle son manteau, lui donna des provisions et la rendit à sa tribu, ainsi qu'elle le lui avait demandé.

SIÈGE DE TAÏEF.

Les Benou-Thakif, s'étant enfuis d'Honain vers Taïef, en fermèrent les portes ; mais le prophète, marchant contre eux, les assiégea pendant plus de vingt jours et fit usage contre la ville de machines de guerre. Il ordonna ensuite qu'on coupât leurs vignes, ce qui fut exécuté, puis il fit lever le siège et alla camper à Djairrana (139), où il avait laissé tout le butin fait sur les Benou-Hawazin. Quelques gens de cette tribu vinrent l'y trouver et il leur remit ce qui lui était échu en partage, ainsi que la part des enfants d'Abd-el-Mottalib ; puis il rendit

aux hommes leurs femmes et leurs enfants. Malek, fils d'Aouf, chef des Benou-Hawazin, se rendit alors auprès du prophète et se convertit à l'Islamisme. Comme il paraissait pénétré d'une foi vive, le prophète lui donna le commandement de sa tribu et de toutes celles de cette nation qui avaient embrassé l'Islamisme. Le nombre des captifs qu'il rendit à la liberté dans cette occasion était de six mille. Il fit ensuite le partage de leurs richesses qui se montaient à vingt-quatre mille chameaux, quarante mille brebis et quatre mille onces d'argent. Il en fit des distributions aux Mouallafa-Couloub-houm (140), c'est-à-dire à ceux dont les cœurs devaient être attirés à l'Islamisme, tels qu'Abou-Sofian et ses fils Yazid et Moawia; Sohail, fils d'Amrou; Acrama, fils d'Abou-Djahl; Harith, fils de Hescham, frère d'Abou-Djahl; et Safouan, fils d'Omaïa, tous Koreïschites. Akra, fils de Habes des Benou-Tamin; Oyaïna, fils de Hesn, fils de Hodhaïfa, fils de Bedr des Benou-Dhobian; Malek, fils d'Aouf, chef des Benou-Hawazin, et d'autres encore eurent part à ses largesses. Chaque chef eut cent chameaux, chacun des autres en eut quarante.

Abbas, fils de Mardas des Benou-Soulaïm, n'ayant point été content des chameaux qui lui furent donnés, fit à cette occasion des vers parmi lesquels étaient ceux-ci (141):

Le butin que j'ai conquis, moi et (mon coursier) Obaïd, est donné en partage à Oyaïna et à Akra.

Hesn et Habes n'avaient pourtant point le pas sur Mardas dans les assemblées,

Et moi je ne suis point inférieur à ces deux hommes. Celui qui souffre qu'on l'abaisse aujourd'hui ne se relèvera jamais.

On prétend que le prophète s'écria : « Qu'on lui ferme la P. 1.. « bouche, » et on augmenta sa part jusqu'à ce qu'il en fut content. Le prophète, en faisant la distribution du butin, ne

fit point entrer les Ansariens dans le partage, en sorte qu'ils murmurèrent entre eux; mais le prophète, les ayant fait appeler, leur dit : « Vous murmurez, ô Ansariens, pour quelques richesses périssables de ce monde avec lesquelles j'ai attiré des hommes à l'Islamisme : quant à vous, je m'en suis remis à votre attachement pour la foi. Est-ce qu'il ne vous plaira pas, lorsqu'ils retourneront chez eux avec des chameaux et des brebis, de revenir vers vos foyers ayant au milieu de vous le prophète de Dieu? Je vous le dis en vérité : Par celui qui tient mon âme entre ses mains, si l'hégire n'avait pas dû s'accomplir, j'aurais voulu naître parmi les Ansariens; et si les hommes avaient dû entrer dans une voie et les Ansariens dans une autre (142), la voie des Ansariens aurait été la mienne. Que Dieu soit miséricordieux pour les Ansariens, pour leurs enfants, et pour les enfants de leurs enfants! »

Après le partage que fit le prophète du butin pris aux Benou-Hawazin et les dons faits à Oyaïna, à Abou-Sofian et aux autres, ainsi que nous venons de le rapporter, Dhou'l-Khowaïçara des Benou-Tamim dit au prophète : « Tu ne t'es pas montré juste. » Mohammed indigné lui répondit : « Malheur à toi! qui donc serait juste si je ne le suis pas? » Omar s'écria : « Est-ce que je ne tuerai pas cet homme? — Non, reprit le prophète, laisse-le aller; cet homme aura des sectateurs qui voudront pénétrer si avant dans les profondeurs de la religion, qu'ils en sortiront comme une flèche sort du but qu'elle a traversé de part en part. » Telle est la version de ce fait rapportée par Mohammed-ben-Ishak. Mais d'autres le rapportent de la manière suivante : Dhou'l-Khowaïçara ayant dit au prophète, lors du partage du butin : « Ce partage n'est pas juste et n'a point été fait en vue de la gloire de Dieu, » le prophète reprit : « De cet homme doit descendre une secte

« qui sortira des limites de la religion comme une flèche qui « passe à travers le but; leur foi ne passera pas la clavicule, « (elle sera sur les lèvres et non dans le cœur). » Les paroles du prophète se réalisèrent; car de Dhoul-Khowaïçara sortit Harkous, fils de Zohaïr des Benou-Bodjaïla, connu sous le nom de Dhoul-Thadyé, et qui le premier, ayant été reconnu imam par les Kharidji [hérétiques] (143), s'éloigna de la vraie religion. Dhoul-Khowaïçara est un surnom qui avait été donné à cet homme par le prophète.

Le prophète, après avoir visité les lieux saints, revint à Médine et nomma pour son lieutenant à la Mecque Attab, fils d'Açid, fils d'Abou'l-Is, fils d'Omaïa, jeune homme qui avait moins de vingt ans. Il laissa avec lui Moadh, fils de Djabal, pour enseigner la religion au peuple. Attab, fils d'Açid, présida cette année au pèlerinage qui se fit avec les cérémonies usitées par les anciens Arabes. Au mois de dhou'lhidja de la huitième année, naquit Ibrahim, fils du prophète et de la copte Maria. Dans cette même année mourut Hatim, fils d'Abdallah, fils de Saad, fils de Haschradj de la postérité de Taï, fils d'Odad. On le surnommait Abou-Safana, d'après le nom de sa fille Safana, qui vint trouver le prophète depuis sa mission et se plaignit à lui de sa pauvreté. Ce Hatim, dont la libéralité et la générosité sont passées en proverbe, était un poète très-distingué.

On entra ensuite dans la neuvième année de l'hégire. Des députés envoyés par les Arabes vinrent de tous côtés trouver le prophète à Médine. Parmi eux était Oroua, fils de Maçoud, issu des Benou-Thakif, et leur chef. Il était absent de Taïef lorsque le prophète en avait formé le siège, et ayant embrassé l'Islamisme avec une foi vive, il pria Mohammed de l'envoyer à Taïef auprès de ses concitoyens, pour les appeler à la religion: « Mais ils te tueront, » lui répondit le prophète.

Toutefois il persista à se rendre à Taïef pour en convertir les habitants à l'islamisme, et l'un d'eux lui ayant décoché une flèche qui l'atteignit à la veine médiane, il en mourut : Dieu ait pitié de lui ! Caab, fils de Zohaïr, fils d'Abou-Solma, que le prophète avait proscrit, se rendit ensuite auprès de lui et lui récita le poëme célèbre à sa louange qui commence ainsi : « Soad s'est éloigné de moi et mon cœur est plongé dans la tristesse. » Le prophète lui donna son manteau, que Moawia, lors de son khalifat, acheta de la famille de ce Caab pour quarante mille drachmes, et que possédèrent ensuite tous les khalifes Ommiades et Abbassides, jusqu'au jour où il fut pris par les Tartares.

Au mois de redjeb de la neuvième année de l'hégire, le prophète donna les ordres nécessaires pour qu'on se préparât à marcher contre les Grecs, et cette fois il fit connaître le but de l'expédition, à cause de la longueur du chemin et des forces de l'ennemi; car jusqu'alors, lorsqu'il préparait une attaque, il en feignait une autre. La chaleur était forte, le pays stérile, et le peuple dans la détresse, en sorte que ces motifs réunis firent appeler cette armée l'armée de la détresse. Les fruits étant mûrs, les tribus auraient voulu rester pour vaquer aux soins de la récolte et firent à regret leurs préparatifs de départ. Dans ces circonstances, le prophète ordonna que chacun eût à contribuer d'une partie de ses richesses. Abou-Bekr donna tout son bien; Othman donna aussi une forte contribution, on prétend qu'elle était de trois cents chameaux pour nourrir l'armée, et de mille dinars. Aussi la tradition rapporte que le prophète dit : « Tout ce qu'Othman fera à compter d'aujourd'hui ne pourra jamais lui nuire. »

Abdallah, fils d'Obayy, le traître, et d'autres traîtres comme lui, ainsi que trois Ansariens sincères (145), Caab, fils de Malek, Morara, fils de Rebi, et Helal, fils d'Omaïa, ne prirent point part à l'expédition du prophète. Ali, fils d'Abou-Taleb, fut institué par Mohammed pour vaquer aux soins de sa maison. Les traîtres, pour l'inquiéter, dirent que le prophète ne l'avait laissé que parce qu'il lui aurait été importun. Instruit de ces propos, Ali prit ses armes et se rendit auprès du prophète auquel il raconta ce qu'avaient dit les traîtres : « Ils ont menti, lui répondit le prophète; je t'ai mis à ma place pour prendre soin de ceux que j'ai laissés derrière moi. Retourne et veille sur ma famille. Ne te plaît-il donc pas d'être auprès de moi ce qu'Aaron était auprès de Moïse? avec cette différence qu'après moi il n'y aura plus de prophète. »

Le prophète de Dieu avait avec lui trente mille hommes, dont dix mille hommes de cavalerie. Cette armée souffrit beaucoup, pendant la route, et de la chaleur et de la soif. Lorsqu'ils arrivèrent à Hedjr (146), ancien séjour des Thaumoudites, le prophète non-seulement leur défendit de boire l'eau qu'ils y trouvèrent, mais leur ordonna de jeter celle qu'ils avaient puisée et de donner aux chameaux les pains pétris avec l'eau de ces sources. Enfin on parvint à Tabouk, et le prophète s'y arrêta pendant vingt jours. Jean, seigneur d'Aïla (147), étant venu l'y trouver, il lui accorda la paix moyennant un tribut de trois cents dinars. Il accorda aussi la paix aux habitants d'Adhroh (148), moyennant un tribut de cent dinars payable tous les ans au mois de redjeb. Il envoya ensuite Khaled, fils de Walid, à Ocaïdar, fils d'Abd-el-Malek, maître de Daoumat-el-Djandal (149). Cet homme appartenait à la tribu des Benou-Kenda et avait embrassé le christianisme. Khaled le fit prisonnier et tua son frère auquel il enleva un

vêtement de soie garni de lames d'or qu'il envoya au prophète et que les Musulmans admirèrent beaucoup. Khaled se rendit ensuite auprès de Mohammed avec Ocaïdar auquel le prophète fit grâce, et qu'il remit en liberté après l'avoir soumis à un tribut. Ensuite il revint à Médine.

A son retour, les trois hommes qui ne l'avaient pas suivi demandèrent à rentrer en grâce. Mohammed défendit qu'on leur parlât et voulut qu'ils demeurassent isolés, en sorte qu'ils furent séparés du reste des hommes, et que la terre, toute large qu'elle est, était devenue étroite pour eux. Ils restèrent dans cet isolement pendant cinquante jours, puis Dieu leur pardonna et fit descendre ce verset : *Comme il est plein de miséricorde, il s'est montré bon pour eux et pour les trois hommes qui étaient restés en arrière. La terre, toute large qu'elle est, leur était étroite; leur esprit était dans la détresse; mais ils ont pensé qu'ils n'avaient d'autre refuge contre Dieu qu'en revenant à lui, et il a été bon pour eux, parce qu'ils se sont convertis et qu'il est indulgent et miséricordieux* (150). Le prophète rentra dans Médine au mois de ramadhan, et à peine y était-il de retour que des députés des Benou-Thakif se rendirent de Taïef auprès de lui et embrasèrent l'Islamisme. Parmi les demandes qu'ils lui adressèrent était celle de conserver pendant trois ans le culte de Lat sans qu'il le fit détruire; mais le prophète refusa. Ils réduisirent alors leur demande à un mois qu'il refusa de même. Ils demandèrent encore à être dispensés de la prière; mais le prophète leur répondit : « Une religion dans laquelle il n'y a pas de prière ne vaut rien. » Enfin ils se soumirent et embrasèrent l'Islamisme. Le prophète envoya avec eux Moghaira, fils de Schoba, et Abou-Sofian, fils de Harb, pour détruire Lat, ce que fit Moghaira, tandis que les femmes des Benou-Thakif étaient dans les larmes et les gémissements.

ABOU-BEKR CONDUIT LES PÈLERINS A LA MECQUE.

Dans la neuvième année de l'hégire, le prophète envoya Abou-Bekr pour accomplir avec les pèlerins, au nombre de trois cents, les cérémonies du pèlerinage. Il conduisait vingt victimes offertes par le prophète. Arrivé à Dhou'l-holaïfa, le prophète envoya sur ses traces Ali, fils d'Abou-Taleb, auquel il avait ordonné de lire publiquement les premiers versets de la sourate *Barat*, et de proclamer qu'après l'année écoulée on ne pourrait plus accomplir les *touafs* autour de la maison sainte sans être vêtu, et que les infidèles seraient exclus du pèlerinage. Abou-Bekr revint auprès du prophète et lui dit : « Est-ce que Dieu a fait descendre quelques paroles à mon « sujet? » « Non, lui répondit le prophète; mais personne, si ce « n'est moi ou quelqu'un de ma famille (151), ne peut procla- « mer ce qui m'a été révélé. N'es-tu pas satisfait, ô Abou-Bekr, « d'avoir été mon compagnon dans la caverne et auprès de la « citerne? Cela me suffit, » dit-il. Il partit ensuite comme chef des cérémonies du pèlerinage, et Ali lut, au jour des sacrifices, la sourate *Barat*, par laquelle il était défendu aux infidèles de faire le pèlerinage et à tout pèlerin d'accomplir la cérémonie des *touafs* sans être vêtu. Ce fait est tiré du livre intitulé *el-Eschraf*, dont Maçoudi est l'auteur. Au mois de dhoul-kaada de la neuvième année mourut Abdallah, fils d'Obayy-ben-Saloul, le traître. Ensuite on entra dans la dixième année : pen- P. 1. v
dant que le prophète était à Médine, des députés des Arabes vinrent le trouver de toutes parts, et un grand nombre de tribus se convertirent à l'Islamisme, ainsi que Dieu très-haut l'a dit dans le verset qui commence ainsi : *Lorsque Dieu vint à votre secours et vous donna la victoire, etc.* (152). Les habitants de l'Yemen et les princes himyarites (153) se convertirent à la religion.

MISSION D'ALI DANS L'YEMEN.

On rapporte que le prophète envoya Ali dans l'Yemen. Il s'y rendit et lut aux habitants la lettre que leur écrivait le prophète. Toute la tribu de Hamadan (154) se convertit en un seul jour, et, à son exemple, tous les peuples de l'Yemen embrassèrent l'islamisme. Ali le manda au prophète, qui rendit grâces au ciel et ordonna au fils d'Abou-Taleb de lever les contributions prescrites par la religion dans la ville de Nadjran (155). Il le fit, puis il se mit en route pour revenir, et rencontra à la Mecque le prophète qui faisait le pèlerinage d'adieu.

PÈLERINAGE D'ADIEU.

Le 25 du mois de dhoul-kaada, le prophète se mit en route pour un nouveau pèlerinage. On n'est pas d'accord pour savoir s'il voulait faire le pèlerinage qu'on appelle *kiran* (156), P. 1-A ou celui qu'on nomme *temettou*, ou celui qui s'appelle *ifrad*; mais l'opinion la plus généralement admise, c'est qu'il voulait faire le *kiran*. Tandis qu'il accomplissait son pèlerinage, accompagné des Musulmans, il rencontra Ali (157), revêtu de l'ihrām, et lui dit : « Ote ce vêtement, ainsi que l'ont « ôté tes compagnons. » « J'ai formé, répondit Ali, les mêmes « vœux que le prophète de Dieu (158). » En conséquence, il resta revêtu de l'ihrām, et le prophète offrit les victimes à sa propre intention et à celle du fils d'Abou-Taleb. Le prophète fit ensuite connaître aux hommes les cérémonies et les rites du pèlerinage, puis descendit du ciel ce verset : *Aujourd'hui les infidèles désespèrent de triompher de votre religion; ne les craignez pas, mais craignez-moi. J'ai achevé l'œuvre de votre loi religieuse; les grâces que j'ai répandues sur vous sont accomplies, et l'islamisme*

est la foi que j'agrée de votre part (159). Abou-Bekr pleura lorsqu'il entendit ces paroles, car il pensait qu'après l'accomplissement de la grâce elle ne pouvait plus que décroître, et que le ciel annonçait ainsi au prophète que sa mort était proche. Le prophète, s'étant rendu sur le mont Arafa (160), fit une allocution dans laquelle il donna aux hommes divers préceptes et leur dit : « O vous qui m'écoutez, sachez que la remise de « l'observation des mois sacrés est un surcroît d'infidélité (161). « Le temps, ayant accompli sa révolution, est revenu tel qu'il « était lorsque Dieu créa le ciel et la terre. Dieu a voulu que « les mois fussent au nombre de douze. »

C'est ainsi que le prophète termina ce pèlerinage, qui fut nommé le pèlerinage d'adieu, car c'est le dernier qu'il ait fait. Il revint ensuite à Médine et y resta jusqu'à la fin de l'année; puis on entra dans la dixième année de l'hégire.

MALADIE DU PROPHÈTE.

P. 1.4

Le prophète, de retour du pèlerinage d'adieu, ne sortit plus de Médine pendant tout le reste de la dixième année, plus le mois de moharrem, et la plus grande partie du mois de safar de la onzième. Ce fut, dit-on, deux jours avant la fin de ce dernier mois que commença sa maladie. Il était alors dans la maison de Zāinab, fille de Djahsch, car il passait tour à tour une nuit chez chacune de ses femmes; son état ayant empiré le jour qu'il se trouva dans la maison de Maïmouna, fille de Harith, il rassembla toutes ses femmes et leur demanda à être soigné dans la maison de l'une d'elles. Elles y consentirent, et on le porta dans la maison d'Aïescha. Malgré la gravité de sa maladie, il pressait le départ d'une expédition dont il avait confié le commandement à son affranchi Oçama, fils de Zeïd. Voici ce que la tradition rapporte d'après le témoignage

d'Aïescha : « Lorsque le prophète, dit-elle, vint chez moi, je me plaignais d'un violent mal de tête, et il me dit : Aïescha, « c'est moi bien plutôt qui pourrais me plaindre du mal de « tête; puis il ajouta : Il ne devrait pas t'être pénible de mourir « avant moi, car je serais là tout prêt pour t'envelopper d'un « linceul, prier sur toi et te déposer dans la tombe. — Sans « doute, répondis-je, mais je crois déjà te voir, après l'avoir « fait, revenir chez moi, et prendre tes ébats avec quelque « autre de tes femmes. » Le prophète se mit à rire.

P. 11. Pendant le cours de sa maladie, tandis qu'il était dans la maison d'Aïescha, il sortit soutenu par Fadhl, fils d'Abbas, et Ali, fils d'Abou-Taleb, pour aller se placer dans la chaire d'où il instruisait le peuple. Là il adressa des louanges au ciel, puis il dit : « O vous qui m'écoutez, si j'ai frappé quelqu'un « sur le dos, voici mon dos, qu'il frappe; si j'ai nui à la répu- « tation de quelqu'un, qu'il se venge sur ma réputation; si j'ai « dépouillé quelqu'un de son bien, voici mon bien, qu'il se « paye, et que pour cela il ne craigne pas de s'attirer ma haine; « la haine n'est pas dans mon caractère. » Il descendit alors et fit la prière de midi, puis il remonta; et comme il reprenait son discours, un homme vint lui demander le paiement d'une dette de trois dirhems qu'il lui rendit en disant : « La « honte de ce monde est plus facile à supporter que celle « du monde à venir. » Il pria ensuite pour ceux qui avaient combattu avec lui à la bataille d'Ohod et demanda au ciel de leur pardonner. Il ajouta : « Dieu a donné à son serviteur le « choix entre les biens de ce monde et ceux qu'on goûte au- « près de lui, et ce sont ces derniers qu'il a choisis (162). » A ces mots, Abou-Bekr pleura et dit : « Que ne pouvons-nous « racheter ta vie au prix de la nôtre! » Le prophète recommanda ensuite les Ansariens aux Musulmans.

La maladie étant devenue plus forte, il dit : « Apportez-moi

« de l'encre et du papier ; je vais écrire un livre qui vous em-
 « pêchera, après ma mort, de tomber jamais dans l'erreur. »
 Ses compagnons se disputant entre eux à ce sujet, il leur dit :
 « Retirez-vous, il ne convient pas de se disputer auprès d'un
 « prophète. » Ils pensèrent alors qu'il était en délire ; cepen-
 dant ils lui demandèrent de nouveau ce qu'il voulait, mais il
 dit : « Laissez-moi ; ce qui m'occupe vaut mieux que ce que
 « vous m'engagez à faire. » Chaque jour, pendant sa maladie,
 il fit la prière en présence du peuple, à l'exception des trois P. 111
 derniers jours : le premier de ces jours-là, lorsqu'on lui an-
 nonça que le moment de prier était venu, Mohammed dit :
 « Qu'Abou-Bekr fasse la prière au peuple. »

MORT DU PROPHÈTE.

La maladie faisant toujours de nouveaux progrès, le pro-
 phète mourut le lundi dans la matinée, ou, comme d'autres
 personnes le disent, à midi. Aïescha dit : « Je vis le prophète
 « de Dieu au moment de sa mort : il avait auprès de lui un
 « vase plein d'eau dans lequel il trempait sa main, puis il se
 « touchait le front en disant : « O mon Dieu, aidez-moi à sur-
 « monter les angoisses de la mort. » Alors, dit toujours Aïes-
 « cha, sa tête devint pesante et il retomba sur mon sein ; je
 « jetai les yeux sur son visage, son regard était fixe, et il
 dit : « C'est le compagnon d'en haut (163) (que je choisis). »
 « Lorsque son âme se fut envolée au ciel, je reposai sa tête
 « sur l'oreiller, puis je me mis à gémir et à me frapper le
 « visage, ainsi que toutes ses femmes. »

Il mourut un lundi, 12 du mois de rebi-el-aoual, et d'après
 cela il y aurait concordance entre le jour de sa naissance et le
 jour de sa mort. Après la mort du prophète, la plus grande
 partie des Arabes quitta l'Islamisme, à l'exception des habi-

tants de Médine, de la Mecque et de Taïef, trois villes dans l'enceinte desquelles l'apostasie ne trouva pas de partisans. Le prophète avait nommé au gouvernement de la Mecque

P. 111^r Attab, fils d'Açid, fils d'Abou'l-Aïs, fils d'Omaïa. Ce chef, craignant pour sa vie, se cacha, et la ville devint en proie à une agitation violente. Le peuple était sur le point d'apostasier, lorsque Sohaïl, fils d'Amrou, se rendit à la porte du temple, et appelant à haute voix tous les habitants Koreïschites et autres, il leur dit : « O vous, habitants de la Mecque, « qui avez été les derniers à embrasser l'Islamisme, serez-vous « donc les premiers à l'abandonner ? Cependant Dieu accomplira son œuvre ainsi que vous l'a dit le prophète. » Par ces paroles, il les empêcha d'abandonner la voie de la religion. Le cadî Schahab-eddin, fils d'Abou-Dam, dit dans sa Chronologie que l'on courut en foule à la maison du prophète pour le contempler encore, et que chacun s'écriait : « Comment « est-il mort lui qui doit rendre témoignage contre nous ? non « certes il n'est pas mort, mais il est monté au ciel comme « Jésus (164). » Puis ils criaient à sa porte : « N'enterrez pas le « prophète de Dieu, car il n'est pas mort. » Ils restèrent dans l'attente jusqu'à ce que, le corps étant tout enflé, Abbas, oncle du prophète, sortit et leur dit : « Par celui qui est le seul Dieu « de l'univers, le prophète s'est endormi du sommeil de la « mort. »

SÉPULTURE DU PROPHÈTE.

On dit que le prophète fut enterré le mardi second jour de sa mort; d'autres disent qu'il le fut le mercredi, et c'est le plus probable; d'autres disent enfin qu'il resta trois jours sans être enterré. Ali, fils d'Abou-Taleb, Abbas, ses deux fils Fadhl et

P. 111^v Katham, Oçama, fils de Zeïd, et Schakran, ces deux derniers affranchis du prophète, s'occupèrent de lui rendre les derniers

devoirs. Abbas et ses deux fils retournaient son corps qu'Ali lavait, tandis qu'Oçama et Schakran versaient l'eau nécessaire. Il était couvert de sa tunique, et l'on ne mit pas à nu pour les laver, ainsi qu'ordinairement on le fait aux morts, toutes les parties de son corps. Pendant l'opération, Ali disait : « O toi « qui m'as été plus cher que mon père et ma mère, tu exhales « une odeur suave, mort comme vivant. » Le corps fut enseveli dans trois vêtements dont deux étaient des tuniques de Sohar (165), et le troisième d'étoffe striée de l'Yemen. Quand il fut ainsi enveloppé, ils prièrent sur lui, puis ils l'enterrèrent sous le lit dans lequel il avait rendu le dernier soupir. Abou-Talha l'Ansarien creusa la fosse dans laquelle descendirent, pour y placer le corps, Ali et les deux fils d'Abbas, Fadhl et Katham.

DE L'ÂGE DU PROPHÈTE.

On n'est point d'accord sur l'âge du prophète. L'opinion la plus accréditée, c'est qu'il avait soixante-trois ans lorsqu'il mourut, d'autres disent soixante-cinq, d'autres seulement soixante. Le calcul qu'il convient le plus d'admettre, c'est qu'il avait quarante ans lorsqu'il reçut la mission prophétique. Il resta ensuite à la Mecque pendant treize ans et plus, occupé à appeler les hommes à l'Islamisme ; ensuite il se retira à Médine, où il vécut environ dix ans après l'hégire, ce qui forme un total d'un peu plus de soixante-trois ans. Ce calcul a déjà été fait et prouvé lorsque nous avons parlé de l'hégire.

DE SES QUALITÉS PHYSIQUES.

Ali, fils d'Abou-Taleb, a parlé des qualités physiques du prophète en ces termes : « Il était, nous dit-il, d'une taille

« moyenne; sa tête était forte, sa barbe épaisse, ses pieds et « ses mains rudes; sa charpente osseuse annonçait la vigueur, « son visage était coloré. » On dit encore qu'il avait les yeux noirs, les cheveux plats, les joues unies, le col semblable à celui d'une urne d'argent. Anas a dit : « Dieu ne permit pas « que ses cheveux reçussent en blanchissant l'outrage des an- « nées : il avait seulement vingt poils blancs à la barbe et « quelques cheveux blancs sur le sommet de la tête. » On rap- porte qu'il se teignait avec le henné et le katam (166). Entre les deux épaules il avait le sceau de la prophétie, et c'était une excroissance charnue entourée de poils, grosse comme un œuf de pigeon. Les uns prétendent qu'elle était de la même couleur que le reste de son corps, les autres disent qu'elle était rouge. Le cadî Schahab-eddin, fils d'Abou-Dam, rapporte dans son livre intitulé : *El-Tarikh-el-Modhafferi*, qu'Abou-Ratama, qui avait exercé la médecine avant l'islamisme, lui dit : « O pro- « phète, je connais l'art de guérir : si tu le veux, je te guérirai « de ce que tu as entre les épaules. » Mais le prophète lui répondit : « Que celui-là même qui l'a créée guérisse cette « marque. »

L'esprit et la raison du prophète l'emportaient sur ceux des autres hommes. Adressant à Dieu de fréquentes prières, il était très-sobre de discours futiles. Son visage annonçait une bienveillance constante; il aimait à garder le silence, son humeur était douce, son caractère égal. Ses parents ou ceux qui ne lui étaient pas attachés par les liens du sang, les puissants ou les faibles trouvaient en lui une justice égale. Il aimait les humbles et ne méprisait pas le pauvre à cause de sa pauvreté, comme il n'honorait pas le riche à cause de sa richesse. Tou-

jours soigneux de se concilier l'amour des hommes marquants et l'attachement de ses compagnons qu'il ne rebutait jamais, il écoutait avec une grande patience celui qui venait s'asseoir auprès de lui. Jamais il ne se retirait que l'homme auquel il donnait audience ne se fût levé le premier : de même que si quelqu'un lui prenait la main, il la laissait aussi longtemps que la personne qui l'avait abordé ne retirait pas la sienne. Il en était de même si l'on restait debout à traiter avec lui de quelque affaire : toujours dans ce cas il ne partait que le dernier. Souvent il visitait ses compagnons, les interrogeant sur ce qui se passait entre eux. Il s'occupait lui-même à traire ses brebis, s'asseyait à terre, raccommodait ses vêtements et ses chaussures, qu'il portait ensuite tout raccommodés qu'ils étaient. Abou-Horaïra nous a laissé la tradition suivante : « Le prophète, dit-il, sortit de ce monde sans s'être une seule fois rassasié de pain d'orge, et quelquefois il arrivait que sa famille passait un ou deux mois sans que, dans aucune des maisons où elle faisait sa résidence, il y eût eu du feu d'al-P. 114
lumé. Des dattes et de l'eau faisaient toute sa nourriture. Quant au prophète, il était parfois obligé, pour tromper sa faim, de se serrer (avec sa ceinture) une pierre sur le ventre. »

DE SES ENFANTS.

Le prophète eut tous ses enfants de Khadidja, à l'exception d'Ibrahim, que Maria enfanta au mois de dhou'l-hidja de la huitième année de l'hégire. Il mourut dans le courant de la dixième année, et Maçoudi nous dit dans son livre intitulé : *El-Eschraf*, qu'il vécut dix-huit mois. Les enfants mâles qu'il eut de Khadidja sont : El-Caçem, dont il a pris le nom (Abou'l-Caçem), Taïeb, Taher et Abdallah. Ils moururent tous en bas âge. Quant à ses filles, elles sont au nombre de quatre :

Fatima, femme d'Ali; Zaïnab, femme d'Abou'l-As; le prophète les sépara à l'époque de l'Islamisme, et les rendit ensuite l'un à l'autre lorsqu'Abou'l-As eut embrassé la religion musulmane; Rokaïa et Omm-Kolthoum : ces deux dernières furent l'une après l'autre mariées à Othman.

DE SES FEMMES.

Le prophète a eu quinze femmes, mais il n'a consommé son mariage qu'avec treize d'entre elles et n'en a jamais eu plus de onze à la fois. On dit aussi que son mariage ne fut P. 114 consommé qu'avec onze, et qu'il y en a quatre dont il n'approcha jamais. Quand il mourut, il en avait neuf, sans compter la copte Maria qui n'était que sa concubine. Ces neuf dernières étaient Aïescha, fille d'Abou-Bekr; Hafça, fille d'Omar; Saouda, fille de Zama; Zaïnab, fille de Djahsch; Maïmouna, Safiÿa, Djowairia, Omm Habiba, et Omm Salama.

DE SES SECRÉTAIRES.

Othman et Ali écrivaient sous sa dictée. Khaled, fils de Saïd, fils d'As, Abban, fils de Saïd, et Ala, fils d'El-Hadhrami, remplirent le même emploi. Le premier qui écrivit pour le prophète fut Obaï, fils de Caab. Il eut encore pour secrétaires Zeïd, fils de Thabit, et Abdallah, fils de Saïd, fils d'Abou-Sarh, qui apostasia, puis revint à l'Islamisme le jour de la prise de la Mecque. Moawia, fils d'Abou-Sofian, fut aussi investi de ces fonctions après cette dernière victoire.

DE SES ARMES.

Le prophète avait, entre autres armes, un sabre nommé *Dhou'l-ficar*; c'était un butin qu'il avait fait au combat de Bedr,

et il avait appartenu à Monâbbeh, fils de Hadjadj, des Benou-Sahm; d'autres disent le contraire. Son nom lui venait des crénelures qu'on remarquait sur le dos de la lame. Il avait aussi pris aux Benou-Kaïnoka trois sabres; lors de sa fuite à P. 11A Médine, il avait emporté deux sabres. C'est avec l'un d'eux qu'il combattit à Bedr. Il avait encore trois lances, trois arcs, et deux cuirasses qu'il avait prises aux Benou-Kaïnoka. Il eut aussi un bouclier sur lequel était représentée une figure; mais, un matin, il se trouva que la figure avait été effacée par Dieu très-haut.

DES EXPÉDITIONS COMMANDÉES PAR LE PROPHÈTE, OU ENTREPRISES
PAR SES ORDRES.

On dit que les premières sont au nombre de dix-neuf, d'autres disent vingt-six, d'autres vingt-sept. La dernière fut celle de Tabouk. Neuf d'entre elles donnèrent lieu à des combats, ce sont : Bedr, Ohod, la guerre du fossé, celle des Benou-Koraïzha, celle des Benou-Mostalak, celle de Khaïbar, la prise de la Mecque, Honâïn et Taïef. Les autres se terminèrent sans combats. Quant aux envois de troupes expéditionnaires qu'il dirigea de différents côtés, les uns en comptent trente-cinq, les autres quarante-huit.

DES COMPAGNONS DU PROPHÈTE.

On a été peu d'accord sur la question de savoir quels étaient les hommes qui méritaient le titre de compagnons du prophète. Saïd, fils de Moçaïeb, ne compte au nombre des compagnons que ceux qui ont été un an et plus avec le prophète, combattant à ses côtés. D'autres prétendent que tous ceux qui, ayant atteint l'âge de puberté, ont embrassé l'islamisme et ont

vu le prophète, doivent être regardés comme ses compagnons, si même ils n'ont passé avec lui qu'un seul instant. D'autres, au contraire, disent que ceux-là seuls sont les compagnons de Mohammed qui ont été admis dans son intimité, qui ont reçu des preuves de sa confiance, et qui ne le quittaient pas, soit qu'il fût en voyage ou en séjour. Toutefois l'opinion du plus grand nombre, c'est que le titre de compagnon est dû à quiconque a embrassé l'Islamisme et a vu le prophète, quelque peu de temps qu'il ait passé près de lui.

Quant au nombre des compagnons d'après cette dernière opinion, voici ce que la tradition rapporte. Dans l'année de la conquête de la Mecque, le prophète partit de Médine, à la tête de dix mille Musulmans; puis il marcha contre Honain, à la tête de douze mille. Il fit le pèlerinage d'adieu, accompagné de quarante mille hommes, et lorsqu'il mourut, on comptait cent vingt-quatre mille Musulmans. Quant à l'ordre dans lequel on doit les ranger, les Mohadjériens sont en général au-dessus des Ansariens, avec cette restriction que les premiers Ansariens l'emportent sur les derniers Mohadjériens. Les historiens rangent dans l'ordre suivant les compagnons du prophète :

La première classe se compose des personnes qui les premières de toutes ont embrassé l'Islamisme, telles que Khadija, Ali, Zeïd et Abou-Bekr es-Siddik, puis ceux qui les ont suivis de près et n'ont point attendu le Dar-en-Nadouat. La seconde est formée par les hommes du Dar-en-Nadouat, parmi lesquels on compte Omar. La troisième est formée par les Mohadjériens qui se retirèrent en Éthiopie; la quatrième par ceux qui prêtèrent le premier serment à Acaba, et ce sont les premiers Ansariens; la cinquième par ceux qui prêtèrent à Acaba le second serment; la sixième par ceux qui prêtèrent au même lieu le troisième serment : ils étaient au nombre de

soixante-dix; la septième par les Mohadjériens qui allèrent trouver le prophète après l'hégire et avant qu'il n'eût fondé sa mosquée; la huitième par les guerriers de la grande bataille de Bedr; la neuvième par ceux qui vinrent trouver le prophète entre la journée de Bedr et le voyage de Hodaïbia; la dixième par ceux qui prêtèrent sous un arbre le serment volontaire à Hodaïbia; la onzième par ceux qui se rendirent auprès du prophète après le voyage de Hodaïbia, et avant la conquête de la Mecque; la douzième par ceux qui se convertirent à l'Islamisme le jour de la prise de la Mecque; la treizième par les enfants qui naquirent avant la mort du prophète et qui l'ont vu.

Au nombre des compagnons on compte encore les hommes du Banc (Ahl-es-Soffa); c'étaient de pauvres gens qui, n'ayant ni asile ni famille, dormaient la nuit dans la mosquée de Médine, au temps du prophète, et s'y abritaient le jour. Le Banc de la mosquée étant leur domicile, ils en avaient pris le nom. Lorsque le prophète allait souper, il en faisait appeler quelques-uns pour souper avec lui, et distribuait les autres parmi ses compagnons pour qu'ils pourvussent à leur nourriture. Parmi les plus célèbres de ces gens-là on cite Abou-Horaïra, Wathla, fils d'Asca, et Abou-Dhor : que Dieu leur fasse miséricorde!

NOTES.

(1) *Abd-el-Mottalib* : c'est ainsi qu'on doit prononcer ce nom, et non pas *Abd-el-Motalleb*, comme on l'écrit souvent. Dans les noms propres composés de deux mots, dont le premier est *abd*, le second est ordinairement un attribut de Dieu ou le nom d'une des idoles des anciens Arabes. Le nom propre *Abd-el-Mottalib* est une exception à cette règle. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans la traduction turque du *Camous* :

« *Mottalib*, avec un *dhamma* sur le *mim* et un *fatha* sur le *ta*, marqué
« d'un *teschdid*, est un nom propre. *Bir Mottalib* est un puits sur le chemin
« de l'Irak, qui tire son nom de Mottalib, fils d'Abdallah, fils de Hanz-
« hab, personnage de la famille de Maklzoum. Abd-el-Mottalib, fils de
« Haschem, était le grand-père de Mohammed ou Mahomet; son nom pri-
« mitif était *Amer*. » Le traducteur ajoute : « Haschem étant mort à Ghazza,
« son fils Amer demeura à Médine auprès de sa mère, et vivait dans la
« gêne et la misère, comme il arrive ordinairement aux enfants qui ont
« perdu leur père. Son oncle paternel Mottalib, qui résidait à la Mecque,
« ayant été informé de sa triste position, se sentit vivement ému en fa-
« veur d'un enfant qui lui tenait de si près par le sang; il se rendit
« aussitôt à Médine et ramena son neveu Amer en croupe sur son che-
« val. Lorsqu'il entra dans sa maison, on lui demanda quel était cet
« enfant. Honteux du costume misérable d'Amer, il ne voulut pas dire :
« C'est le fils de mon frère; il répondit : C'est mon esclave. Depuis ce
« moment le nom d'*esclave de Mottalib* (*Abd-el-Mottalib*) fut générale-
« ment donné à Amer. » Le même trait historique se trouve cité dans un
fragment d'Ebn-Kotaiba, recueilli dans l'ouvrage publié par Eichhorn,
sous le titre de *Monumenta antiquissima historiae Arabum*, p. 84.

(2) Le récit complet de la guerre de l'Éléphant précède immédiatement, dans Abou'lféda, la Vie de Mahomet, et il se trouve dans le manuscrit n° 615 A de la Bibliothèque royale, feuillets 78 v. et 79. Notre auteur y raconte en détail que les Abyssins ayant succédé aux Himyarites dans la possession de l'Yemen, un de leurs rois, nommé

Abraha, marcha contre la Mecque, monté sur un éléphant nommé *Mahmoud*; mais comme il en approchait, cet animal se prosterna à terre et refusa d'avancer. Dans le même instant l'armée des Abyssins fut détruite par des oiseaux qui, volant au-dessus des soldats, laissaient tomber sur leurs têtes de petites pierres qui les perçaient de part en part. Voyez, sur les causes de cette guerre, le man. 615 A, feuillet 78 v.; et Pococke, *Spec. hist. Arab.* pag. 64.

(3) Voici les détails donnés par Abou'lféda lui-même sur *Koreïsch*, dans la partie de son histoire qui traite des temps antérieurs à l'Islamisme, partie qui n'est pas comprise dans les *Annales Moslemici* de Reiske, et qui vient d'être éditée à Leipsick par M. Fleischer, *Historia ante-islamitica*, p. 196 : « Fehr (qui, d'après M. de Sacy, naquit vers l'an 208 après J. C.), est le même que *Koreïsch* : tous ses descendants ont porté le nom de *Koreïschites*, qui leur appartient exclusivement. On dit que ce nom lui fut donné à cause de son courage semblable à celui d'un monstre marin qui porte le nom de *karsch*, et qui dévore les autres animaux de la mer après les avoir vaincus. On dit encore que *Kossay*, fils de *Kelab*, ayant été nommé à la surintendance de la maison sainte, réunit autour du lieu sacré les enfants de Fehr qui étaient dispersés, en sorte qu'on les appela *Koreïschites*, c'est-à-dire réunis ou rassemblés. Ce fait est rapporté par *Ebn-Saïd le Maugrebin*; et d'après lui, le nom de *Koreïsch* appartiendrait non pas à Fehr lui-même, mais à ses descendants. »

(4) *Kesra Anouscherwan ben-Cobad*, autrement dit encore *Cosroës*, premier du nom, était un roi de Perse de la quatrième dynastie, qui fut la dynastie des *Sassanides*. Sa clémence et sa justice lui valurent le surnom de *el-Malek el-Adel*, ou le roi juste. On lit dans *Ahmed ben-Youcef*, lorsqu'il traite des souverains de la Perse : « *Abdallah*, fils d'*Abd-el-Mottalib*, père du prophète, naquit dans la vingt-quatrième année du règne d'*Anouscherwan*. Le prophète lui-même naquit dans la quarante-deuxième année de son règne, et il a rendu à la justice de ce prince un témoignage éclatant et véridique lorsqu'il a dit : Je suis né au temps du roi juste *Kesra Anouscherwan*. » (*Gagnier*, p. 2.)

(5) On trouve dans les scolies du poème appelé *Bordah*, dont l'auteur est *Scherf-eddin el-Boussiri*, à propos de quelques vers relatifs aux

prodiges dont il est ici question : « Sawa est une ville située sur la route qui de Hamadan conduit à Ray dont elle est éloignée de vingt-deux parasanges. Proche de cette ville se trouve le lac qui porte le même nom, et dont les dimensions en longueur et en largeur sont très-étendues. On peut le comparer au lac de Tibériade. » Voyez *Reisk. Ann. mosl.* t. I, *adn. hist.* p. 6, et conf. *Geogr. nub. arab.* p. 248. On lit dans Caswini (*Adjaïb el-makhloucat*, man. 898 de la Bibl. royale, f. 9) : ومنها (من الغرايب) صيرورة البحر يمسًا كارض ساوة فانها كانت بحرًا والآن لا يهرى بها اثر البحر « Parmi les merveilles de la nature on peut citer les lacs qui sont devenus des lieux secs, tels que la terre de Sawa qui a été autrefois un lac, et où maintenant on n'aperçoit plus de traces d'eau. »

(6) Noman, fils de Mondher, était un roi chrétien de Hira. Aboulféda décrivant cette ville dans sa géographie dit : « C'était là que demeurait la famille de Noman, fils de Mondher. Mondher, fils d'Amrou'lcaïs (aïeul de Noman), avait embrassé la religion chrétienne, et avait fait construire à Hira de grandes églises. » Pococke, *Specimen hist. Arab.* p. 75.

(7) Suivant Gagnier (page 4), ce Satih serait le même que Djennabi appelle الافعى el-Afaa el-Djorhomi qui régnait dans la ville de Nadjran, et près duquel se rendirent les fils de Nezar, pour qu'il mit fin aux contestations qui s'étaient élevées entre eux après la mort de leur père. Cette aventure est racontée dans Meidani au proverbe : ان العصا من العصىة

El-Bokhari dit que son vrai nom était Rebiè, fils de Mazem, issu de Ghassan, et il ajoute que, frappé d'admiration par le récit des prodiges qui avaient eu lieu à la naissance du prophète, il se fit porter à la Mecque où il fit à Abdallah, père du prophète, et à Aboutaleb, son oncle, un grand nombre de prédictions sur le compte de Mahomet. Il les termina en disant : Le nom qu'il porte dans le Pentateuque et dans l'Évangile est connu ; on l'appellera Ahmed dans le ciel, Mohammed sur la terre, et Abou-l-Gaçem dans le paradis. (Gagnier, p. 5.) Ebn el-Djouzi donne les renseignements suivants : « Satih se nommait Rebi, fils de Rebiè, fils de Maçoud des Benou-Ghassan. Il vint au monde lors de la rupture de la digue, et vécut jusqu'au temps de Kesra, ce qui forme environ six siècles. On dit aussi qu'il vécut mille ans, d'autres disent cinq cents, d'autres trois cents. Il vint à Balreïn où il séjourna quelque temps : de

« là il passa en Syrie et s'établit dans un des bourgs de la contrée nommée « Mescharif-es-Scham ; c'était dit-on, dans celui de Djâbiyè. Il mourut « dans l'année qui fut marquée par la naissance du prophète. » (Reiske, *Adn. hist.* vol. I, p. 7.) Voyez encore sur Satih, *Hariri*, éd. de M. de Sacy, p. 177, *Sirat*, fol. 3 r. et v.; de Sacy, *Mémoires de l'Académie des Inscr.* vol. 48, page 647 et suiv.

(8) *Talawa*, récitation psalmodiée du Coran.

(9) Reiske pense que le possesseur de l'Harawa, était le fameux Khaled, fils de Walid, dont les conquêtes ont tant contribué, sous les premiers Khalifes, à l'extension de l'Islamisme, et dont le cheval de bataille aurait porté le nom d'Harawa. Il avoue cependant qu'il n'a rien trouvé de relatif à cette opinion.

(10) Semawa est un désert aride entre l'Irak et la Syrie, qui fut plusieurs fois traversé par les empereurs romains, et notamment par Julien, dans leurs expéditions contre Babylone et Séleucie. Le *Meraçid el-Ittila* dit encore que Semawa est aussi le nom d'un petit lac situé dans le territoire des Benou-Kelb.

(11) Le titre entier de cet ouvrage est *El-Ikd el-ferid* (le collier unique), l'auteur nommé Ebn-abd-Rabbihi était un philologue et poète célèbre de Cordoue. (Voyez M. de Sacy, *Chrest.* t. I, p. 398.) M. Fulgence Fresnel a publié dernièrement une brochure intitulée : *Lettres sur l'histoire des Arabes avant l'Islamisme*, dans laquelle il a donné la traduction d'un chapitre de cet ouvrage, intitulé : *Journées et rencontres des Arabes*.

(12) Cette coutume d'envoyer ses enfants dans le désert pour y être nourris, est encore en vigueur à la Mecque parmi les Schérifs ou descendants de Mahomet; on lit dans Burkhart (t. I, p. 317 de la traduction de M. Eyriès) : « Les Schérifs ont la coutume d'envoyer chaque « enfant mâle huit jours après sa naissance, à la tente de quelque Bédouin « qui fréquente les environs de la ville; ces enfants y sont élevés jusqu'à « l'âge de huit ou dix ans, ou jusqu'à ce qu'ils soient en état de monter « une jument; alors leurs pères les reprennent. Pendant tout le temps de « son séjour parmi les Bédouins, l'enfant ne va jamais voir ses parents, « ni n'entre dans la ville, que lorsqu'il a atteint son sixième mois. Alors

« sa mère nourricière le porte pour quelques instants à sa famille, puis
« s'en retourne aussitôt avec lui dans sa tribu. L'exemple de Mahomet
« élevé dans la tribu des Beni-Sad, est continuellement cité par les Mek-
« kaouis quand ils parlent de cet usage. »

(13) Beidawi dit à ce sujet que Gabriel étant venu trouver le prophète dans son enfance, lui enleva le cœur, le purifia, puis le remplit de foi et de science. (Gagnier, p. 9.)

(14) Aboulféda dit dans sa *Géographie* qu'El-Aboua est situé à huit parasanges au nord de Djohfah. On lit dans Edrisi (2^e climat, V^e partie) : « من الجفة الى الابوا سبعة وعشرون ميلا والابوا منزل فيه ابار » De « Djohfah à El-Aboua on compte vingt-sept milles. El-Aboua est un lieu « de station où l'on trouve des puits. » Voici l'article du Meraçid-el-Ittila relatif à cette ville : « الابوا قرية من اجمال الفرع من المدينة بينها وبين « الجفة ثلاثة وعشرون ميلا وبالابوا قرام النبي صلعم (Mer. el-Itt. p. 10) « Aboua est un village du district de For qui dépend de Médine; « entre Aboua et Djohfah on compte 23 milles. Le tombeau d'Amîna, « mère du prophète, est dans ce village. »

(15) *Ses oncles maternels de la famille d'Adi-ben-Nadjar*. On lit dans le *Sirat er-reçoul*, man. de la Bibl. royale, n° 629, fol. 25 v. : « أم عبد « المطلب بن هاشم سلمى بنت عمرو التجارية فهذه الخولة التي ذكر « ابن اسحاق لرسول الله فيهم » La mère d'Abd el-Mottalib, fils de Ha- « schem (grand-père de Mahomet) était Salma, fille d'Amrou des Benou- « Nadjar, et c'est là ce qui donnait aux Benou-Nadjar la qualité d'oncles « maternels du prophète, dont parle Ebn-Ishak (c'est-à-dire la qualité « de ses parents par les femmes). »

(16) Bosra, ancienne ville de Syrie, située à 4 journées au midi de Damas. Aboulféda dit dans sa *Géographie*, qu'elle était la capitale du pays de Hauran *تاعدة حوران*. Elle est généralement connue parmi nous maintenant sous le nom corrompu de Bostra, et contient encore des restes d'antiquités qui attestent sa splendeur passée, lorsque vers le 3^e siècle après J. C., elle était la capitale de l'Arabie Romaine.

(17) Gagnier (p. 11) rapporte un passage de Maçoudi ainsi conçu : « Le nom de Bohaira dans les livres des Chrétiens est Sergius : il habi-

« tait le couvent d'Abd-el-Kaïs. » Ce n'est peut-être pas une raison suffisante pour l'identifier, ainsi que font Gagnier et Prideaux, avec le Sergius dont parle avec détail Vincent de Beauvais dans son *Miroir historique*.

(18) Reiske a traduit : « Quod Havazenitæ sanctimoniam harami (seu « sacri territorii Mekkani) violaverant. » Il a lu par conséquent الحُرْمَ ; on peut lire aussi الحُرْمُ pluriel de حرام , c'est-à-dire الأشهر الحُرْمُ les mois sacrés. Le passage suivant du Camous rend même cette dernière leçon plus probable : أيام الحجج بالكسر اربعة الحجرة في الأشهر الحُرْمُ كانت « Les combats de « Fidjar (avec un kesra sous le fé) sont quatre combats qui ont eu lieu « dans les mois sacrés entre les Koreïschites réunis à d'autres familles « issues de Kenana, et les descendants de Kaïs-aïlan. »

(19) Khadidja, d'après Kodhai, avait déjà été mariée deux fois lorsqu'elle épousa Mahomet. Son premier mari avait été Atik des Benou-Makhzoum; le second, Abou-Halat, fils de Malek, allié des Benou-abd-el-Dar. (Gagnier, p. 12.)

(20) Les Benou-Djorhom, d'après Nowaïri, t. III, chargés pendant longtemps de l'intendance du temple, finirent par user de leur pouvoir avec beaucoup d'insolence. Ils soumièrent à de grandes exactions tous les étrangers qui n'étaient pas alliés à leur famille, et dissipèrent les revenus de la Caaba. Cette conduite excita un mécontentement général, et les Benou-Bekr s'étant réunis aux Benou-Ghabschan, issus de Khozaa, ces deux tribus déclarèrent la guerre aux Benou-Djorhom, et les chassèrent de la Mecque; ce fut en quittant cette ville qu'Amer-ben-el-Harith composa la pièce de poésie dont Aboulféda cite deux vers, et qui se trouve tout entière dans l'ouvrage intitulé : *Monumenta quædam vetustiora Arabiæ* édité par Schultens. Voyez aussi, pour ces mêmes vers, le *Sirat-er-reçoul*, fol. 17 v., où ils sont cités d'une manière différente.

(21) Ces vers sont du mètre طويل.

(22) On sait que d'après les traditions des Musulmans, la pierre noire objet d'un culte si ancien parmi les Arabes, fut apportée du ciel à Ismail par l'ange Gabriel. Voici ce qu'on lit à son sujet dans le *Meraçid el-Ittila*,

man. de la Bibl. royale, p. 186 : « La pierre noire, qui d'après le fils d'Abbas, est le seul objet venant du paradis que la terre possède, est placée dans le coin de la Caaba qui regarde Basra. Elle est élevée de terre à la hauteur de deux coudées et deux tiers. Là elle n'a point cessé d'être visitée et révérée dans les temps d'ignorance comme depuis l'Islamisme; mais à l'époque où les Carmatis (que Dieu les maudisse!) envahirent la Mecque et mirent à mort les pèlerins sur le territoire sacré, en l'an 327, ils arrachèrent la pierre noire de la place qu'elle occupait, et l'emportèrent chez eux dans la ville d'el-Hassa, au territoire de Bahreïn. Le turc Iahkem qui s'était emparé de Baghdad au temps de Redha-billah, leur promit de grandes sommes s'ils voulaient la rendre; mais ils n'y consentirent pas. Ce ne fut qu'en l'année 335 que le schérif Abou Ali Amer, fils d'Iahia, s'étant porté intermédiaire entre eux et le khalife el-Moti, ils consentirent enfin à sa reddition; en conséquence ils l'apportèrent à Coufa, et la placèrent sur le septième pilier de la mosquée. On prétend qu'un Carmat demandant à l'un des docteurs de Coufa, qu'il voyait la toucher avec vénération, comment il pouvait être sûr que c'était bien la pierre sainte et qu'elle n'avait pas été changée, le docteur répondit : Nous avons un signe certain pour la reconnaître; car si on la jette dans l'eau, elle y surnage; et l'expérience confirma sur-le-champ son assertion. »

(23) On lit dans le *Sirat er-reçoul*, qu'un roi de l'Yemen nommé Tibban Açad Abou-Carb fut le premier qui couvrit la Caaba d'une étoffe. Il la revêtit d'abord de l'étoffe grossière nommée *khassaf*. Averti en songe de la revêtir d'une étoffe plus belle, il y employa celle qu'on nomme *moafir*; et enfin, sur un nouvel avis qui lui fut donné pareillement en songe, il la revêtit de ces étoffes rayées de l'Yemen qu'on nomme *mola* et *waçail*. (Voyez le *Mém.* de M. de Sacy sur l'ancienne histoire des Arabes, Ac. des Insc. t. XLVIII, p. 655, et le *Sirat*, f. 4 v.) Avant l'Islamisme il y avait deux couvertures, l'une pour l'été, l'autre pour l'hiver. Maintenant ce voile que l'on nomme *kesoua*, est renouvelé seulement tous les ans, au temps du pèlerinage. Il est en soie noire, et aux deux tiers de sa hauteur des prières brodées en or forment une bande d'inscriptions qui l'entourent. (Voyez Burckhardt, t. I, p. 186.)

(24) Par cette expression : *vers la race noire et vers la race rouge*, les Arabes veulent exprimer la totalité des hommes qui existent à la sur-

face de la terre. Ils se comprennent eux-mêmes sous le nom de race noire et désignent sous le nom de race rouge les habitants des pays plus septentrionaux. (Voyez Gagnier, p. 14, et Reiske, vol. I, *adnot.* p. 10.)

(25) *Le mont Harra*. On lit dans l'itinéraire de Constantinople à la Mecque, extrait de l'ouvrage turc intitulé *Kitab menassik el-hadj*, dont la traduction, par M. Bianchi, a été insérée dans les Mémoires de la Société de géographie : « Les collines sacrées que renferme le territoire de la Mecque sont les suivantes : Djebel-Abi-Koubeis, Djebel-Harra, Djebel-Thour, Djebel-Thebir, Djebel-Khandemè. » Voici ce qu'on lit dans le *Meracid el-Ittila* p. 189 : حرّ جبل من جبال مكة على ثلاثة أميال : Harra est au nombre des collines de la Mecque dont elle est éloignée « de trois milles. »

(26) Cette nuit est appelée dans le Coran la nuit el-Kadr, et elle sert de titre à la 97^e sourate. Zamakhschari dit de cette nuit célèbre :

« On rapporte que dans la nuit el-Kadr le Coran fut apporté tout entier de la table gardée jusque dans le ciel le plus rapproché de la terre. Gabriel le dicta ensuite (par fragments) à Mahomet dans l'espace de vingt-trois ans. El-Schabi explique les paroles du Coran : *Nous avons fait descendre le Coran dans la nuit el-Kadr* par : *Nous avons commencé à faire descendre le Coran dans la nuit el-Kadr*. On n'est pas d'accord sur l'époque précise de cette nuit; mais cependant le plus grand nombre la place dans le mois de ramadhan, quelques-uns dans les dix dernières nuits, et beaucoup même se décident pour la septième de ces dix dernières. » (Gagnier, p. 15). La nuit el-Kadr est l'une des sept nuits regardées par les Musulmans comme les plus saintes de l'année : celle-ci même surpasse toutes les autres comme étant spécialement consacrée à des mystères ineffables. On la célèbre le 27 de ramadhan. (Voyez sur ce sujet d'Ohsson, vol. II, p. 375 et suiv.)

(27) Cet ouvrage a pour auteur Abou-Abdallah Mohammed ben-Ismaïl el-Djofi, connu sous le nom de Bokhari, écrivain du 11^e siècle de l'hégire. Il composa son livre à la Mecque, et il y dit lui-même qu'il a choisi dans les traditions relatives à Mahomet les sept mille deux cent-vingt-cinq qui lui ont paru les plus authentiques parmi les deux cent mille qu'il avait rassemblées d'abord. Le soin qu'il mettait à n'admettre que ce qu'il y avait de plus avéré parmi les faits qui parvenaient à sa

connaissance, a valu à son livre le titre de Sâhîh ou de Sincère. (Voyez d'Herbelot, au mot *Bokhari*.)

(28) *Asiia*; il en est fait mention dans le 11^e verset de la 66^e sourate. « Dieu donne pour modèle aux croyants la femme de Pharaon, lorsqu'elle s'écriait : O mon Dieu, élève pour moi une demeure auprès de toi dans le paradis, délivre-moi de Pharaon et de ses œuvres, sauve-moi des mains des méchants. »

(29) *Abou-Bekr-es-Siddik* ou le *Véridique* était né à la Mecque quelques années après Mahomet; il était fils d'*Abou-Kohafa*, fils d'*Amer*, de la postérité de *Taim*, fils de *Morra*. D'après *Kodhai* son premier nom avait été *Abd-el-Caaba*, qu'il changea ensuite pour celui d'*Abdallah* lorsqu'il embrassa l'islamisme. Il prit le nom d'*Abou-Bekr* ou père de la vierge, lorsque Mahomet épousa sa fille *Aiescha*; on le surnomma le *Véridique* lorsqu'il eut confirmé de la manière la plus formelle le récit que faisait Mahomet de son voyage au septième ciel, récit que ses compagnons avaient reçu avec une grande incrédulité.

(30) Ce trait est cité dans le *Kitab anba Noudjaba el-Ebna*, et on y lit : *شدة ما تحرككم*, avec cette explication : *أى ما أشد تحركه لكم* « هذا كلام العرب » C'est-à-dire, combien est puissant l'enchantement dont il a usé à votre égard; cette manière de parler est une locution des Arabes.

(31) *Hamza*, fils d'*Abd-el-Mottalib*, était frère d'*Abdallah*, père de Mahomet, et, par conséquent, oncle du prophète.

On lit dans les *Excerpta ex Aboulfeddâ* publiés par M. de Sacy à la suite du *Specimen Historiæ Arabum* de Poc., page 491, édit. de 1806 : « *Abd-el-Mottalib* eut pour fils *Abdallah*, *Hamza*, *Abbas*, *Abou-Taleb*, « *Abou-Lahab*, *Ghaïdak*, qu'on prétend être le même que *Djahl* que nous allons nommer tout à l'heure, *Harith*, *Djahl*, *Mokawwem*, *Dhar-rar*, *Zobéir*, *Kotham*, qui mourut enfant sans laisser de postérité, et « *Abd-el-Caaba* que quelques-uns confondent avec *Mokawwem*. »

Hamza, bien qu'il fût l'oncle de Mahomet, était à peu près de son âge et fut nourri du même lait.

Abd-el-Mottalib avait en outre six filles dont voici les noms d'après le *Sirat er-reçoal*, fol. 16 v. : *Safyè*, *Omm-Hakim el-Baidha*, *Berra*, *Aroua*, *Omaïma*, *Atikè*.

(32) Omar se nommait d'après Kodhaï, Abou-Hafs Omar, fils de Khattab, fils de Nofaïl, des Benou-Ada, fils de Caab, fils de Loway. Il était né à la Mecque, et dans son enfance il avait été employé à garder les chameaux de son père qui le traitait avec une extrême sévérité lorsqu'il manquait en quelque chose à son devoir. (Voyez *Annal. Mosl.*, t. I, page 252.)

On lit dans le *Camous*, au mot *Farouk*, *séparateur*, qu'Omar portait ce surnom parce que sa conversion à l'islamisme avait marqué la séparation entre la religion nouvelle et l'idolâtrie des anciens Arabes; en effet, jusques-là, l'islamisme, professé en secret par quelques prosélytes, n'avait point eu le retentissement qu'il acquit alors qu'Omar, homme très-influent par sa position et par son courage, se fut consacré tout entier à la propagation du nouveau culte auquel il venait de se soumettre. D'après Tabari, dont l'opinion est adoptée par Gagnier et d'Herbelot, le nom de *Séparateur* lui fut donné par Mahomet pour avoir coupé en deux d'un coup de sabre un Musulman qui refusait d'obéir à la sentence que le prophète venait de prononcer contre lui.

(33) Ce qui m'a décidé à lire *El-Hikam*, c'est un passage du manuscrit 615, f. 85 v. : *قيل سمّاه معشوره ابا الحكم والله سمّاه ابا جهل*. Sa famille l'avait nommé Abou'l-hikam (le père des maximes de sagesse). Dieu le nomma Abou-Djahl (le père de l'ignorance). Il se pourrait cependant qu'on dût lire Abou'l-hakem, et que *الحكم* *El-Hakem* fut le nom d'un fils aîné d'Abou-Djahl.

(34) *Que n'obliges-tu plutôt ta sœur*. On lit dans le *Sirat er-reçoul*, fol. 53 : *كانت فاطمة بنت الخطاب قد أسلمت وأسلم زوجها* *سعيد بن زيد* *وكان خباب بن الارت يختلف الى فاطمة* *يقربها الغرآن* . « Fatima, fille de Khattab, avait embrassé l'islamisme » ainsi que son mari Saïd, fils de Zéïd. et Khabbab, fils d'El-Aratt, se rendait souvent près d'elle pour lui faire réciter le Coran. »

On voit par ce passage que Reiske s'est trompé en prenant Khabbab pour le mari de Fatima.

(35) On sait qu'il existe plusieurs chapitres du Coran portant en tête des lettres initiales sur la signification desquelles les plus habiles interprètes du Coran ont avoué leur ignorance. El-Thalebi, cité par Gagnier (p. 22), dit en parlant de ces lettres : « Elles sont au nombre des choses

« mystérieuses dont Dieu très-haut s'est réservé la science ; nous croyons qu'elles sont descendues du ciel et nous en laissons à Dieu l'interprétation. » On peut voir dans l'Anthologie arabe de M. de Sacy un long fragment de Bédawi relatif à ces lettres, et dans lequel il rapporte plusieurs opinions émises à ce sujet. La plus généralement adoptée c'est que ces monogrammes sont les noms des sourates en tête desquelles ils se trouvent.

(36) Nadjaschi est le titre que portait chez les anciens Arabes le souverain de l'Abyssinie. (Voyez Ludolf dans son *Histoire d'Éthiopie*, liv. II, chap. 1.)

(37) Abou-Lahab, oncle du prophète, était l'un de ses plus implacables ennemis. Djelal-eddin rapporte qu'un jour où Mahomet, appelant son oncle à l'Islamisme, menaçait ses auditeurs de la vengeance céleste, Abou-Lahab se leva, et lui dit : « Malheur à toi ! est-ce ainsi que tu nous appelles à ta doctrine ? » Ce fut à cette occasion, ajoute Djelal-eddin, que descendit la 111^e sourate entièrement dirigée contre Abou-Lahab et sa femme Omm Djémil. (Gagnier, p. 27, et *Coran*, 111^e sourate.)

(38) Abdallah, fils d'Abbas, était cousin germain du prophète ; c'est l'un des personnages dont les traditions ont le plus d'authenticité. On dit qu'à l'âge de dix ans l'ange Gabriel lui était apparu et l'avait instruit des mystères du Coran, en sorte qu'on l'avait surnommé Terdjouman-el-Couran, l'interprète du Coran (Gagnier, p. 28). Les six auteurs des traditions les plus avérées sont Aiescha, fille d'Abou-Bekr, et femme du prophète ; Abou-Horaïra, qui vécut avec le prophète dans la plus grande intimité ; Abdallah, fils d'Abbas ; Abou-Abderrahman, fils d'Omar ; Djaber, fils d'Abdallah ; et Anas, fils de Malik. Mohammed ben-Moslim Zohri est le premier qui écrivit un recueil de traditions. Il mourut l'an de l'hégire 124. (D'Herbelot, articles *Hadith* et *Zohari*.)

(39) Taïef, ville du Hedjaz, située environ à soixante-douze milles de la Mecque vers l'orient, hors du Beled-el-Haram. C'est, d'après Abou'l-féda, une petite ville jouissant d'un air salubre et d'un sol fertile, au nord de laquelle s'élève le mont Ghazouan, la plus froide de toutes les montagnes du Hedjaz. Maintenant encore la ville de Taïef fournit à la Mecque une grande partie des provisions nécessaires aux nombreux pèle-

rins qui s'y rencontrent. (Voyez les *Voyages de Burkhardt*, t. I, p. 92 et suiv.) On lit dans le *Meraçid-el-Ittila*, p. 419: « Cette ville s'appelait autrefois Ouah, on la nomma Taïef après qu'elle eut été entourée de murs. »

(40) Le texte de Reiske ainsi que celui de Gagnier sont évidemment fautifs en cet endroit. Le *Sirat er-reçoul*, fol 68 v. porte : **الى من تكلىنى ام الى عدو ملكته امرى ان لم يكن بك غضب** الى بعيد يتجهنى ام على فلا ابالى « A qui pourrais-tu vouloir que je m'adressasse ? Sera-ce à des étrangers qui me feront mauvais visage, ou à des ennemis auxquels tu as donné la puissance sur moi ? Si tu n'as pas contre moi de colère, que m'importe le reste !

(41) Lat et Ozza, d'après l'opinion la plus généralement répandue, étaient deux idoles adorées par les anciens Arabes. Azraki cité par Burkhardt, p. 220, dit que Lat était un rocher, et Ozza un dattier. (Voyez à ce propos les notes du *Spec. hist. Arab.* de Pococke, p. 90 et suiv.) Il n'est peut-être pas inutile toutefois d'observer que d'après le *Sirat er-reçoul*, Lat et Ozza sembleraient être des noms de temples et non d'idoles. On lit dans cet ouvrage, fol. 13 : **كانت العرب قد اتخذت مع الكعبة : طواغيت وهي بيوت يعظمونها كتعظيمهم الكعبة ولها سدنة وحجاب وتهدى لها كاتهدى للكعبة وتطون بها كطوافها بها وتكرع عندها وهي تعرن فضل الكعبة عليها لانها بيت ابراهيم ومسجده فكانت لقريش وبنى كنانة العزى بنخلة وكان سدنتها وحجابها بنى شيبان ابن سلم حلفاء بنى هاشم.....** وكانت الالات لثقيف بالطائف وكان Les Arabes avaient outre la « Caaba, des *taghout*, c'est-à-dire des temples qu'ils révéraient comme « la Caaba, et qui étaient desservis par des ministres et des gardiens. Ils « y faisaient des offrandes de même que dans la Caaba, accomplissaient « autour les tournées saintes, y conduisaient des victimes et les immo- « laient. Toutefois ils reconnaissaient la supériorité de la Caaba sur ces « temples, puisqu'elle était la maison d'Abraham, et son oratoire. Les « Koreischites et les Benou-Kenana avaient à Nakhla le temple d'Ozza, « dont les ministres et les gardiens appartenaient à la tribu des Benou-

• Schaïban ben-Solaïm, alliés des Benou-Haschem . . . Les Benou-Thakif • avaient le Temple de Lat à Taïef, et il était desservi par les Benou-
• Moattib ben-Thakif. • De même on lit dans l'extrait d'Aboulfaradj, pu-
• blié par Pococke, (*Spec. hist. Arab.* p. 4) : كانت تقيف (تعبد) بيتا :
• بأعلا نخلة يقال له الألات • Les Benou Thakif desservaient un temple
• dans le haut de Nakhla, qu'ils appelaient el-Lat. •

(42) On appelle ainsi les premiers habitants de Médine qui embrassè-
rent l'islamisme. Le verbe *naçara* voulant dire *aider*, on nomma Ansa-
riens ou aides du prophète les Médinois qui contribuèrent si puissam-
ment à l'établissement de la nouvelle religion.

(43) El-Acaba est une colline au nord de la Mecque. Ce lieu étant
devenu célèbre dans les fastes de l'islamisme, on y éleva un temple.

El-Djoui dit dans l'ouvrage où il décrit les rites et cérémonies du pé-
lerinage : « La treizième station est la mosquée d'el-Akaba où les Ansa-
riens prêtèrent serment. » On lit dans le *Meraçid-el-Ittila*, p. 453 : « El-
Akaba est une station sur le chemin de la Mecque; on la trouve après
Ouakissa, et avant el-Ka quand on se rend à la Mecque.

(44) Yathreb ou Médine; on la nomme encore Taïbah, dit Abou'lféda
qui ajoute qu'elle s'élève dans une plaine fertile en palmiers. Ahmed
ben-Iouçef, parlant du fondateur de cette ville, dit : « Les Amalécites
• sont les premiers qui élevèrent Médine et plantèrent de palmiers son
• territoire; mais l'on dit aussi que le premier qui vint planter sa tente
• sur le sol qu'elle occupe et qui lui donna son nom, fut Yathreb, fils de
• Kabia, fils de Mehlaïl, fils d'Aram, fils de Sam, fils de Noé. » (Gagnier,
p. 31.) On lit dans le *Kitab-Menassik-el-Hadj* (page 141, tome II des
Mémoires de la Société de géographie) : « Parmi les quatre-vingt-quinze
• noms que porte Médine la resplendissante, voici ceux sous lesquels
• elle est le plus généralement désignée: Iathreb, Taïbah, Meskeneh,
• Habreh, Mahboubeh, Djineh, Merhoumeh, Mahboureh, Ardhoullah,
• Dar-el-Hidjreh, Dar-el-Islam. Elle est située sur un terrain uni, dans le
• troisième climat, au nord du mont Ohod et à l'orient de la montagne
• Thebir. » Voyez pour la description de Médine telle qu'elle est aujour-
d'hui, les *Voyages de Burckhardt*, t. II, p. 44 et suiv. La longitude de
cette ville a été fixée par M. Jomard (*Notes géographiques sur l'Arabie
centrale*, p. 26) à environ 37° 43', et à 1° 36' à l'est d'Yanbo. Le même
savant donne 25° 13' pour sa latitude approximative.

(45) Le père commun des Benou-Aws et des Benou-Khazradj était el-Azl, fils de Cahlan, fils de Saba, fils de Yaschlob, fils de Yarob, fils de Kahtan, fils d'Aber. Voici au sujet de ces tribus et des tribus juives, dont notre auteur parle plus bas, ce qu'il dit dans la première partie de son histoire en avertissant qu'il emprunte ces détails à l'auteur du *Kitabel-Aghani* : « Moïse, conduisant les Israélites vers la terre promise, envoya une armée contre les Amalécites qui habitaient Yathreb, Khaïbar et d'autres villes du Hedjaz, ordonnant aux soldats de ne pas accorder la vie à un seul ennemi. Les Amalécites furent vaincus, les Juifs les mirent à mort, ils épargnèrent seulement le fils du roi qu'ils ramenèrent avec eux en Syrie. A leur retour Moïse était mort; mais les autres Israélites leur dirent : « Vous vous êtes montrés rebelles aux ordres que vous aviez reçus, en conséquence nous ne vous recevrons pas parmi nous. » En entendant cet arrêt, ils tinrent conseil et dirent : « Retournons vers le pays que nous avons soumis par nos armes et dont nous avons détruit tous les habitants. » En effet ils revinrent à Yathreb, à Khaïbar et dans les autres villes du Hedjaz qu'ils occupèrent jusqu'à l'époque où les Benou-Aws et les Benou-Khazradj, forcés de sortir de l'Yemen par la rupture de la digue, vinrent se fixer parmi eux. » (Voyez manuscrit 615, fol. 71 v.; et *Spec. Hist. Arab. appendix*, par M. de Sacy, pag. 464.)

(46) L'ascension nocturne est mentionnée dans la 17^e sourate du Coran dont elle forme le titre. Le récit de ce voyage a été intercalé par Gagnier dans le texte qu'il a publié de la *Vie de Mahomet* par Abou'l-féda. Voyez à ce sujet les *Monuments arabes, turcs et persans du cabinet de M. le duc de Blacas*, par M. Reinaud, t. II, p. 83 à 88; et le récit emprunté à Bokhari par Gagnier, p. 33 et suiv.

(47) Le lotos de la limite *سدرة المنتهى* est mentionné dans le Coran (14^e verset de la 53^e sourate). Djelal-eddin dit à ce propos : *السدرة شجرة نبق عن يمين العرش لا يتجاوزها أحد من ملائكة وغيرهم* « Le *sidrat* est un lotos qui s'élève à la droite du trône; ni les anges ni aucun autre être ne peuvent s'avancer au delà. » (Voyez Gagnier, page 37.)

(48) Le serment des femmes se trouve dans le Coran, sourate 60, verset. 12 : « O prophète, si des femmes fidèles viennent à toi et qu'elles

« te jurent de n'adorer qu'un seul Dieu, de ne point dérober, de ne point commettre le péché de fornication, de ne point donner la mort à leurs enfants, de ne point forger de mensonges et de ne point te désobéir en rien de ce qui est juste, accorde-leur ta foi, prie Dieu en leur faveur, il est indulgent et miséricordieux. » Voyez à ce sujet le mot *بيعة* dans la *Chrestomathie arabe* de M. de Sacy, t. II, p. 258.

(49) Mettre à mort les filles en les enterrant toutes vives au moment de leur naissance était un crime commun, avant l'islamisme, chez les Arabes pauvres et chargés d'une nombreuse famille. Mahomet leur dit dans le Coran, sourate 6, verset 111 : « Ne tuez pas vos enfants par crainte de la pauvreté, nous vous donnerons de la nourriture pour vous et pour eux. » Un passage que M. Caussin de Perceval a extrait du *Kitab-el-Aghani* (t. IV, fol. 224), et qu'il a placé dans sa Notice sur les anciens poètes arabes, insérée dans le Nouveau Journal Asiatique, donne à ce sujet des détails intéressants. (Voyez cahier de juin 1834.)

(50) On appelle *Aiam-el-Taschrik* أيام التشريق les trois jours qui suivent la célébration du pèlerinage.

(51) *Si vous devez être fidèle aux promesses que vous lui faites. . . .* Le sens de cette phrase est plus clairement exprimé dans le *Sirat er-reçoul*; on y lit, fol. 73 : فان كنتم ترون انكم وافون له بما دعوتوه اليه : وما نعوه .

(52) Gagnier rapporte à ce sujet un fait curieux qu'il a emprunté au *Sirat er-reçoul*, où il est raconté de la manière suivante (manuscrit 629, fol. 73) :

Le prophète dit aux Ansariens : « Présentez-moi douze chefs d'entre vous qui aient autorité sur leurs tribus. » Ils lui présentèrent aussitôt douze chefs choisis parmi eux, neuf d'entre les Benou-Khazradj et trois d'entre les Benou-Aws. Ceux d'entre les Benou-Khazradj étaient Abou-Omama, fils de Zorara; Saad, fils de Rabi; Abdallah, fils de Rewaha; Rabi, fils de Malek; el-Bera, fils de Marour; Abdallah, fils d'Omar, fils de Haram; Abbâda, fils de Sama; Saad, fils d'Abbada; et el-Mondher, fils d'Omar. Parmi les Benou-Aws il y avait : Oçaïd, fils de Hodhaïr; Saad, fils de Khaithama; et Refaa, fils d'Abd-el-Mondher. Abdallah, fils d'Abou-Bekr, m'a dit, continue Ebn-Ishak, que le prophète de Dieu dit

à ces chefs : « Vous serez les répondants de vos tribus ainsi que l'étaient en faveur de Jésus, fils de Marie, les apôtres; moi je suis le répondant de tout mon peuple. » Ils répondirent : « Oui. »

(53) Le mot traduit ici par *table* est *دايرة*, qui veut dire *cercle*. Cette expression est extrêmement juste; car dans le manuscrit 615 de la Bibliothèque royale, et dans celui rapporté par Schultz, le chapitre suivant est renfermé dans un cercle dont le centre contient ces mots : *بني الحجر*. De ce centre partent des rayons qui viennent aboutir à la circonférence et entre lesquels se trouvent inscrits les différents faits dont Abou'lféda a voulu établir l'ordre chronologique.

(54) Moulouk el-Tawaif. On lit dans Mirkhond, lorsqu'il parle de la dynastie des Aschcaniens ou Arsacides, le passage suivant :

« Il convient de savoir que les rois de la dynastie des Aschcaniens portent aussi le nom de rois des provinces (Moulouk el-Tawaif). La raison de cette dénomination est qu'Alexandre le Grec avait donné à chacun d'eux la souveraineté d'une province sans qu'ils payassent les uns aux autres aucune contribution ou tribut. La souveraineté de ces provinces leur resta et passa d'eux à leurs enfants jusqu'au temps où s'éleva Ardeshir, fils de Babek. » (Voyez M. de Sacy, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XLVIII, p. 542.)

(55) *En conséquence ils se réunirent*. Cette réunion des Koreischites eut lieu à la maison de ville appelée *Dar-en-Nadouat*. On lit à ce sujet dans le *Sirat er-reçoul*, fol. 81 : *اجتمعوا في دار الندوة وفي دار قصى بن كلاب التي كانت قريش لا تقض امرًا الا فيها يتشاورون فيما يصنعون* « Ils s'assemblèrent dans la maison du conseil (c'était la maison de Kossay, fils de Kelab, où les Koreischites décident toutes leurs affaires) afin de prendre un parti sur ce qu'ils devaient faire relativement au prophète de Dieu. » On lit aussi dans le *Sirat*, fol. 18, que cette maison avait été construite par Kossay, et que la porte en donnait dans le temple de la Caaba. (Voyez, sur Kossay et le *Dar-en-Nadouat*, *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque royale*, t. IV, p. 330.)

(56) La surate *ya sin*, la trente-sixième du Coran, est l'une des vingt-neuf qui portent pour titre ces lettres mystérieuses dont nous avons parlé dans la note 35.

(57) Le manuscrit dont se servait Reiske et celui qui est inscrit à la Bibliothèque du Roi sous le n° 615, portent tous deux la leçon *تيمور*. C'est certainement une transposition de points et une faute de copiste; on lit très-clairement dans le manuscrit n° 101, regardé comme autographe, et dans le *Sirat er-reçoul*: *الى غار بثور*, vers une caverne qui se trouve dans la montagne de Thour. Cette dernière leçon est entièrement conforme à la Géographie d'Abou'lféda, dans laquelle on lit: « El-Ghar الغار, caverne dans laquelle le prophète, fuyant de la Mecque vers Médine, se réfugia avec Abou-Bekr. Elle est située dans la montagne de Thour ثور, placée au midi de la Mecque. » Essohaïli, cité par Gagnier, p. 51, dit que cette montagne est située à l'occident de la Mecque. Cette dernière version semblerait plus en rapport avec le passage suivant emprunté au *Sirat*: « Omar, fils de Fohaira, les accompagnait dans leur fuite et leur servait de guide; il prit la route de la mer. » Cependant Burckhardt confirme complètement le témoignage d'Abou'lféda, et dit: « A peu près à une heure et demie de marche au sud de la Mecque et au sud du chemin du village de Hosseiniè, s'élève le Djebel-Thor; sur son sommet il y a une caverne où Mahomet et Abou-Bekr se réfugièrent pour échapper aux Mekkaouis. » (Voyez Burckhardt, tome I, page 237.)

Cazwini (deuxième climat, art. Mekké) parle aussi de la montagne de Thour, et dit que la caverne où se réfugia Mohammed avec Abou-Bekr, était dans cette montagne.

(58) Les Musulmans font valoir ce fait parmi les preuves qu'ils donnent de l'esprit prophétique qui avait été accordé à Mahomet. En effet, quinze ans après l'hégire, lorsqu'Omar eut remporté sur Yesdedjerd, dernier roi des Perses, une victoire complète, on lui apporta parmi le butin les bracelets du roi fugitif. Omar ayant fait appeler Soraca qui était alors bon Musulman, le fit revêtir de cette parure. (Voyez Gagnier, page 52.)

(59) Coba est, d'après Abou'lféda, un bourg situé à deux milles de Médine (voyez Rommel, p. 74). D'après Burckhardt, il est placé au sud de cette ville à une distance d'environ trois quarts d'heure de marche. C'est le canton le plus fertile du Hedjaz septentrional. Les citronniers, les orangers, les grenadiers, les bananiers, les vignes, les pêchers, les figuiers sont plantés au milieu des dattiers et forment des bocages touffus.

Au milieu de ces vergers s'élève la mosquée bâtie par le prophète, nommée par Abou'lféda مسجد التنوير, et par le *Kitab-Menassik-el-Hadj* (p. 147) : قبة الاسلام « la voûte de l'islamisme. » On lit dans le *Merucid-el-Ittila* (p. 509), que Koba est, à proprement parler, le nom d'un puits situé en cet endroit, et près duquel était fixée la famille Ansarienne des Benou-Omar ben-Aouf.

(60) Voyez le *Coran*, sourate 9, verset 110.

(61) Le mot Mirbed désigne en arabe l'emplacement où les chameaux passent la nuit.

(62) *Mohadjériens* : du verbe *hadjara* fuir. On appelle ainsi les Mecquois qui avaient accompagné Mahomet dans sa fuite.

(63) Dans les premiers temps de sa mission, Mahomet n'avait point indiqué de lieu particulier vers lequel on dût se tourner pour faire la prière, mais il avait dit : « Dieu est l'orient et l'occident; partout où les hommes se tourneront, là sera la face de Dieu, car il est partout et rien ne lui échappe. » Après l'ascension nocturne il indiqua le temple de Jérusalem où il avait prié avec les saints et les prophètes, espérant d'ailleurs que cette préférence en faveur d'un lieu si cher aux Juifs les amènerait à lui. Lorsqu'il s'aperçut que sa concession ne servait qu'à donner occasion aux Juifs de placer le temple de Salomon bien au-dessus de la Caaba, il changea encore et fit descendre du ciel le 146^e verset de la 2^e sourate : « Tourne ta face vers la mosquée sainte. Partout où vous serez, tournez votre face vers elle. » (Gagnier, p. 54.)

(64) Cette injonction, l'un des cinq préceptes fondamentaux de la religion musulmane, fit donner au mois de ramadhan le nom de شهر الصبر, mois de patience ou d'abstinence, à cause des privations ordonnées pendant sa durée relativement à la nourriture, à la boisson et aux femmes. Voyez, au sujet de ce mois et des autres mois de l'année arabe, les *Notes du Specimen Historiæ Arabum*, par Pococke, p. 181, édition de 1806.

(65) Ce mode d'appel à la prière, c'était celui de la voix humaine Tandis qu'incertain du moyen qu'il emploierait, Mahomet hésitait s'il

valait mieux se servir de la trompette des Juifs que de la crecelle des Chrétiens, Abd-allah reçut du ciel la formule qui consiste en ces paroles : « Dieu est grand, Dieu est grand, il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, » « Mohammed est le prophète de Dieu ; venez à la prière, venez au salut ; » « Dieu est grand, il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu. »

(66) *Safra*. On lit dans le *Sirat* : « Le prophète de Dieu prit la route qui de Médine conduit à la Mecque, et parvint à Safra, bourg situé entre deux montagnes. »

On lit dans le *Kitab-Menassik-el-Hadj*, p. 150 : « Homra, Safra et Hosseinié forment la vallée appelée Hafer, habitée par les El-Zeban. Ces trois villages sont remplis de jardins et de plantations de palmiers. » « Obaida, fils de Harith, fils d'Abd-el-Mottalib, ayant été rapporté blessé du combat de Bedr dans la mosquée qui est à Safra, y mourut et y fut enterré. »

D'après Édrisi, Ouadi'l-Safra serait un petit port de la mer Rouge situé au-dessus de El-Djar qui, d'après Édrisi et Yakouti, servait autrefois de port à Médine, et que Bochart (*Geog. sac. lib. iv, cap. 2*) et Assemani (t. III, p. 2) ont voulu identifier avec la ville nommée Ἄργα par Ptolemée, et Ἐργα par Étienne de Byzance. Safra, d'après Burckhardt, est un village situé dans la vallée du même nom sur la route de Médine à la Mecque, à environ trois journées au sud-ouest de Médine : cette place sert de marché aux tribus voisines. Les maisons sont bâties sur la pente de la montagne et dans la vallée qui est étroite, laissant à peine un espace suffisant pour les bocages de dattiers qui les bordent des deux côtés. (Voyez Burckhardt, t. II, p. 24 et suiv.) On lit dans le *Meracid-el-Ittila*, p. 403 : Ouadi'l Safra qui dépend de Médine, est une vallée fertile située sur la route des pèlerins, à une journée de Bedr. Plusieurs sources y versent leurs eaux qui prennent leur cours vers Ianbo.

(67) *Bedr*. On lit dans le *Kitab-Menassik-el-Hadj*, page 151 : « Bedr, surnommé Bedr-el-Kital, doit son nom à une personne ainsi nommée qui y creusa un puits. C'est ici que les caravanes des pèlerins de Syrie et d'Égypte se rencontrent ; l'endroit où se livra le combat de l'Islamisme se nomme Ghalib (le victorieux). Cet emplacement est maintenant une plantation de palmiers dans laquelle se trouvent deux étangs et une colline de sable de la plus grande blancheur. Au milieu des palmiers s'élève une mosquée appelée Mesdjed-el-Ghoumam (la mosquée

« des nuages); ou la distingue aussi sous le nom de Mesdjed-el-Arisch (la « mosquée de la cabane). » Voyez encore sur Bedr, *Excerpta ex Iakuto* ap. Gag. pag. 52; et Büsching, p. 628. On lit dans le *Meracid-el-Ittila*, p. 83 : Bedr est un petit lac entre la Mecque et Médine, au-dessous de la vallée de Safra. Entre Bedr et el-Djar qui se trouve sur le rivage même de la mer, il y a une nuit de chemin.

(68) Malgré l'avis de Reiske, qui pense que le mot عريش doit être rendu par *modicum solium*, ou *suggestulum*, il est beaucoup plus probable qu'on doit le traduire par *cabane*. On lit dans le *Sirat er-reçoul*, f. 114 :

رسول الله في العريش وسعد بن معاذ تأيم على باب العريش الذي فيه رسول الله متوشح السيف في نفر من الانصار يحرسون رسول الله
 « Le prophète de Dieu était dans une cabane, et à la porte de cette « cabane se tenait Saad, fils de Moadh, ceint de son épée et gardant le « prophète à la tête d'une troupe d'Ansariens. »

(69) Ce fut, dit Gagnier, p. 60, pendant les trois jours passés à Bedr après la bataille, que se fit le partage du butin. De grandes discussions s'étant élevées à ce sujet, Mahomet fit descendre du ciel le verset suivant afin qu'il servit de règle dans la suite lorsqu'il y aurait des dépouilles à se partager : « Souvenez-vous que vous devez la cinquième « part du butin à Dieu, au prophète, à ses parents, aux orphelins, aux « pauvres et aux voyageurs; si vous croyez en Dieu et en ce que nous « avons révélé à notre serviteur, au jour de la distinction, lorsque les « deux armées en sont venues aux mains. » *Coran*, 8^e sourate, 41^e verset.

(70) On lit dans M. Reinaud (*Traité général des pierres gravées*, t. I, p. 53) que le Nadhr, dont il est question ici, avait habité longtemps la Perse, où il s'était instruit à fond des plus anciennes traditions du pays. C'est là ce qui rendait son autorité si redoutable à Mahomet lorsqu'il l'accusait, ainsi que le dit Abou'lféda, de ne débiter que des réveries inventées par les anciens.

(71) Rokaïa était la troisième fille que Mahomet avait eue de Khadidja. Elle avait épousé d'abord Otha, fils d'Abou-Lahab, qui la répudia, et ensuite elle fut mariée à Othman qu'elle accompagna dans sa fuite en Abyssinie, puis dans son retour à Médine. Elle en eut un fils nommé

Abd-allah qui mourut, à six ans, d'une blessure que lui fit un coq qui, d'un coup de bec, lui avait crevé l'œil. (Gagnier, p. 61.)

(72) Les Benou-Kainoka, d'après Ebn-Ishak, rompirent le pacte conclu avec le prophète par suite des outrages dont l'un d'eux s'était rendu coupable envers une femme arabe qui vendait du lait dans leur marché; un Musulman prenant la défense de la femme insultée, tua l'agresseur; et une rixe violente s'étant élevée entre les deux partis, plusieurs Musulmans succombèrent. C'est pour les venger que Mahomet fit l'expédition dont nous parle Abou'lféda. (Gagnier, *loc. laud.*; *Sirat er-reçoul*, fol. 141 v.)

(73) On lit dans le *Meracid el-Ittila* : « *Oraïdh*, prononcé comme le « diminutif d'*Ardh*, est une vallée du territoire de Médine. » (*Meracid el-Ittila*, p. 447.)

(74) Voyez, sur les causes du combat de Dhou-kar, le récit fait par Abou'lféda à la fin du 14^e chapitre de son Histoire générale, inséré par M. Silvestre de Sacy dans les *Excerpta ex Abou'lféda de Rebus Arabum ante Mohammedem*, joints au *Specimen Hist. Arab.* de Pococke, page 461. On lit dans le *Meracid el-Ittila*, page 507 : « Dhou-Kar est un petit lac « sur le territoire des Benou-Bekr ben-Ouail; il est situé proche de Koufa, « entre cette ville et Waçit. » cette dernière ville est bâtie sur les bords du Tigre à environ 6 journées de Koufa. (Voyez Édrisi publié par M. Jaubert, p. 367.)

(75) Cette action de couper les oreilles à sa chamelle était, de la part d'Omaïa, un hommage rendu aux morts au nom desquels il donnait la liberté à la chamelle qu'il venait de traiter ainsi. En effet, l'animal auquel on coupait les oreilles était par cela même rendu à la liberté la plus entière; il pouvait à son gré errer dans les pâturages, on ne lui imposait aucun service, on ne pouvait plus le mettre à mort, ni même se nourrir de son lait. (Voyez *Ann. Moslem. adnotationes hist.*, tom. I, pag. 19.)

(76) Les vers cités dans le texte arabe sont du mètre *كلك*.

(77) Caab, habitant de Médine, était un ennemi implacable de Ma-

homet. Dès qu'il eut appris quel avait été le résultat du combat de Bedr, il se rendit à la Mecque pour exhorter les Koreischites à la vengeance, et leur récita des vers qu'il avait composés en l'honneur des infidèles, morts sur le champ de bataille. Revenu à Médine, il se mit de même à les réciter au peuple, cherchant à l'exciter contre le prophète; mais Mahomet craignant les effets de sa haine, le frappa de proscription, et il fut mis à mort. (Voyez la *Vie de Mohammed* éditée par Gagnier, p. 44.)

(78) Dhou-Holaïfa, nommé aussi dans le *Kitab-Menassik el-Hadj*, Hassa et Ali Couyoussi (le puits d'Ali), est un village entouré d'arbres et de jardins, situé à deux heures de Médine sur la route de la Mecque. C'est là que ceux des pèlerins qui suivent le rite de l'imam Schaféï, revêtent l'Ithram pour se conformer à l'usage qui fut, dit-on, consacré par le prophète. (Voyez *Kit. Men. el-Hadj*, p. 148.) On lit dans le *Meraçid el-Ittila*, p. 204 : Dhou-Holaïfa est un bourg distant de six ou sept milles de Médine, et c'est là le Mycat des habitants de cette ville. (Voyez sur le sens du mot Mycat, d'Ohsson, t. III, p. 63.)

(79) Le mont Ohod est ainsi nommé d'après Djennabi et le *Kitab-Menassik el-Hadj*, parce qu'il est isolé de toute autre montagne dans la plaine de Médine, dont une distance de six mille pas seulement le sépare. On voit la tombe de Hamza au bas de la montagne; elle est entourée de bancs dus à des fondations pieuses, et où les visitants peuvent se reposer nuit et jour. (Voyez le *Kitab-Menassik el-Hadj*, p. 140.) Abou'lféda place cette montagne célèbre au nord de Médine. « Au nord, dit-il, se trouve le mont Ohod, au midi le mont Air. » (Voyez *Rommel arab. Desc.*, p. 74.)

(80) Il paraît, d'après le texte d'Abou'lféda, que le prophète ne perdit qu'une seule dent. Celles qui sont gardées à Constantinople seraient donc de fausses reliques. On lit dans d'Ohsson : « Sous le nom de *Sinn Scherif* ou dents sacrées, on conserve encore à Constantinople deux des dents que le prophète perdit à Ohod; l'une est gardée au sérail, et l'autre dans la chapelle sépulcrale de Mohammed II, où on l'expose à la vénération du public pendant la nuit appelée *Leilet el-Cadr*, le 27 du mois de ramadhan. (Voyez Mouradjha d'Ohsson, t. II, p. 395, et *Histoire des Ottomans*, par Demetrius Cantemir, t. I, p. 295.)

(81) Voyez le *Coran*, 3^e sourate, vers. 128.

(82) Hobal était la principale des idoles adorées à la Mecque par les Arabes. (Voyez à ce sujet Pococke, *Spec. Hist. Arab.*, p. 97, 98, 99, 100.) Amrou, fils de Lohay, fils de Harith, roi du Hedjaz, voyageant en Syrie, rencontra des hommes qui adoraient des idoles. Leur ayant demandé ce que c'était que ces idoles, ils lui répondirent : « Ce sont des dieux que nous avons faits à l'image des étoiles et des hommes. Nous leur demandons du secours, et nous en obtenons; nous en implorons de la pluie, et ils nous en donnent. » Amrou rempli d'étonnement leur demanda une de ces idoles, et ils lui donnèrent Hobal qu'il rapporta à la Mecque, et qu'il plaça sur la Caaba. (Voyez *Excerpta ex Abou'lféda*, par M. de Sacy, p. 448.) Le même récit se trouve également dans le *Sirat er-reçoul* (fol. 12 v.).

(83) Abou-Hanifa s'appelait *Noman*, fils de *Thabet*; on l'a surnommé *Imam Azham*, ou le grand Imam. Il est né l'an 80 de l'hégire sous le khalifat d'Abd el-Melik. C'est l'un des quatre imams qui ont fondé les rites orthodoxes de la foi musulmane. Comme il était l'un des partisans les plus zélés de la maison d'Ali, le khalife Abdallah II (el-Mançour) le fit empoisonner à Baghdad, où il mourut l'an de l'hégire 150. (Voyez d'Ohsson, t. I, p. 11.)

(84) Schafey est le second des quatre imams orthodoxes. Son nom entier est Mohammed, fils d'Othman, fils de Schafey. Il naquit à Ghaza, en Syrie, l'année de la mort d'Abou-Hanifa, et mourut en Égypte l'an 204, sous le khalifat d'el-Mamoun. Les deux autres imams fondateurs des rites orthodoxes, sont Malek, fils d'Anas, et Ahmed, fils de Hanbal. (Voyez d'Ohsson, t. I, p. 14 et suiv.)

(85) « Les tribus d'Adhal et de Cara. » On lit à ce sujet dans le *Sirat er-reçoul*, fol. 166 : قال ابن هشام عَضِدُ الْقَارَةِ مِنَ الْهُونِ بْنِ خَزِيمَةَ : بن مدركة « Ebn Hescham dit que les tribus d'Adhal et de Cara sont issues de Houn, fils de Khozaïma, fils de Modreka. »

(86) Cet Abou-Bera Amer ben-Malek était l'un des premiers guerriers de son temps. Le roi Noman, fils de Mondher, ayant envoyé aux tribus arabes quatre lances destinées aux plus vaillants guerriers, Amer, fils de Malek, en prit une; Selma, fils de Tareka, en prit une autre;

Enes, fils de Modreck, et Amrou, fils de Maadi Kerb, eurent la troisième et la quatrième. Extrait, par M. Caussin de Perceval, du *Kitab el-Aghani*, t. II, f. 175, et inséré dans sa Notice sur les anciens poètes arabes, *Nouveau Journal asiatique*, avril 1834. On surnommait Amer, Molaïb el-Açinna, ou celui qui joute contre les lances, parce que le poète Aws, fils de Hadjar, a dit à son sujet : « Amer a jouté contre les pointes des lances, tandis que la ligne entière de l'escadron avait été enfoncée, et avait cédé à leur violence. » (Voyez M. Silvestre de Sacy, *Notice sur le poète Lebid*.)

(87) Le Nedjd, grande province montagneuse qui forme l'Arabie centrale, a excité, dit Abou'lféda, une grande controverse parmi les géographes Arabes; la plupart, ajoute-t-il, conviennent que c'est le nom d'une contrée qui sépare l'Yemen du Tehama, et l'Irak de la Syrie. Suivant Ebn-Haukal tout l'espace compris entre l'Yemama et les environs de Médine, puis entre Basra et Bahreïn, fait partie du Nedjd. Dans la géographie turque connue sous le nom de *Djihân-Nouma*, l'Arabie est divisée en douze parties : le Nedjd de l'Yemen est la troisième, le Nedjd du Hedjaz la dixième. Ce dernier comprend le Nedjd-A'âridh, vaste pays traversé par la montagne connue sous le nom de *Djebel-el-A'aridh*, aujourd'hui *Imariéh*, qui commence à trois jours de la Mecque, et qui n'a que deux passages, à Ainieh et Derrieh. D'après Niebuhr (*Description de l'Arabie*, t. II, p. 202) ce grand pays s'étend depuis l'Irak d'Arabie à l'occident, jusqu'au Hedjaz, et depuis le nord de l'Yemen jusqu'au désert de Syrie. (Voyez la *Notice géographique sur le pays de Nedjd ou Arabie centrale*, par M. Jomard.)

(88) On lit dans le *Sirat er-reqoul*, fol. 169 : *بئر معونة في أرض بني سلم ما بين مكة والمدينة* « Bir Maouna se trouve sur le territoire des Benou-Soulaïm, entre la Mecque et Medine. »

(89) Les Benou-Nodhair étaient Juifs et formaient, dit Djennabi, une tribu puissante, dont la forteresse n'était qu'à trois milles de Médine sur la route de la Mecque. Ce fut leur trahison qui porta le prophète à les-attaquer. Un jour qu'il s'était rendu chez eux avec une suite peu nombreuse, pour y traiter de quelque affaire, ils formèrent le projet de le tuer en jetant sur lui des pierres du haut de la maison où il s'était arrêté. Le prophète instruit, par une révélation du ciel, de

leur dessein perfide, sortit aussitôt et revint à Médine. (Voyez Gagnier, page 71.)

(90) Voyez, sur la défense du vin, la 2^e s., v. 219, et la 3^e, v. 99.

(91) On lit dans le *Meracid el-Ittila* : رفاع بكسر أوله جمع رقعة
 « Rika avec un *kesra* est le pluriel de *rokat* (pièce, morceau). Dhat-er-
 « Rika est un lieu qui fut, dit-on, appelé ainsi parce que, parvenus en
 « ce lieu, les soldats dont les pieds avaient été déchirés par la marche, les
 « enveloppèrent de chiffons, ou bien encore parce qu'ils y raccommo-
 « dèrent leurs drapeaux. D'autres disent que Dhat-er-Rika est une mon-
 « tagne dont les flancs ont des parties blanches, noires et rouges qui res-
 « semblent à des morceaux d'étoffes rapportés (*Meraçid el-Ittila*, p. 293). »

(92) Voyez le *Coran*, sourate 5, vers. 12.

(93) On lit dans le *Kitab Menassik el-Hadj* (p. 144) : « Une mosquée
 « a été élevée à Médine sur le terrain où s'est livré le combat du fossé.
 « Des minarets ont été construits pour indiquer la place où se tenaient
 « le prophète et ses compagnons. »

(94) Le nom entier de ce Djaber est Abou-Abdallah Djaber, fils d'Abd-
 allah l'Ansarien.

(95) Voyez le *Coran*, sourate 32, vers. 9.

(96) D'après Édrisi la tribu juive des Benou-Koraizha aurait habité
 quelques-unes des forteresses de Khaïbar. « Dans les premiers temps de
 « l'Islamisme, dit ce géographe, Khaïbar était la résidence des Benou-
 « Koraizha et des Benou-Nodhair (Édrisi, climat 2, part. 5). » Cela ren-
 draient difficile à croire que le prophète eût pu se trouver sur le territoire
 des Benou-Koraizha le soir même du jour où il était parti de Médine,
 car cette dernière ville est séparée de Khaïbar par une distance de quatre
 à cinq journées. (Voyez sur Khaïbar la note 106.)

(97) La prière de l'*asr* est l'une des cinq prières que chaque Musul-
 man est obligé de faire dans les vingt-quatre heures. Le temps où l'on
 peut la faire commence dans l'après-midi au moment où l'aiguille du

cadran solaire projette une ombre du double de sa longueur, et finit au coucher du soleil. (Voyez sur les heures canoniques de la prière, Mouradjha d'Ohsson, *Code religieux*, t. II, p. 99.)

(98) Ofsan ou A'sfan dans le Hedjaz, est, d'après Abou'lféda, un lieu de station qui se trouve sur la route des caravanes d'Égypte et de Syrie, entre la Mecque et Médine. On y trouve d'après Édrisi (climat II, p. 5), beaucoup de puits dont l'eau est douce, et sert à approvisionner les caravanes. On lit dans le *Meracid el-Ittila* : « Ofsan est un lieu où il y a de l'eau sur la route de Djoffah à la Mecque. D'autres disent : Ofsan est situé entre les deux mosquées (probablement entre la Mecque et Médine) à deux journées de la Mecque. On dit aussi qu'Ofsan est un grand bourg à 136 milles de la Mecque, et que c'est la limite du Tehama. »

(99) Dhou-Kard est un petit lac à deux nuits de distance de Médine, entre cette ville et Khaïbar. *Mer. el-Itt.* p. 516.

(100) Les Benou-Mostalak descendent, d'après Abou'lféda, des Khozaïtes, dont le plus grand nombre des chroniqueurs font remonter l'origine à Caab, fils d'Amr, fils de Lohay, fils de Harith. (Voyez les *Excerpta ex Abou'lféda* de M. de Sacy, p. 553 et 554 du *Spec. hist. Arab.* de Pococke, Oxford, 1806.)

(101) La source de Moraïci, d'après Djennabi, est située sur le territoire de Kodaïd vers le bord de la mer. Kodaïd, d'après Édrisi, est à cinq milles du rivage et à vingt-quatre milles d'Ofsan. (Voyez Gagnier, p. 80 et le *Meracid-el-Ittila*, p. 606.)

(102) Les purifications pulvérales ne peuvent se faire qu'à défaut d'eaux pures et claires. Les matières qui y peuvent servir sont le sable, la terre, la poussière, la chaux, le collirium, la pierre, la cendre, l'émeraude, le corail, l'étain, et le cuivre, pourvu qu'elles soient nettes et dépouillées de tout corps impur. (Voyez Mouradjha d'Ohsson, t. II, p. 46. Voyez aussi dans le Coran, le 7^e verset de la 5^e sourate.)

(103) Le *Meracid el-Ittila* donne pour seule explication de ce nom de lieu, les mêmes mots vagues employés par Abou'lféda : **في مهبط الحديبية**.

(104) Hodaïbia, d'après Abou'lféda, est placé moitié sur le territoire profane et moitié sur le territoire sacré, dont il forme l'extrême limite. Il est distant de la Mecque de plus d'une journée de chemin. (Voy. Rommel, *Abou'lfedæ Arab. descript.* page 69.) On lit dans le *Meracid el-Ittila*, p. 188 : « Hodaïbia. . . . est ainsi appelé du nom d'un puits qui s'y trouve, auprès de la mosquée de l'arbre sous lequel Mahomet reçut le serment de ses compagnons. »

(105) Voyez au sujet du serment volontaire, le v. 18 de la 48^e sou-rate, et la *Chrestomathie* de M. de Sacy, tome II, p. 258. L'arbre sous lequel ce serment avait été prêté, fut enlevé peu après, d'après el-Makin, par une inondation. (Voyez *Hist. Sarac.* l. II, c. 1, p. 8.) C'était un arbre épineux, *سمرة* probablement un acacia, dont il y a un grand nombre dans cette partie du Hedjaz.

(106) Le territoire de Khaïbar, d'après Abou'lféda, abonde en palmiers, et est habité par les Benou-Anza. Son nom, dit-il, signifie *château* dans la langue des Juifs, et sa distance de Médine est d'environ six journées dans la direction nord-est. D'après Édrisi (voyez II^e climat) : « C'est une petite ville, ou plutôt un fort entouré de palmiers et de champs cultivés. A l'époque où l'Islamisme a pris naissance, elle était habitée par les Benou-Koraïzha et les Benou-Nodhair (voyez la note 96). Elle est située à quatre journées de Médine. » D'après Benjamin de Tudelle, (éd. de 1830, p. 72) elle contenait encore cinquante mille juifs dans l'année 1173. D'après Niebuhr (*Desc. de l'Arabie*, t. I, p. 248) cette ville, lors du séjour de ce voyageur en Arabie, était encore habitée par des juifs indépendants qui avaient leurs propres scheikhs comme les autres Arabes. Une de ces tribus se nommait Beni-Meziad *بنی مزباد*, une autre Beni-Schahan *بنی شحان*; et une troisième, Beni-Anzè *بنی عنزة*. Ce sont probablement les juifs de Khaïbar, dont veut parler Louis de Barthème, lorsqu'il fait mention de juifs indépendants qui habitent une montagne où ils sont retranchés comme dans des forteresses, et près desquels on passe en approchant de Médine, par la route de Syrie (*Voyage de Louis de Barthème*, liv. I, c. vi). D'après Burckhardt (t. II, p. 244) la colonie de juifs autrefois établie à Khaïbar, est entièrement disparue. « Cette ville, nous dit ce voyageur, est située à quatre ou cinq jours de marche au nord-est de Médine. Le chemin passe entre celui des pèlerins de Damas et celui de Cassim, dans les temps de paix, les Arabes de Khaï-

« bar viennent vendre leurs dattes à Médine. Ce lieu est habité aujourd'hui
 « par les Aoulad Aly, tribu des Anezè. » Selon Cazwini, les fièvres règnent
 souvent sur le territoire de Khaïbar, et il est rare que quelque partie
 des habitants n'en soient pas atteints. On lit dans le *Meracid el-Ittila*,
 p. 238, que Khaïbar est situé à huit postes (ثمانية برد) de Médine, du
 côté de la Syrie.

(107) Mouradjha d'Ohsson (*Code civil*, t. V, p. 147) dit : « L'article
 « le plus essentiel de cet acte (contrat de mariage) concerne le don nup-
 « tial *mehr*, il est stipulé en espèces effectives, suivant les facultés de
 « l'époux; mais sa valeur ne doit pas être moindre de dix drachmes d'ar-
 « gent; quelquefois il s'élève à cent, et même à deux cent mille sequins. »

(108) Fadaç, bourg du Hedjaz à deux ou trois journées de Médine.
Mer. el-Itt.

(109) D'après le *Kitab menassik el-hadj* (p. 139), Ouadi el-Kora, à
 treize heures de marche de Médine, forme les limites du territoire de
 cette ville. C'est une vallée située entre deux lignes de montagnes, qui
 n'étant pas arrosée, n'a aucune espèce de fertilité; elle contenait cepen-
 dant autrefois un château, des bains, une mosquée dont on ne voit plus
 que des ruines.

(110) D'après Gagnier, (p. 92) cette Zaïnab, fille de Harith, était
 sœur de Marhab qui avait été tué par Ali, en combat singulier, et ce fut
 dans le château de Kamous, qu'elle voulut ainsi venger la mort de son
 frère.

(111) Kesra ou Cosroës Parwiz, fils d'Hormouz, était le vingt-troi-
 sième roi de Perse, de la dynastie des Sassanides; c'était le petit-fils de
 Cosroës Anouscherwan, pendant le règne duquel Mahomet était né.
 (Voyez *Hist. des Sass.*, trad. par M. S. de Sacy, p. 401.)

(112) Badhan a été le dernier des gouverneurs qui ait régi l'Yemen
 au nom du roi des Perses. Après la mort de Badhan, qui avait embrassé
 l'Islamisme, ainsi que le dit Abou'lféda, son fils *Schahr* reçut du pro-
 phète l'investiture en qualité de gouverneur d'une partie de cette pro-
 vince. (Voyez Poc. *Spec. Hist. Arab.*, p. 66.)

(113) Cobbad surnommé *Schiraouaïh*, fils de Cosroës Parwiz; il est appelé Siroës par les historiens grecs et latins. Monté sur le trône par la volonté des grands de l'empire qui avaient déposé son père, il le fit périr, ainsi que dix-sept de ses frères. Le remords d'un tel crime ne tarda pas à lui occasionner une maladie de langueur, dont il mourut au bout de six ou huit mois de règne. (Voyez *Hist. des Sass.*, trad. par M. S. de Sacy, p. 408.)

(114) L'empereur grec était alors Héraclius.

(115) Mokaoukas était gouverneur de l'Égypte au nom d'Héraclius; il prenait le titre de *القبط العظيم* le grand des Coptes (*Ahmed ben-Iou-sef, Hist. gén.*, sect. 54, c. 11), ou mieux le prince des Coptes; c'est ainsi qu'on trouve dans plusieurs auteurs arabes: *عظيم الروم* l'empereur des Grecs. Ce Mokaoukas gouvernait encore l'Égypte, lorsque cette province fut attaquée par les Musulmans, sous la conduite d'Amrou; ce fut lui qui décida la soumission des Coptes, sur lesquels il avait une grande influence, et livra la garnison grecque. (*Hist. du Bas-Empire.*)

(116) Plusieurs princes du nom de Harith ben-abi-Schamar paraissent avoir régné sur une partie de la Syrie, à différentes époques, soit d'une manière tout à fait indépendante, soit au nom de l'empereur grec. Comme quelques-uns d'entre eux sont appelés aussi d'un autre nom, peut-être pourrait-on penser que celui de Harith ben-abi-Schamar était devenu générique chez les Arabes, pour désigner les chefs d'une certaine contrée syrienne, comme les noms de Cosroës et de César se donnaient à tous les empereurs de Persè ou de Constantinople. Le premier prince arabe qui régna en Syrie, est nommé Harith ben-Amrou, puis aussi Ebn-abi-Schamar. (Voyez Pococke, *Spec. Hist. Arab.* p. 79.) Il vivait 600 ans avant Djabala ben-El-Aïham, contemporain d'Omar, et par conséquent environ cinquante ans après J.-C.

Dans la Vie du poète Amrou'lcaïs (*Kitab-el-Aghani*, t. II, fol. 216 et suiv.), on voit un prince nommé Harith ben-abi-Schamar Ghassanide, tuer Amrou ben-Hodjr, roi de Kendé, dont le fils Harith fut nommé vice-roi des Arabes, par Cobbad, vers l'an 523 après J.-C. Amrou'lcaïs fuyant les effets de la colère de Mondher III, roi de Hira (entre les années 531 et 564 après J. C.), est recommandé, par le juif Samuël, à un prince Harith ben-abi-Schamar Ghassanide, qui le fait passer auprès

de l'empereur grec. Enfin, on voit, par une anecdote de la vie de Hassan ben-Thabet, citée dans le *Kitab-el-Aghani*, fol. 327 v°, qu'un prince Harith ben-abi-Schamar Ghassanide régnait dans une partie de la Syrie, tandis que Djabala ben-el-Aiham régnait dans l'autre, et que ces deux princes étaient parents. Or Djabala ben-el-Aiham, qui embrassa l'Islamisme sous le khalifat d'Omar, paraît avoir commencé à régner vers l'an 600 après J.-C., d'où l'on pourrait conclure que c'est ce dernier prince auquel Mahomet envoya un ambassadeur vers l'an 7 de l'hégire, 628 après J.-C.

(117) Moçailama, issu des Benou-Hanife ben-Bekr, ben-Ouail-ben-Djodaïla, ben-Açad, habitait l'Yemama, où il tenta de se faire passer pour prophète; il fut tué et ses partisans détruits par Khaled, fils de Walid, sous le khalifat d'Aboubekr. Voyez *Abou'lf. ann. t. I, p. 212*, et *Abou'lfardj, Dyn. IX, p. 173*.

(118) Bahreïn, nommé aussi Hadjr dans la géographie d'Abou'lféda, est une province d'Arabie, placée sur les bords du golfe Persique. Notre auteur n'en indique pas les limites; mais Bakouï (*Not. et Extraits des Manuscrits*, vol. II, p. 409), dit que tout le territoire qui borde le golfe Persique, entre Basra et Oman, forme la province de Bahreïn. Ce nom qui est le duel du mot بحر, et qui indique une position entre deux mers, vient, dit encore Abou'lféda, d'après Mostarec, de ce que ce pays est situé entre le lac d'El-Alisa et la mer salée البحر المالح. Le nom de Bahreïn est donné généralement par les géographes européens au groupe d'îles placées dans la baie d'El-Katif, et célèbres par leurs riches pêcheries de perles. Voyez aussi sur Bahreïn M. Jomard, *Not. Géogr. sur le Nedjd*. On lit au mot Bahreïn, dans le *Meraçid-el-Ittila*, p. 81 :

اسم جامع لبلاد على ساحل البحر بين البصرة وعمان من جزيرة
العرب وعمان اخرها ومدينتها هجر وبينها وبين البصرة خمسة
عشر يومًا وبينها وبين عمان مسيرة شهر

« Bahreïn, appellation générale de tout le pays entre Basra et Oman
« dans la Péninsule arabique, dont Oman est l'extrême limite; la capitale
« de cette province est la ville de Hadjr, qui est éloignée de quinze jour-
« nées de Basra, tandis qu'elle est séparée de l'Oman par un mois de
« route. »

(119) Cette visite des lieux saints est appelée visite de l'accomplissement, parce que le prophète accomplit alors le pèlerinage que les Koreischites l'avaient empêché de faire l'année précédente. On lit dans le *Sirat*, fol. 209 : مكان حجته التي صدوه عنها à la place de la visite qu'ils (les Koreischites) l'avaient empêché d'accomplir.

(120) *Safa et Meroua*. A peu près à cent cinquante pieds du côté sud-est de la Caaba, sur un terrain en pente douce, s'élèvent au-dessus de trois larges marches de pierre, trois petites arcades ouvertes et réunies par une architrave : c'est ce qu'on nomme la colline de Safa. Là se tenant sur la marche supérieure, le visage tourné vers la mosquée, le pèlerin lève les mains au ciel, adresse une courte prière à Dieu et invoque son assistance pour le Saï ou la promenade sainte; puis il descend pour la commencer en suivant une rue unie, longue d'environ six cents pas, que les historiens arabes nomment ouadi Safa, et qui conduit à Meroua, situé à son extrémité; c'est une plate-forme en pierre, élevée de six à huit pieds, et où l'on monte par plusieurs larges degrés. (Voyez Burckhardt, t. I, p. 127.)

(121) Il paraît que, dans les premiers temps de l'Islamisme, il n'était point permis aux Musulmans de se marier tandis qu'ils portaient l'Ihram. On lit dans le *Delail el-Ahkam*, man. de la Bibliothèque royale : « Au rapport d'Osman ben-Affan, le prophète a dit : Le Musulman revêtu de l'Ihram ne doit ni se marier, ni faire une demande en mariage, ni marier une autre personne. » Les docteurs ne sont pas d'accord sur la question de savoir si un mariage contracté contrairement à ce précepte est valide. Plusieurs ont pensé qu'il ne l'est pas : c'était le sentiment d'Omar, d'Ali, de Zeïd ben-Thabet, etc., sentiment qu'ont adopté les imams Malek, Schafeï, Ahmed ben-Hanbal.... Sofyan Thauri et d'autres docteurs d'une grande autorité, ont admis la validité de ces mariages. (*Del. el-Ahk.*, fol. 90 v.)

Il paraît que l'imam Abon-Hauïf et ses disciples, dont la doctrine est dominante parmi les Ottomans, regardaient ces sortes de mariages non-seulement comme valides, mais même comme permis; car on lit dans le Tableau de l'empire Ottoman, par d'Ohsson, vol. V, Code civil, p. 155. « L'homme peut épouser jusqu'à quatre femmes (*commentaire*); il peut les épouser.... même dans les jours consacrés au pèlerinage, et lorsqu'il est revêtu du manteau pénitentiel *Ihram*, d'après

« l'exemple du prophète qui en était couvert lorsqu'il épousa Maïmouna. »

L'ihram, d'après Burckhardt (t. I, p. 116), consiste en deux morceaux de toile de lin, de coton ou de drap, dont l'un enveloppe les reins, tandis que l'autre est jeté sur le cou et les épaules, de manière à laisser une partie du bras droit à découvert; il faut se dépouiller de tous ses vêtements avant de prendre celui-là.

(122) Khaled, fils de Walid, était issu des Benou-Makhzoum (Pock. Spec. p. 51). Ce fut peut-être de tous les guerriers qui combattirent à la tête des Musulmans en faveur de la religion nouvelle, celui qui se fit remarquer davantage par son brillant courage et l'heureuse issue de ses entreprises. On l'avait surnommé *Séif-allah*, l'épée de Dieu.

(123) C'est ce même Amrou, guerrier célèbre, qui s'empara de l'Égypte sous le khalifat d'Omar.

(124) Cet Othman, fils de Talha, était préfet du temple de la Mecque. (Gagnier, p. 100.) Voyez sur les différentes charges attachées à la maison sainte, les Not. et Extr. des manuscrits de la Bibliothèque royale, t. IV.

(125) D'après Djennabi, cité par Gagnier, p. 100, Mouta est une place située en Syrie, dépendant de Balka, au-dessus de Damas. Gagnier identifie le lieu dont il est ici question, sous le nom de Karak, avec le château du même nom, dont le possesseur Renaud de Châtillon fut tué par Saladin, à la suite de la bataille de Tibériade, qui décida du sort des Latins dans la terre sainte. La petite ville de Karak à quelques milles de Petra contient, suivant Burckhardt, 550 familles. On lit dans le *Meracid el-Ittila*, p. 636 :

موتة قرية من قرى البلقاء في حدود الشام قيل انها من مشارق الشام
على اثنا عشر ميلا من اذرح بها قبر جعفر بن ابي طالب وزيد بن
ابي حارثه وعبد الله بن رواحة على كل قبر منها بئرا منفرد

« Mouta est l'un des bourgs situés au pays de Balka, sur les confins de la Syrie; on dit aussi que ce lieu fait partie des bourgades appelées *Mescharif es-Scham* : Il est à une distance de douze milles d'Adbroh. « C'est là qu'ont été enterrés Djafar, fils d'Abou-taleb; Zéid, fils d'Abou-

« haritha, et Abd-allah, fils de Rewaha. Chaque tombe est surmontée
« d'un monument particulier. »

(126) *O ma fille! me trouves-tu donc indigne d'y prendre place? Voici la manière dont cette idée est exprimée dans le Sirat, fol. 214 : يا بنية ما ادري ارجبت بي عن هذا الفراش ام رغبته به عنى* « O ma fille! je ne sais si tu trouves ce tapis indigne de moi, ou si tu me trouves in-
« digne de ce tapis. »

(127) *Sa garde d'élite, surnommée el-Khadhra. On lit dans le Sirat, f. 216 : واما قيل لها الخضرا لكثرة الحديد وظهوره فيها : فيها*, on l'appelait *Khadhra* (noire) à cause de la quantité de fer dont les yeux étaient frappés à son aspect.

(128) *Ayant vu représentées des figures d'anges. Burckhardt, d'après l'histoire de la Mecque par El-Azraki, observe un fait remarquable dont il croit qu'il n'a pas encore été fait mention : c'est que, parmi les figures qui ornaient la Caaba, celle de la Vierge Marie, avec le jeune Aïça (Jésus) sur ses genoux, se trouvait sculptée sur une des colonnes qui soutiennent l'intérieur de l'édifice. (Voyez Burckhardt, t. I, p. 221.) Le témoignage d'El-Azraki est complètement confirmé par le passage suivant, emprunté à la Description du temple de la Mecque, par Harawi : وكان فيها ست سوارى وكان بها صور الملائكة والانبيا عليهم السلام والشجر وصورة ابراهيم الخليل عليه السلام والازلام بيده وصورة عيسى ابن مريم وامة عليها السلام فلما كان عام الفتح امر رسول الله فطمست جميع الصور*

« Il y avait six colonnes dans la Caaba; on y voyait des figures d'anges, « celles des prophètes, l'arbre; Abraham, l'ami de Dieu, tenant dans ses « mains les flèches du sort, puis encore une figure de Jésus, fils de « Marie, avec sa mère. L'année de la conquête de la Mecque, le pro- « phète ordonna que toutes ces images fussent détruites. » *The travels of Ibn-Batuta*, p. 51.

(129) Cet Acrama fut dans la suite un des plus vaillants guerriers des armées musulmanes; il périt au combat de Bermouk, l'an 12 de l'hégire, sous le khalifat d'Abou-Bekr, et l'on trouva sur le champ de

bataille son corps percé de plus de soixante-dix blessures. (*Extrait du Kitab essafoua*, par Gagnier, p. 109.)

(130) Habbar, qui avait offensé le prophète par des chansons satiriques, se déroba avec tant de soin à toutes recherches, qu'il fut impossible de le trouver. Plus tard, conduit par le repentir, il se rendit à Médine, et ayant embrassé l'islamisme, il se présenta devant Mahomet, et implora le pardon de ses offenses. « Je te pardonne, répondit le prophète ; car l'islamisme efface toutes les fautes qu'on a pu commettre jusqu'au moment où on l'embrasse. » (Gagnier, l. l.)

(131) Abd-allah était l'un des meilleurs cavaliers de son temps ; il poussait la passion des chevaux à un tel point, qu'étant près de mourir, à Ramla, en Palestine, l'an 36 de l'hégire, il récita la centième sourate qui a pour titre : العاديات *les Coursiers*. (Gagnier, l. l.)

(132) Mikyas. Voyez p. 57, le récit de ses crimes et de son apostasie. L'auteur du livre intitulé *Maalem el-Tanzil معالم التنزيل* raconte, dit Gagnier, p. 109, que Mikyas s'étant retiré avec une troupe d'idolâtres après la prise de la ville, et étant occupé à boire du vin, il fut trouvé par Tamila, fils d'Abd-allah, des Benou-Laïth, qui le mit à mort.

(133) Cet Abd-allah, qui était de la tribu des Benou-Taïm ben-Ghaleb, avait été se réfugier sous la tenture de la Caaba, où il espérait échapper à tous les regards ; mais tandis que le prophète accomplissait les tournées saintes, quelqu'un lui dit : Voici Abd-allah, fils de Khatal, qui s'est caché sous la couverture du temple : Tuez-le, répondit le prophète ; et cet ordre fut exécuté sur-le-champ. (Gagnier, p. 110.)

(134) Howaïreth était fils de Nofaïl, fils de Wahb, fils d'Abd, fils de Kossay. Outre les satires qu'il avait composées contre le prophète, il avait vivement offensé deux de ses filles, Fatima et Omm-Kolthoum ; les ayant rencontrées qui se rendaient de la Mecque à Médine, en compagnie de leur oncle Abbas, il les poussa si violemment qu'il les jeta à terre. (Voyez Gagnier, d'après le témoignage d'Ebn-Hescham, p. 110.)

(135) Honaïn d'après le *Kamous* et le *Merac. el-Itt.* p. 210, se trouve sur la route qui de la Mecque conduit à Taïef.

(136) Doraïd, fils de Samma, à la fois poète et guerrier, était également célèbre par la hardiesse de ses exploits et la beauté de ses poésies. Au combat de Honain, centenaire et privé de la vue, Doraïd était dans une litière portée par un chameau. Dans la déroute, ce chameau fut atteint par Rabia, fils de Réfi, jeune Arabe de la tribu de Soulaïm, qui, à l'aspect d'une litière fermée, espéra devenir possesseur d'une jeune femme que sans doute son mari avait voulu emmener avec lui dans cette campagne. Plein du désir de contempler sa conquête, il souleva le voile qui couvrait la litière, et n'y voyant qu'un vieillard, le dépit le rendit cruel; il frappa Doraïd de son sabre: mais son arme était faible, son bras sans vigueur, il redoubla sans pouvoir lui ôter la vie. Le vieux chef alors lui demanda son nom, et l'ayant appris, il lui dit: Prends mon sabre, que tu trouveras derrière ma litière, et frappe avec plus d'assurance; mais promets-moi, en retour du présent que je te fais, de dire à ta mère que tu as donné la mort à Doraïd, fils de Samma. Rabia prit l'arme pesante, fendit la tête au vieillard; puis, de retour auprès de sa mère, il lui raconta son exploit. — Mon fils, lui dit celle-ci, celui que tu as tué sans défense, avait donné la liberté à trois femmes de tes ancêtres tombées entre ses mains. (Voyez *Kitab el-Aghani*, t. II, p. 288.)

(137) Aoutas: Voyez *Géogr. Nub. arab.* p. 62. C'est une vallée entre Dhat-Irk et Djamrah. Dhat-Irk est situé dans le Nedjd, à quarante-huit milles de la Mecque. On compte vingt-six milles entre Dhat-Irk et Djamrah. (Voyez Rommel, p. 72.)

(138) Voyez le *Coran*, sourate IX, vers. 26.

(139) Djairrana, nom dont la prononciation est indiquée ainsi dans le *Sirat*, se trouve, d'après Djennabi, entre la Mecque et Médine, mais plus rapprochée de la Mecque. (Gagnier, p. 117.) On lit dans le *Meracid el-Ittila*, p. 165 : الجعرانة منزل بين الطائف ومكة وفي الى مكة اقرب : « *Djairrana est une station qui se trouve entre Taïef et la Mecque, mais plus près de la Mecque; c'est là que le prophète s'arrêta pour faire le partage des dépouilles de Honain.* »

(140) Voici ce que le *Sirat-er-reçoul* dit des Mouallafa-Couloubhoum :

المولفة قلوبهم وكانوا اشرافاً من اشراف الناس يتألفهم ويتألف بهم قومهم « Les Mouallafa-Couloubhoum étaient des personnages influents dont le prophète cherchait à se concilier l'amitié pour agir ensuite sur leurs tribus par leur intermédiaire. » *Sirat*, fol. 233 v°.

(141) Les vers cités dans le texte sont du mètre *مقتارب*.

(142) Les mots *وسلكت الانصار شعباً* ne se trouvent ni dans le texte du manuscrit 101, ni dans celui du manuscrit 615 A, mais bien dans le *Sirat-er-reçoul* (fol. 235), et ils complètent le sens d'une manière trop naturelle pour ne pas croire qu'ils font partie du texte véritable.

(143) Les Kharidji sont ceux qui refusent de reconnaître l'imam véritable : cette dénomination fut appliquée, pour la première fois, aux Musulmans qui abandonnèrent Ali après la bataille de Siffin. Voyez ce qu'a dit Pooecke sur cette secte et les autres sectes musulmanes, *Spec. Hist. Arab.* p. 264.

(144) Tabouk, d'après la Géographie d'Abou'lféda, est situé entre la Syrie et le Hedjr : on y trouve des sources abondantes et des palmiers. Édrizi dit qu'entre cette place et la Syrie il y a quatre journées de marche. Ebn el-Ouardi ajoute que cette ville est défendue par un château construit en pierre. (Rommel, p. 97.) D'après Djennabi, Tabouk est à moitié route entre Médine et Damas. (Gagnier, p. 123.) On lit dans le *Meracid el-Ittila*, p. 124 : *تبوك قرية بين وادي القرى والشام بها عين ونخل* « Tabouk est un bourg situé entre Ouadi'lkorra et la Syrie : « on y trouve une source et des palmiers. »

(145) *الانصار* *Trois Ansariens sincères*. Le mot *عين* est écrit dans le man. 101 de la Bibliothèque royale, qu'on croit autographe, de manière qu'on pourrait lire *غير الانصار*, ce qui voudrait dire *non Ansariens*; mais on voit dans le *Sirat* que Caab appartenait à la famille des Benou-Selimè, et Helal à celle des Benou-Ouakif : or ces deux familles, d'après le *الانساب في الالباب*, étaient ansariennes : par conséquent la leçon *عين* doit être la bonne.

(146) Hedjr *الحجر* suivant Ebn-Haukal, ainsi que le dit Abou'lféda,

est placé entre des montagnes, à un jour de distance de Ouadi'lkora; mais, continue Abou'lféda, je pense qu'il y a erreur, et que l'on doit compter entre ces deux places plus de cinq jours de marche. D'après Édrizi (*Géogr. Nub. clim.* III, p. 5), Hedjr est à une demi-journée de El-Ola العُلى , du côté de la Syrie. Édrizi (l. I.), Jakouti et Bakouï (*Not. et Extraits des man.*, vol. II, p. 409), sont d'accord avec Abou'lféda pour regarder Hedjr comme le lieu qu'habitait la tribu des Benou-Thamoud بنو تمود , détruite par la colère divine, pour n'avoir point écouté le prophète Saleh, et dont le Tout-Puissant a dit : Ignorez-vous comment Dieu se vengea des Benou-Thamoud qui avaient taillé les rochers en vallons? Ces rochers (d'après Édrizi, troisième clim. p. 5), appelés الاثالب el-Âthaleb, c'est-à-dire les rochers fendus, bien que de loin ils aient l'air d'être joints ensemble, sont tellement séparés que lorsqu'on s'en approche on trouve que pas un d'eux ne touche à l'autre. D'après le *Kitab-Menassik El-Hadj* (p. 134 et suiv.), Hedjr, situé à quatre-vingts heures de marche de Ouadi'lkora, fait partie du pays de Thamoud : on y remarque, dit l'auteur de ce livre, les constructions des Thamoudites formées en partie de pierres sculptées. A neuf heures de marche vers le sud, se trouve El-Ola, village situé entre deux montagnes, riche en eaux courantes, en vignes, en dattiers, en citronniers, en orangers et en pastèques. De cette place à Damas, par la route la plus courte, on compte, dit toujours l'auteur du *Kitab-Menassik-el-Hadj*, cent soixante-deux milles. Voyez sur les Thamoudites, Pococke, *Spec. Hist. Arab.* p. 37 et suiv. On lit dans Burckhardt (t. II, p. 232) : « Le canton le plus intéressant sur la partie de la route de Damas à Médine, qui traverse l'Arabie, paraît être le Hedjr, à sept journées au nord de Médine. Le Hedjr a une étendue de plusieurs milles : le terrain en est fertile, arrosé par beaucoup de puits et par une rivière; il renferme de vastes camps de Bédouins. Saoud, chef des Wahhabites, avait le projet d'y bâtir une ville; ses oulemas l'en détournèrent en lui déclarant que ce serait une impiété de rétablir un lieu que le Tout-Puissant avait anéanti dans sa colère. Une montagne peu considérable borne cette plaine fertile à l'Ouest, à peu de distance du point où les pèlerins ont coutume de camper. On voit dans cette montagne de grandes cavernes ou des habitations creusées dans le roc, avec des figures d'hommes et de divers animaux sculptées, de petites colonnes de chaque côté des entrées; et, à en croire les Bédouins, de nombreuses inscriptions au-

« dessus des portes. » Le *Meracid el-Ittila*, p. 185, donne des détails à peu près analogues sur les riches et nombreuses habitations taillées dans la montagne par les Thamoudites.

(147) Aïla est la ville nommée Ἐλάνα par Strabon, Ἀίλανον par Étienne de Byzance, et *Læana* ou *Oëlana* par Pline; elle était appelée עֲלַיָּה *Elath* ou עֲלוֹתַיָּה *Eloth* par les Hébreux (*Deuteronom.* chap. 11, v. 8), et donne son nom au golfe Oëlanitique, au fond duquel elle est située. D'après Abou'lféda et Edrisi (*Géogr. Nub.*, Paris, 1619, clim. III, p. 5), c'était une petite ville, dont les environs étaient peu fertiles, et par laquelle passaient les pèlerins d'Égypte qui allaient à la Mecque. « De notre temps, ajoute Abou'lféda, il y a une tour où réside un commandant égyptien; autrefois il y existait une forteresse construite dans la mer; mais elle a été détruite, et le commandant s'est retiré dans la tour bâtie sur le rivage. »

D'après Niebuhr (*Descr. de l'Arabie*, t. II, p. 277), les Turcs y entretiennent encore une garnison dans une petite citadelle. On lui donne aujourd'hui le nom d'*Akaba*, qu'on trouve dans Edrisi (clim. III, p. 1): $\text{ومنّه الى راس ابى محمد وهو مرسى لا ماء فيه وهو راس عقبة ايله}$ وايله مدينة « De là au promontoire d'Abi-Mohammed, qui est un port manquant d'eau, et c'est le promontoire d'Akaba-Aïla; or Aïla est une ville, etc. etc. etc. » Le petit port d'Akaba est toujours le rendez-vous d'une partie des pèlerins d'Égypte et de Barbarie. Voyez au sujet d'Aïla, le Mémoire de M. Quatremère, sur les Nabathéens, *Nouveau Journal asiatique*, t. XV, p. 44 et suiv.

(148) أذرح *Adhroh*, pl. de ذرح *Dharah* (sorte d'arbre), nom d'une ville sur les confins de la Syrie; elle dépend de la contrée de Scherat الشراة et avoisine le pays de Balka. *Mer. el-Itt.* Scherat est une contrée de Syrie entre Damas et Médine. *Ibid.* Balca est un district dépendant de Damas, situé entre la Syrie et Ouadi'l-Kora. *Ibid.*

(149) *Daumat-el-Djandal*; cette place, d'après Abou'lféda, est située entre la Syrie et l'Irak, à sept journées de Damas et à treize de Médine; Niebuhr la regarde comme faisant encore partie du Nedjd (*Descript. de l'Arab.* t. II, p. 205). D'après Iakouti (Rommel, p. 98), elle est située dans une plaine large de cinq parasanges, au couchant de laquelle se trouvent des sources qui arrosent quelques plantations de palmiers; un

château entouré de fortes murailles la protège. Il est probable qu'on peut identifier cette ville avec celle dont parle Étienne de Byzance sous le nom de *Δουμάθα, πόλις Ἀραβίας*, et Ptolémée (liv. 5, chap. 19), sous celui de *Δουμαίθα*. D'après ce dernier, elle est située sur les confins de l'Arabie déserte et de la Mésopotamie.

(150) Voyez le *Coran*, sourate ix, vers. 120.

(151) On lit dans le *Sirat*, fol. 245 v. : *من أهل بيتي*.

(152) Voyez le *Coran*, sourate cx, vers. 1.

(153) Les rois himyarites régnaient dans l'Yemen. D'après Abou'lféda, le premier qui prit le titre de roi dans cette contrée fut Kahtan, fils de Haber, fils de Saleh. D'après Hamza-ben-el-Isbahani, ce fut seulement Iarob, fils de Kahtan, qui se rendit avec toute sa famille dans l'Yemen; enfin d'après Nowaïri, le premier des descendants de Kahtan qui porta la couronne fut Abdschems, connu sous le nom de Saba, fils de Ieschhob, fils de Iarob, fils de Kahtan. Saba eut pour fils Himyar, qui donna son nom à ses descendants nommés depuis lors Himyarites. (Voyez *Hist. imper. vetust. Ioctanidarum*, par Schultens, p. 3, 19 et 49.)

(154) Hamadan, père de cette tribu, descendait de Kahtan, fils de Saba, dont il était séparé par sept générations. (Voyez, sur sa généalogie, le *Sirat-er-Reçoul*, fol. 12 v.) C'est de cette tribu qu'était issu le fameux poète Hamadani, qui servit de modèle à Hariri.

(155) Nadjran est située, d'après Abou'lféda, entre Aden et Hadramaut, ce qui est une erreur, puisqu'elle est placée cinq degrés plus au nord que la moins méridionale de ces deux localités. C'est une petite ville, dit encore ce géographe, qui abonde en palmiers et est entourée de montagnes boisées où l'on rencontre de nombreux villages. On compte dix journées de marche pour aller à Sana, et vingt pour venir à la Mecque. Niebuhr dit, dans sa *Description de l'Arabie* (tome II, p. 116), que cette ancienne ville, située dans une plaine fertile, est la capitale d'une seigneurie du même nom qui était de son temps gouvernée par un scheikh nommé Mekkrami, dont l'influence et la réputation étaient grandes dans toute l'Arabie. On pourrait identifier cette ville avec celle

que Ptolémée nomme *Nagara*, et regarde comme une des métropoles de l'Arabie heureuse.

Cazwini dit qu'elle tient son nom de son fondateur Nadjran, fils de Zeïd, petit-fils de Yeschhob. « Mahomet, ajoute-t-il, a dit : Les villes gardées de Dieu sont au nombre de quatre : la Mecque, Médine et « Nadjran. Chaque nuit, soixante-dix mille anges descendent du ciel sur « Nadjran et saluent les victimes de la fosse *اصحاب الاخدود* (c.-à-d. « les chrétiens qui, refusant d'embrasser la religion juive, furent brûlés dans une fosse immense, au nombre de vingt mille, par l'ordre de « Dhou-Néwas, roi de l'Yemen. *Sirat-er-Reçoul*, fol. 6 v.). » Le *Meracid-el-Ittila*, p. 649, cite plusieurs villes qui portent le nom de Nadjran. Voici ce qu'on lit à propos de celle dont il est question ici : *نجران من مخاليف اليمن وبها خبر الاخدود واليهما تنسب كعبة نجران وكانت بيعة بها وكان فيها اساقفة مقيمون منهم السيد والعاقب اللذان جاء الى النبي صلعم في اصحابها ودعاهم الى المباحلة وبقوا بها حتى اخذهم الله عندها* « Nadjran est au nombre des districts qui divisent l'Yemen ; c'est là qu'arriva l'aventure des victimes de la fosse, et c'est de cette ville que tire son nom la Caaba de Nadjran. C'était une « église chrétienne où résidaient des évêques parmi lesquels étaient le « Seïd et le Akib qui vinrent avec leurs compagnons trouver le prophète. « Mohammed leur fit le défi appelé *Moubahilet*. (Voyez, sur le sens de « ce mot, le *Coran*, sour. III, v. 54.) Ils restèrent en possession de leur « église jusqu'au moment où ils furent chassés par Omar. »

(156) Il y a, à proprement parler, quatre espèces de pèlerinages : le premier, que l'on appelle *Kiran*, est celui où le pèlerin fait tout à la fois avec le même ihram, sans le quitter, et la visite du sanctuaire et celle de l'Omra. Le second se nomme *Temettou* : c'est celui où le pèlerin fait d'abord la visite de l'Omra, et après avoir abandonné son ihram, le reprend aux approches de la fête pour s'acquitter avec les autres pèlerins en corps de la visite de la Caaba. Le troisième est celui où l'on ne va qu'à la Caaba, et qu'on appelle par cette raison *Ifrad bil-Hadj*. Le quatrième enfin, qu'on désigne sous le nom d'*Ifrad bil-Omra*, c'est celui où le fidèle se borne à la visite de l'Omra. (Voyez d'Ohsson, t. III, p. 110.)

(157) *Il rencontra Ali*. Le *Sirat-er-Reçoul* ajoute ici : *وهو قافل من اليمن* « Ali revenait alors de son expédition dans l'Yemen. »

(158) Tout ce récit de la rencontre d'Ali avec le prophète, qui veut lui faire quitter le manteau appelé *ihram*, est rapporté par Abou'lféda d'une manière trop concise pour être claire. Les passages suivants du *Sirat-er-Reçoul* et du *Delail-el-Ahkam* serviront de commentaire. On lit dans le *Sirat*, fol. 257 v. : رسول الله بالناس حتى اذا كان بسرو :

وقد ساق معه الهدى امر الناس ان يجلوا بعمرة الآ من ساق الهدى
..... ودخل مكة فحل كل من كان لا هدى معه وحل نساؤه بعمرة

« Le prophète partit à la tête des Musulmans pour le pèlerinage; arrivé à
« Serou (campement des himyarites, nom de plusieurs lieux : il y a près
« de la Mecque un gros bourg nommé Serou. *Merac-el-Itt.*), il ordonna,
« lui qui avait emmené des animaux destinés aux sacrifices, que tous les
« Musulmans qui n'avaient point avec eux de victimes déposeraient l'ih-
« ram après avoir accompli la visite Omra On entra à la Mecque;
« ceux qui n'avaient pas emmené de victimes ainsi que les femmes mêmes
« du prophète se dépouillèrent de l'ihram, n'ayant accompli que l'Omra. »

Le même récit se retrouve avec plus de détails dans le *Delail-el-Ahkam* :
en voici quelques passages : قالت عايشة خرجنا مع رسول الله :

صلعمر عام حجة الوداع فمنا من اهد بعمرة ومنا من اهد حج ومنا
من اهد بعمرة وحج فلما دنونا من مكة امر رسول الله من لم يكن
معه هدى اذا طاف بالببيت وسعى بين الصفا والمروة ان يحد

وعن جابر قال خرجنا مع النبي لا ننوي الا الحج ولا نعرن غيره فلما
طفنا فكننا عند المروة قال ايها الناس من لم يكن معه هدى فليحد

« Aïescha a dit : Nous partîmes de Médine avec le pro-
« phète l'année du pèlerinage d'adieu. Parmi nous, les uns (en prenant
« l'ihram), s'engagèrent à faire la visite omra, les autres à faire le pèleri-
« nage, d'autres enfin à accomplir le pèlerinage et l'omra. . . . Quand nous
« fûmes près de la Mecque, le prophète ordonna que ceux qui n'avaient
« pas amené avec eux des victimes quitteraient l'ihram après avoir fait
« les tournées (*touafs*) autour du temple, et la marche (*saï*) entre les col-
« lines de Safa et de Mérroua . . . » « Djaber a dit : Nous partîmes de Mé-
« dine avec le prophète. Notre intention était de faire le pèlerinage, nous
« ne pensions pas qu'il fût question d'autre chose. Lorsque nous eûmes
« accompli les tournées autour du temple, au moment où nous étions

« près de la colline de Meroua, le prophète nous dit : Musulmans, que
 « ceux d'entre vous qui n'ont point amené avec eux de victimes dépo-
 « sent l'*ihram*, et fassent de leur voyage une simple visite *Omra*. » (*Delail*
el-Ahkam, fol. 85 v.)

On voit dans d'Ohsson que, lorsqu'un Musulman prend le manteau de laine blanche *ihram*, nécessaire pour accomplir le pèlerinage ou la visite *omra*, il prononcé ordinairement cette prière : « O mon Dieu, je
 « suis dans l'intention de m'acquitter du pèlerinage (ou de l'*omra*, ou du
 « pèlerinage et de l'*omra* réunis); accorde-moi cette grâce et que mon
 « action te soit agréable. » Ensuite il entonne à haute voix la prière *Tel-
 biyè*. (D'Ohsson, t. III, p. 66.) C'est là ce qu'indique l'expression *اهلّ*
اهلّ او بعمره, dont le nom d'action est *اهلال*, c'est-à-dire « prendre l'en-
 « gagement, exprimer l'intention de faire le pèlerinage ou l'*omra*. »

On conçoit aisément que l'intention d'Ali, en revêtant l'*ihram*, ayant
 été d'accomplir les mêmes cérémonies auxquelles le prophète se serait
 obligé par son vœu, Mahomet ne pouvait plus exiger que ce chef quittât
 le manteau pénitentiel tant que lui-même le garderait pour remplir tous
 les rites du pèlerinage.

L'auteur du *Delail-el-Ahkam*, dans une section du chapitre *المناسك*
 intitulée *القول فيمن اهلّ باهلل غيره*, rapporte le même trait de Ma-
 homet et d'Ali raconté par Abou'l'féda. Il en conclut que le Musulman,
 en prenant l'*ihram*, peut ne point préciser son intention et la porter en-
 suite à son choix sur le pèlerinage ou l'*omra*, ou l'un et l'autre réunis.

ويدل ذلك على انه يجوز ان يحرم منهما ثم ان شاء صرفه الى حج
 وان شاء صرفه الى عمرة وان شاء قرن بينهما. *Delail*, fol. 85 v.

(159) Voyez le *Coran*, sour. v, vers. 4.

(160) Le mont Arafa, appelé aussi *جبل الرحمة* « la montagne de la
 « miséricorde » s'élève à l'extrémité nord-est d'une plaine séparée de la
 Mecque par une distance de six heures de route. C'est une masse grani-
 tique d'environ un mille de circuit. Ses flancs s'abaissent en pente douce
 et son sommet s'élève à près de deux cents pieds au-dessus du niveau
 de la plaine. Suivant les croyances des Musulmans, Adam y apprit de
 l'ange Gabriel comment il devait adorer son créateur, et la visite de ce
 lieu saint est une des obligations du pèlerinage. (Voyez Burckhardt,
 tome I^{er}, pag. 368 et suiv.)

(161) D'après les recherches de M. de Sacy (*Mém. de l'Acad. des Insc.* t. XLVIII, p. 613), le mot *نسي dilatio* est employé pour indiquer la remise de l'observation d'un mois sacré que l'on rejette sur un autre. Ce savant orientaliste prouve, d'après Djelal-eddin, Beidhawi, Djewhari et Firouzabadi, que, malgré l'opinion émise par quelques écrivains arabes, la vraie signification du mot *nasi* est celle qu'il a adoptée, et qu'elle n'a rien de commun avec l'intercalation d'un treizième mois dans l'année, exprimée en arabe par le mot *كسب*.

(162) Mahomet voulait faire pressentir sa mort par les paroles qu'il venait de prononcer. Ce sens est complété dans le *Sirat* par le passage suivant : « *فهم أبو بكر وعمر أن نفسه يريد* » Abou-Bekr sentit toute la portée des paroles du prophète et comprit qu'il voulait parler de lui-même. »

(163) *C'est le compagnon d'en haut* *بل الرفيق الاعلى*. Ces mots ont besoin, pour être compris, des passages suivants du *Sirat-er-Reçoul*, qui complètent l'idée de Mohammed exprimée par Abou'l-féda d'une manière trop concise. On lit, fol. 269 : « *قالت عايشة كان رسول الله كثيرًا ما : سمعه يقول ان الله لا يقبض نبيًا حتى يخيره..... ووجدته يتقل في حجرى فذهبت انظر الى وجهه واذا بصره قد شخص وهو يقول بل* » J'entendais souvent « *الرفيق الاعلى من الجنة فقلت خيبر فاخترت* » Mohammed, dit Aïescha, assurer que Dieu n'appelait jamais à lui un prophète sans lui avoir donné le choix (de rester encore sur la terre ou d'aller au ciel). . . . Or je trouvai que sa tête devenait pesante; je portai les yeux sur son visage; son regard était fixe, et il s'écria : C'est le compagnon élevé habitant du paradis (que je veux suivre). Je dis alors, « continue Aïescha, On vient de te donner le choix (entre la vie et la mort) et tu as choisi. »

(164) D'après la croyance des Musulmans, les Juifs crucifièrent non pas Jésus lui-même, mais un homme auquel Dieu avait donné sa ressemblance : Jésus fut enlevé au ciel. C'est à cette opinion que font allusion les deux versets 42 et 43 de la 111^e sourate du Coran, expliqués dans ce sens par les commentateurs.

(165) On lit dans le *Sirat*, à la marge du fol. 272 : *صهار قصبية عمان* : « Sohar est la métropole de la partie montagneuse du pays d'Oman, tandis que Touam est « la métropole de la partie du même pays qui avoisine la mer. » Ce passage est tiré de la Géographie d'Abou'lféda, qui dit encore que cette ville est petite et détruite en partie. Otter en parle (vol. II, p. 71) comme d'un port de mer autrefois capitale du pays d'Ezde, et dont les habitants se rendent tous les ans par mer à Basra avec des chargements de café. Niebuhr dit (*Desc. de l'Arab.*, t. II, p. 143) que la ville de Sohar, près de laquelle coule une petite rivière qui n'atteint la mer que dans les grandes pluies, est une des villes les plus anciennes et les plus célèbres de l'Oman; mais actuellement, ajoute-t-il, elle a perdu toute sa splendeur.

(166) Le katam est, d'après Golius, une plante herbacée servant à la teinture : le henné est le *lawsonia inermis* de Linnée. Les femmes musulmanes en font encore un grand usage pour se teindre le bout des doigts en rouge brun. Un ancien voyageur français, le médecin Belon, en fait la description suivante : « Le henné croît à la hauteur du grenadier et « pousse des jets comme l'osier; on l'a pris pour le troëne, mais cela est « faux, ces deux arbres différant entièrement. » (Voyez Belon, livre II, chap. 74.)

TABLE DES CHAPITRES.

	Pages.
Naissance du prophète de Dieu et détails sur son illustre et noble famille.....	1
De l'origine du prophète.....	6
De l'allaitement du prophète de Dieu.....	7
De l'allaitement du prophète par Halima de la tribu des Benou-Saad.....	<i>Ibid.</i>
Voyage du prophète en Syrie, dans l'intérêt du commerce de Khadidja.....	10
Reconstruction de la Caaba par les Koreischites.....	11
Mission du prophète.....	12
Des premiers qui aient embrassé l'Islamisme.....	14
Conversion de Hamza à l'Islamisme.....	18
Conversion d'Omar ben-el-Khattab.....	<i>Ibid.</i>
Première migration qui fut la migration des Musulmans vers la terre d'Abyssinie.....	20
Abrogation du pacte.....	21
Mort d'Abou-Taleb.....	22
Mort de Khadidja.....	23
Voyage du prophète à Taïef.....	<i>Ibid.</i>
Le prophète de Dieu se présente aux tribus.....	24
Commencement des Ansariens.....	25
Ascension nocturne.....	<i>Ibid.</i>
Premier serment d'Acaba.....	26
Récit du second serment d'Acaba.....	28
Fuite du prophète.....	29
Époques célèbres dans les siècles anciens.....	31
Récit de la fuite ou légire.....	33
Mariage du prophète avec Aïescha, fille d'Abou-Bekr le véridique.....	36
Fraternité établie entre les Musulmans.....	<i>Ibid.</i>
Grand combat de Bedr.....	38

DES CHAPITRES.

145

	Pages.
Combat livré à la tribu juive des Benou-Kaïnoka.....	41
Combat des farines.....	42
Expédition de Karkarat-el-Kodr.....	<i>Ibid.</i>
Combat d'Ohod.....	44
Défaite des Musulmans.....	45
Combat de Radji.....	47
Combat du puits de Maouna.....	48
Combat contre la tribu juive des Benou-Nodhaïr.....	49
Expédition de Dhat-er-Rica.....	50
Seconde expédition de Bedr.....	<i>Ibid.</i>
Combat du fossé, autrement appelé combat des alliés.....	51
Expédition contre les Benou-Koraïzha.....	54
Expédition contre les Benou-Lahian.....	56
Expédition de Dhou-Kard.....	<i>Ibid.</i>
Expédition contre les Benou-Mostalak.....	57
Calomnie dirigée contre Aïescha.....	59
Voyage à Hodaïbia pour visiter les lieux saints.....	60
Prestation du serment volontaire.....	61
Traité conclu entre les Koreischites et le prophète.....	62
Expédition de Khaïbar.....	63
Des députés envoyés par le prophète aux souverains.....	66
Visite des lieux saints appelée visite de l'accomplissement.....	69
Conversion à l'Islamisme de Khaled, fils de Walid, et d'Amrou, fils d'As.....	<i>Ibid.</i>
Expédition de Mouta.....	70
Rupture de la paix.....	<i>Ibid.</i>
Prise de la Mecque.....	71
De la proscription.....	75
Expédition de Khaled, fils de Walid, contre les Benou-Djadhima.....	77
Expédition de Honaïn.....	78
Siège de Taïef.....	80
Expédition de Tabouk.....	84
Abou-Bekr conduit les pèlerins à la Mecque.....	87
Mission d'Ali dans l'Yemen.....	88
Pèlerinage d'adieu.....	<i>Ibid.</i>
Maladie du prophète.....	89
Mort du prophète.....	91

	Pages.
Sépulture du prophète.....	92
De l'âge du prophète.....	93
De ses qualités physiques.....	<i>Ibid.</i>
De ses qualités morales.....	94
De ses enfants.....	95
De ses femmes.....	96
De ses secrétaires.....	<i>Ibid.</i>
De ses armes.....	<i>Ibid.</i>
Des expéditions commandées par le prophète ou entreprises sous ses ordres.....	97
Des compagnons du prophète.....	<i>Ibid.</i>

TABLE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES.

A

- Aarak-el-Thara, page 6.
Aaron, fils d'Amran, 25, 85.
Abbada, fils de Sama, 114.
Abban, fils de Saïd, 96.
Abbas, oncle du prophète, 2, 5. Adopte Djafar, 14. Discours d'Abbas aux Ansariens, 28. Il est pris au combat de Bedr, 40. Il marie le prophète à Maïmouna, 69. Il sauve Abou-Sofian à la prise de la Mecque, 72, 73. Il aide à la sépulture du prophète, 92, 93. Mentionné, 15, 22, 108.
Abd-Allah - ben - Abou-Kohafa. Voyez Abou-Bekr.
Abd-Allah-ben-Harîth, frère de lait du prophète, 9.
Abd-Allah, fils d'Abbas, 22, 106, 110.
Abd-Allah, fils d'Abd-Allah le traître, 59.
Abd-Allah, fils d'Abd-el-Mottalib, 1, 2, 6, 7, 9, 101, 102, 108.
Abd-Allah, fils d'Abou-Bekr, 114.
Abd-Allah, fils d'Abou-Rabia, 20.
Abd-Allah, fils de Beschir, 58.
Abd-Allah, fils de Djahsch, 37.
Abd-Allah, fils de Djodhan, 18.
Abd-Allah, fils de Hodhafa, 66.
Abd-Allah, fils de Khatal, 76, 133.
Abd-Allah, fils de Maçoud, 15, 20, 39.
Abd-Allah, fils de Mohammed, 95.
Abd-Allah, fils de Mondher, 40.
Abd-Allah, fils d'Obayy, fils de Saloul le traître, 41. Se sépare du prophète à Ohod, 44. Mentionné, 54. Ses propos contre les Mohadjériens, 58, 59. Il ne prend pas part à l'expédition de Tabouk, 85. Sa mort, 87.
Abd-Allah, fils d'Omar, 5, 114.
Abd-Allah, fils d'Oraïcat, 34.
Abd-Allah, fils d'Othman, 120.
Abd-Allah, fils de Rewaha, 51, 70, 114, 132.
Abd-Allah, fils de Saad, 75, 96, 133.
Abd-Allah, fils de Tarek, 48.
Abd-Allah, fils de Zeïd, 37, 118.
Abd-Allah, fils de Zobeïr, 37.
Abd-el-Açad-el-Makhzoumi, 7.
Abd-el-Caaba. Voyez Abou-Bekr.
Abd-el-Caaba. Voyez Mokawem.
Abd-el-Mecih, fils d'Amrou, 3, 4.
Abd-el-Mottalib, fils de Haschem, grand-père de Mohammed, 1, 2, 6. Prend le prophète sous sa tutelle, 9. Origine du nom d'Abd-el-Mottalib, 100. Quelle était sa mère, 104. Combien il eut d'enfants, 108.
Abd-el-Ozza, 9, 10, 13.

- Abd-er-Rahman, fils d'Aouf, 15, 20, 37, 78.
- Abd-Menaf, fils d'Abd-el-Dar, 26.
- Abd-Menaf, fils de Kossay, 6.
- Abou-Abd-Allah-el-Hafidh, 7.
- Abou-Abd-Allah-Mohammed, appelé Bokhari, 107.
- Abou-Abd-er-Rahman, fils d'Omar, 110.
- Abou-Aiouab l'Ansarien, 36.
- Abou-Ali-Amer, fils d'Iahia, 106.
- Abou-As, fils de Kaïs, 40.
- Abou-Bekr-es-Siddik, 14, 15, 19, 29. Accompagne Mohammed dans sa fuite, 34, 35. Le seconde au combat de Bedr, 38, 39, 40. Combat à Khaibar et est obligé à la retraite, 64. Donne tout son bien pour l'expédition de Tabouk, 84. Accompagne les pèlerins à la Mecque, 87. Fait la prière au peuple pendant la maladie du prophète, 91. Mentionné, 36, 71, 89, 90, 98. Sa généalogie, 108.
- Abou-Bera-Amer, fils de Malek, 48, 122, 123.
- Abou-Bohtori, fils de Hescham, 17, 40.
- Abou-Borda, 44.
- Abou-Djahli, fils de Hescham, 17, 18, 39, 109.
- Abou-Dhor, 99.
- Abou-Doudjana, 49.
- Abou-Dowaïb-ben-el-Harith, 8.
- Abou-Fadhl. Voyez Abbas, 72.
- Abou-Halat, fils de Malek, second mari de Khadidja, 105.
- Abou-Hanifa, 47, 74, 122.
- Abou-Hantala. Voyez Abou-Sofian, 72.
- Abou-Horaïra, 95, 99, 110.
- Abou-Isar, Ansarien, 40.
- Abou-Lahab, oncle du prophète, 7, 15. Prend parti contre Mohammed, 21, 23. Sa mort, 40. Sa généalogie, 108. Détails sur lui, 110.
- Abou'l-As, 96.
- Abou'l-Hikam. Voyez Abou-Djahli.
- Abou-Maschar, 31.
- Abou-Obaïda, fils de Djerrah, 36, 46.
- Abou-Omama, fils de Zorara, 114.
- Abou-Rafé, affranchi du prophète, 65.
- Abou-Ratama, médecin, 94.
- Abou-Safana. Voyez Hatim.
- Abou-Salama, frère de lait du prophète, 7.
- Abou-Sofian, fils de Harb, 5, 21. Commande les Koreïschites à la bataille de Bedr, 38. Prend la fuite au combat des farines, 42. Est à la tête des infidèles au combat d'Ohod, 44, 45, 46. S'éloigne de Médine au combat du fossé, 53. Vient à Médine pour renouveler la trêve, 71. Se convertit à l'Islamisme lors de la prise de la Mecque, 72, 73. Assiste au combat de Honain, 79. Reçoit sa part du butin pris aux Benou-Hawazin, 81, 82. Est envoyé à Taïef pour détruire le culte de Lat, 86. Mentionné, 50, 61, 66, 76.
- Abou-Sofian, fils d'Omaïa, 17.
- Abou-Taleb, fils d'Abd-el-Mottalib, devient tuteur de son neveu Mohammed, 9. Confie à Mohammed son fils Ali, 14. Mentionné, 15. Protège Mohammed contre les Koreïschites, 16, 17, 21. Sa mort, 22, 23, 25. Sa généalogie, 108.
- Abou-Talha, Ansarien, 93.
- Abraha, roi des Abyssins, 101.
- Acaba, nom de lieu, 25, 26, 28. Sa description, 112.
- Açad, fils d'Abd-el-Ozza, grand-père de Khadidja, 10, 13.
- Açad, fils de Zorara, 26, 27, 28.
- Acrama, fils d'Abou-Djahli, commande l'aile gauche des infidèles au combat

- d'Ohod, 45. Est proscrit, 75. Est admis au partage des dépouilles des Benou-Hawazin, 81. Sa mort au combat de Bermouk, 132.
- Adam, 5, 31, 141.
- Aden, nom de lieu, 138.
- Adhal, tribu, 47, 122.
- Adhroh, nom de lieu, 85, 131, 137.
- Adi-Len-Nadjar, 9, 104.
- Adnan, 4, 6, 7.
- Adrien, empereur romain, 33.
- Ahmed, fils de Hanbal, 122.
- Aïescha, fille d'Abou-Bekr, femme de Mohammed, 5, 11, 26. Épouse le prophète, 36. Est calomniée et justifiée par un verset du Coran, 59. Soigne le prophète dans sa maladie, 89, 90, 91. Mentionnée, 96, 108, 110. Son récit du pèlerinage d'adieu, 140. Son opinion relativement aux dernières paroles de Mohammed, 142.
- Aïla, nom de lieu, 85. Sa description, 137.
- Aïnieh, nom de lieu, 123.
- Akankal, nom de lieu, 43.
- Akra, fils de Habes, des Benou-Tanim, 81.
- Ala d'Hadramaut, 68, 96.
- Alexandre, 2, 32, 33, 115.
- Ali, fils d'Abou-Taleb, le premier homme qui ait embrassé l'Islamisme, 14, 15, 16, 19, 29. Prend la place du prophète au moment de sa fuite, 34. Combat à Bedr, 39, 40, 41. Épouse Fatima, fille du prophète, 42, 43. Porte l'étendard du prophète à Ohod, 45. Tue Amrou en combat singulier, 53. Tue Marhab à Khaïbar, 64, 65. Porte l'étendard à la prise de la Mecque, 74. Porte des secours aux Benou-Djadhima, 77. Reste comme remplaçant de Moham-
- med pendant l'expédition de Tabouk, 85. Fait au peuple la lecture de la sourate Barat, 87. Est envoyé dans l'Yemen et retrouve le prophète au pèlerinage d'adieu, 88, 139, 140, 141. Soutient le prophète dans sa maladie, 90. Aide à la sépulture du prophète, 92, 93. Mentionné, 36, 54, 62, 71, 76, 96, 98.
- Amer-ben-el-Harith-el-Djorhomi, 11, 105.
- Amer, fils d'Abd-Allah. Voyez Abou-Obaïda.
- Amer, fils de Fohaïra, 34, 48.
- Amer, fils de Tofail, 49.
- Amina, mère de Mohammed, 1, 2, 8. Sa mort, 9. Sa tombe, 104.
- Ammar, fils de Jacer, 15.
- Amrou, fils d'Abd-Woud, 53.
- Amrou-ben-el-As, 17, 20, 69.
- Amrou-ben-Hodjr, roi de Kendè, 128.
- Amrou, fils de Hescham. Voyez Abou-Djahl.
- Amrou, fils de Lohay, roi du Hedjaz, 122.
- Amrou, fils de Maadi-Kerb, 123.
- Amrou, fils d'Omaïa, 49, 68.
- Amrou, fils de Schourahbil, 70.
- Amrou'lcaïs, poète arabe, 128.
- Anas, fils de Malik, 74, 100.
- Aniça, 9.
- Ansariens. Commencement des Ansariens, 25, 26, 28, 29. Combattent à Bedr, 38. Huit d'entre eux y succombent, 41. Quelques Ansariens sont tués à Oraïdli, 42. Ils sont exclus du partage du butin pris aux Benou-Nodhaïr, 49. Sont en contestation avec les Mohadjériens au sujet de quelques paroles du prophète, 55. Un Ansarien tue un musulman par erreur, 57. Leur dispute avec les

- Mohadjériens, 58. Cités, 35, 60, 64, 72, 74, 79. Discours du prophète aux Ansariens à propos du butin fait sur les Benou-Hawazin, 82. Le prophète les recommande aux Musulmans, 90, 98. Pourquoi ils portent le nom d'Ansariens, 112.
- Aouf, père d'Abd-er-Rahman, 77.
- Aous, fils de Thabet, 37.
- Aoutas, nom de lieu, 79, 134.
- Arafa, nom de lieu, 89, 141.
- Ardeschir, fils de Habek, 33, 115.
- Aroua, fille d'Abd-el-Mottalib, 108.
- Arsacides, 33, 115.
- Artah, porte-enseigne des infidèles au combat d'Ohod, 45.
- As, fils de Hescham, 38, 40.
- As, fils de Monabbeh, 40.
- As, fils de Wail, 17.
- Asiia, femme de Pharaou, 13, 108.
- Asouad, fils de Mottalib, 17.
- Asr, prière, 54, 124.
- Atban, fils de Malek, 37.
- Atik des Benou-Makhzoum, 105.
- Atikè, fille d'Abd-el-Mottalib, 108.
- Attab, fils d'Acid, 83, 92.
- Auguste, 32, 33.
- Aws, fils de Hadjar, 123.

B

- Badhan, gouverneur de l'Yemen, 67, 127.
- Baghdad, nom de lieu, 122.
- Bahreïn, nom de lieu, 68, 102, 106, 123. Sa description, 129.
- Balka, nom de lieu, 131, 137.
- Baraca, nommée aussi Omm-Aïman, 1.
- Barat (La sourate), 87.
- Baschir, fils de Saad, 51.
- Basra, nom de lieu, 123, 129, 143.
- Bedr, nom de lieu. Premier combat de Bedr, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 47. Seconde expédition de Bedr, 50. Dieu pardonne aux guerriers de Bedr, 72. Le prophète s'empare, au combat de Bedr, du sabre nommé Dhoul-Ficar, 96, 97. Les guerriers de Bedr forment la huitième classe des compagnons du prophète, 99. Description de Bedr, 118, 119.
- Bekr-ben-Ouaïel (Tribu de), 43.
- Belal, muezzin du prophète, 76.
- Benou-Abd-el-Aschhal, 27, 28.
- Benou-Abd-ed-Dar, 45.
- Benou-Abd-el-Mottalib, 21, 22.
- Benou-Açad, 37, 68.
- Benou-Anzè, 126.
- Benou-Aws, 25, 26, 28, 54, 55. Leur origine, 113, 114.
- Benou-Bekr, 70, 105.
- Benou-Dhamra, 49.
- Benou-Djadhima, 77.
- Benou-Djorhom chargés de l'intendance de la Caaba, 11, 105.
- Benou-Djoscham, 78.
- Benou-Fazara, 56.
- Benou-Ghabschan, 105.
- Benou-Ghafar, 58.
- Benou-Ghani, 48.
- Benou-Ghassan, 102.
- Benou-Ghatafan, 42. Un homme d'entre les Benou-Ghatafan veut tuer le prophète : Dieu l'en empêche, 50. Ils attaquent Médine, 52, 53.
- Benou-Haschem, tribu du prophète, 5, 6. Sont persécutés par les Koreïschites, 21. Cités, 71, 112.
- Benou-Hawazin, 10. Expédition du prophète contre eux, 78, 80, 82.
- Benou-Hodhail, 48.

- Benou-Kainoka, sont vaincus par le prophète, 41. Mentionnés, 54, 97. Comment ils rompirent le pacte conclu avec le prophète, 120.
- Benou-Kelb, 67, 103.
- Benou-Kenana, 10. Assiégent Médine, 52. Ils avaient un temple à Nakhla, 111.
- Benou-Kenda, 38, 85.
- Benou-Khazradj, s'unissent au prophète, 25, 28. Mentionnés, 41, 54, 74. Leur origine, 113, 114.
- Benou-Khoudr, 46.
- Benou-Khozaa, 70, 72.
- Benou-Koraïzha, 25. Assiégent Médine, 52. Expédition du prophète contre eux, 54, 55, 56, 97. Quel était le territoire qu'ils habitaient, 124.
- Benou-Lahian, 56.
- Benou-Laïth, 45, 48, 57.
- Benou-Makhzoum, 18, 131.
- Benou-Meziad, 126.
- Benou-Moattib, 112.
- Benou-Modhledj, 35.
- Benou-Mostalak. Expédition du prophète contre eux, 57, 58, 59, 97. Leur généalogie, 125.
- Benou-Nadhr, 78.
- Benou'n-Nadjar, 1, 36.
- Benou-Nodhaïr. 25. Sont assiégés par le prophète, 49. Leur perfidie envers le prophète, 123, 124.
- Benou-Omar-ben-Aouf, 117.
- Benou-Saad. C'est dans leur tribu qu'est nourri le prophète, 7, 8, 78, 104.
- Benou-Sahm, 40, 69, 97.
- Benou-Schahan, 126.
- Benou-Schaïban, 112.
- Benou-Soulaim, 42, 123.
- Benou-Tamim, 40.
- Benou-Thakif. Le prophète va leur demander du secours, 23, 24. Ils s'unissent aux Benou-Hawazin, 78. Ils sont assiégés, 80. Ils mettent à mort leur chef Oroua, 83, 84. Ils se convertissent à l'islamisme, 86. Ils déservaient à Talef un temple consacré à Lat, 112.
- Benou-Thamoud, 85, 136.
- Benou-Zohra, 2.
- Bera. Voyez Nabet.
- Berra, fille d'Abd-el-Mottalib, 108.
- Bodaïl, fils de Warka, 72, 73.
- Bohaïra, 9, 104.
- Bokht-Nasr (Nabuchodonosor), 2, 31, 32.
- Bordah, poème à la louange du prophète, 101.
- Bosra, nom de lieu, 9, 70, 104.

C

- Caab, fils d'Ac'ad, 52.
- Caab, fils d'Amr, 125.
- Caab, fils d'Aschraf, 44, 120.
- Caab, fils de Loway, 2, 6.
- Caab, fils de Mâlek, 37, 85.
- Caab, fils de Zeïd, 49.
- Caab, fils de Zohaïr, 84.
- Caaba. Sa reconstruction par les Koréischites, 11, 12. Précepte qui ordonne de se tourner vers la Caaba en priant, 37, 107. On voyait avant Mahomet des figures représentées dans ce temple, 75, 132. Détails sur la pierre noire placée dans un des angles de la Caaba, 106.
- Cara, nom d'une tribu, 47, 122.
- Carmatis. Ils pillent la Mecque, 106.
- Cassim, nom de lieu, 126.

- Cléopatre, 33.
 Coba, bourg près de Médine, 35, 37.
 Sa description, 116, 117.
 Coufa, nom de lieu, 106, 120.
 Coulthoum, fils d'El-Hadem, 35.
 Couschiar, 31.

D

- Dahya, fils de Holaïfa, 67.
 Damas, nom de lieu, 126, 131, 136, 137.
 Daoumat-el-Djandal, 85. Sa description, 137.
 Dar-en-Nadouat, 98, 115.
 Darius, 2, 32.
 Derrîeh, nom de lieu, 123.
 Dhaïb, fils de Hadjan, 4.
 Dharrar, fils d'Abd-el-Mottalib, 104.
 Dhat-er-Rica, nom de lieu, 50, 124.
 Dhat-Irk, nom de lieu, 134.
 Dhou-Holaïfa, nom de lieu, 44, 121.
 Dhou-Kar, nom de lieu, 43, 120.
 Dhou-Kard, nom de lieu, 56, 125.
 Dhou'l-Ficar, sabre de Mahomet, 96.
 Dhou'l-Holaïfa, nom de lieu, 87.
 Dhou'l-Khowaïçara des Benou-Tamim, 82.
 Dhou'l-Thadyè. Voyez Harkous.
 Dhou-Newas, roi de l'Yemen, 139.
 Dioclétien, 33.
 Djabala-ben-el-Aïham, 128, 129.
 Djaber, fils d'Abd-Allah, cité pour ses traditions, 51, 52, 61, 110, 124, 140.
 Djabiyè, nom de lieu, 103.
 Djadd, fils de Kais, 61.
 Djafar, fils d'Abou-Taleb, est adopté par Abbas, 14. Émigre en Abyssinie, 20. Revient auprès du prophète, 65, 66. Reçoit la profession de foi du Nadjaschi, 68. Est tué à l'expédition de Mouta, 70. Est enterré dans cette ville, 131.
 Djahdah des Benou Ghafar, 58.
 Djahl, fils d'Abd-el-Mottalib, 108.
 Djairrana, nom de lieu, 80, 134.
 Djamrah, nom de lieu, 134.
 Djebel-Abi-Koubeis, 107.
 Djebel-Khandemè, 107.
 Djebel-Thebir, montagne près de la Mecque, 107.
 Djebel-Thebir, montagne du territoire de Médine, 112.
 Djobaïr, fils de Motem, 45.
 Djodhama, surnommée Schima, sœur de lait du prophète, 9, 80.
 Djohfah, nom de lieu, 104.
 Djowaïria, femme du prophète, 57, 96.
 Djowaïria, fille d'Abou-Djahl, 76.
 Doldol, nom de la mule du prophète, 68, 79, 80.
 Doraïd, fils de Samma, combat contre le prophète à Honain, 78, 79. Sa mort, 134.

E

- Ebn-Abd-Rabbîhi, poète célèbre, 103.
 Ebn-el-Djouzi, auteur arabe, 25.
 Ebn-Ishak, cité pour ses traditions, 65, 114, 120.
 Ebn-Kamïa des Benou Laïth, 45.
 Ebn-Salman, 29.
 El-Aboua, nom de lieu, 9, 104.
 El-Ahsa, nom d'un lac, 129.
 El-Azd, fils de Cahlan, 113.
 El-Bera, fils de Marour, 114.

- El-Cacem, fils de Mohammed, 95. El-Hassa, nom de lieu, 106.
 El-Djar, nom de lieu, 118, 119. El-Ikd-el-Ferid, chronique arabe, 4,
 El-Djouani, 7. 103.
 Éléphant (Guerre de l'), 1, 2. Ses cau- El-Ka, nom de lieu, 112.
 ses, 100. El-Katif, nom de lieu, 129.
 El-Eschraf, titre d'un des ouvrages de El-Mondher, fils d'Omar, 114.
 Maçoudi, 37, 59, 87, 95. El-Moti, khalife, 106.
 El-Hadjoun, nom de lieu, 11. El-Ola, nom de lieu, 136.
 El-Hafidh-Abou-Bekr-el-Baihaki, 2, 5. Elyas, fils de Modhar, 6.
 El-Harith, fils d'Ibrahim, 1. El-Yeça, fils d'El-Homaiça, 7.
 El-Harmazan, 30. Enes, fils de Modrek, 123.

F

- Fadac, nom de lieu, 65, 127. Fatima, fille de Mohammed, 13. Épouse
 Fadhl, fils d'Abbas, 90, 92, 93. Ali, 43. Mentionnée, 96. Est offensée
 Fakeh, oncle de Khaled, 78. par Howaïreth, 133.
 Farouk, séparateur, surnom d'Omar, Fehr. Voyez Koreisch, 2, 6, 101.
 109. Fidjar (guerre el-Fidjar), 10, 105.
 Fatime, fille de Khabbah, 109. For, nom de lieu, 104.

G

- Gabriel (L'ange), 6. Annonce à Mo- prend à Adam la manière d'adorer
 hammed sa mission, 12, 13. Ses ré- Dieu, 141.
 vélations au prophète, 47, 54. Ap- Ghaïdak. Voyez Djahl.
 porte du ciel la pierre noire, 105. Ghaleb, fils de Fehr, 2, 6.
 Apparaît au fils d'Abbas, 110. Ap- Ghazouan, montagne, 110.

H

- Habbar, fils d'Assouad, 75, 133. Halima, nourrice du prophète, 7, 8, 9.
 Habib, fils d'Amrou, 23. Hamadan (Tribu de), 88.
 Haçan, fils d'Ali, 43. Hamadan, nom de lieu, 102.
 Hadjadj-ben-Ioucef, 12. Hamadan, nom d'homme, 138.
 Hadjr, nom de lieu, 129. Hamal, fils de Kaidar, 7.
 Hadramaut, nom de lieu, 138. Hamorz, chef de l'armée des Perses,
 Hafça, fille d'Omar, femme du pro- 43.
 phète, 96. Hamza, oncle du prophète, 7, 15. Sa
 Hafer, nom de lieu, 118. conversion à l'Islamisme, 18, 19.
 Hakem, fils d'El-As, 23. Combat à Bedr, 39, 40. Est tué à
 Hakim, fils de Hazam, 72, 73. Ohod, 45, 46, 47. Mentionné, 76.

- Sa généalogie, 108. Lieu où est placé son tombeau, 121.
- Hantala, fils d'Abou-Sofian, 40.
- Harawa, 4, 103.
- Harith-ben-Abd-el-Ozza, 9, 13.
- Harith, fils d'Abd-el-Mottalib, 108.
- Harith, fils d'Abou-Dherar, 57.
- Harith, fils d'Abou-Schamar, 68, 128.
- Harith, fils de Hescham, 76, 81.
- Harith, fils d'Omaïr, 70.
- Harkous, fils de Zohaïr, des Benou-Bo-djaïla, 83.
- Harra, montagne du Hedjaz, 12, 107.
- Haschem, fils d'Abd-Menaf, 6, 26.
- Hassan, fils de Thabet, 59, 129.
- Hateb, fils d'Abou-Baltaa, 67, 71, 77.
- Hatim, fils d'Abd-Allah, 83.
- Hauran, nom de lieu, 104.
- Hedjr, nom de lieu, 85, 135, 136.
- Helal, fils d'Omaïa, 85.
- Hend, fille d'Otha, accompagne son mari Abou-Sofian à Ohod, 44. Encourage les guerriers, 45. Mange le foie de Hanza, 46. Est proscrite et reçoit son pardon, 76.
- Hennè, sorte de teinture, 94, 143.
- Héraclius, 128.
- Hescham des Benou-Laïth, 57.
- Himyar, fils de Saba, 138.
- Hira, nom de lieu, 102.
- Hobal, idole des anciens Arabes, 47, 122.
- Hoçain, fils d'Ali, 50.
- Hodaïbia, nom de lieu, 60, 99, 126.
- Homaïça, fils de Salaman, 6, 7.
- Homra, nom de lieu, 118.
- Honaïn, nom de lieu. Expédition de Honaïn, 78, 79, 80, 97, 98. Sa position, 133.
- Hosseïniè, nom de lieu, 116, 118.
- Houdha, fils d'Ali, 68.
- Houn, fils de Khozaïma, 122.
- Hoyaï, fils d'Akhtab, 63.
- Howaïreth, fils de Nofaïl, 76, 133.

I

- Iafour, âne appartenant au prophète, 68.
- Iahkem-el-Tourki, 106.
- Ianbo, nom de lieu, 112, 118.
- Ibrahim (Abraham), 6, 7, 31, 32, 75, 111, 132.
- Ibrahim, fils de Mohammed, 68, 83, 95.
- Ifrad, nom d'une espèce de pèlerinage, 88, 139.
- Ibram, manteau dont se servent les pèlerins, 60, 69, 88. Sa description, 130, 131.
- Imariïeh, nom de lieu, 123.
- Ismail, fils d'Ibrahim, 6, 7, 11, 32, 105.

J

Jean, seigneur d'Aïla, 85.

K

- Kada, nom de lieu, 74.
- Kahtan, fils de Haber, 138.
- Kaiçar (César), 67.
- Kaidar, fils d'Ismail, 7.

- Kaïs-Ailan, 105.
 Kalda, fils d'Omaïa, 79.
 Kamous, nom de lieu, 63, 127.
 Karak, nom de lieu, 70, 131.
 Karkarat-el-Kodr, nom de lieu, 42.
 Katam, sorte de teinture, 94, 143.
 Katham, fils d'Abbas, 92, 93.
 Kelab, fils de Morra, 2, 6, 10.
 Kenana, fils de Khozaïma, 6, 105.
 Kesoua, voile qui recouvre la Caaba, 106.
 Kesra-Anouscherwan, 2, 3, 4, 101, 102.
 Kesra-Parwiz, 35, 43, 66, 67, 127.
 Khabbab, fils d'El-Aratt, 19, 109.
 Khadidja, fille de Khowailed, 9. Épouse le prophète, 10, 11. Se convertit la première à l'islamisme, 13, 14. Sa mort, 23. Citée, 36, 95, 98. Avait eu deux maris avant Mohammed, 105.
 Khaïbar, nom de lieu, 49, 56. Expédition de Khaïbar, 63, 64, 65, 66, 97. Sa description, 126.
 Khaled, fils d'Acid, 76.
 Khaled, fils de Bekir, 48.
 Khaled, fils de Saïd, 66, 96.
 Khaled, fils de Walid, 45. Sa conversion à l'islamisme, 69. Il combat les Koreischites à la prise de la Mecque, 74. Met à mort les Benou-Djadhima, 77, 78. S'empare d'Ocaïdar, 85, 86. Mentionné, 103, 129. Sa généalogie, 131.
 Kharidja, fils de Zeïd, 36.
 Kharidji (hérétiques), 83, 135.
 Khassaf, sorte d'étoffe, 106.
 Khobaïb, fils d'Adi, 48.
 Khorkhosra, 67.
 Khozaa, 11.
 Khozaïma, fils de Modreca, 6.
 Khowailed, fils d'Açad, 10.
 Kiran, nom d'une espèce de pèlerinage, 88, 139.
 Koda, nom de lieu, 74.
 Kodaïd, nom de lieu, 125.
 Koreisch, 2. Origine de ce nom, 101.
 Kossay, fils de Kelab, 6, 10, 13, 115.
 Kotham, fils d'Abd-el-Mottalib, 108.
 Koufa, nom de lieu, 36.

L

- Lat, divinité des anciens Arabes, 24, 86, 111.
 Loway, fils de Ghaleb, 2, 6, 53.

M

- Maad, fils d'Adnan, 4, 6.
 Maçoud, fils d'Amrou, 23.
 Maçoud, fils d'Omaïa, 40.
 Maçoudi, auteur arabe, 37, 59, 87, 95, 104.
 Mahmoud, nom de l'éléphant monté par le roi Abraha, 101.
 Maïçara, serviteur de Khadidja, 10.
 Maimoun, fils de Mahran, 29.
 Maimouna, fille de Harith, femme du prophète, 69, 89, 96.
 Makhzou-mben-Ifani-el-Makhzoumi, 2.
 Malek, fils d'Aouf, 78, 81.
 Malek, fils d'Anas, 122.
 Malek, fils de Nadhr, 6.
 Mahrab, 64, 127.
 Maria, la Copte, 68, 83, 95, 96.
 Marthad, fils d'Abou-Marthad, 48.

- Masrouh, frère de lait du prophète, 7.
 Maouna, nom de lieu, 48, 123.
 Meroua, colline, 69, 130, 140.
 Mescharif-es-Scham, nom de lieu, 3, 103, 131.
 Micdad, fils d'Amrou, 38.
 Mikyas, fils de Dhoubaba, 57, 76, 133.
 Mistah, fils d'Othatha, 59.
 Moadh, fils d'Afra, 36.
 Moadh, fils de Djabal, 83.
 Moafir, sorte d'étoffe, 106.
 Moassab, nom de lieu, 64.
 Moateb, fils de Koschaïr, 53.
 Moawia, fils d'Abou-Sofian, 26, 76, 81.
 Achète, au temps de son khalifat, le manteau du prophète, 84. Remplit auprès du prophète les fonctions de secrétaire, 96.
 Moçailama le menteur, 68, 129.
 Modhar, fils de Nezar, 4, 5, 6, 49.
 Modjar, fils de Ziad, 40.
 Modreca, fils d'Elyas, 6.
 Moghaira, fils de Schoba, 60, 86.
 Mohadjériens, compagnons de la fuite du prophète, 37. Combattent à Bedr, 38, 41. Reçoivent du prophète le butin fait sur les Benou-Nodhaïr, 49, 55. Leur discussion avec les Ansa-riens, 58. Retour des Mohadjériens d'Abyssinie, 65. Mentionnés, 60, 64, 72, 74, 79. Les Mohadjériens forment les premières classes des compagnons du prophète, 98, 99. Étymologie de leur nom, 117.
 Mohammed-ben-Ishak, 82.
 Mohammed, fils de Meslemè, 44.
 Mokaoukas-Djarib, fils de Matta, 68, 128.
 Mokawwem, fils d'Abd-el-Mottalib, 108.
 Mola, étoffe rayée de l'Yemen, 106.
 Monabbeh, fils de Hadjadj, 17, 40, 97.
 Mondher III, roi de Hira, 128.
 Mondher, fils d'Amrou'leais, 102.
 Mondher, fils d'Omar, 48.
 Mondher, fils de Sawa, 68.
 Moraïci, nom de lieu, 57, 125.
 Morar, nom de lieu, 60.
 Morara, fils de Rebiè, 85.
 Morra, fils de Caab, 2, 6.
 Mossab, fils d'Omaïr, 26, 27, 28, 45.
 Mouallafa-couloub-houm, 81, 134, 135.
 Mouça, fils d'Amran (Moïse), 13, 32, 85, 113.
 Mouta, nom de lieu, 69, 70. Sa description, 131.

N

- Nabegha, 1.
 Nabet, fils d'Ismail, 6, 7, 11.
 Nabih, fils de Hadjadj, 17, 40.
 Nadjaschi, souverain d'Abyssinie, 20, 66, 68, 110.
 Nadjran, nom de lieu, 88, 102. Sa description, 138.
 Nadhr, fils de Harith, 41, 119.
 Nadhr, fils de Kenana, 6.
 Naem, nom de lieu, 63.
 Nakhla, nom de lieu, 37, 111, 112.
 Naoufal, fils de Harith, 40.
 Naoufal, fils de Khowaïled, 40.
 Nedjd, province, 48, 50, 52. Sa description, 123.
 Nezar, fils de Maad, 4, 6, 102.
 Noaïm-ben-Abd-Allah, 18, 19.
 Noé, 31.
 Noman, fils de Baschir, 37, 51.
 Noman, fils de Mondher, 3, 102, 122.
 Nuit el-Kadr, 107, 121.

O

- Obaï, fils de Caab, 37, 96.
 Obaida, fils de Harith, 15, 39, 118.
 Obaida, fils de Saïd, 40.
 Obaid-Allah, fils de Djahsch, 66.
 Oçaïd, fils de Hodhaïr, 114.
 Oçaïd, fils de Hossain, 26, 27, 58, 59.
 Ocaïdar, fils d'Abd-el-Malek, 85, 86.
 Oçama, fils de Zeïd, 89, 92, 93.
 Odad, 6, 7.
 Odd, fils d'Odad, 7.
 Ohod, montagne, 44, 47, 78, 90, 97, 112. Sa description, 121.
 Okail, fils d'Abou-Taleb, 14, 40.
 Okba, fils d'Abou-Moaït, 23, 41.
 Omaïa, fils d'Abou-Salt, 43, 120.
 Omaïa, fils de Zeïd, 28.
 Omaïma, fille d'Abd-el-Mottalib, 108.
 Omaïr, fils d'Othman, 40.
 Oman, nom de lieu, 129, 143.
 Omar, fils de Fohaïra, 116.
 Omar, fils de Khattab, 15. Sa conversion à l'islamisme, 18, 19. Ère de l'hégire fixée sous son khalifat, 29. Il veut punir Abd-Allah le traître, 58. Refuse d'aller trouver les Koreïschites, 61. Combat et est repoussé à Khaïbar, 64. Veut mettre à mort Abou-Sofian, 72, 73. Mentionné, 37, 62, 65. Il fait partie de la seconde classe des compagnons du prophète, 98. Sa généalogie, 109. Il donne à Soraca les bracelets d'Yesdedjerd, dernier roi des Perses, 116.
 Omm-Djemil, fille de Harb, 21, 110.
 Omm-Habiba, fille d'Abou-Sofian, femme du prophète, 66, 71, 96.
 Omm-Haçana, fille de Djahsch, 59.
 Omm-Hakim, femme d'Acrama, 75, 108.
 Omm-Kolthoun, fille du prophète, 96, 133.
 Omm-Salama, femme du prophète, 6, 96.
 Omra, 139, 140, 141.
 Oraïdh, nom de lieu, 42, 120.
 Oroua, fils de Maçoud, 60, 83.
 Osfan, nom de lieu, 48, 56. Sa description, 125.
 Otha, fils d'Abou-Waccas, 46.
 Otha, fils de Rabia, 17, 39, 43.
 Othman, fils d'Affan, 15. Sa fuite en Abyssinie, 20, 21. Il reste à Médine pendant le combat de Bedr, 41. Est envoyé en mission vers les Koreïschites, 61, 62. Cité, 37, 75, 76. Contribue d'une partie de ses richesses pour l'expédition de Tabouk, 84. Est l'un des secrétaires du prophète, 96.
 Othman, fils de Matoun, 20, 21, 42.
 Othman, fils de Talha, 69, 131.
 Ouadi-el-Kora, nom de lieu, 65, 127.
 Ouakissa, nom de lieu, 112.
 Quatih, nom d'un des châteaux de Khaïbar, 64.
 Oyaïna, fils de Hesn, 56, 81.
 Ozza, divinité des anciens Arabes, 24, 111.

P

- Philippe, roi de Macédoine, 32. Ptolémée, 32.

R

- Rabi, fils de Malek, 114.
 Rabia, fils de Ref, 134.
 Radji, nom de lieu, 47, 48, 56.
 Rahbat, 68.
 Ramadhan. Institution du jeûne du Ramadhan, 37.
 Ramla, nom de lieu, 133.
 Ray, nom de lieu, 102.
- Rebié des Benou-Ghassan. Voy. Satih.
 Redha-Billah, khalife, 106.
 Refaa, fils d'Abd-el-Mondher, 114.
 Rihana, fille d'Amrou, 55.
 Rokaïa, fille du prophète, émigre en Abyssinie, 20. Meurt à Médine, 41.
 Citée, 96. Est mariée deux fois, 119.

S

- Saad, fils d'Abbada, 74, 114.
 Saad, fils d'Abou-Waccas, 15, 40, 46.
 Saad, fils de Khaïthama, 114.
 Saad, fils de Moadh. Sa conversion à l'Islamisme, 26, 27, 28. Fait construire une cabane pour le prophète au combat de Bedr, 38. Condamné à mort les Benou Koraïzha, 54, 55.
 Sa mort, 55, 56. Cité, 36, 119.
 Saad, fils de Rabi, 37, 114.
 Saba, fils de Yeschbob, 138.
 Safa, colline à la Mecque, 11, 18, 19, 69. Sa description, 130.
 Safiya, fille de Hoyaf, femme du prophète, 63, 96.
 Safouan, fils de Moattal, 59.
 Safouan, fils d'Omaïa, 79, 80, 81.
 Safra, nom de lieu, 38, 41. Sa description, 118.
 Safyè, fille d'Abd-el-Mottalib, 108.
 Sahl, fils d'Amrou, 36.
 Sahl, fils de Hanifa, 49.
 Saïd, fils de Moçaieb, 97.
 Saïd, fils de Zeid, 15, 19, 37, 109.
 Salaman, fils de Nabet, 17.
 Saleh le prophète, 136.
 Salit, fils d'Amrou, 68.
- Salma, fille d'Amrou, mère d'Abd-el-Mottalib, 104.
 Salman le Persan, 51, 52.
 Salomon, 32.
 Sana, nom de lieu, 138.
 Saouda, fille de Zama, femme du prophète, 96.
 Sara, affranchi des Benou-Haschem, 71, 77.
 Sassan, 4.
 Satih, 3, 4, 102, 103.
 Sawa, lac, 3, 4. Sa description, 102.
 Schafeï, l'un des quatre imams, 47, 74, 122.
 Schahab-eddin, fils d'Abou-Dam, 92.
 Schaïba, fils de Rabia, 17, 39, 43.
 Schakran, affranchi du prophète, 92, 93.
 Schahr, fils de Badhan, 127.
 Scherat, nom de lieu, 137.
 Scherf-eddin-el-Boussiri, auteur arabe, 101.
 Schima, fille de Harith. Voy. Djodhama.
 Schiraouaïh, roi de Perse, 67, 128.
 Schodja, fils de Ouahb, 68.
 Sebba, fils d'Abd-el-Ozza, 45.
 Selalem, nom de lieu, 64.
 Selma, fils de Tareka, 122.

Semawa, nom de lieu, 4, 103.
 Senan, 4.
 Senan des Benou-Djohaina, 58.
 Senan, père d'Abou-Saïd, 46.

Serou, nom de lieu, 140.
 Sohail, fils d'Amrou, 36, 62, 81, 92.
 Sohâr, nom de lieu, 93, 143.
 Soraca, fils de Malek, 35, 116.

T

Tabouk, nom de lieu, 84, 85, 97. Sa description, 135.
 Taher, fils de Mohammed, 95.
 Taieb, fils de Mohammed, 95.
 Taïef, nom de lieu. Le prophète va à Taïef, 23. Siège de Taïef, 80. Oroua se rend à Taïef pour en convertir les habitants, 83, 84. Ils embrassent l'islamisme, 86. Cette ville reste fidèle à l'islamisme après la mort du prophète, 92. Mentionnée, 37, 60, 78, 97. Sa description, 110, 111.
 Talawa, récitation, 4, 103.
 Talha, fils de Khowailed, 40.
 Talha, fils d'Obaid-Allah, 15, 37, 46.
 Tamila, fils d'Abd-Allah, 133.
 Tarikh, ère des Islamites, 29.
 Taschrik, aïam-el-Taschrik, fête religieuse, 28, 114.

Tehama, nom de lieu, 123, 125.
 Teyemnom, ablution avec le sable à défaut d'eau, 59, 125.
 Temettou, nom d'une espèce de pèlerinage, 88, 139.
 Thabet, fils d'Abou-Aflah, 48.
 Thabet, fils de Kais, 57.
 Thamoudites, ancienne tribu. Voyez Benou-Thamoud.
 Thour, montagne, 34, 107, 116.
 Thouwaïba, nourrice du prophète, 7.
 Tibban Açad Abou-Carb, roi de l'Yemen, 106.
 Tibériade (Lac de), 102.
 Tibériade (Bataille de), 131.
 Touafs, tournées saintes qu'on fait autour de la Caaba, 69, 87, 140.
 Touam, nom de lieu, 143.

W

Waçail, étoffe rayée de l'Yemen, 106.
 Wahb ben-Abd-Menaf, père d'Amina, 1, 2.
 Waschi, esclave abyssin qui tua Hamza, 45.

Walid, fils d'Otba, 39.
 Walid, fils de Moghaïra, 17.
 Waraka, fils de Naufal, 13.
 Wacit, nom de lieu, 120.
 Wathila, fils d'Asca, 99.

Y

Ya-sin, l'une des sourates du Coran, 34, 115.
 Yathreb ou Médine, *passim.* Sa description, 112.
 Yathreb, fils de Kabia, 112.

Yazid, fils d'Abou-Sofian, 81.
 Yemama, contrée de l'Arabie, 68, 123, 129.
 Yemen, 3, 12, 25, 67, 77. Les habitants de l'Yemen se convertissent à

- l'islamisme, 87. Mission d'Ali dans l'Yemen, 88. Mentionné, 93, 100, 106. Quels ont été les premiers rois de l'Yemen, 138.
 Yesdedjerd, roi des Perses, 116.

Z

- Zaïnab, fille de Djaïsch, femme du prophète, 89, 96.
 Zaïnab, fille de Harith, empoisonne Mohammed, 66, 127.
 Zaïnab, fille de Mohammed, 96.
 Zamaa, fils d'Assouad, 40.
 Zeïd, fils d'Arkam, 58.
 Zeïd, fils de Bera, 6.
 Zeïd, fils de Dathna, 48.
 Zeïd, fils de Haritha, affranchi du prophète, l'un des premiers qui aient embrassé l'islamisme, 14. Est tué à Mouta, 70. Mentionné, 98, 131.
 Zeïd, fils de Thabit, 96.
 Zhafar, 26.
 Zobeïr, fils d'Abd-el-Mottalib, 108.
 Zobeïr, fils d'Awam, se convertit à l'islamisme, 15. Émigre en Abyssinie, 20. Revient à la Mecque, 21. Combat à Bedr, 38. Est envoyé à la poursuite de Sara lors de la prise de la Mecque, 71. Entre à la Mecque à la tête d'une partie des Musulmans, 74.

FIN DE LA TABLE

DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES.

الرابعة اصحاب العقبة الاولى وهم سباق الانصار للخامسة
اصحاب العقبة الثانية السادسة اصحاب العقبة الثالثة
وكانوا سبعين السابعة المهاجرون الذين وصلوا الى
النبي صلعم بعد هجرته وهو بقبا قبل بناء مسجده
الثامنة اهل بدر الكبرى التاسعة الذين هاجروا بين
بدر والحديبية العاشرة اهل بيعة الرضوان الذين
بايعوا بالحديبية تحت الشجرة للحادية عشرة الذين
هاجروا بعد للحديبية وقبل الفتح الثانية عشرة الذين
اسلموا يوم الفتح الثالثة عشرة صبيان ادركوا النبي صلعم
وراوه ومن الصحابة اهل الصفة وكانوا اناسا فقراء لا
منازل لهم ولا عشاير ينامون على عهد رسول الله صلعم
في المسجد ويظلمون فيه وكان صفة المسجد مثواهم فنسبوا
اليها وكان اذا تعشى رسول الله صلعم يدعو منهم طائفة
يتعشون معه ويفرق منهم طائفة على الصحابة ليعشروهم
وكان من مشاهيرهم ابو هريرة وواثلة بن الاسقع وابو
ذررضى الله عنهم ،

انه صحب رسول الله صلعم ساعة واحدة وقال بعضهم لا يكون صحابيا الا من تخصص به رسول الله صلعم وتخصص هو برسول الله صلعم بان يثيق رسول الله صلعم بسريرته ويلازمه هو رسول الله صلعم في السفر والحضر والاكثر على ان الصحابي هو كل من اسلم وراى النبي صلعم وصحبه ولو اقل زمان واما عددهم على هذا القول الاخير فقد روى ان النبي صلعم سار في عام فتح مكة في عشرة الاف مسلم وسار الى حنين في اثني عشر الفا وسار الى حجة الوداع في اربعين الفا وانهم كانوا عند وفاته مائة الف واربعة وعشرين الفا واما مراتبهم فالمهاجرون افضل من الانصار على الاجمال واما على التفصيل فسباق الانصار افضل من متاخري المهاجرين وقد رتب اهل التواريخ اصحابه على طبقات فالطبقة الاولى اول الناس اسلاما كحديجة وعلى وزيد وابي بكر الصديق رضى الله عنهم ومن تلاهم ولم يتاخر الى دار الندوة الطبقة الثانية اصحاب دار الندوة وفيها اسلم عمر رضى الله عنه الطبقة الثالثة المهاجرون الى الحبشة

ثلاثة اسياف وقدم الى المدينة لما هاجر معه سيفان
شهد باحدهما بدرًا وكان له ارماح ثلثة وثلاث قسي
ودرعان غنهما من بنى قينقاع وكان له ترس فيه تمثال
فاصبح وقد اذهب الله تعالى

ذكر عدد غزواته وسراياه صلعم

قيل كان غزواته تسع عشرة وقيل ستا وعشرين وقيل
سبعا وعشرين واخر غزواته تبوك ووقع القتال منها في
تسع وفي بدر واحد والخذق وقريظة والمصطلق وخيبر
والفتح وحنين والطائف وباقي الغزوات لم يجر فيها قتال
واما السرايا والبعوث فقيل خمس وثلاثون وقيل ثمان
واربعون

ذكر اصحابه صلعم

قد اختلف الناس فيمن يستحق ان يطلق عليه صحابي
وكان سعيد بن المسيب لا يعد الصحابي الا من اقام مع
رسول الله صلعم سنة واكثر وغزا معه وقال بعضهم
كل من ادرك للحلم واسلم وراى النبي صلعم فهو صحابي ولو

ولم يدخل باربع وتوفى عن تسع غير مارية القبطية
سريته. والتسع هن عائشة بنت ابي بكر وحفصة بنت
عمر وسودة بنت زمعة وزينب بنت جحش وميمونة
وصفية وجويرية وام حبيبة وام سلمة رضى الله عنهن

ذكر كتابه

وكان يكتب له عثمان بن عفان وعلى بن ابي طالب
وكتب له خالد بن سعيد بن العاص وابان بن سعيد
والعلاء بن الحضرمي واول من كتب له ابي بن كعب
وكتب له زيد بن ثابت وكتب له عبد الله بن سعيد
ابن ابي سرح وارتد ثم اسلم يوم الفتح وكتب له بعد
الفتح معاوية بن ابي سفيان

ذكر سلاحه

وكان لرسول الله صلعم من السلاح سيفه المسمى ذا
الفقار غنمه يوم بدر وكان لمنبه بن الحجاج السهمي وقيل
لغيره وسمى ذا الفقار لحفر فيه وغم من بنى قينقاع

لا يوقد في بيت من بيوته نار وكان قوتهم القمر والماء
وكان رسول الله صلعم يعصب على بطنه الحجر من الجوع

ذكر اولاده

وكل اولاده صلعم من خديجة الا ابراهيم فانه من مارية
وولد ابراهيم في سنة ثمان من الهجرة في ذى الحجة وتوفي
سنة عشر من الاشراف للمسعودي قال عاش ابراهيم
سنة وعشرة اشهر واولاده الذكور من خديجة
القاسم وبه كان يكنى والطيب والطاهر وعبد الله ماتوا
صغارا والاناث اربع فاطمة زوج على رضى الله عنهما
وزينب زوج ابى العاص وفرق رسول الله صلعم بينهما
بالاسلام ثم ردها الى ابى العاص بالنكاح الاول لما اسلم
ورقية وام كلثوم تزوج بهما عثمان واحدة بعد اخرى

ذكر زوجاته

وتزوج صلعم خمس عشرة امرأة دخل بثلاث عشرة
وجمع بين احدى عشرة قيل انه دخل باحدى عشرة

ذكر خلقه

كان صلعم ارجح الناس عقلا وافضلهم رايًا يكثرون الذكر
ويقلّ اللغود ائمة البش مطيل الصمت لين الجانب
سهل الخلق وكان عنده القريب والبعيد والقوى
والضعيف في الحق سواء وكان يحب المساكين ولا
يحقر فقيرا لفقرة ولا يهاب ملكا لملكه وكان يؤلف
قلوب اهل الشرف وكان يؤلف اصحابه ولا ينقرهم.
ويصابر من جالسه ولا يجيد حتى يكون الرجل هو
المنصرف وما صافحه احد فبترك يده حتى يكون ذلك
الرجل هو الذى ترك يده وكذلك من قاومه لحاجة
يقف رسول الله صلعم معه حتى يكون الرجل هو
المنصرف وكان يتفقده اصحابه ويسال الناس عما فى الناس
وكان يجلب الغنم ويجلس على الارض وكان يخصف
النعل ويرقع الثوب ويلبس المخصوف والمرقوع عن ابي
هريرة قال خرج رسول الله صلعم من الدنيا ولم يشبع
من خبز الشعير وكان ياتى على ال محمد الشهر والشهران

ذكر صفته

وصفه على بن ابي طالب رضى الله عنه فقال كان النبي
 صلعم ليس بالطويل ولا بالقصير ضخم الراس كث
 اللحية شثن الكفين والقدمين ضخم الكراديس مشربا
 وجهه حمرة وقيل كان ادعج العين سبط الشعر سهل
 الخدين وكان عنقه ابريق فضة وقال انس لم يشنه الله
 بالشيب كان في مقدم لحيته عشرون بيضاء وفي مفرق
 راسه شعرات بيض وروى انه كان يخضب بالحناء والكم
 وكان بين كتفيه خاتم النبوة وهو بضعة ناشزة حولها
 شعر مثل بيضة الحمامة تشبه جسده وقيل كان لونه
 احمر قال القاضى شهاب الدين بن ابي الدم في تاريخه
 المظفرى وكان ابو رثمة طبيبا في الجاهلية فقال يا رسول
 الله انى اداوى فدعنى اطب ما بكتفك فقال يداويها
 الذى خلقها

والفضل وقثم ابنا العباس واسامة بن زيد وشقران
مولى رسول الله صلعم فكان العباس وابناء يقلبونه
واسامة بن زيد وشقران يصبان الماء وعلى يغسله وعليه
قيصه وهو يقول باي انت وامى طبت حيا وميتا ولم ير
منه ما يرى من ميت وكفن صلعم في ثلاثة اثواب
ثوبين صكاريين وبرد حبرة أدرج فيها ادراجا وصلوا
عليه ودفن تحت فراشه الذى مات عليه وحفر له ابو
طلحة الانصارى ونزل في قبرة على بن ابي طالب
والفضل وقثم ابنا العباس

ذكر عمره

وأختلف في مدة عمره والمشهور انه ثلاث وستون سنة
وقيل خمس وستون وقيل ستون سنة والمختار انه بعث
لاربعين سنة واقام بمكة يدعوا الى الاسلام ثلاث عشرة
سنة وكسرا واقام بالمدينة بعد الهجرة قريب عشر
سنين فذلك ثلاث وستون سنة وكسور وقد مضى ذكره
وتحقيقه عند ذكر الهجرة

العيص بن امية فاستخفى عتاب خوفا على نفسه فارتجحت مكة وكاد اهلها يرتدون فقام سهيل بن عمرو على باب الكعبة وصاح بقريش وغيرهم فاجتمعوا اليه فقال يا اهل مكة كنتم اخر من اسلم فلا تكونوا اول من ارتد والله لِيُتَمَنَّ الله هذا الامر كما قال رسول الله صلعم فامتنع اهل مكة من الردة وحكى القاضى شهاب الدين بن ابى الدم فى تاريخه قال فاقتمع جماعة على النبى صلعم ينظرون اليه وقالوا كيف يموت وهو شهيد علينا لا والله ما مات بل رُفِعَ كما رفع عيسى ونادوا على الباب لا تدفنوه فان رسول الله لم يمِت فتربصوا به حتى ربي بطنه وخرج عمه العباس وقال والله الذى لا اله الا هو لقد ذاق رسول الله الموت

ذكر دفن رسول الله صلعم

وقيل دفن رسول الله صلعم يوم الثلاثاء الثانى يوم موته وقيل ليلة الاربعاء وهو الاصح وقيل بقى ثلاثا لم يدفن وكان الذى تولى غسله على بن ابى طالب والعباس

انقطع بثلاثة ايام فلما اودن بالصلاة اول ما انقطع فقال
مروا ابا بكر فليصل بالناس

ذكر وفاة رسول الله صلعم

وتزايد به مرضه حتى توفي يوم الاثنين ضحوة النهار
وقيل نصف النهار قالت عائشة رضى الله عنها رايت
رسول الله صلعم وهو يموت وعندة قدح فيه ماء يدخل
يده في القدح ثم يجمع وجهه بالماء ثم يقول اللهم اعني
على سكرات الموت قالت ونقل في مجرى فذهبت انظر
في وجهه فاذا بصره قد شخص وهو يقول بل الرفيق
الاعلى قالت فلما قبض وضعت راسه على وسادة وقت
التدم واضرب وجهي مع النساء وكانت وفاته صلعم
يوم الاثنين لاثنتي عشرة ليلة خلت من ربيع الاول
فعلى هذه الرواية يكون يوم وفاته موافقا ليوم مولده
ولما مات رسول الله صلعم ارتد اكثر العرب الا اهل
المدينة ومكة والطائف فانه لم يدخلها ردة وكان عامل
رسول الله صلعم على مكة عتاب بن اسيد بن ابي

مرضه وهو في بيت عائشة خرج بين الفضل بن العباس
وعلى بن أبي طالب حتى جلس على المنبر فحمد الله
ثم قال أيها الناس من كنت جلدت له ظهرا فهذا
ظهري فليستقمّ مني ومن كنت شمتت له عرضا فهذا
عرضي فليستقمّ منه ومن أخذت له مالا فهذا مالي
فليأخذ منه ولا يخشَ الشخفاء من قبلي فانها ليست من
شاني ثم نزل وصلى الظهر ثم رجع الى المنبر فعاد الى
مقالته فادعى عليه رجل ثلاثة دراهم فاعطاه عرضها ثم
قال الا انّ فضوح الدنيا أهون من فضوح الآخرة ثم
صلى على اصحاب احد واستغفر لهم ثم قال ان عبدا
خيره الله بين الدنيا وبين ما عنده فاختار ما عنده فبكى
ابوبكر ثم قال فدينك بانفسنا ثم اوصى بالانصار فلما
اشتدّ به وجعه قال أتتوني بدواة وبيضاء فاكتب لكم
كتابا لا تضلّون بعدى ابدا فتنازعوا فقال قوموا عني
لا ينبغي عند نبي تنازع فقالوا ان رسول الله صلعم
يهجر فذهبوا يعبدون عليه فقال دعوني فما انا فيه خير
عما تدعونني اليه وكان في ايام مرضه يصلى بالناس وانما

ذكر مرض رسول الله صلعم

لما قدم رسول الله صلعم من حجة الوداع اقام بالمدينة حتى خرجت سنة عشر والمحرم من سنة احدى عشرة ومعظم صفر وابتدى برسول الله صلعم مرضه في اواخر صفر قيل لليلتين بقيتا منه وهو في بيت زينب بنت جحش وكان يدور على نسائه حتى اشتد مرضه وهو في بيت ميمونة بنت الحارث فجمع نساءه واستاذنهن في ان يمرض في بيت احداهن فاذن له ان يمرض في بيت عائشة فانتقل اليها وكان قد جهز جيشا مع مولاة اسامة بن زيد واكد في مسيرة في مرضه وروى عن عائشة رضى الله عنها انها قالت جاء رسول الله صلعم وبى صداع وانا اقول واراها فقال بل انا والله يا عائشة اقول واراها ثم قال ما ضرِك لومتِ قبلى فقيمتُ عليك وكفنتك وصليت عليك ودفنتك قالت فقلت كاتى بك والله لو فعلت ذلك ورجعت الى بيتي فاعرست فيه ببعض نساءك فتبسم صلعم وفي اثناء

ام افرادا والاطهر الذى اشتهر انه كان قرانا وحج رسول
 الله صلعم بالناس ولقى على بن ابى طالب محرما فقال
 حد كما حل اصحابك فقال انى اهللت بما اهد به رسول
 الله صلعم فبقي على احرامه وحجر رسول الله صلعم
 الهدى عنهما وعلم رسول الله صلعم الناس مناسك
 الحج والسنن ونزل قوله تعالى اليوم يئس الذين كفروا
 من دينكم فلا تخشوهم واخشوني اليوم اكملت لكم
 دينكم واتممت عليكم نعمتى ورضيت لكم الاسلام دينا
 فبكى ابو بكر رضى الله عنه لما سمعها وكأنه استشعر
 انه ليس بعد الكمال الا النقصان وانه قد نُعيت الى
 النبى صلعم نفسه وخطب رسول الله صلعم الناس
 بعرفة خطبة بين فيها الاحكام منها يا ايها الناس انما
 النسي زيادة فى الكفر وان الزمان قد استدار كهيئته
 يوم خلق الله السموات والارض ان عدة الشهر عند
 الله اثنا عشر شهرا وتم حجه وسميت حجة الوداع لانه
 لم يحج بعدها ثم رجع رسول الله صلعم الى المدينة واقام
 بها حتى خرجت السنة ثم دخلت سنة احدى عشرة

دخلت سنة عشر ورسول الله صلعم بالمدينة وجاءته
وفود العرب فاطبة ودخل الناس في الدين افواجا كما
قال الله تعالى اذا جاء نصر الله والفتح واسلم اهل اليمن
وملوك حمير

ذكر ارسال على بن ابي طالب الى اليمن

روى ان النبي صلعم بعث عليا كرم الله وجهه الى
اليمن فسار اليها وقرأ كتاب رسول الله صلعم على اهل
اليمن فاسلمت همدان كلها في يوم واحد ثم تتابع
اهل اليمن على الاسلام وكتب بذلك الى النبي صلعم
فسجد شكرا لله تعالى ثم امر عليا باخذ صدقات
حجران وجزيتهم ففعل وعاد فلقي رسول الله صلعم
بمكة في حجة الوداع

ذكر حجة الوداع

وخرج رسول الله صلعم حاجا فخرج من ذي
القعدة وقد اختلف في حجه هل كان قرانا ام تمتعا

وابا سفيان بن حرب ليهدهما اللات فقدم المغيرة
فهدمها وخرج نساء ثقيف حُسرا يبكين عليها

ذكر ج ابى بكر رضى الله عنه بالناس

وبعث النبي صلعم ابا بكر الصديق في سنة تسع
لحج بالناس ومعه عشرون بدنة لرسول الله صلعم ومعه
ثلثمائة رجل فلما كان بذي الحليفة ارسل النبي صلعم
في اثره على بن ابى طالب رضى الله عنه وامره بقراءة
آيات من اول سورة براءة على الناس وان يسأدى ان لا
يطوف بالبيت بعد السنة عمريان ولا يحج مشرك فعاد ابو
بكر وقال يا رسول الله انزل في شىء قال لا ولكن لا يبلغ عنى
الا انا او رجل منى الا ترضى يا ابا بكر افك كنت معى في
الغار وضاحى على الخوض قال بلى فسار ابو بكر رضى
الله عنه اميرا على الموسم وعلى بن ابى طالب رضى الله
يوذن ببراءة يوم الاضحى وان لا يحج مشرك ولا يطوف
عمريان [من الاشراف للمسعودى] وفي ذى القعدة سنة
تسع كانت وفاة عبد الله بن ابى بن سلول المنافق ثم

باكيدر على رسول الله صلعم فحقن دمه وصالحه على
 الجزية وخلقى سبيله ثم رجع رسول الله صلعم الى
 المدينة فاعتذر اليه الثلاثة الذين تخلفوا عنه فنهى
 رسول الله صلعم عن كلامهم وامر باعتزالهم فاعتزلهم
 الناس فضاقت عليهم الارض بما رحبت وبقوا كذلك
 خمسين ليلة ثم انزل الله تعالى توبتهم فقال تعالى.....
 ثم تاب عليهم انه بهم رؤوف رحيم وعلى الثلاثة الذين
 خَلَّفُوا حتى اذا ضاقت عليهم الارض بما رحبت وضاقت
 عليهم انفسهم وظنوا ان لا ملجاء من الله الا اليه ثم
 تاب عليهم ليتوبوا ان الله هو التواب الرحيم وكان قدوم
 رسول الله صلعم المدينة في رمضان ولما دخلها قدم
 عليه وفد الطائف من ثقيف ثم انهم اسلموا وكان
 فيما سألوا رسول الله صلعم ان يدع لهم اللات التي
 كانوا يعبدونها لا يهدمها الى ثلاث سنين فابي النبي
 صلعم ذلك فنزلوا الى شهر واحد فلم يُجِبْهم وسالوه
 ان يعفيهم عن الصلاة فقال لا خير في دين لا صلاة
 فيه فاجابوا واسلموا وارسل معهم المغيرة بن شعبه

ذلك اخذ سلاحه ولحق بالنبي صلعم فاخبره بما قال المنافقون فقال له النبي صلعم كذبوا وانما خلفتك لما ورائى فارجع فاخلفنى فى اهلى اما ترضى ان تكون منى بمنزلة هرون من موسى الا انه لانى بعدى وكان مع رسول الله صلعم ثلاثون الفا فكانت لليل عشرة الاف فرس ولقوا فى الطريق شدة عظيمة من العطش والحروما وصلوا الى الحجر وهى ارض ثمود نهام رسول الله صلعم عن ورود ذلك الماء. وامرهم ان يهريقوا ما استقوه من مائه وان يطعموا العجيين الذى عجن بذلك الماء للابل ووصل رسول الله صلعم الى تبوك واقام بها عشرين ليلة وقدم عليه بها يوحنا صاحب ايلة فصالحه على الجزية فبلغت جزيتهم ثلثمائة دينار وصالح اهل اذرح على مائة دينار فى كل رجب وارسل خالد بن الوليد الى اكيدر بن عبد الملك صاحب دومة الجندل وكان نصرانيا من كندة فاخذه خالد وقتل اخاه واخذ منه خالد قباء ديباج مخصوصا بالذهب فارسله الى رسول الله صلعم فجعل المسلمون يتعجبون منه وقدم خالد

ذكر غزوة تبوك

وفي رجب من هذه السنة اعنى سنة تسع امر النبي صلعم بالتجهز لغزو الروم واعلم الناس مقصدهم لبعد الطريق وقوة العدو وكان قبل ذلك اذا اراد غزوة ورى بغيرها وكان للتر شديدا والبلاد مجدبة والناس في عسرة ولذلك سُمى ذلك للجيش جيش العسرة وكانت الثمار قد طابت فاحب الناس المقام في ثمارهم فتجهزوا على كره وامر النبي صلعم المسلمين بالنفقة وانفق ابو بكر جميع ماله وانفق عثمان نفقة عظيمة قيل كانت ثلثماية بغير طعاما والى دينار وروى ان النبي صلعم قال لا يضتر عثمان ما صنع بعد اليوم وتخلف عبد الله بن ابي المنافق ومن تبعه من اهل النفاق وتخلف ثلاثة من عين الانصار وهم كعب بن مالك ومرارة بن الربيع وهلال بن امية واستخلف رسول الله صلعم على اهله على بن ابي طالب رضى الله عنه فارجف به المنافقون وقالوا ما خلفه الا استثنقالا له فلما سمع على

وهو اسم ابنته كُتبي بها وسفانة المذكورة اتت النبي صلعم بعد بعثته وشكت اليه حالها وحاتم المذكور يُضرب بجوده وكرمه المثل وكان من الشعراء المجيدين ثم دخلت سنة تسع والنبي صلعم بالمدينة وترادفت عليه وفود العرب فمن ورد عليه عروة بن مسعود الثقفي وكان سيد ثقيف وكان غائباً عن الطائف لما حاصرها النبي صلعم واسلم وحسن اسلامه فقال يا رسول الله امضى الى قومي بالطائف فادعهم فقال له النبي صلعم انهم قاتلوك فاختر المضى الى الطائف ودعاهم الى الاسلام فرماه احدثهم بسهم فوقع في الحله ومات رحمه الله تعالى ثم وفد كعب بن زهير بن ابي سلمى بعد ان كان النبي صلعم قد اهدر دمه ومذح النبي صلعم بقصيدته المشهورة وهي ، بانى سعاد فقلبي اليوم متبول ، واعطاء النبي صلعم برده فاشتراها معاوية في خلافته من آل كعب بربيعين الف درهم ثم توارثها الخلفاء الامويون والعباسيون حتى اخدها التتر

وروى غيره ان ذا الخويصرة قال للنبي صلعم في وقت
 قسم الغنيمة المذكورة له تعدل هذه قسمة وما أريد
 بها وجهُ الله قال رسول الله صلعم سيخرج من ضئضى
 هذا الرجل قوم يخرجون من الدين كما يخرج السهم
 من الرمية لا يجاوز ايمانهم تراقيهم وكان كما قاله صلعم
 فانه خرج من ذى الخويصرة المذكور حرقوس بن
 زهير الجبلى المعروف بذى الشدية وهو اول من بويح
 من الخوارج بالامامة واول مارق من الدين وذو الخويصرة
 تسمية سماه بها رسول الله صلعم ثم اعتمر رسول الله
 صلعم وعاد الى المدينة واستخلف على مكة عتاب بن
 اسيد بن ابي العيص بن امية وهو شاب له يبلغ
 عشرين سنة وترك معه معاذ بن جبل يفقه الناس
 وفتح بالناس في هذه السنة عتاب بن اسيد على ما كانت
 العرب تفتح وفي ذى الحجة سنة ثمان ولد ابراهيم بن النبي
 صلعم من مارية القبطية وفيها اعنى سنة ثمان مات
 حاتم الطائي وهو حاتم بن عبد الله بن سعد بن
 الحشرج من ولد طى بن ادد وكان حاتم يكنى ابا سفانة

فروى ان النبي صلعم قال اقطعوا عتي لسانه فأعطى
 حتى رضى ولما فرق رسول الله صلعم الغنائم لم يعط
 الانصار شيئاً فوجدوا في نفوسهم فدعاهم النبي صلعم
 وقال اوجدتم يا معشر الانصار في لعاعة من الدنيا
 آلفت بها قوما ليسلموا ووكلتكم الى اسلامكم اما
 ترضون ان يذهب الناس بالبعير والشاة وترجعون
 برسول الله الى رحاكم اما والذى نفسى بيده لولا
 الهجرة لكنت امراً من الانصار ولو سلك الناس شعبا
 وسلكت الانصار شعبا لسلكت شعب الانصار اللهم ارحم
 الانصار وابناء الانصار وابنا ابناء الانصار ولما قسم رسول
 الله صلعم غنمة هوازن واعطى عيينة بن حصن و ابا
 سفيان بن حرب وغيرها ما ذكرناه قال ذو الخويصرة
 من بنى تميم للنبي صلعم لم ارك عدلت فغضب صلعم
 وقال ويحك اذا لم يكن العدل عندي فعند من يكون
 فقال عمر يا رسول الله الا اقتله قال لا دعوة فانه سيكون
 له شيعة يتعمقون في الدين حتى يخرجوا منه كما يخرج
 السهم من الرمية وهذه الرواية عن محمد بن اسحق

وحسن اسلامه واستعمله رسول الله صلعم على قومه
وعلى من اسلم من تلك القبائل وكان عدّة السبي الذي
اطلقه ستة الاف راس ثم قسم اموالهم وكانت عدّة
الابل اربعة وعشرين الف بعير والغنم اكثر من
اربعين الف شاة ومن الفضة اربعة الاف اوقية واعطى
المؤلفَةَ قلوبهم مثل ابي سفيان وابنيه يزيد ومعاوية
وسهل بن عمرو وعكرمة بن ابي جهل والحريث بن
هشام اخي ابي جهل وصفوان بن امية وهولاء من
قريش واعطى الاقرع بن حابس القيمي وعيينة بن
حصن بن حذيفة بن بدر الذبياني ومالك بن عوف
مقدم هوازن وامثالهم فاعطى كل واحد من الاشراف
ماية من الابل واعطى الاخرين اربعين اربعين واعطى
العباس بن مرداس السلمي اباعر له يرضها وقال في ذلك
من ابيات

فاصبح نهى ونهب العبيد بين عيينة والاقرع
وما كان حصن ولا حابس يفوقان مرداس في الجمع
وما كنت دون امرء منهما ومن يضع اليوم لا يرفع

المسلمين واقبع المسلمون المشركين يقتلونهم ويأسرونهم
 وكان في السبي الشيماء بنت الحارث وأمها حليلة
 السعدية وكانت اخت رسول الله صلعم من الرضاع
 فعرفته بذلك وارتد العلامة فهي عضة رسول الله
 صلعم في ظهرها فعرفها وبسط لها رداءة وزودها وردّها
 الى قومها حسبا سألت

ذكر حصار الطائف

ولما انهزمت ثقيف من حنين الى الطائف سار النبي
 صلعم اليهم فاعلقوا باب مدينتهم وحاصروهم النبي
 صلعم بضعا وعشرين يوما وقتلهم بالمنجنيق وامر رسول
 الله صلعم بقطع اعناب ثقيف فقطعت ثم اذن رسول
 الله صلعم بالرحيل فرحل عنهم حتى نزل للجعرانة وكان
 قد ترك بها غنائم هوازن واقى رسول الله صلعم بعض
 هوازن ودخلوا عليه فردّ عليهم نصيبه ونصيب بني
 عبد المطلب وردّ على الناس ابناءهم ونساءهم ثم لحق
 مالك بن عوف مقدّم هوازن برسول الله صلعم واسلم

دهس وركب النبي صلعم بغلته الدلدل وقال رجل من المسلمين لما رأى كثرة جيش النبي صلعم لن يغلب هاؤلاء من قلة وفي ذلك نزل قوله تعالى ويوم حنين اذا عجبتمكم كثيرتكم فلم تُغنِ عنكم شيئاً ولما التقوا انكشفت المسلمون لا يلسوي احد على احد وانحاز رسول الله صلعم ذات اليمين في نفر من المهاجرين والانصار واهل بيته ولما انهزم المسلمون اظهر اهل مكة ما في نفوسهم من الحقد فقال ابوسفيان بن حرب لا تنتهي هزيمتهم دون البحر وكانت الازلام معه في كنانته وصرخ كلدة الان بطل السحر وكلدة اخوصفوان بن امية لأمه وكان صفوان حينئذ مشركا فقال له صفوان اسكت فض الله فاك والله لأن يربّي رجل من قريش احبّ الى من ان يربّي رجل من هوازن واستمر رسول الله صلعم ثابتا وتراجع المسلمون واقتتلوا قتالا شديدا وقال النبي صلعم لبلغته الدلدل البدى البدى فوضعت بطنها على الارض واخذ رسول الله صلعم حفنة تراب فرمى بها في وجه المشركين وكانت الهزيمة ونصر الله تعالى

عوف النَّصْرِي وانضمّت اليهم ثقيف وهم اهل الطائف
 وبنو سعد بن بكر وهم الذين كان رسول الله صلعم
 مرتضعا عندهم وحضر مع بنى جشم دريد بن الصمة
 وهو شيخ كبير قد جاوز المائة وليس يراد منه غير
 التيمن برايه وقال رجزاً، ياليتنى فيها جذع، اخبّ فيها
 واضع، ولما سمع رسول الله صلعم باجتماعهم خرج من
 مكة لست خلون من شوال سنة ثمان وكان يقصر
 الصلاة بمكة من يوم الفتح الى حين خرج للقاء هوازن
 وخرج معه اثنا عشر الفا الفان من اهل مكة وعشرة
 الاف كانت معه وكان صفوان بن امية مع رسول الله
 صلعم وهو كافر لم يسلم سأل ان يُهمل بالاسلام
 شهرين واجابه رسول الله صلعم الى ذلك واستعار
 رسول الله صلعم منه مائة درع في هذه الغزوة
 وحضرها ايضاً جماعة كثيرة من المشركين وهم مع رسول
 الله صلعم فانتهى رسول الله صلعم الى حنين والمشركون
 باوطاس فقال دريد بن الصمة باى واد انتم قالوا
 باوطاس قال نعم مجال الخيل لا حزن ضرر ولا سهل

حتى بان بياض ابطينه وقال اللهم انى ابرأ اليك مما صنع
 خالد ثم ارسل رسول الله صلعم على بن ابي طالب
 بمال وامره ان يوذي لهم الدماء والاموال ففعل على
 ذلك ثم سالهم هل بنى لكم مال او دم لم يوذ فقالوا لا
 وكان قد فضل مع على بن ابي طالب قليل مال فدفعه
 اليهم زيادة تطيبا لقلوبهم واخبر النبي صلعم بذلك
 فاعجبه وانكر عبد الرحمن بن عوف على خالد فعله
 ذلك فقال خالد تأرت اباك فقال عبد الرحمن بل تأرت
 عمك الفاكك وفعلت فعل الجاهلية فى الاسلام وبلغ
 رسول الله صلعم خصامهما فقال يا خالد دع عنك
 اصحابي فوالله لو كان لك احد ذهباً ثم انفقته فى سبيل
 الله تعالى ما ادركت غدوة احدكم ولا روحته

ذكر غزوة حنين

وكانت فى شوال سنة ثمان وحنين واد بينه وبين مكة
 ثلاثة اميال لما فتحت مكة تجمعت هوازن بحريمهم
 واموالهم لحرب رسول الله صلعم ومقدمهم مالك بن

ثم ذكر لهم ما قالوه فقال للحرث بن هشام اشهد
انك رسول الله والله ما اطلع على هذا احد فنقول
اخبرك ومن النساء المهذورات الدم سارة مولاة بنى
هشام التي حملت كتاب حاطب

ذكر غزوة خالد بن الوليد على بنى جذيمة

لما فتح رسول الله صلعم مكة بعث السرايا حول مكة
الى الناس يدعوم الى الاسلام ولم يامرهم بقتال وكان
بنو جذيمة قد قتلوا في الجاهلية عوفا ابا عبد الرحمن بن
عوف وعم خالد بن الوليد كانا اقبلا من اليمن واخذوا
ما كان معهما وكان من السرايا التي بعثها رسول الله
صلعم الى الناس ليدعوم الى الاسلام سرية مع خالد
ابن الوليد فنزل على ماء لبني جذيمة المذكورين فلما
نزل عليه اقبلت بنو جذيمة بالسلاح فقال لهم خالد
ضعوا السلاح فان الناس قد اسلموا فوضعوه وامر بهم
فكُتفوا ثم عرضهم على السيف فقتل من قتل منهم
فلما بلغ النبي صلعم ما فعله خالد رفع يديه الى السماء

انما صمّت ليقوم احدكم فيقتله فقالوا هلا اومات الينا
 فقال الانبياء لا يكون لهم خائنة الاعين وكان عبد الله
 المذكور قد اسلم قبل الفتح وكتب الوحي وكان يبذل
 القران ثم ارتدّ وعاش الى خلافة عثمان رضى الله عنه
 وولاه مصر ورابعهم مقيس بن صُباية لقتله الانصارى
 الذى قتل اخاه خطأً وارتد وخامسهم عبد الله بن
 خطل كان قد اسلم ثم قتل مسلماً وارتد وسادسهم
 للحويرث بن نفيل كان يؤذى رسول الله صلعم ويهجو
 فلقية على بن ابي طالب فقتله واما النساء فاحداهن
 هند زوج ابى سفيان ام معاوية التى اكلت من كبد
 حمزة فتنكرت مع نساء قريش وبايعت رسول الله صلعم
 فلما عرفها قالت انا هند فاعف عما سلف فعفا ولما جاء
 وقت الظهر يوم الفتح اذن بلال على ظهر الكعبة فقالت
 جويرية بنت ابى جهل لقد اكرم الله ابى حين لم
 يشهد نهيق بلال فوق الكعبة وقال للحرث بن هشام
 ليتنى مت قبل هذا فقال خالد بن اسيد لقد اكرم
 الله ابى فلم ير هذا اليوم فخرج عليهم رسول الله صلعم

رسوله من رقاب قريش قال ما ترون انى فاعل بكم قالوا
له خيراً اخ كبره وابن اخ كبره قال فاذهبوا فانتم
الطلاق ولما اطمان الناس خرج النبي صلعم الى الطواف
فطاف بالبيت سبعا على راحلته واستلم الركن بالحجن
كان في يده ودخل الكعبة وراى فيها الشخوص على
صور الملائكة وصورة ابراهيم وفي يده الازلام يستقسم
بها فقال فاتلهم الله جعلوا شبخنا يستقسم بالازلام ما
شان ابراهيم والازلام ثم امر بتلك الصور فطمست
وصلى في البيت

ذكر هدر الدم

واهدر دم ستة رجال واربع نسوة احدهم عكرمة بن
ابى جهل ثم استامننت له زوجته ام حكيم فامنه فقدم
عكرمة واسلم وثانيهم هبار بن الاسود وثالثهم عبد
الله بن سعد بن ابى سرح وكان اخا عثمان بن عفان
من الرضاة فاقى عثمان به النبي صلعم وساله فيه
فصمت النبي صلعم طويلا ثم امنه فاسلم وقال لاصحابه

والانصار فقال لقد اصبح ملك ابن اخيك ملكا عظيما
 قال فقلت ويحك انها النبوة قال نعم ثم امر رسول
 الله صلعم الزبير بن العوام ان يدخل ببعض الناس
 من كُداً وامر سعد بن عبادة سيد الخزرج ان يدخل
 ببعض الناس من ثنية كَدَاءٍ ثم امر عليا ان يأخذ
 الراية منه فيدخل بها لما بلغه من قول سعد اليوم
 يوم المحمة اليوم تستحلّ الحرمه وامر خالد بن
 الوليد ان يدخل من اسفل مكة في بعض الناس
 فكذب هارولاء الجنود لم يقاتلوا لان النبي صلعم نهى عن
 القتال الا ان خالد بن الوليد لقيه جماعة من قريش
 فرموه بالنبل ومنعوه من الدخول فقاتلهم خالد فقتل
 من المشركين ثمانية وعشرين رجلا فلما ظهر النبي صلعم
 على ذلك قال انه عن القتال فقالوا ان خالداً قوتل
 فقاتل وقتل من المسلمين رجلا وكان فتح مكة يوم
 الجمعة لعشر بقين من رمضان ودخل رسول الله صلعم
 مكة وملكها عنوة والى ذلك ذهب الشافعي رضى الله
 عنه وقال ابو حنيفة انها فتحت صلحا ولما امكن الله

قد امنته واحضره يا عباس بالغداة فرجع به العباس الى منزله واتي به رسول الله صلعم بالغداة فقال رسول الله صلعم يا ابا سفيان اما تعلم ان لا اله الا الله قال بلى قال ويحك انه يأن لك ان تعلم اني رسول الله فقال باي انت وامى اما هذه ففي نفسى منها شيء فقال له العباس ويحك تشهد قبل ان تضرب عنقك فتشهد واسلم معه حكيم بن حزام وبديل بن ورقاء فقال النبي صلعم للعباس اذهب باي سفيان الى مضيق الوادي يشاهد جنود الله فقال العباس يا رسول الله انه يحب الخمر فاجعل له شيئاً يكون في قومه فقال من دخل دار ابي سفيان فهو آمن ومن دخل المسجد فهو آمن ومن اغلق عليه بابه فهو آمن ومن دخل دار حكيم بن حزام فهو آمن قال فخرجت به كما امرني رسول الله صلعم فمرت عليه القبائل وهو يسأل عن قبيلة قبيلة وانا أعلمه حتى مر رسول الله صلعم في كتيبتة للخصراء من المهاجرين والانصار لا يبين منهم الا للحدق فقال من هاؤلاء فقلت رسول الله صلعم في المهاجرين

سنة ثمان ومعد المهاجرون والانصار وطوائف من
العرب وكان جيشه عشرة الاف حتى قارب مكة فركب
العباس بغلة رسول الله صلعم وقال لعلي اجد خطابا
او رجلا يُعلم قريشا بخبر رسول الله صلعم فيأتونه
ويستأمنونه والا هلكوا عن اخرهم قال فلما خرجت
سمعت صوت ابي سفيان بن حرب وحكيم بن حزام
وبديل بن ورقاء الخزاعي قد خرجوا يتجسسون
فقلت ابا حنظلة [يعنى ابا سفيان] فقال ابا الفضل
قلت نعم قال لبيك فداك ابي وامى ما وراءك فقلت قد
اتاكم رسول الله صلعم في عشرة الاف من المسلمين
فقال ابو سفيان ما تامرنى به قلت تركب لاستأمن لك
رسول الله صلعم والا يضرب عنقك فردفنى وجئت به
الى رسول الله صلعم وجاءت طريقى على عمر بن الخطاب
رضى الله عنه فقال عمر ابا سفيان الحمد لله الذى
امكننى منك بغير عقد ولا عهد ثم اشتد نحو رسول
الله صلعم وادركته فقال يا رسول الله دعنى اضرب عنقه
وسأل العباس رسول الله صلعم فيه فقال النبى صلعم

الحكابة مثل ابي بكر الصديق وعلى رضى الله عنهما
وتحدث معهما فما اجاباه الى ذلك فعاد الى مكة واخبر
قريشا بما جرى

ذكر فتح مكة

وتجهز رسول الله صلعم وقصد ان يبغث قريشا بمكة
من قبل ان يعملوا به فكتب حاطب بن ابي بلتعنة
كتابا الى قريش مع سارة مولاة بنى هاشم يُعلمهم
بقصد النبي صلعم اليهم فاطلع الله رسوله على ذلك
وارسل على بن ابي طالب والزبير بن العوام فادركا سارة
واخذوا منها الكتاب واحضر النبي صلعم حاطبا وقال ما
جملك على هذا فقال والله انى مؤمن ما بدلت ولا غيرت
ولكن لى بين اظهريهم اهل وولد وليس لى عشيرة
فصانعتهم فقال عمر بن الخطاب دعنى اضرب عنقه فانه
منافق فقال النبي صلعم لعل الله قد اطلع على اهل
بدر فقال اعملوا ما شئتم فقد غفرت لكم ثم خرج
رسول الله صلعم من المدينة لعشر مضين من رمضان

الغزوة ان النبي صلعم بعث للحارث بن عمير رسولا
الى ملك بصرى بكتاب كما بعث الى سائر الملوك فلما
نزل مودة عرض له عمرو بن شرحبيل الغساني فقتله
ولم يقتل لرسول الله صلعم رسول غيره

ذكر نقض الصلح

كان السبب في نقض الصلح ان بنى بكر كانوا في عقد
قريش وعهدهم وخزاعة في عقد رسول الله صلعم
وعهده وفي هذه السنة اعنى ستة ثمان لقيت بنو بكر
خزاعة فقتلوا منهم واغانهم على ذلك جماعة من قريش
فانتقض بذلك عهد قريش وندمت قريش على نقض
العهد فقدم ابو سفيان بن حرب الى المدينة ليجدد
العهد ودخل على ابنته ام حبيبة زوج النبي صلعم
واراد ان يجلس على فراش رسول الله صلعم فطوت به
عنه فقال يا بنية ارغبت به عنى فقالت هو فراش رسول
الله صلعم واثت مشرك نجس فقال لقد اصابك بعدى
شر ثم اتى النبي صلعم فكله فلم يرد عليه شيئا واتى كبار

ذكر اسلام خالد بن الوليد وعمرو بن العاص

وفي سنة ثمان قدم خالد بن الوليد وعمرو بن العاص
السهمي وعثمان بن طلحة بن عبد الدار فاسلموا ثم
كانت غزوة موتة

غزوة موتة

وفي اول الغزوات بين المسلمين والروم وكانت في جمادى
الاولى سنة ثمان بعث رسول الله صلعم ثلاثة الاف
وامر عليهم مولاة زيد بن حارثة وقال ان قُتل فامير
الناس جعفر بن ابي طالب وان قتل فاميرهم عبد الله
ابن رواحة ووصلوا الى موتة من ارض الشام وهي قبلى
الكرك فاجتمعت عليهم الروم والعرب المنتصرة في نحو
ماية الف فالتقوا بموتة وكانت الراية مع زيد فقتل
فاخذها جعفر فقتل فاخذها عبد الله بن رواحة
فقتل واُتفق العسكر على خالد بن الوليد فاخذ
الراية ورجع بالناس وقدم المدينة وكان سبب هذه

اشرك معه مسيلة الكذاب في النبوة وارسل العلاء
للخضرمي الى ملك البحرين وهو المنذر بن ساوى وهو
من قبل الفرس فاسلم واسلم جميع العرب بالبحرين

ذكر عمرة القضاء

ثم خرج رسول الله صلعم في ذى القعدة من سنة
سبع معتمرا عمرة القضاء وساق معه سبعين بدنة
ولما قرب من مكة خرجت له قريش عنها وتحدثوا ان
النبي صلعم في عسر وجهه واصطبقوا له عند دار
الندوة فلما دخل المسجد اضطبع بان جعل وسط رداءه
تحت عضده اليمين وطرفه على عاتقه اليسر ثم قال
رحم الله امرأ اراهم اليوم قوة ورمل في اربعة اشواط
من الطواف ثم خرج الى الصفا والمروة فسعى بينهما
وتزوج في سفره هذا ميمونة بنت الحارث زوجة اياها
عمه العباس وذكر انه تزوجها محرما وهي من خواصه
ثم رجع الى المدينة ثم دخلت سنة ثمان من الهجرة

حاطب بن ابى بلتعة بالحاء الى صاحب مصر وهو المقوقس جريح بن متى فاکرم حاطبا واهدى الى النبى صلعم اربع جوار وقيل جاريتين احداهما مارية وولدت من النبى صلعم ابرهيم ابنه واهدى ايضا بغلة النبى صلعم دلدل وجمارة يعفور وكان قد ارسل الى النجاشى عمرو بن امية فقبل كتاب رسول الله صلعم واسلم على يد جعفر بن ابى طالب حين كان عنده فى الهجرة وارسل شجاع بن وهب الاسدى الى الحارث ابن ابى شمر الغسانى فلما قرأ كتاب النبى صلعم قال ها انا سائر اليه فقال النبى صلعم لما بلغه ذلك باد ملكه وارسل سليط بن عمرو الى هودذة بن على ملك اليمامة وكان نصرانيا فقال هودذة ان جعل الامر لى من بعده سرت اليه فاسلمت ونصرته والا قصدت حربيه فقال النبى لا ولا كرامة اللهم اكفنيه فات بعد قليل وكان قد ارسل هودذة رجلا يقال له الرحال بالحاء وقيل بالجيم الى النبى فقدم فاسلم وقرأ سورة البقرة وتفقده ورجع الى اليمامة فارتد وشهد ان النبى صلعم

صلعم اثنين احدهما يقال له خرخرسة وكتب معهما
 يامر النبي صلعم بالمسير الى كسرى فدخل على النبي
 صلعم وقد حلقا لحاهما وشواربهما فكرة النبي صلعم
 النظر اليهما وقال ويلكما من امركما بهذا قالوا ربنا يعنينا
 كسرى فقال النبي لكن ربي امرني ان اعف عن لحيتي واقص
 شواربي فاعلماه بما قدما له وقالوا ان فعلت كتب فيك
 باذان الى كسرى وان ابيت فهو يهلكك فاخر النبي
 صلعم للجواب الى الغد واتى الخبر من السماء الى النبي
 صلعم ان الله قد سلط على كسرى ابنه شيرويه
 فقتله فدعاها رسول الله صلعم واخبرها بذلك فقال
 لهما ان ديني وسلطاني سيبلغ ملك كسرى فقولا
 لباذان اسلم فرجعا الى باذان واخبراه بذلك ثم ورد
 مكاتبه شيرويه الى باذان بقتل ابيه كسرى وان لا
 يتعرض الى النبي صلعم فاسلم باذان واسلم معه ناس
 من فارس الذي معه وارسل دحية بن حليفة الكلبي
 الى قيصر ملك الروم فاكرم قيصر دحية ووضع كتاب
 رسول الله صلعم على محدة ورد دحية ردا جميلا وارسل

تزوجها قال ذلك الغمل الذى لا يُقدِّع انفه فقدمت الى النبى صلعم وكلم رسول الله صلعم المسلمين فى ان يُدخلوا الذين حضروا من الحبشة فى سهامهم من المغنم ففعلوا وفى غزوة خيبر اهدت الى النبى صلعم زينب بنت الحارث اليهودية شاة مسمومة فاخذ منها قطعة ولاكها ثم لفظها وقال تُخبرنى هذه الشاة انها مسمومة ثم قال فى مرض موته ان اكلته خيبر لم تنزل تعاودنى وهذا زمان انقطاع ابهرى

ذكر رسال النبى صلعم الى الملوك

فى هذه السنة اعنى سنة سبع بعث النبى صلعم كُتبه ورُسله الى الملوك يدعواهم الى الاسلام فارسل الى كسرى برويز بن هرمز عبد الله بن حدافة فنزق كسرى كتاب النبى صلعم وقال يكاتبنى بهذا وهو عبدى ولما بلغ النبى صلعم ذلك قال مزق الله ملكه ثم بعث كسرى الى باذان عامله باليمن ان ابعث الى هذا الرجل الذى فى الحجاز فبعث باذان الى النبى

اهل خيبر رسول الله صلعم الصلح على ان يساقيهم على
 النصف من ثمارهم ويخرجهم متى شاء ففعل ذلك وفعل
 مثل ذلك اهل فدك وكانت خيبر للمسلمين وكانت
 فدك خاصة لرسول الله صلعم لانها فتحت بغير ايجاف
 خيل ولم يزل يهود خيبر كذلك الى خلافة عمر رضى
 الله عنه فاجلاهم منها ولما فرغ رسول الله صلعم من خيبر
 انصرف الى وادى القرى فحاصره ليلة وافتتحه عنوة
 ثم سار الى المدينة ولما قدمها وصل اليه من الحبشة
 بقية المهاجرين ومعهم جعفر بن ابي طالب روى ان
 النبي صلعم قال ما ادرى بايتهما انا استر بفتح خيبر ام
 بقدم جعفر وكان النبي صلعم قد كتب الى النجاشي
 بطلبهم ويخطب ام حبيبة بنت ابي سفيان وكانت
 هاجرت مع زوجها عبيد الله بن جحش فتنصر عبيد الله
 المذكور واقام بالحبشة فزوجها للنبي صلعم ابن عمها
 خالد بن سعيد بن العاص بن امية وكان بالحبشة
 من جملة المهاجرين واصدقها النجاشي عن النبي صلعم
 اربعماية دينار ولما بلغ اباهما ابا سفيان ان النبي صلعم

قد علمت خيبراني مرحب
شاكي السلاح بطل مجرب

فقال على

انا الذي سمّيتني امي حيدرة

اكيلكم بالسيف كيد السندرة

فاختلفا بضربتين فقدت ضربة على المغفر وراس مرحب
وسقط الى الارض وروى ابن اسحق خلاق ذلك والذي
ذكرنا هو الاصح وفتحت المدينة على يد على رضى الله
عنه وذلك بعد حصار بضع عشر ليلة وحكى ابو رافع
مولى رسول الله صلعم قال خرجنا مع على رضى الله
عنه حين بعثه رسول الله صلعم الى خيبر فخرج اليه
اهل الحصن فقاتلهم على رضى الله عنه فضربه رجل من
اليهود فخرج ترس على من يده فتناول بابا كان عند
الحصن فتترس به ولم يزل في يده وهو يقاتل حتى فتح
الله عليه ثم القاه من يده فلقد رايتني في سبعة
نفر انا ثامنهم نجهد على ان نقلب ذلك الباب فما
نقلبه وكان فتح خيبر في صفر سنة سبع للهجرة وسأل

الله صلعم وجعل عتقها صدقاتها وهذه من خواصه عليه السلام ثم افتتح حصن المعصب وما كان لخيبر حصن اكثر طعاما وودكا منه ثم انتهى الى الوطح والسهل وكانا اخر حصون خيبر افتتحا وروى ان رسول الله صلعم ربما كانت تاخذة الشقيقة فيلبث اليوم واليومين لا يخرج فلما نزل خيبر اخذته فاخذ ابو بكر الصديق الراية فقاتل قتالا شديدا ثم رجع فاخذها عمر بن الخطاب فقاتل قتالا اشد من الاول ثم رجع فاخبر ذلك رسول الله صلعم فقال ام والله لاعطين الراية غدا رجلا يحب الله ورسوله ويحبه الله ورسوله كرا را غير فرار ياخذها عنوة فتطاول المهاجرون والانصار وكان على بن ابي طالب غائبا فجاء وهو ارم قد عصب عينيه فقال له رسول الله صلعم ادن مني فدنا منه فتقل في عينيه فزال وجعهما ثم اعطاه الراية فنهض بها وعليه حلة حمراء وخرج مرحب صاحب الحصن وعليه مغفر وهو يقول

صلعم لما خرجوا من المدينة لا يشكون في فتح مكة
لروياه رءاها النبي صلعم فلما راوا ما راوا من الصلح
والرجوع داخل الناس من ذلك غم عظيم حتى كادوا
يهلكون ولما فرغ رسول الله صلعم من ذلك تحر هديه
وحلق راسه وقام الناس ايضا فتحروا وحلقوا وقال
رسول الله صلعم يومئذ يرحم الله المخلقين قالوا
والمقصرين يا رسول الله قال يرحم الله المخلقين حتى
اعادوا واعاد ذلك ثلاث مرات ثم قال والمقصرين ثم
قفل رسول الله صلعم الى المدينة واقام بها حتى
خرجت السنة ثم دخلت سنة سبع

ذكر غزوة خيبر

ثم خرج رسول الله في منتصف المحرم من هذه السنة
اعنى سنة سبع الى خيبر وحاصروهم واخذ الاموال
وفتحها حصنا حصناً فاول ما فتح حصن ناعم ثم افتتح
حصن القموص واصاب رسول الله صلعم منها سبايا منهم
صفية بنت كبرهم حبي بن اخطب فتزوجها رسول

النبي صلعم في ذلك فلما اجاب الى الصلح قال عمر بن الخطاب يا رسول الله اولست برسول الله اولسنا بالمسلمين اوليسوا بالمشركين فقال النبي صلعم بلى قال فعلامَ نُعْطَى الدنية في ديننا فقال رسول الله صلعم انا عبد الله ورسوله ولن اخالف امره ولن يُضَيِّعَنِي ثم دعا رسول الله صلعم على بن ابي طالب فقال اكتب بسم الله الرحمن الرحيم فقال سهيل لا اعرف هذا ولكن اكتب باسمك اللهم فقال رسول الله صلعم اكتب باسمك اللهم ثم قال اكتب هذا ما صالح عليه محمد رسول الله فقال سهيل لو شهدت انك رسول الله لم اقاتلك ولكن اكتب اسمك واسم ابيك فقال رسول الله صلعم اكتب هذا ما صالح عليه محمد بن عبد الله سهيل بن عمرو على وضع الحرب عن الناس عشرين سنة فانه من احب ان يدخل في عقد محمد وعهده دخل فيه ومن احب ان يدخل في عقد قريش وعهدهم دخل فيه واشهد في الكتاب على الصلح رجالا من المسلمين والمشركين وقد كان اصحاب رسول الله

انك تطوف بالبيت فطَّف فقال ما كنت لاتفعل حتى
يطوف رسول الله صلعم فامسكوه وحبسوه وبلغ رسول
الله صلعم ان عثمان قتل فقال رسول الله صلعم لا
نبرح حتى نناجز القوم ودعا رسول الله صلعم
الى البيعة

ذكر بيعة الرضوان

وكانت بيعة الرضوان تحت الشجرة وكان الناس
يقولون بايعهم رسول الله صلعم على الموت وكان جابر
يقول لم يبايعنا الا على اننا لا نفر فبايع رسول الله
صلعم الناس ولم يتخلف احد من المسلمين الا للجد بن
قيس استتر بناقته وبايع رسول الله صلعم لعثمان في
غيبته فضرب باحدى يديه على الاخرى ثم اتى النبي
صلعم للحبر ان عثمان لم يقتل

ذكر الصلح بين النبي صلعم وقريش

ثم ان قريشا بعثوا سهيل بن عمرو في الصلح وتكلم مع

الله ان لا تدخل عليهم مكة عنوة ابدا ثم جعل
 عروة يتناول لحية رسول الله صلعم وهو يكله والمغيرة
 ابن شعبة واقف على راس رسول الله صلعم فجعل
 يقرع يده ويقول كف يدك عن وجه رسول الله صلعم
 قبل ان لا ترجع اليك فقال له عروة ما افطك واغظك
 فتبسم رسول الله صلعم ثم قام عروة من عند رسول
 الله صلعم وهو يرى ما يصنع اصحابه ما يتوضأ الا
 ابتدروا وضوءه ولا يبصق الا ابتدروا بصاقه ولا يسقط
 من شعرة شيء الا اخذوه ورجع الى قريش وقال لهم
 اني جئت كسرى وقبصر في ملكهما فوالله ما رأيت
 ملكا في قومه مثل محمد في اصحابه ثم ان رسول الله
 صلعم دعا عمر بن الخطاب ليعتده الى قريش ليعلمهم
 بان رسول الله صلعم لم يات لحرب فقال عمر اني اخاف
 قريشا لغظي عليهم وعداوتي لهم فبعث رسول الله
 صلعم عثمان بن عفان الى ابي سفيان واشراف قريش انه
 لم يات لحرب وانما جاء زائرا ومعظما لهذا البيت فلما
 وصل اليهم عثمان وعرفهم بذلك قالوا له ان احببت

المنافق وام حسنة ابنة جحش فرموا عائشة بالافك مع صفوان بن المعطل وكان صاحب الساقة فلما نزلت براءتها جلدتهم رسول الله صلعم ثمانين ثمانين الاعداء الله ابن ابي فانه لم يجلده من الاشراف للمسعودي وفي هذه الغزاة اعنى غزاة بنى المصطلق نزلت آية التيمم

ذكر عمرة الحديبية

وفي ان رسول الله صلعم خرج من المدينة في ذي القعدة سنة ست معتمرا لا يريد حربا بالمهاجرين والانصار في الف واربعماية وساق الهدى واحرم بالعمرة وسار حتى وصل الى ثنية المرار مهبط الحديبية اسفل مكة وامر بالنزول فقالوا فنزل على غير ماء فاعطى رجلا سهما من كنانته وغرزة في بعض تلك القلب فحاش الماء حتى صدر الناس عنه وهذا من مشاهير معجزاته صلعم وبعثت قريش عمرو بن مسعود الثقفي وهو سيد اهل الطائف فاتي رسول الله صلعم فقال ان قريشا لبسوا جلود النمر وعاهدوا

اصحابه ثم امر بالرحيل في وقت لم يكن ليرحل فيه
ليقطع ما للناس فيه فلقبه اسيد بن حصين وقال يا
رسول الله رحمت في ساعة لم تكن لتروح فيها فقال
او ما بلغك ما قاله عبد الله بن ابي بن سلول فقال وما
ذا قال فاخبره رسول الله صلعم بمقاله فقال اسيد
انت والله تُخرجني ان شئت انت العزيز وهو الذليل
وبلغ ابن عبد الله المنافق واسمه ايضا عبد الله وكان
حسن الاسلام مقال ابيه فقال يا رسول الله بلغني
انك تريد قتل ابي فان كنت فاعلا فمرفى فانا اجمل اليك
راسه فقال رسول الله صلعم بل ترفق به وتحسن
حبيته

ذكر قصة الأفك

فلما رجع رسول الله صلعم من هذه الغزوة وكان
ببعض الطريق قال اهل الأفك ما قالوا وهم مسطح بن
اثافة بن عباد بن عبد المطلب وهو ابن خالة ابي بكر
وحسان بن ثابت وعبد الله بن ابي بن سلول الخزرجي

فقتله ثم رجع الى مكة مرتدًا وقال من ابيات لعنه الله
حللت به وتري وادركت ثورق

وكنت الى الاوثان اول راجع

وهو من اهدر النبي صلعم دمه يوم فتح مكة وفي
هذه الغزوة اذدم جحجاجة الغفاري اجير عمر بن
الخطاب رضى الله عنه وسانان الجهني حليف الانصار على
الماء وتقاتلا فصرخ الغفاري يا معشر المهاجرين وصرخ
الجهني يا معشر الانصار فغضب عبد الله بن ابي بن سلول
المنافق وعنده رهط من قومه فيه زيد بن ارقم فقال
عبد الله المنافق لقد فعلوها قد كاثرونا في بلادنا اما
والله لئن رجعنا الى المدينة ليُخرجن الاعزُّ منها الاذَلَّ
ثم قال لمن حضر من قومه هذا ما فعلتم بانفسكم
احللتموهم بلادكم وقاتمتموهم اموالكم ولو امسكتم عنهم
ما بايديكم لتحولوا عنكم فاخبر زيد بن ارقم النبي
صلعم بذلك وعنده عمر بن الخطاب رضى الله عنه فقال
يا رسول الله مر به عبد الله بن بشير فليقتله فقال
النبي صلعم كيف يتحدث الناس اذن ان مجدا يقتل

ذكر غزوة بني المصطلق

وكانت في شعبان من هذه السنة اعنى سنة ست وقيل سنة خمس وكان قائد بني المصطلق للحارث بن ابي ضرار ولقيهم رسول الله صلعم على ماء لهم يقال له المريسيع واقتتلوا فهزم الله بني المصطلق فقتل وسى وغنم الاموال ووقعت جويرية بنت فائد بن الحارث بن ابي ضرار في سهم ثابت بن قيس فكانتتبه على نفسها فادى عنها رسول الله صلعم كتابتها وتزوجها فقال الناس اصهار رسول الله صلعم فاعتق بتزوجه اياها مائة اهل بيت من بني المصطلق وكانت عظمة البركة على قومها وفي هذه الغزوة قتل رجل من الانصار رجلا من المسلمين خطأ يظنه كافرا وكان المقتول من بني ليث بن بكر واسمه هشام وكان اخوه مقيس مشركا فلما بلغه قتل اخيه خطأ قدم من مكة مظهر الاسلام وانه يطلب دية اخيه فامر له رسول الله صلعم بها واقام عند رسول الله صلعم غير كثير ثم عدا على قاتل اخيه

ومات رحمه الله تعالى وفي حرب بنى قريظة لم يستشهد
غير رجل واحد وكانت غزوة بنى قريظة في ذى القعدة
سنة خمس واقام رسول الله صلعم بالمدينة حتى خرجت
السنة ثم دخلت سنة ست

ذكر غزوة بنى لحيان

فيها خرج رسول الله صلعم الى بنى لحيان طلبا بشار
اهل الرجيع فتحصنوا برووس للجمال فنزل عسفان
تخويبا لاهل مكة ثم رجع الى المدينة

ذكر غزوة ذى قرد

ثم اقام رسول الله صلعم بالمدينة اياما فاغار عيينة بن
حصن الفزاري على لقاح رسول الله صلعم وفي الغابة
فخرج رسول الله صلعم يوم الاربعاء حتى وصل الى ذى
قرد لاربع خلون من ربيع الاول فاستنقذ بعضها وعاد
الى المدينة وكانت غيبته خمس ليال وذو قرد موضع على
ليلتين من المدينة على طريق خيبر

الله صلعم قد حَكَمَك في مواليك فقال سعد احكم
 فيهم ان يقتل الرجال ويقسم الاموال وتسى الذراري
 والنساء فقال النبي صلعم لقد حكمت فيهم بحكم الله
 تعالى من فوق سبعة اربعة ثم رجع رسول الله صلعم
 الى المدينة وحبس بنى قريظة في بعض دور الانصار
 وامر فحفر لهم خنادق ثم بعث بهم فضرب اعناقهم
 في تلك الخنادق وكانوا سبعماية رجل يزيدون او
 ينقصون عنها قليلا ثم قسم رسول الله صلعم سبايا بنى
 قريظة فاخرج للخمس واصطفى لنفسه رجانة بنت عمرو
 وكانت في ملكه حتى مات ولما انقضى امر بنى قريظة
 انجرح سعد بن معاذ فمات رضى الله عنه وجميع
 من استشهد من المسلمين في حرب الخندق ستة نفر
 منهم سعد بن معاذ مات بعد حرب بنى قريظة على
 ما وصفناه وكان سعد بن معاذ لما جرح على الخندق
 قد سأل الله تعالى ان لا يميته حتى يغزو بنى قريظة
 لغدرهم برسول الله صلعم فاندمل جرحه حتى فرغ
 من غزوه بنى قريظة كما سأل الله تعالى ثم امعض جرحه

الآخرة ولم يصلوا العصر لقول رسول الله صلعم لا يصل أحد العصر إلا بنى قريظة فلم ينكر النبي صلعم عليهم ذلك وحاصر بنى قريظة خمسًا وعشرين ليلة وقذف الله في قلوبهم الرعب ولما اشتد بهم الحصار نزلوا على حكم رسول الله صلعم وكانوا حلفاء الأوس فسألوا الأوس رسول الله صلعم في إطلاقهم كما أطلق بنى قينقاع حلفاء الخزرج بسؤال عبد الله بن أبي بن سلول المنافق فقال رسول الله صلعم لا ترضون أن يحكم فيهم سعد بن معاذ وهو سيد الأوس فقالوا بلى ظنًا منهم أن يحكم بإطلاقهم فامر بأحضار سعد وكان به جرح في إكله من الخندق فحملت الأوس سعدا على حمار قد وطأوا له عليه بوسادة وكان رجلا جسيما ثم أقبلوا به إلى رسول الله صلعم وهم يقولون لسعد يا أبا عمرو احسن إلى مواليك فقال رسول الله صلعم قوموا إلى سيدكم والمهاجرون يقولون إنما أراد رسول الله صلعم الانتصار والانتصار يقولون قد عم بها رسول الله صلعم المسلمين فقاموا إليه وقالوا يا أبا عمرو إن رسول

ثم ان الله تعالى اهبّ ربح الصبا كما قال الله عزوجل
يا ايها الذين امنوا اذكروا نعمة الله عليكم اذ جاءكم
جنود فارسنا عليهم ريحا وجنودًا لم تروها وكان ذلك
في ايام شامية فجعلت تكفأ قدورهم وتطرح ابنيتهم
ورمى الله الاختلاف بينهم فرحلت قريش مع ابي سفيان
وسمعت غطفان ما فعلت قريش فرحلوا راجعين
الى بلادهم

ذكر غزوة بنى قريظة

ولما اصبح رسول الله صلعم انصرف عن الخندق راجعا
الى المدينة ووضع المسلمون السلاح فلما كان الظهر اتي
جبرئيل رسول الله صلعم فقال ان الله يامر بالمسير الى
بنى قريظة فامر رسول الله صلعم مناديا ينادى من كان
سامعا مطيعا فلا يُصَلِّ العصر الا ببني قريظة وقدم
رسول الله صلعم على بن ابي طالب كرم الله وجهه
برايته الى بنى قريظة ثم نزل رسول الله صلعم على بئر
من ابارهم وتلاحق به الناس واتى قوم بعد العشاء

ومن تبعها من كنانة في عشرة الاف واقبلت غطفان ومن
تبعها من اهل نجد وكان بنو قريظة وكبيرهم كعب بن
اسد قد عاهدوا النبي صلعم فما زال عليهم اصحابهم من
اليهود حتى نقضوا العهد وصاروا مع الاحزاب على
رسول الله صلعم وعظم عند ذلك للخطب واشتدّ البلاء
حتى ظن المومنون كل الظن ونجم النفاق حتى قال
معتب بن قشير كان محمّد يعدنا ان ناكل كنوز كسرى
وقيصر واحدنا اليوم لا يامن على نفسه ان يذهب الى
الغنائط واقام المشركون بضعا وعشرين ليلة ورسول الله
صلعم مقابلهم وليس بينهم قتال غير المراماة بالنبل
ثم خرج عمرو بن عبد ودّ من ولد لوى بن غالب
يريد المبارزة فبرز اليه على بن ابي طالب رضى الله
عنه فقال عمرو يا ابن اخي والله ما احبّ ان اقتلك
فقال على لكنى والله احب ان اقتلك فحى عمرو عند
ذلك ونزل عن فرسه فعقره واقبل الى على وتجاولا وعلا
عليهما الغبرة وسمع المسلمون التكبير فعملوا ان عليا
قتله وانكشفت الغبرة وعلى^٤ على صدر عمرو يذبحه

تنصرف الى منزلي فامر رسول الله صلعم من يصرخ في
الناس ان انصرفوا مع رسول الله صلعم الى بيت جابر
قال جابر فقلت انا لله وانا اليه راجعون [وكان قصده
ان يمضى رسول الله وحده] واقبل رسول الله صلعم
والناس معه وقد منا له ذلك فبرك وسمى ثم اكل
وتواردها الناس كلما صدر عنها قوم جاء ناس حتى صدر
اهل الخندق عنها وروى سلمان الفارسي قال كنت قريبا
من رسول الله صلعم وانا اعمل في الخندق فتغلظ عليّ
الموضع الذي كنت اعمل فيه فلما راى رسول الله
صلعم شدة المكان اخذ المعول وضرب ضربة لمعت
تحت المعول برقة ثم ضرب اخرى فلمعت برقة اخرى
ثم ضرب اخرى فلمعت برقة اخرى قال قلت يا
انت وامي ما هذا الذي يلمع تحت المعول فقال ارايت
ذلك يا سلمان فقلت نعم فقال اما الاولى فان الله فتح
عليّ بها اليمين واما الثانية فان الله فتح على بها الشام
والمغرب واما الثالثة فان الله فتح على بها المشرق وفرغ
رسول الله صلعم من الخندق واقبلت قريش في احابيشها

حفر الخندق عدة معجزات منها ما رواه جابر قال
اشتدت عليهم كدية اى صخرة فداها النبي صلعم بماء
وتفل فيه ونجّنه عليها فانها لت تحت المساحى ومنها
ان ابنة بشير بن سعد الانصارى وى اخت النعمان
ابن بشير بعثتها امها بقليل تمر غداء ابياها بشير
وخالها عبد الله بن رواحة فرت برسول الله صلعم
فداها بها وقال هاتى ما معك يا بنىة قالت فصببت ذلك
التمر فى كفى رسول الله صلعم فا امتلنا ثم دعا رسول
الله صلعم بثوب وبدد ذلك التمر عليه ثم قال لانسان
اصرخ فى اهل الخندق ان هلموا الى الغداء فجعلوا
ياكلون منه وجعل يزيد حتى صدر اهل الخندق
عنه وانه ليسقط من اطراف الثوب ومنها ما رواه جابر
قال كانت عندى شويهة غير سمينة فامرت امرأتى ان
تخبز قرص شعير وان تشوى تلك الشاة لرسول الله
صلعم وكنا نعمل فى الخندق نهارا ونصرف اذا امسينا
فاذا انصرفنا من الخندق قلت يا رسول الله صنعت لك
شويهة ومعها شيئاً من خبز الشعير وانا احب ان

صلعم اليه فانزل الله تعالى عليه يا ايها الذين امنوا
اذكروا نعمة الله عليكم اذ هم قوم ان يبسطوا اليكم
ايديهم فكف ايديهم عنكم

ذكر غزوة بدر الثانية

وفي شعبان سنة اربع خرج رسول الله صلعم لميعاد ابي
سفيان واتي بدرًا واقام ينتظر ابا سفيان وخرج ابو
سفيان من مكة ثم رجع من اثناء الطريق الى مكة
فلما لم يات انصرف رسول الله صلعم الى المدينة وفي
هذه السنة ولد للحسين بن علي رضي الله عنهما ثم
دخلت سنة خمس

ذكر غزوة الخندق وهي غزوة الاحزاب

وكانت في شوال من هذه السنة وبلغ رسول الله صلعم
تحزب قبائل العرب فامر بحفر الخندق حول المدينة
قيل انه كان باشارة سلمان الفارسي وهو اول مشهد
شهادة مع رسول الله صلعم وظهرت للنبي صلعم في

السلاح فاجابهم الى ذلك فخرجوا ومعهم الدفوف
والمزامير مظهرين بذلك تجلدا وكانت اموالهم فيا
لرسول الله صلعم يقسمها حيث شاء فقسمها على
المهاجرين دون الانصار الا ان سهل بن حنيفه و ابا
دجانة ذكرا فقرا فاعطاها رسول الله صلعم من ذلك
شيئا ومضى الى خيبر من بني النضير ناس والى الشام ناس

ذكر غزوة ذات الرقاع

ثم غزا رسول الله صلعم نجدا فلقى جمعا من غطفان في
ذات الرقاع وسميت بذلك لانهم وقعوا فيها راياتهم
فتقارب الناس ولم يكن بينهم حرب وكان ذلك في جمادى
الاولى سنة اربع وفي هذه الغزوة قال رجل من غطفان
لقومه الا اقتل لكم محمدا قالوا بلى فحضر عند النبي
صلعم وقال يا محمد اريد ان انظر الى سيفك هذا وكان
مكلى بفضة فدفعه النبي صلعم اليه فاخذه واستله
ثم جعل يهزه ويهيم ويكبته الله ثم قال يا محمد ما
تخافى فقال له ما اخاف منك ثم رد سيف رسول الله

من المدينة وبعثوا بكتاب رسول الله صلعم الى عدو
الله عامر بن الطفيل فقتل الذي احضر الكتاب وجمع
للمجوع وقصد اصحاب رسول الله صلعم فتقاتلوا فقتلوا
عن اخرهم الاكعب بن زيد فانه بقى فيه رمق
وتواري بين القتلى ثم لحق بالنبي صلعم واستشهد
يوم الخندق وكان في سرح القوم عمرو بن امية الضمري
ورجل من الانصار فرايا الطيور تحوم حول العسكر
فقصدا العسكر فوجدا القوم مقتولين فقاتل
الانصارى وقتل واما عمرو بن امية فاخذ اسيرا واعتقه
عامر بن الطفيل لكونه من مضر ولحق برسول الله صلعم
واخبره بالخبر فشقق عليه

ذكر غزوة بنى النضير من اليهود

وسار رسول الله صلعم اليهم وحاصرهم في ربيع الاول
سنة اربع ونزل تحريم الخمر وهو محاصر لهم فلما مضى
ست ليال محاصرا لهم سألوا رسول الله صلعم ان
يجلبهم على ان لهم ما حملت الابل من اموالهم الا

عشر ميلا من عسفان غدروا بهم وقتلهم اصحاب رسول
الله صلعم فقتل ثلاثة واسر ثلاثة وهم زيد بن الدثنة
وخبيب وعبد الله بن طارق فاخذوهم الى مكة وانفلت
عبد الله بن طارق فقاتل الى ان قتلوه بالحجارة ووصلوا
بزيد بن الدثنة وخبيب الى مكة وباعوها من قريش
فقتلوها صبورا

غزوة بئر معونة

وفي صفر سنة اربع ايضا قدم ابو براء عامر بن مالك
ابن جعفر ملاعب الاسنة على النبي صلعم ولم يسلم
ولم يبعد من الاسلام فقال للنبي صلعم لوبعثت من
اصحابك رجالا الى اهل نجد يدعونهم رجوت ان
يستجيبوا لك فقال رسول الله صلعم اخاف على اصحابي
فقال ابو براء انا لهم جار فبعث رسول الله صلعم
المنذر بن عمر الانصاري في اربعين رجلا من خيار
المسلمين فيهم عامر بن فهيرة مولى ابي بكر الصديق
رضي الله عنه فمضوا ونزلوا بئر معونة على اربع مراحل

ثم امر رسول الله صلعم بحمزة فسجى ببردة ثم صلى عليه فكتب سبع تكبيرات ثم أتى بالقتلى يوضعون الى حمزة فيصلى عليهم وعليه معهم حتى صلى عليه اثنتين وسبعين صلاة وهذا دليل لاني حنيفة فانه يرى الصلاة على الشهيد خلافا للشافعي رحمهما الله تعالى ثم امر بحمزة فدفن واحتمل ناس من المسلمين قتلاهم الى المدينة فدفنهم بها ثم نهى رسول الله صلعم عن ذلك وقال ادفنهم حيث صرغوا ثم دخلت سنة اربع

ذكر غزوة الرجيع

وفي صفر سنة اربع قدم على النبي صلعم قوم من عضل والقارة وطلبوا من رسول الله صلعم ان يبعث معهم من يفقه قومهم في الدين فبعث معهم ستة نفر وهم ثابت بن ابي الافلح وخبيب بن عدى ومرثد بن ابي مرثد الغنوي وخالد بن البكير الليثي وزيد بن الدثنة وعبد الله بن طارق وقدّم عليهم مرثد بن ابي مرثد فلما وصلوا الرجيع وهو ماء لهذيل على اربعة

سنان ابو ابي سعيد الخدري الدم من وجد رسول الله
 صلعم وازدوده فقال النبي صلعم من مس دمي دمدم لم
 تُصِبْ النار وروى ان طلحة اصابته يومئذ ضربة فشلت
 يده وهو يدافع عن رسول الله صلعم وكان قد ظاهر
 بين درعين ومثلت هند وصواحبها بالقتلى من اصحاب
 رسول الله صلعم فجذعن الاذان والانوف واتخذن منها
 قلائد وبقرت هند عن كبد حمزة ولاكتها ولم تسغها
 وضرب ابو سفيان زوجها بنج الرمح شدة حمزة وصعد
 للجبل وصرخ باعلى صوته للحرب بحال يوم احد بيوم
 بدر اعل هبل اى ظهر دينك ولما انصرف ابو سفيان
 ومن معه نادى ان موعدكم بدر العام القابل فقال النبي
 لواحد قل هو بيننا وبينك ثم سار المشركون الى مكة
 ثم التمس رسول الله صلعم عمه حمزة فوجده وقد بقر
 بطنه وجدع انفه واذناه فقال رسول الله صلعم لئن
 اظهرني الله على قريش لامثلن بثلاثين منهم ثم قال جاءني
 جبرئيل فاخبرني ان حمزة مكتوب في اهل السموات
 السبع حمزة بن عبد المطلب اسد الله واسد رسوله

المكان الذي امرهم النبي صلعم بملازمته فأتى خالد بن
 الوليد مع خيل المشركين من خلف المسلمين ووقع
 الصراخ ان مجداً قتل وانكشفت المسلمون واصاب فيهم
 العدو وكان يوم بلاء على المسلمين وكانت عدة الشهداء
 من المسلمين سبعين رجلاً وعدة قتلى المشركين اثنين
 وعشرين رجلاً ووصل العدو الى رسول الله صلعم
 واصابته حجارتهم حتى وقع وأُصيبت رباعيته وشُجَّ في وجهه
 وكُلِّت شفته وكان الذي اصاب رسول الله صلعم عتية
 ابن ابي وقاص اخو سعد بن ابي وقاص وجعل الدم
 يسيل على وجه رسول الله صلعم وهو يقول كيف يفلح
 قوم خضبوا وجه نبيهم وهو يدعوهم الى ربهم فنزل في
 ذلك قوله تعالى ليس لك من الامر شيء او يتوب عليهم
 او يعذبهم فانهم ظالمون ودخلت حلقتان من حلق
 المغفر في وجه رسول الله صلعم من الشجرة ونزع ابو
 عبيدة بن الجراح احدي اللحقتين من وجهه صلعم
 فسقطت ثنيته الواحدة ثم نزع الاخرى فسقطت
 ثنيته الاخرى فكان ابو عبيدة ساقط الثنيتين ومص

صلعم الرماة وهم خمسون رجلا وراية ولما التقى الناس
ودنا بعضهم من بعض قامت هند بنت عتبة زوج ابى
سفيان فى النسوة اللاتي معها وضربن بالدفوف خلف
الرجال وهند تقول، وبها بنى عبد الدار، وبها حماة الادبار،
ضربا بكل بئار، وقاتل حمزة عم النبى صلعم قتالا شديدا
يومئذ فقتل اوطاة حامل لواء المشركين ومربه سباع
ابن عبد العزى وكانت امه ختانة بمكة فقال له حمزة
هلم يا ابن مقطعة البظور وضربه فكانما اخطا راسه فبيما
هو مشتغل بسباع اذ ضربه وحشى عبد جبير بن
مطعم [وكان وحشى حبشيا] بحربة فقتل حمزة وقتل ابن
قية الليثى مصعب بن عمير حامل لواء رسول الله
صلعم وهو يظن انه رسول الله صلعم فقال لقريش انى
قتلت مجدا ولما قُتل مصعب بن عمير اعطى النبى
صلعم الراية لعل بن ابى طالب

ذكر الآلة على المسلمين

وانهزمت المشركون فطمعت الرماة فى الغنمة وفارقوا

المسلمين وساروا من مكة حتى نزلوا ذا الحليفة مقابل المدينة وكان وصولهم يوم الاربعاء لاربع ليال مضين من شوال سنة ثلاث وكان راي رسول الله صلعم المقام في المدينة وقتالهم بها وكذلك راي عبد الله بن أبي بن سلول المنافق وكان راي باقي الصحابة للخروج لقتالهم فخرج النبي صلعم في الف من الصحابة الى ان صار بين المدينة واحدا فأنزل عنه عبد الله بن ابي بن سلول في ثلث الناس وقال اطاعهم وعصاني علام نقتل انفسنا هاهنا ورجع بمن تبعه من اهل النفاق ونزل رسول الله صلعم الشعب من احد وجعل ظهره الى احد ثم كانت الوقعة يوم السبت لسبع مضين من شوال وعدة اصحاب رسول الله صلعم سبعمائة فيهم مائة دارع ولم يكن معهم من الخيل سوى فرسين فرس لرسول الله صلعم وفرس لابي بردة وكان لواء رسول الله صلعم مع مصعب بن عمير من بني عبد الدار وكان على مينة المشركين خالد بن الوليد وعلى ميسرتهم عكرمة بن ابي جهل ولواؤهم مع بني عبد الدار وجعل رسول الله

الابكيت على الكرام بنى الكرام إلى المماح
كبكا الحمام على فروع الايك في الغصن للجوامح
ينكين حَزْنِي مستكينات يرحن مع الرواح
امثالهن الباكيات المعولات من النواح
ما ذا ببدر والعنقل من مرابذة حجاج
شُمَط وشُبَّان بهاليل مغاوير وحاح
ان قد تغير بطن مكة فهي موحشة الاباط
ثم دخلت سنة ثلاث فيها في رمضان ولد الحسن بن
على وفيها قُتل كعب بن الاشرف اليهودي قتله محمد
ابن مسلمة الانصاري

ذكر غزوة احد

وكان من حديثها انه اجتمعت قريش ثلاثة الاف فيهم
سبعماية دارع ومعهم مايتا فرس وقائدهم ابوسفيان
ابن حرب ومعه زوجته هند بنت عتبة وكان جملة
النساء خمس عشرة امرأة ومعهن الدفوف يضربن بها
ويبكين على قتلى بدر ويحرضن المشركين على حرب

العراق الى مكة وبلغ النبي صلعم ان بهذا الموضع
 جمعا من سليم وغطفان فخرج لقتالهم فلم يجد احدا
 فاستاق ما وجد من النعم ثم قدم المدينة وفي هذه
 السنة اعنى سنة اثنتين مات عثمان بن مطعون رضى
 الله عنه وفيها تزوج على بفاطمة بنت رسول الله صلعم
 وفيها كانت الوقعة بذى قارى بين بكر بن وائل وبين
 جيش كسرى برويز وعليه الهامرز واقتتلوا قتالا
 شديدا وانهزمت الفرس ومن كان معهم من العرب
 وقتل الهامرز وفيها هلك امية بن ابي الصلت واسم ابي
 الصلت عبد الله بن ربيعة وكان امية المذكور من
 رؤساء الكفار وكان قد قرأ في الكتب واطلع على بعثة
 النبي صلعم فكفر به حسدا وكان يرتجى ان يكون هو
 المبعوث وكان امية قد سافر الى الشام وعاد الى الحجاز
 عقب وقعة بدر ولما مر بالقليب قيل له ان فيه قتلى
 بدر ومنهم عتبة وشيبة ابنا ربيعة وهما ابنا خال امية
 المذكور فجدع اذنى ناقته فوقف على القليب وقال
 قصيدة طويلة منها

السؤال فأعرض عنه فأدخل يده في جيب رسول الله صلعم وقال يا رسول الله احسن فقال ويحك ارسلني فقال لا والله حتى تحسن فقال رسول الله صلعم هم لك ثم امر باجلانهم وغنم رسول الله صلعم والمسلمون جميع اموالهم ثم كانت غزوة السويق

غزوة السويق

وكان من امرها ان ابا سفيان حلف ان لا يمّس الطيب والنساء حتى يغزو مجددا صلعم بسبب قتلى بدر فخرج في مايته راكب وبعث قدامه رجالا الى المدينة فوصلوا الى العريض وقتلوا رجالا من الانصار فلما سمع النبي صلعم بذلك ركب في طلبه فهرب ابو سفيان واصحابه وجعلوا يلقون جُرب السويق تخفيفا فسميت لذلك غزوة السويق ثم كانت غزوة قرقرة الكدر

غزوة قرقرة الكدر

وقيل كانت سنة ثلاث وقرقرة الكدر ماء مما يلي جادة

المهاجرين وثمانية من الانصار ولما وصل رسول الله صلعم الى الصفراء راجعا من بدر امر عليا بضرب عنق النضر ابن الحارث وكان من شدة عدواته للنبي صلعم اذا تلا النبي صلعم القران يقول لقريش ما ياتيكم محمد الا باساطير الاولين ثم امر بضرب عنق عقبه بن ابي معيط ابن امية وكان عثمان بن عفان قد تخلف عن رسول الله صلعم في المدينة بامرء بسبب مرض زوجته رقية بنت رسول الله صلعم وماتت رقية في غيبة رسول الله صلعم وكانت مدة غيبة رسول الله صلعم تسعة عشر يوما

غزوة بنى قينقاع من اليهود

وهم اول يهود نقضوا ما كان بينهم وبين رسول الله صلعم من العهد فخرج اليهم في منتصف شوال سنة اثنتين فتحصنوا فحاصرهم خمس عشرة ليلة ونزلوا على حكم رسول الله صلعم فكُتفوا وهو يريد قتلهم فكلمه عبد الله بن ابي بن سلول الخزرجي المنافق وكان هاولاء اليهود حلفاء للخزرج فاعرض النبي صلعم عنه فاعاد

حمزة وعلى وأبو البختري بن هشام قتله المجدربن زياد
 ونوفل بن خويلد اخو خديجة وكان من شياطين
 قريش وهو الذى قرن ابا بكر وطلحة بن خويلد لما
 اسلما فى حبل قتله على بن ابي طالب رضى الله عنه
 وعمير بن عثمان بن عمر القمى قتله على أيضا ومسعود
 ابن امية المخزومى قتله حمزة وعبد الله بن المنذر المخزومى
 قتله على بن ابي طالب ومنبه بن الحجاج السهمى قتله
 ابويسر الانصارى وابنه العاص بن منبه قتله على بن
 ابي طالب واخوة قبيبه بن الحجاج اشترك فيه حمزة وسعد
 ابن ابي وقاص وابو العاص بن قيس السهمى قتله على
 ابن ابي طالب وكان من جملة الاسرى العباس عم النبى
 صلعم وابنا اخويه عقيل بن ابي طالب ونوفل بن
 الحارث بن عبد المطلب ولما انقضى القتال امر النبى
 صلعم بسحب القتلى الى القليب وكانوا اربعة
 وعشرين رجلا من صناديد قريش فقدفوا فيه واقام
 رسول الله صلعم بعرضة بدر ثلاث ليال وجميع من
 استشهد من المسلمين اربعة عشر رجلا ستة من

يا ابا بكر وقد اتى نصر الله ثم خرج رسول الله صلعم
 من العريش يحرض الناس على القتال واخذ حفنة من
 الحصباء ورمى بها قريشا وقال شاهت الوجوه ثم قال
 لاصحابه شدوا عليهم فكانت الهزيمة وكانت الوقعة
 صُبحَةَ الجمعة لسبع عشرة ليلة خلت من رمضان وحمد
 عبد الله بن مسعود راس ابي جهل بن هشام الى النبي
 صلعم فمجد شكراً لله تعالى وقُتل ابو جهل وله
 سبعون سنة واسم ابي جهل عمرو بن هشام بن المغيرة
 ابن عبد الله بن عمر بن مخزوم وكذلك قُتل اخو ابي
 جهل وهو العاص بن هشام ونصر الله نبيه بملائكته
 قال الله تعالى اذ تستغيثون ربكم فاستجاب لكم اني
 ممّكم بالف من الملائكة وجاء للخبر الى ابي لهب بمكة
 عن مصاب اهل بدر فلم يلبث غير سبع ليال ومات
 غيباً وكانت عدة قتلى بدر من المشركين سبعين رجلاً
 والاسرى كذلك فمن القتلى غير من ذكرنا حنظلة بن ابي
 سفيان بن حرب وعبيدة بن سعيد بن العاص بن
 امية قتله على بن ابي طالب وزمعة بن الاسود قتله

ليمنعوا عنها ثم ارتحل رسول الله صلعم ونزل في بدر على ادنى ماء من القوم وأشار سعد بن معاذ ببناء عريش لرسول الله صلعم فعمل وجلس فيه رسول الله صلعم ومعه ابوبكر واقبلت قريش فلما راهم رسول الله صلعم قال اللهم هذه قريش قد اقبلت بخيلائها وفخرها تكذب رسولك اللهم فنصرك الذي وعدتني وتقاربوا وبرز من المشركين عتبة بن ربيعة وشيبة بن ربيعة والوليد بن عتبة فامر النبي صلعم ان يبارز عبدة بن الحارث بن المطلب عتبة وحمزة عم النبي شيبة وعلى بن ابي طالب الوليد بن عتبة فقتل حمزة شيبة وعلى الوليد وضرب كل واحد من عبدة وعتبة صاحبه وكر على وحمزة على عتبة وقتلاه واحتملا عبدة وقد قطعت رجليه ثم مات وتزاحف القوم ورسول الله صلعم ومعه ابوبكر في العريش وهو يدعو ويقول اللهم ان تهلك هذه العصابة لا تعبد في الارض اللهم اجزني ما وعدتني ولم يزل كذلك حتى سقط رداؤه فوضع ابوبكر عليه وخفق رسول الله صلعم خفقة ثم انتبه فقال ابشر

ذكر غزوة بدر الكبرى

وفي الغزوة التي اظهر الله بها الدين وكان من خبرها انه قدم لقريش قفل من الشام مع ابي سفيان بن حرب ومعه ثلثون رجلا فندب رسول الله صلعم الناس اليهم فبلغ ابا سفيان ذلك فبعث الى مكة واعلم قريشاً ان النبي صلعم يقصده فخرج الناس من مكة سراعا فلم يتخلف من الاشراف غير ابي لهب وبعث مكانه العاص ابن هشام فكانت عدتهم تسعماية وخمسين رجلا فيهم مائة فارس وخرج رسول الله صلعم من المدينة لثلاث خلون من رمضان سنة اثنتين للهجرة ومعه ثلثمائة وثلاثة عشر رجلا منهم سبعة وسبعون من المهاجرين والباقيون من الانصار ولم يكن فيهم الا فارسان احدهما المقداد بن عمرو الكندي بلا خلاف والثاني قيل هو الزبير بن العوام وقيل غيره وكانت الابل سبعين يتعاقبون عليها ونزل رسول الله صلعم الصفراء وجاءته الاخبار بان العير فاربت بدرًا وان المشركين قد خرجوا

الانصارى اخوين واول مولود ولد للمهاجرين بعد
 الهجرة عبد الله بن الزبير واول مولود ولد للانصار
 النعمان بن بشير ثم دخلت سنة اثنتين من الهجرة فيها
 حوت الصلاة الى الكعبة وكانت الصلاة بمكة وبعد
 مقدمه الى المدينة بثمانية عشر شهراً الى بيت المقدس
 وذلك يوم الثلاثاء منتصف شعبان فاستقبل الكعبة في
 صلاة الظهر وبلغ اهل قبا ذلك فتحولوا الى جهة الكعبة
 وهم في الصلاة وفي هذه السنة اعنى سنة اثنتين فرض
 صيام رمضان وفي هذه السنة بعث رسول الله صلعم
 عبد الله بن جحش الاسدى في ثمانية انفس الى نخلة
 بين مكة والطائف ليتعرفوا اخبار قريش فتر بهم غير
 لقريش فغفوها واسروا اثنين وحضروا الى رسول الله
 صلعم وفي اول غنيفة غفها المسلمون من الاشراف
 للمسعودى وفي هذه السنة ارى عبد الله بن زيد بن
 عبد ربه الانصارى صورة الاذان في النوم وورد الوحي به

ذكر تزوج النبي صلعم بعائشة بنت ابى بكر الصديق رضى الله عنهما
وتزوجها قبل الهجرة بعد وفاة خديجة ودخل بها بعد
الهجرة بثمانية اشهر وبع ابنة تسع سنين وتوفى عنها وبع
ابنة ثمانى عشرة سنة

ذكر المواخاة بين المسلمين

آخا رسول الله صلعم فاتخذ على بن ابى طالب
اخا وكان على يقول على منبر الكوفة ايام خلافته
انا عبد الله واخو رسول الله صلعم وصار ابوبكر
واخارجة بن زيد بن ابى زهير الانصارى اخوين
وابوعبيدة بن الجراح وسعد بن معاذ الانصارى
اخوين وعمر بن الخطاب وعتبان بن مالك الانصارى
اخوين وعبد الرحمن بن عوف وسعد بن الربيع
الانصارى اخوين وعثمان بن عفان واوس بن ثابت
الانصارى اخوين وطلحة بن عبيد الله وكعب بن
مالك الانصارى اخوين وسعيد بن زيد وأبى بن كعب

سراقة اذا استنورت بسوار كسرى برويز فرجع سراقة
وردة كل من لقيه من الطلب بان يقول كُفَيْتُمْ ما هاهنا
وقدم رسول الله صلعم المدينة لاثنتي عشرة ليلة خلت
من ربيع الاول من سنة احدى وذلك يوم الاثنين الظهر
فنزل قبا على كلثوم بن الهدم واقام بقبا الاثنين والثلاثا
والاربعاء والخميس واسس مسجد قبا وهو الذى نزل فيه
لمسجد أُسِّس على التقوى من اول يوم احق ان تقوم
فيه وخرج من قبا يوم الجمعة فامر على دار من دور
الانصار الا قالوا هلم يا رسول الله الى العدة والعدة
ويعترضون ناقته فيقول خلوا سبيلها فانها مأمورة حتى
انتهت الى موضع مسجده صلعم وكان مربداً لسهل
وسهيل ابني عمرو بنتميم في حجر معاذ بن عفراء فبركت
هناك ووضعت جرائها فنزل عنها النبي صلعم فاحتمل
ابو ايوب الانصارى رحل الناقة الى بيته واقام النبي
صلعم عند ابى ايوب الانصارى حتى بُنى مسجده
ومساكنه وقيل بل كان موضع المسجد لبني النجار
وفيه تخيل وخراب وقبور المشركين

صلعم وقصد النبي صلعم لما خرج من داره دار ابي بكر
 رضى الله عنه واعلمه بان الله قد اذن بالحجرة فقال ابو
 بكر العجبة يا رسول الله قال العجبة فبكى ابو بكر رضى
 الله عنه فرحاً واستاجرا عبد الله بن اريقط وكان مشركا
 ليدلتهما على الطريق ومضى النبي صلعم وابو بكر الى
 غار بثور وهو جبل اسفل مكة فاقاما فيه ثم خرجا من
 الغار بعد ثلاثة ايام وتوجها الى المدينة ومعهما عامر
 ابن فهيرة مولى ابي بكر الصديق وعبد الله بن اريقط
 الدليل وهو كافر وجدّت قريش في طلبه وتبعه سراقة
 ابن مالك المذلجى فلحق النبي صلعم فقال ابو بكر يا
 رسول الله ادر كنا الطلب فقال له النبي صلعم لا تحزن
 ان الله معنا ودعا رسول الله صلعم على سراقة فارتطمت
 فرسه الى بطنها في ارض صلدة فقال سراقة ادع الله يا
 محمد ان يخلصنى فلك ان اردت الطلب عندك فدعا له
 النبي صلعم فخلص ثم تبعه فدعا عليه النبي صلعم
 فترطم ثانيا وسال للخلص وان يردّ الطلب عن النبي
 صلعم فاجابه النبي صلعم ودعا له وقال كيف بك يا

حديث الحجرة

واما ما كان من حديث الحجرة فانه لما علمت قريش انه قد صار لرسول الله صلعم انصار وان اصحابه بمكة قد لحقوا بهم خافوا من خروج رسول الله صلعم الى المدينة فاجتمعوا واتفقوا على ان ياخذوا من كل قبيلة رجلا ليضربوه بسيوفهم ضربة رجل واحد ليضيع دمه في القبائل وبلغ ذلك النبي صلعم فامر عليا ان ينام على فراشه وان يتشح ببردة الاخضر وان يتخلف عند ليوذي ما كان عند رسول الله صلعم من السدائع الى اربابها وكان الكفار قد اجتمعوا على باب النبي صلعم يرصدونه ليثبوا عليه فاخذ رسول الله صلعم حفنة تراب وتلا اول يس وجعل ذلك التراب على رؤس الكفار فلم يروه فاتاهم ات وقال ان محمدا خرج ووضع على رؤسكم التراب وجعلوا ينظرون فيرون عليا عليه برد النبي صلعم فيقولون محمدا نائم فلم يبرحوا كذلك حتى اصبحوا فقام علي فعرفوه واقام على بمكة حتى ادى ودائع النبي

ولاحدى وعشرين سنة مضت من غلبة اغسطس على
 قلوبطرا بين الهجرة وبين خراب بيت المقدس الثانى
 خمسمائة وثمان وخمسون سنة وكان لمضى اربعين سنة من
 رفع المسيح عليه السلام وهو تاريخ لشتة اليهود الى الان
 بين الهجرة وبين اول ملك اديانوس خمسمائة وسبع
 سنين بين الهجرة وبين قيام اردشير بن بابك اربعمائة
 واثنان وعشرون سنة وهو ايضا تاريخ انقراض ملوك
 الطوائف بين الهجرة وبين اول ملك دوقلتيانوس
 ثلثمائة وتسع وثلثون سنة وهو اخر عبد الاصنام من
 ملوك الروم بين الهجرة وبين مولد رسول الله صلعم ثلث
 وخمسون سنة وشهران وثمانية ايام بين الهجرة وبين
 مبعث رسول الله صلعم ثلث عشرة سنة وشهران
 وثمانية ايام بين الهجرة وبين وفاة رسول الله صلعم تسع
 سنين واحد عشر شهراً واثنان وعشرون يوماً وهى
 بعد الهجرة

سنة لوفاة موسى واما على اختيار المتجمين فينقص عنه
مايتان وتسع واربعون سنة بين الهجرة وبين ابتداء
ملك بخت نصر الف وثلثمائة وتسع وستون سنة
وليس فيه خلاف بين الهجرة وبين خراب بيت المقدس
الف وثلثمائة وخمسون سنة وكان لمضى تسع عشرة
سنة لبخت نصر واستقر خرابا سبعين سنة ثم عمر
وتراجعوا بين الهجرة وبين غلبة الاسكندر على دارا
ملك الفرس تسعمائة واربع وثلثون سنة وكانت ايضا
ابتداء ملكه على الفرس وبقي الاسكندر بعد غلبته
على دارا نحو سبع سنين بين الهجرة وبين فيليبس
تسعمائة وسبع وعشرون سنة وهو اخو الاسكندر
اصغر منه باثنتي عشرة سنة وملك بعده على مقدونية
ذكرة بطليموس بين الهجرة وبين غلبة اغسطس على
قلوبطرا ملكة مصر ستمائة واثنان وخمسون سنة وكانت
بسنة اثنتي عشرة من ملك اغسطس بين الهجرة وبين
مولد المسيح عليه السلام ستمائة واحدى وثلثون
سنة وكان بسنة اربع وثلثمائة لغلبة الاسكندر

سنة حسبا قرره ابو معشر وكوشيار وغيرهما في الزيجات
 والتقاويم بين الهجرة وبين تبليد الالسن على اختيار
 المورخين ثلثة الاف وثلثمائة واربع سنين واما على
 اختيار المنجمين فينقص عنه مائتان وتسع واربعون
 سنة حسبا تقدم ذكره بين الهجرة وبين مولد
 ابرهيم للخليل على اختيار المورخين الفان وثمان مائة
 وثلاثة وتسعون سنة واما على اختيار المنجمين فينقص
 عنه مائتان وتسع واربعون سنة بين الهجرة وبين بناء
 الكعبة على يد ابرهيم للخليل وولده اسمعيل الفان
 وسبعماية وحوثلث وتسعين سنة وكان ذلك بعد
 مضى مائة سنة من عمر ابرهيم وهو القريب والله اعلم
 بين الهجرة وبين وفاة موسى على اختيار المورخين الفان
 وثلثمائة وثمان واربعون سنة واما على اختيار المنجمين
 فينقص عنه مائتان وتسع واربعون سنة بين الهجرة
 وبين عمارة بيت المقدس على اختيار المورخين الف
 وثمانماية وقريب سنتين وكان فراغه لمضى احدى عشرة
 سنة من ملك سليمان ولمضى ثمانماية وست واربعين

التواريخ القديمة المشهورة من السنين

بين الهجرة وبين ادم على مقتضى التوراة اليونانية
 واختيار المؤرخين ستة الاف ومايتان وست عشرة سنة
 وعلى مقتضى التوراة اليونانية واختيار المنجمين حسما
 اثبتوا في الريحات خمسة الاف وتسعمائة وسبع وستون
 سنة وعلى مقتضى التوراة العبرانية واختيار المؤرخين
 اربعة الاف وسبعمائة واحدى واربعون سنة واما على
 اختيار المنجمين ينقص عنه مايتان وتسع واربعون سنة
 وعلى مقتضى التوراة السامرية واختيار المؤرخين خمسة
 الاف ومائة وسبع وثلثون سنة واما على اختيار
 المنجمين فينقص ما ذكر وكذلك الامر جاء في جميع
 التواريخ التي قبل بخت نصر بين الهجرة وبين الطوفان
 على اختيار المؤرخين ثلاثة الاف وتسعمائة واربع
 وسبعون سنة وكان الطوفان لسقاية سنة مضت من
 عمر نوح واثني نوح بعده ثلثمائة وخمسين سنة وعلى
 اختيار المنجمين ثلاثة الاف وسبعمائة وخمس وعشرون

هذه السنة ثم احصوا من اول يوم من المحرم الى اخر
يوم عمر النبي صلعم فكان عشر سنين وشهرين واما اذا
حُسب عمره من العجزة حقيقَةً فوجد انه قد عاش
بعدها تسع سنين واحد عشر شهرا واثنين وعشرين
يوما وقد وضعت زايجة تتضمن ما بين العجزة وبين
التواريخ القديمة المشهورة من السنين فاذا اردت ان
تعرف ما بين اى التاريخين شئت منها فانظر الى ما
بينهما وبين العجزة وانقص اقلهما من اكثرهما فهما
بقي يكون ذلك هو ما بينهما مثله اذا اردنا ان نعرف ما
بين مولد المسيح ومولد رسول الله صلوات الله وسلامه
عليهما نقصنا ما بين مولد رسول الله صلعم وبين العجزة
وهو ثلاث وخمسون سنة وشهران وثمانية ايام من ستمائة
واحدى وثلاثين سنة يبقى خمسمية وثمان وسبعون سنة
تنقص شهرين وثمانية ايام هـ جملة ما بين مولد رسول
الله وبين مولد المسيح بن مريم صلوات الله وسلامه
عليهما وكذلك اى تاريخين اردت من هذه الدائرة

محدثٌ في لغة العرب لانه معرّب من ماه روز وبذلك
جاءت الرواية زوى ابن سلمان عن ميمون بن مهران
انه رُفِعَ الى عمر بن الخطاب في خلافته رضى الله عنه
صدك مَحَلُّهُ شعبانُ فقال اى شعبان هذا هو الذى
نحن فيه او الذى هواتِ ثم جمع وجوة العجاجة وقال
ان الاموال قد كثرت وما قسمنا منها غير موقت فكيف
التوصل الى ما نضبط به ذلك فقالوا يجب ان نتعرف
ذلك من رسوم الفرس فعندها استخضر عمر الهرمزان
وسأله عن ذلك فقال ان لنا به حسابا نسميه ماه روز
ومعناه حسابُ الشهور والايام فعربوا الكلمة فقالوا مورخ
ثم جعلوا اسمه التاريخ وارخه واستعملوه ثم طلبوا
وقتا يجعلونه اولاً لتاريخ دولة الاسلام واتفقوا على ان
يكون المبدأ سنة هذه الهجرة وكانت الهجرة من مكة
الى المدينة شرفهما الله تعالى وقد تصرّم من شهور
هذه السنة وايامها المحرم وصفر وثمانية ايام من ربيع
الاول فلما عزموا على تاسيس الهجرة رجعوا القهقري
ثمانية وستين يوماً وجعلوا مبدأ التاريخ اول المحرم من

الانحياز اليكم والحقو بكم فان كنتم تقفون عند ما دعوتموه اليه وتمنعونه ممن خالفه فانتم وما تجلتم من ذلك وان كنتم ترون انكم مسلموه وخاذلوه فمن الان فدعوه فقالوا قد سمعنا فتكلم يا رسول الله فخذ لنفسك ولربك ما احببت فتكلم رسول الله صلعم وتلا القران ثم قال ابايعكم على ان تمنعوني مما تمنعون منه نساءكم واولادكم ودار الكلام بينهم واستوثق كل فريق من الاخر ثم سالوا رسول الله صلعم فقالوا ان قُتِلنا دونك فما لنا قال الجنة قالوا فابسط يدك فبسط يده وبايعوه ثم اصرفوا راجعين الى المدينة وامر النبي صلعم اصحابه بالهجرة الى المدينة فخرجوا ارسالا واقام رسول الله صلعم بمكة ينتظر ان ياذن له ربه في الخروج من مكة وبقي مع النبي صلعم ابوبكر الصديق وعلي بن ابي طالب رضى الله عنهما

ذكر الهجرة النبوية على صاحبها افضل الصلاة والسلام

وهي ابتداء التاريخ الاسلامي اما لفظة التاريخ فانه

رجالكم ونسأئكم على حرام حتى تومنوا بالله ورسوله فما
امسى في دار بنى عبد الاشهل احد حتى اسلم ونزل
سعد بن معاذ ومصعب في دار اسعد بن زرارة
يدعون الناس الى الاسلام حتى لم يبق دار من دور
الانصار الا وبها مسلمون الا ما كان من دار امية بن زيغ

ذكر بيعة العقبة الثانية

وكانت في سنة ثلاث عشرة من المبعث وذلك ان
مصعب بن عمير عاد الى مكة ومعه من الذين اسلموا
ثلاثة وسبعون رجلا وامرأتان بعضهم من الاوس
وبعضهم من الخزرج مع كفار من قومهم وهم مستخفون
من الكفار فلما وصلوا الى مكة واعدوا رسول الله صلعم
ان يجتمعوا به ليلا في اوسط ايام التشريق بالعقبة
وجاءهم رسول الله صلعم ومعه عمه العباس وهو مشرك
الا انه احب ان يتوثق منهم لابن اخيه فقال العباس
يا معشر الخزرج ان محمدا منا حيث علمتم وقد منعناه
من قومنا وهو في عز ومنعة في بلده وانه قد ابى الا

الاسلام فقال اسيد ما احسن هذا كيف تصنعون
اذا اردتم الدخول في هذا الدين فعله مصعب فاسلم
وقال ورائى رجل ان اتبعكما لم يتخلف منه احد
وسأرسله اليكما يعنى سعد بن معاذ ثم اخذ اسيد
حزبته وانصرف الى سعد بن معاذ وبعث به الى
مصعب واسعد فلما اقبل قال اسعد لمصعب جاءك والله
سيد من وراءه من قومه فلما وقف عليها سعد بن معاذ
تهدد اسعد وقال لولا قرابتك منى ما صبرت على ان
تعشانا في دارنا بما تكرة فقال له مصعب او تسمع فان
رضيت امرأ قبلكم والاعز لنا عندك ما تكرة فقال انصفت
فعرض عليه مصعب الاسلام وقرأ عليه القران قال
فعرنا والله في وجهه الاسلام قبل ان يتكلم ثم قال
كيف تصنعون اذا انتم اسلمتم فعرفاه ذلك فاسلم فانصرف
الى النادى حتى وقف عليه ومعه اسيد بن حصين فلما
راه قومه مقبلوا قالوا نحلف بالله لقد رجع سعد بغيم
الوجه الذى ذهب به فقال يا بنى عبد الاشهل كيف
تعملون امرى فيكم قالوا سيدنا وفضلنا قال فان كلام

ذكر بيعة العقبة الاولى

فلما كان العام المقبل وافى الموسم اثني عشر رجلاً من الانصار فبايعوا رسول الله صلعم بيعة النساء وذلك قبل ان يفرض عليهم للحرب وبيعة النساء هي المبايعة على ان لا يشركوا بالله شيئاً ولا يسرقوا ولا يزنوا ولا يقتلوا اولادهم فبعث معهم رسول الله صلعم مصعب ابن عمير بن هاشم بن عبد مناف بن عبد الدار ليعلمهم شرائع الاسلام والقران ولما قدم مصعب المدينة دخل به اسعد بن زرارة وهو احد الستة الذين بايعوا رسول الله صلعم في العقبة حائطاً من حوائط بنى ظفرو وكان سعد بن معاذ سيد الاوس ابن خالة اسعد بن زرارة وكان اسيد بن حصين ايضاً سيداً فاخذ اسيد بن حصين حربته ووقف على مصعب واسعد وقال ما جاء بكما تسقهان ضعفاءنا اعتزلا ان كان لكما بانفسكما حاجة فقال له مصعب اوتجلس فتمع فجلس اسيد واسمعه مصعب القران وعرفه

ذكر الاسراء

ذكر صاحب السيرة ان الاسراء كان قبل موت ابي طالب وذكر ابن الجوزي انه كان بعد موت ابي طالب في سنة اثنى عشرة للنبوّة واختلف فيه فقيل كان ليلة السبت لسبع عشرة ليلة خلت من رمضان في السنة الثالثة عشرة للنبوّة وقيل كان في ربيع الاول وقيل كان في رجب وقد اختلف اهل العلم فيه هل كان بجسده ام كان روياء صادقة والذى عليه الجمهور انه كان بجسده وذهب اخرون الى انه كان روياء صادقة وزوا عن عائشة رضى الله عنها انها كانت تقول ما فقد جسد رسول الله صلعم ولكن الله اسرى بروحه ونقلوا عن معاوية ايضا انه كان يقول ان الاسراء كان روياء صادقة ومنهم من جعل الاسراء الى بيت المقدس جسدا نيا ومنه الى السموات السبع وسدرة المنتهى روحانيا

وتصدقوني وعمه ابولهب ينادي انما يدعوكم الى ان
تسلخوا اللات والعزى من اعناقكم الى ما جاء به من
البدعة والضلالة فلا تطيعوه وكان ابولهب احول
له غديرتان

ذكر ابتداء امر الانصار

ولما اراد الله تعالى اظهار امر دينه واعزاز نبيه خرج
رسول الله صلعم في الموسم يعرض نفسه على القبائل
كما كان يصنع فبيضا هو عند العقبة اذ لقي نفرا من
الخزرج من اهل مدينة يثرب واهلها قبيلتان الاوس
والخزرج يجمعهم اب واحد وهم يمانيون وبين القبيلتين
حروب وهم حلف قبيلتين من اليهود يقال لهما قريظة
والنضير من نسل هارون بن عمران فعرض رسول الله
صلعم الاسلام عليهم وتلا عليهم القران وكانوا ستة
رجالا فامنوا به وصدقوه ثم انصرفوا الى يثرب وذكروا
ذلك لقومهم ودعوههم الى الاسلام حتى فشا فيهم فلم
تبق دار الا وفيها ذكر لرسول الله صلعم

اَكَلِك اَبدا لَنْ كُنْتَ رَسولا مَن اللهُ لانت اعظم خطرا
 مَن ان ارَدَ عَلَيْكَ الْكلام وَلَنْ كُنْتَ تَكذِبُ عَلى اللهِ فِما
 يَنْبَغى لى ان اَكَلِك فَمقام رَسولِ اللهِ صلعم مَن عَندَهم
 وَقَدْ يَبْسُ مَن خَيرِ ثَقِيفِ وَاغروا بِهِ سَفهائِهِم وَعَبِيدِهِم
 يَسْتَوْنَهُ وَيَصِبحونَ بِهِ حَتى اجْتَمَعَ عَلَيْهِ النّاسُ وَالْجأوَهُ
 اِلى حائِطٍ وَرَجَعَ عَنهُ سَفهائِ ثَقِيفِ فَقالَ رَسولُ اللهِ
 صلعم اللهُمَّ اِليكِ اشكو ضَعْفَ قوَتى وَقِلَّةَ حِيلَتى وَهَوانِى
 عَلى النّاسِ يا ارحمَ الرَّاحِمينَ اَنْتَ رَبُّ المِستَضْعَفينَ وَاَنْتَ
 رَبِّى اِلى مَن تَكَلِّمُنى اَنْ لَمْ تَكُنْ عَلىَّ غَضَبانا فِلا اِبالى ثَمَّ
 قَدِمَ رَسولُ اللهِ صلعم اِلى مَكَّةَ وَقومُهُ اشَدُّ ما كانوا
 عَلَيْهِ مَن خِلافِهِ

ذَكَرَ عَرَضَ رَسولُ اللهِ صلعم نَفْسَهُ عَلى القَبائِلِ

كان رسول الله صلعم يعرض نفسه على القبائل في
 مواسم الحج ويدعوهم الى الله تعالى فيقول يا بنى فلان انى
 رسول الله اليكم يا مكرم ان تعبدوا الله ولا تشركوا به
 شيئا وان تخلعوا ما يعبد من دونه وان تؤمنوا بي

ذكر وفاة خديجة رضى الله عنها

ثم توفيت خديجة بعد ابي طالب وكان موتها قبل
 الهجرة نحو ثلاث سنين وتتابعت على رسول الله صلعم
 بموتها المصائب ونالت منه قريش خصوصا ابولهب
 ابن عبد المطلب والحكم بن العاص وعقبة بن ابي معيط
 ابن ابي امية فانهم كانوا جيران النبي صلعم ويؤذونه في
 بيته بما يلقون عليه وقت صلاته وفي طعامه من
 القاذورات

ذكر سفره الى الطائف

ولما نالت قريش من رسول الله صلعم بعد وفاة عمه
 سافر الى الطائف يلتمس من ثقيف النصرة ورجاء ان
 يقبلوا ما جاء به من الله فوصل الى الطائف وعمد الى
 جماعة من اشراف ثقيف مثل مسعود وحبیب ابى
 عمرو فجلس اليهم ودعاهم الى الله فقال له واحد منهم
 اما وجد الله احدا يرسله غيرك وقال الاخر والله لا

يوم القيامة يعنى الشهادة فقال له ابوطالب يا ابن
 اخي لولا مخافة السبّة وان تظنّ قريش انما قتلتها جزاء
 من الموت لقلتها فلما تقارب من ابي طالب الموت جعل
 يحرك شفّتيه فاصغى اليه العباس باذنه وقال والله يا ابن
 اخي لقد قال الكلمة التي امرته ان يقولها فقال رسول
 الله صلعم الحمد لله الذي هداك يا عم هكذا روى
 عن ابن عباس والمشهور انه مات كافرا ومن شعر ابي
 طالب مما يدل على انه كان مصدقا لرسول الله
 صلعم قوله

ودعوتنى وعلمتُ انك صادق

ولقد صدقتَ وكنتَ ثم امينا

ولقد علمتُ بانّ دينَ محمد

من خير اديان البريّة دينا

والله لن يصلوا اليه بجمعهم

حتى اوسد في التراب دينا

وكان عمر ابي طالب بضعا وثمانين سنة

ذلك صحيفا فلم يدخل احد منهم مكة الا مستخفيا
وكان من الذين قدموا عثمان بن عفان والزبير بن
العوام وعثمان بن مطعون

ذكر نقض الحليفة

روى ان رسول الله صلعم قال لابي طالب يا عم ان ربي
سلط الأرضة على حليفة قريش فلم تدع فيها غير اسماء
الله ونفت منها الظلم والقطيعة فخرج ابو طالب الى
قريش واعلمهم بذلك وقال ان كان ذلك صحيفا فانتهاوا
عن قطيعتنا وان كان كذبا دفعت اليكم ابن اخي فرضوا
بذلك ثم نظروا فاذا الامر كما قال رسول الله صلعم فزادهم
ذلك شرا فاتفق جماعة من قريش ونقضوا ما تعاهدوا
عليه في الحليفة من قطيعة بنى عبد المطلب

ذكر وفاة ابي طالب

توفي في شوال سنة عشر من النبوة ولما اشتد مرضه قال
له رسول الله صلعم يا عم قلها استحل لك بها الشفاعة

الله القاهها الى مريم العذرا فلم ينكر النجاشى ذلك فانام المهاجرون في جوار النجاشى امنين ورجع عمرو بن العاص وعبد الله بن ابي ربيعة خائبين بعد ان رد النجاشى عليهما الهدية ولما رات قريش ذلك وان الاسلام قد جعل يفسو في القبائل تعاهدوا على بنى هاشم وبني عبد المطلب ان لا يناكحهم ولا يبايعوهم وكتبوا بذلك صحيفة وتركوها في جوف الكعبة توكيدا على انفسهم واتحازت بنو هاشم كافرهم ومسلمهم الى ابي طالب ودخلوا معه في شعبة وخرج من بنى هاشم ابولهب بن عبد العزى بن عبد المطلب الى قريش مظاهرا لهم وكانت امراته ام جميل بنت حرب وعى اخت ابي سفيان على رايه في عدواة رسول الله صلعم وعى التي سماها الله تعالى جمالة للخطب لانها كانت تحمل الشوك فتضعه في طريق رسول الله صلعم واتامت بنو هاشم في الشعب ومعهم رسول الله صلعم نحو ثلاث سنين وبلغ المهاجرين الذين في الحبشة ان اهل مكة اسلموا فقدم منهم ثلاثة وثلاثون رجلا فلما قربوا من مكة لم يجدوا

ذكر الهجرة الاولى وفي هجرة المسلمين الى ارض الحبشة

ولما اشتدّ اذاء قريش لاصحاب رسول الله صلعم اذن رسول الله صلعم لمن ليس له عشيرة تتحميه في الهجرة الى ارض الحبشة واول من خرج اثنا عشر رجلا واربع نسوة منهم عثمان بن عفان ومعه زوجته رقية بنت رسول الله صلعم والزبير بن العوام وعثمان بن مطعون وعبد الله ابن مسعود وعبد الرحمن بن عوف وركبوا البحر وتوجهوا الى النجاشي واقاموا عنده ثم خرج جعفر بن ابى طالب مهاجرا وتتابع المسلمون اولاً فاولاً فكان جميع من هاجر من المسلمين الى ارض الحبشة ثلاثة وثمانين رجلاً وثمانى عشرة نسوة سوى الصغار ومن ولد بها فارسلت قريش في طلبهم عبد الله بن ابى ربيعة وعمرو بن العاص وارسلوا معهما هدية من الأدم الى النجاشي فوصلا وطلبا من النجاشي المهاجرين فلم يجبهما النجاشي فقال عمرو بن العاص سلهم ما يقولون عن عيسى فسألهم النجاشي فقالوا ما قاله الله تعالى من انه كلمة

به اخفوا الصحيفة وسكتوا فسألهم عما سمعوه فانكروه
 فضرب اخته فشجها وقال ارييني ما كنتم تقرأونه وكان عمر
 قاريا كاتبا فخافت اخته على الصحيفة وقالت تعدمها
 فاعطاها العهد على انه يردها اليها فدفعتها اليه فقراها
 وقال ما احسن هذا واكرمه فطمعت في اسلامه وكان
 خباب قد استخفى منه فلما سمع ذلك خرج اليه فسألهم
 عمر عن موضع رسول الله صلعم فقالوا له هو بدار عند
 الصفا وكان رسول الله صلعم هناك وعنده قريب
 اربعين نفسا ما بين رجال ونسا منهم حمزة وابو بكر
 الصديق وعلى بن ابي طالب فقصدهم عمر وهو متوشح
 بسيفه فاستاذن في الدخول فاذن له رسول الله صلعم
 فلما دخل نهض اليه رسول الله صلعم واخذ بجمع
 رداءه وجبذة جبذة شديدة وقال ما جاء بك يا ابن
 الخطاب او ما تنزل حتى تنزل بك القارعة فقال يا رسول
 الله جئت لاومن بالله وبرسوله فكبر رسول الله صلعم
 وقر اسلام عمر

البيت ليطوف به وهو متوشح قوسه فوجد ابن هشام
 فاعدا مع جماعة فضربه حمزة بالقوس فشجه ثم قال انشتم
 محمدا وانا على دينه فقامت رجال من بني مخزوم الى حمزة
 لينصروا ابا جهل فقال ابو جهل دعوة فاني سببت ابن
 اخيه سبا قبيحا وتمر حمزة على اسلامه وعلت قريش ان
 رسول الله صلعم قد عزز وامتنع باسلام حمزة

ذكر اسلام عمر بن الخطاب بن نفيل بن عبد العزى

وكان شديد الباس والعداوة للنبي صلعم فروى ان
 رسول الله صلعم قال اللهم اعز الاسلام بعمر بن الخطاب
 او بابي للحكم بن هشام وهو ابو جهل فهدى الله تعالى
 عمر وكان قد اخذ سيفه وقصد قتل النبي صلعم فلقبه
 نعيم بن عبد الله النخام فقال ما تريد يا عمر فاخبره
 فقال له نعيم لئن فعلت ذلك لن يتركك بنو عبد مناف
 تمشى على الارض ولكن اردع اختك وابن عمك سعيد
 ابن زيد وخباب فانهم قد اسلموا فقصدهم عمر وهم
 يتلون سورة طه من صحيفة فسمع شيئا منها ولما علموا

فردّهم ابو طالب ردا حسنا واستمر رسول الله صلعم على ما هو عليه فعظم عليهم فاتوا ابا طالب ثانيا وقالوا له ما قالوا اولاً فقالوا ان لم تنهه والا نازلناك واياه حتى يهلك احد الفرقين فعظم على ابي طالب ذلك وقال لرسول الله صلعم يا ابن اخي ان قومك قالوا لي كذا وكذا فظنّ رسول الله صلعم ان عمه خاذله فقال رسول الله صلعم يا عمي لو وضعوا الشمس في يميني والقمر في شمالي ما تركت هذا الامر ثم استعبر رسول الله صلعم فبكى وقام فوطني فناداه ابو طالب اقبل يا ابن اخي وقل ما احببت فوالله لا اسئلك لشيء ابدا فاخذت كل قبيلة تعذب من اسلم منها ومنع الله رسوله بعمه ابي طالب

ذكر اسلام حمزة

كان النبي صلعم عند الصفا فترّبه ابو جهل بن هشام فشم النبي صلعم فلم يكلمه صلعم وكان حمزة في القنص فلما حضر انباته مولاة لعبد الله بن جذعان بشتم ابي جهل لابن اخيه محمد صلعم فغضب حمزة وقصد

بطنا وامجشهم سافا انا يا نبى الله اكون وزبرك عليهم
 فاخذ رسول الله صلعم بركة على وقال ان هذا اخي
 ووصيى وخليفتى فيكم فاسمعوا له واطيعوا فقام القوم
 يضحكون ويقولون لاني طالب قد امرك ان تسمع لابنك
 وتطيع واستمر النبي صلعم على ما امره الله ولم يبعد
 عنه قومه في اول الامر ولم يردوا عليه حتى غاب الهتهم
 ونسب قومه واباءهم الى الكفر والضلال فاجمعوا على
 عداوته الا من عصمه الله بالاسلام وذبح عن رسول الله
 صلعم عمه ابو طالب فجاء رجال من اشراف قريش الى
 ابي طالب منهم عتبة وشيبة ابنا ربيعة بن عبد مناف
 وابوسفيان بن امية بن عبد شمس وابو الجحترى بن
 هشام بن الحارث بن اسد والاسود بن المطلب بن
 اسد وابوجهل بن هشام بن المغيرة والوليد بن
 المغيرة المخزومي عم ابي جهل ونبيه ومنبه ابنا الحجاج
 السهميان والعاص بن وايل السهمى وهو ابو عمرو بن
 العاص فقالوا يا ابا طالب ان ابن اخيك قد غاب ديننا
 وسقده احلامنا وضل ابائنا فانه عينا او خلد بيننا وبينه

من لبن واجمع لى بنى عبد المطلب حتى اكلهم وابلغهم ما
 أمرت به ففعل ما امره ودعاهم وهم اربعون رجلا
 يزيدون رجلا او ينقصونه فيهم اعمامه ابوطالب
 وحزرة والعباس واحضر على الطعام فاكلوا حتى شبعوا
 قال على لقد كان الرجل الواحد منهم لياكل جميع
 ما شبعوا كلهم منه فلما فرغوا من الاكل واراد النبي
 صلعم ان يتكلم بدره ابولهب الى الكلام فقال لشدة
 ما سحركم صاحبكم فتفرق القوم ولم يكلمهم رسول الله
 صلعم فقال رسول الله صلعم لعلى يا على قد رايت
 كيف سبقنى هذا الرجل الى الكلام فاصنع لنا في غد
 كما صنعت اليوم واجمعهم ثانيا فصنع على في الغد كذلك
 فلما اكلوا وشربوا اللبن قال لهم رسول الله صلعم ما
 اعلم انسانا في العرب جاء قومه بافضل مما جئتكم به
 قد جئتكم بخير الدنيا والاخرة فقد امرنى الله تعالى
 ان ادعوكم اليه فايكم يوازرنى على هذا الامر على ان
 يكون اخى ووصيى وخليفتى فيكم فاجم القوم جميعا قال
 على فقلت وانى لاحدثهم سنا وارمصهم عينا واعظمهم

ذكر صاحب السيرة ان الذى اسلم بعد على زيد
ابن حارثة مولى رسول الله صلعم اشتراه واعتقه ثم
اسلم بعد زيد ابوبكر الصديق رضى الله عنه وهو
عبد الله بن ابي قحافة واسم ابي قحافة عثمان وذهب
آخرون الى ان اول الناس اسلما ابوبكر ثم اسلم بعد
ابى بكر عثمان بن عفان وعبد الرحمن بن عوف وسعد
ابن ابى وقاص والزبير بن العوام وطلحة بن عبيد الله
وكان اسلامهم بان دعاهم ابوبكر الى الاسلام وجاء بهم
الى رسول الله صلعم فامنوا به وصدقوه رضى الله عنهم
فهولاء اول الناس ايمانا ثم اسلم ابو عبيدة واسمه عامر
ابن عبد الله بن الجراح وعبيدة بن الجراح وسعيد بن
زيد بن عمرو بن نفيل بن عبد العزى وهو ابن عم عمر
ابن الخطاب وعبد الله بن مسعود وعمار بن ياسر وكافلت
دعوة رسول الله صلعم الى الاسلام سرا ثلاث سنين ثم
بعدها امر الله رسوله باظهار الدعوة ولما نزل وانذر
عشيرتك الاقربين دعا النبى صلعم عليا فقال اصنع لنا
صاعا من طعام واجعل عليه رجل شاة واملاء لنا عسا

ذكر اول من اسلم من الناس

لا خلاف في ان خديجة اول من اسلم واختلف في من اسلم بعدها فذكر صاحب السيرة وكثير من اهل العلم ان اول الناس اسلاما بعدها على بن ابي طالب رضى الله عنه وعمره تسع سنين وقيل عشر سنين وقيل احدى عشرة سنة وكان في حجر رسول الله صلعم قبل الاسلام وذلك ان قريشا اصابتهم ازمة شديدة وكان ابو طالب كثير العيال فقال رسول الله صلعم لعبد العباس ان اخاك ابا طالب كثير العيال فانطلق لناخذ من بيته ما تخفف عنه به فاتيا ابا طالب وقالوا نريد ان تخفف عنك فقال ابو طالب اتركنا لى عقيلاً واصنعنا ما شئنا فاخذ رسول الله صلعم علياً فضمه اليه واخذ العباس جعفرًا فلم يزل على مع النبي صلعم حتى بعثه الله تعالى نبيا فصدقه على ولم يزل جعفر مع العباس حتى اسلم ومن شعر على في سبقه

سبقتمكم الى الاسلام طراً غلاماً ما بلغت اوان حلمي

ثم انصرف النبي صلعم واتى خديجة فحكى لها ما راي
فقالته ابشر فوالذي نفس خديجة بيده اني لارجو
ان تكون نبى هذه الامة ثم انطلقت خديجة الى ورقة
ابن نوفل بن الحارث بن اسد بن عبد العزى وهو ابن
عمها وكان ورقة بن نوفل قد نظر في الكتب وقراها
وسمع من اهل التوراة والانجيل فاخبرته ما اخبرها
رسول الله صلعم فقال ورقة قدوس والذي نفس ورقة
بيده لئن صدقتينى يا خديجة لقد جاءه الناموس
الاكبر الذى كان ياتى موسى بن عمران وانه نبى هذه
الامة فرجعت خديجة الى رسول الله صلعم واخبرته
بقول ورقة فلما قضى رسول الله صلعم جواره وانصرف
طاف بالبيت اسبوعا ثم انصرف الى منزله ثم تواتر
الوحي اليه اولا فاولا وكان اول الناس اسلاما خديجة لم
يتقدمها احد وفي الصحيح ان النبي صلعم قال كمل من
الرجال كثير ولم يكمل من النساء الا اربع اسية زوجة
فرعون ومريم بنت عمران وخديجة بنت خويلد
وفاطمة بنت محمد

اللعبة وكانت تُكسى القباطى ثم كُسيَت البرود واول
من كساها الديباج الحجاج بن يوسف

ذكر مبعث رسول الله صلعم

ولما بلغ رسول الله صلعم اربعين سنة بعثه الله الى
الاسود والاحمر رسولا ناسخا بشريعته الشرائع الماضية
وكان اول ما ابتدى به من النبوة الرِياء الصادقة وحبب
الله تعالى اليه للحلوة وكان رسول الله صلعم يجاور في
جبل حرا من كل سنة شهرا فلما كانت سنة مبعثه
خرج الى حرا في رمضان للحجورة فيه ومعه اهله حتى
اذا كانت الليلة التي اكرمهم الله سبحانه وتعالى فيها
جاءه جبرئيل عليه السلام فقال له اقرا قال له فا اقرا
قال اقرا بسم ربك الذي خلق الانسان من علق اقرا
ربك الكريم علم بالقلم علم الانسان ما لم يعلم فقراها ثم
ان النبي صلعم خرج الى وسط الجبل فسمع صوتا من
جهة السماء يا محمد انت رسول الله وانا جبرئيل فبقي
واقفا في موضعه يشاهد جبرئيل حتى انصرف جبرئيل

وكننا ولاية البيت من بعد نابت
نطوف بذاك البيت والامر ظاهر

ومنها

كَأَنَّ لَهُ يَكُن بَيْنَ الْجَوْنِ إِلَى الصَّفَا
أَفِيسَ وَلَمْ يَسْمَرْ بِمَكَّةَ سَامِرَ
بَلَى نَحْنُ كُنَّا أَهْلَهَا فَأَبَادَنَا

صروف الليالي والجدود العوائل

ثم ان جرهما بغت واستحلّت المحارم فأبیدوا وصارت
ولاية البيت لخزاعة ثم صارت من بعدهم الى قريش
وكانت الكعبة قصيرة البنا فارادت قريش رفعها فهدموها
ثم بنوها حتى بلغ البنيان موضع الحجر الاسود فاختصموا
فيه لان كل قبيلة ارادت ان ترفعه الى موضعه ثم اتفقوا
على ان يحكموا اول داخل من باب الحرم وكان رسول الله
صلعم اول داخل فحكموه فامرهم ان يضعوا الحجر في ثوب
وان يمسك كل قبيلة بطرف من الاطراف وان يرفعه الى
موضعه ففعلوا ذلك واخذة رسول الله صلعم عند
وصوله الى موضعه فوضعه بيده موضعه ثم اتموا بناء

عرضت عليه الخروج في تجارتها الى الشام مع غلام لها يقال له ميسرة فاجاب الى ذلك وخرج رسول الله صلعم حتى قدم الشام ومعه ميسرة وباع ما كان معه واشترى عوضه ثم اقبل فافلا الى مكة ولما قدم رسول الله صلعم بمال خديجة وحدثها ميسرة بما شاهده من كرامة النبي صلعم وانه كان يشاهد ملكين يُظللانه وقت الحر فعرضت خديجة نفسها على النبي صلعم فتزوجها واصدقها عشرين بكرة وفي اول امرأة تزوجها ولم يتزوج غيرها حتى ماتت وكان عمر النبي صلعم لما تزوجها ثمسا وعشرين سنة وكان عمرها يومئذ اربعين سنة وكانت ايماء ولم يتزوج رسول الله صلعم بكرا غير عائشة وخديجة اول من امن برسول الله صلعم وبقيت معه بعد مبعثه عشر سنين وتوفيت قبل الهجرة بثلاث سنين

ذكر تجديد قريش عمارة الكعبة

قيل لما مات اسمعيل ولى البيت بعده ابنه نابت ثم صارت ولاية البيت الى جرم قال عامر بن الحارث الجرهمي

سنة وكان بها راهب يقال له بحيرا فقال لاني طالب
ارجع بهذا الغلام واحذر عليه من اليهود فانه كائن
لابن اخيك هذا شان عظيم فخرج عمه ابو طالب حتى
اقدمه مكة حين فرغ من تجارته وشب رسول الله
صلعم حتى بلغ وكان اعظم الناس مروة وحلما
واحسنهم جوابا واصدقهم حديثا واعظمهم امانة
وابعدهم عن الخش حتى صار اسمه في قومه الامين لما
جمع الله فيه من الامور الصالحة وحضر مع عمومته حرب
النجار وعمرة اربع عشرة سنة وهي حرب كانت بين
قريش وكنانة وبين هوزان وسميت بالنجار لما انتهكت
فيها هوزان حرمة الحرم وكانت الكربة في هذه الحرب اولاً
على قريش وكنانة ثم كانت على هوزان وانتصرت قريش

ذكر سفرة رسول الله صلعم الى الشام في تجارة خديجة

كانت خديجة بنت خويلد بن اسد بن عبد العزى
ابن قصي بن كلاب تاجرة ذات شرف ومال وكانت قريش
قوما تجارا فلما بلغها صدق رسول الله صلعم وامانتة

رسول الله صلعم من الرضاع عبد الله وانيسة وجدامة
 وعي الشيا غلب ذلك على اسمها وامهم حليلة
 السعدية وابوهم الحارث بن عبد العزى وهو ابو رسول
 الله صلعم من الرضاع وقدمت حليلة على رسول الله
 صلعم بعد ان تزوج خديجة وشكت للجدب فكلم
 رسول الله صلعم لها خديجة فاغطتها اربعين شاة ثم
 قدمت حليلة وزوجها الحارث على رسول الله صلعم
 بعد النبوة واسلمت في زوجها الحارث وبقي رسول الله
 صلعم مع امه امنة فلما بلغ ست سنين توفيت امه
 بالابواء بين مكة والمدينة وكانت قد قدمت به الى
 اخواله من بنى عدى بن النجار فزيرة ايام فانت وعي
 راجعة الى مكة وكفله جده عبد المطلب فلما بلغ
 رسول الله صلعم ثمان سنين توفي جده عبد المطلب
 ثم قام بكفالته عمه ابوطالب بن عبد المطلب وكان
 ابوطالب شقيق عبد الله ابي رسول الله صلعم ثم
 خرج به ابوطالب في تجارة له الى الشام حتى وصل
 الى بصرى وعمر رسول الله صلعم اذ ذاك ثلاث عشرة

الى بلادها وبعي بادية بنى سعد فوجدت من الخير والبركة ما لم تعهده قبل ذلك ثم قدمت به الى مكة وبعي احرص الناس على مكته عندها فقالت لامة امنة لو تركت ابنك عندي حتى يغلظ فاني اخشى عليه وباء مكة ولم تزل حتى تركته معها فاخذته ووادت به الى بلاد بنى سعد وبعي رسول الله صلعم هناك ولما كان بعض الايام ورسول الله صلعم مع اخيه من الرضاع خارجا عن البيوت اذ اتى ابن حليمة امه وقال لها ذلك القرشي قد اخذه رجلان عليهما ثياب بيض فاضجعا وشقا بطنه فخرجت حليمة وزوجها نحو فوجداه قائما فقالا ما لك يا بنى فقال جاءني رجلان فاضجعا وشقا بطني فقال زوج حليمة لها قد خشيت ان هذا الغلام قد اُصيب بالحقيه باهله فاحتملته حليمة ووقدمت به الى امه امنة فقالت امنة ما اقدمك به وكنت حريصة عليه فابدت حليمة عذرا لم تقبله امنة منها وسالته عن الصحيح فقالت حليمة اتخوف عليه من الشيطان فقالت امه امنة كلا والله ما للشيطان عليه من سبيل ان لابني شانا واخوة

ذكر رضاع رسول الله صلعم

وأول من أرضعته بعد أمّه ثويبة مولاة عمه أبي لهب
وكان لثويبة المذكورة ابن اسمه مسروح فأرضعت
رسول الله صلعم بلبن ابنها مسروح المذكور وأرضعت
أيضا مع رسول الله صلعم بلبن مسروح المذكور حمزة
عم رسول الله صلعم وأبا سلمة ابن عبد الأسد المخزومي
فهما أخوا رسول الله صلعم من الرضاع

ذكر رضاعه صلعم من حليلة السعدية

كانت المراضع يقدمن من البادية إلى مكة يطلبن أن
يُرضعن الأطفال فقدم عدة منهن وأخذت كل واحدة
طفلا ولم تجد حليلة طفلا تأخذه غير رسول الله صلعم
وكان يتماقد مات أبوه عبد الله فلذلك لم يرغبن في
أخذه لانهن كنَّ يرجين للخير من أي الطفل ولا يرجين
من أمه فأخذته حليلة بنت أبي ذؤيب بن الحارث
السعدية وتسلمته من أمه أمنة وأرضعته ومضت به

وروى عن ام سلمة زوج النبي صلعم انها قالت قال رسول الله صلعم عدنان بن ادد بن زيد بن برا بن اعراق الشري فقالت ام سلمة زيد هميسع وبرابيت واسماعيل اعراق الشري والذي ذكره البيهقي قال عدنان بن ادد بن المقوم بن ناحور بن تارح بن يعرب ابن يشجب بن نابت بن اسمعيل بن ابراهيم الخليل عليه السلام واما الذي ذكره للجواني النسابة في شجرة النسب وهو المختار فهو عدنان بن اد بن ادد بن اليسع بن الهميسع بن سلامان بن نبت بن حمل بن قيذار بن اسمعيل عليه السلام وقد تقدم نسب اسمعيل مع نسب ابراهيم مستقصى في موضعه من الفصل الاول فاعني عن الاعادة قال البيهقي المذكور وكان شيخنا ابو عبد الله الحافظ يقول نسبة رسول الله صلعم صحيحة الى عدنان وما وراء عدنان فليس فيه شيء يعتمد عليه

فلم اجد بها رجلا افضل من محمد وقلبت الارض
مشارقتها ومغاربها فلم اجد بنى اب افضل من بنى
هاشم

ذكر نسب رسول الله صلعم

قد تقدم في اخر الفصل الخامس ذكر بنى اسمعيل
الذين على عمود النسب اعنى نسب رسول الله
صلعم والخارجين عن عمود النسب واما نسبه سردا
فهو ابو القاسم محمد بن عبد الله بن عبد المطلب بن
هاشم بن عبد مناف بن قصي بن كلاب بن مرة بن
كعب بن لؤى بن غالب بن فهر بن مالك بن النضر
ابن كنانة بن خزيمة بن مدركة بن الياس بن مضر
بن نزار بن معد بن عدنان ونسبه صلعم الى عدنان
متفق عليه من غير خلاف وعدنان من ولد اسمعيل
ابن ابراهيم الخليل عليه السلام من غير خلاف لكن
للخلاف في عدّة الابهاء الذين بين عدنان واسمعيل فعده
بعضهم بينهما نحو اربعين رجلا وعد بعضهم سبعة

قريشا اذا التقوا لقي بعضهم بعضا بالبشاشة واذا
لقونا لقونا بوجوه لا نعرفها فغضب رسول الله صلعم
عند ذلك غضبا شديدا ثم قال والذى نفس محمد
بيده لا يدخل قلب رجل الايمان حتى يحكم الله
ولرسوله وذكر في موضع اخر عن ابن عمر رضى الله
عنهما قال انا لعود بفناء رسول الله صلعم اذ مرت
امراة فقال بعض القوم هذه بنت رسول الله صلعم
فقال ابوسفیان مثل محمد في بنى هاشم مثل الریحانة
في وسط النتن فانطلقت الامراة فأخبرت النبی صلعم
فجا صلعم يُعرف في وجهه الغضبُ فقال ما بال اقوال
تبلغنى عن اقوام ان الله عزوجل خلق السموات سبعا
فاختار الاعلى منها فاسكنها من شاء من خلقه ثم خلق
للخلق فاختر من للخلق بنى ادم واختر من بنى ادم
العرب واختر من العرب مضر واختر من مضر قريشا
واختر من قريش بنى هاشم واختر من بنى
هاشم وعن عائشة رضى الله عنها قالت قال رسول الله
صلعم قال لى جبرئيل قلبت الارض مشارقها ومغاربها

53.2.281



قال ففتح سطح عينيه ثم قال عبد المسيح ، على جمل
 مُشج ، اتي الى سطح ، وقد اوفى على الضريح ،
 بعثك ملك بنى ساسان ، لارتجاس الايوان ، وممود
 النيران ، وروياء الموبذان ، راي ابلا صعايا ، تقود
 خيلا عرابا ، قد قطعت دجلة وانتشرت في بلادها يا
 عبد المسيح اذا كثرت التلاوة ، وظهر صاحب الهراوة ،
 وفاض وادى السماوة ، وغاضت بحيرة ساوة ،
 فليست الشام لسطح شامًا ، يملك منهم ملوك
 وملكات ، على عدد الشرفات ، وكل ما هو آت آت ،
 ثم قضى سطح مكانه ثم قدم عبد المسيح على كسرى
 واخبره بقول سطح فقال الى ان يملك منا اربعة عشر
 ملكا كانت امور فلك منهم عشرة في اربع سنين
 وذكر في العقد ان سطحًا كان على زمن نزار بن
 معد بن عدنان وهو الذى قسم الميراث بين بنى نزار
 وهم مضر واخوته واما شرف النبی صلعم وشرف اهل
 بيته فقد روى للحافظ البيهقي المذكور باسناد يرفعه
 الى العباس عم النبی صلعم قال قلت يا رسول الله ان

فأخبره كسرى بما كان من ارتجاس الايوان وغيرها فقال
له عِلْمٌ ذلك عند خال لي يسكن مشارف الشام يقال
له سطح قال كسرى فاذهب اليه وسله واتني بتاويل
ما عنده فسار عبد المسيح حتى قدم على سطح وقد
اشفى على الموت فسلم عليه وحياء فلم يُجِر جوابا
فانشد عبد المسيح يقول

اصمّ ام يسمع غطريف اليمن
ام فاد فازله به شأو العنن
يا فاصل للخطّة اعيت من ومن
وكاشف الكربة عن وجه الغضن
اتاك شيخ للحى من آل سنن
وامّه من آل ذيب بن حجن
ابيض فضفاض الرداء والبدن
رسول قيل العجم يسرى بالوسن
لا يرهب الرعد ولا ريب الزمن
تجوب في الارض علنداة شجن
ترفعنى وجنا وتهوى في وجن

في السماء وخلق في الارض وروى للحافظ المذكور
باسناده المتصل بالعباس رضى الله عنه قال ولد رسول
الله صلعم مختونا مسرورا قال فاعجب جده عبد
المطلب وحطى عنده وقال ليكونن لابني هذا شان
ذكر للحافظ المذكور اسنادا ينتهي الى مخزوم بن
هانى المخزومى عن ابيه قال لما كانت الليلة التى ولد
فيها رسول الله صلعم ارتجس ايوان كسرى
وسقطت منه اربع عشرة شرفة ومهدت فيران فارس
ولم تنجد قبل ذلك بالف عام وفاضت بحيرة ساوة
ورأى الموبدان وهو قاضى الفرس فى منامه ابلا
صعابا تقود خيلا عرابا قد قطعت دجلة وانتشرت فى
بلادها فلما اصبح كسرى افزع ذلك واجتمع بالموبدان
فقص عليه ما رأى فقال كسرى اى شىء يكون هذا
فقال الموبدان وكان عالما يكون حدث من جهة العرب
امر فكتب كسرى الى النعمان بن المنذر اما بعد
فوجه الى برجل عالم بما اريد اسأله عنه فوجد
النعمان بعبد المسيح بن عمرو بن حنان الغساني

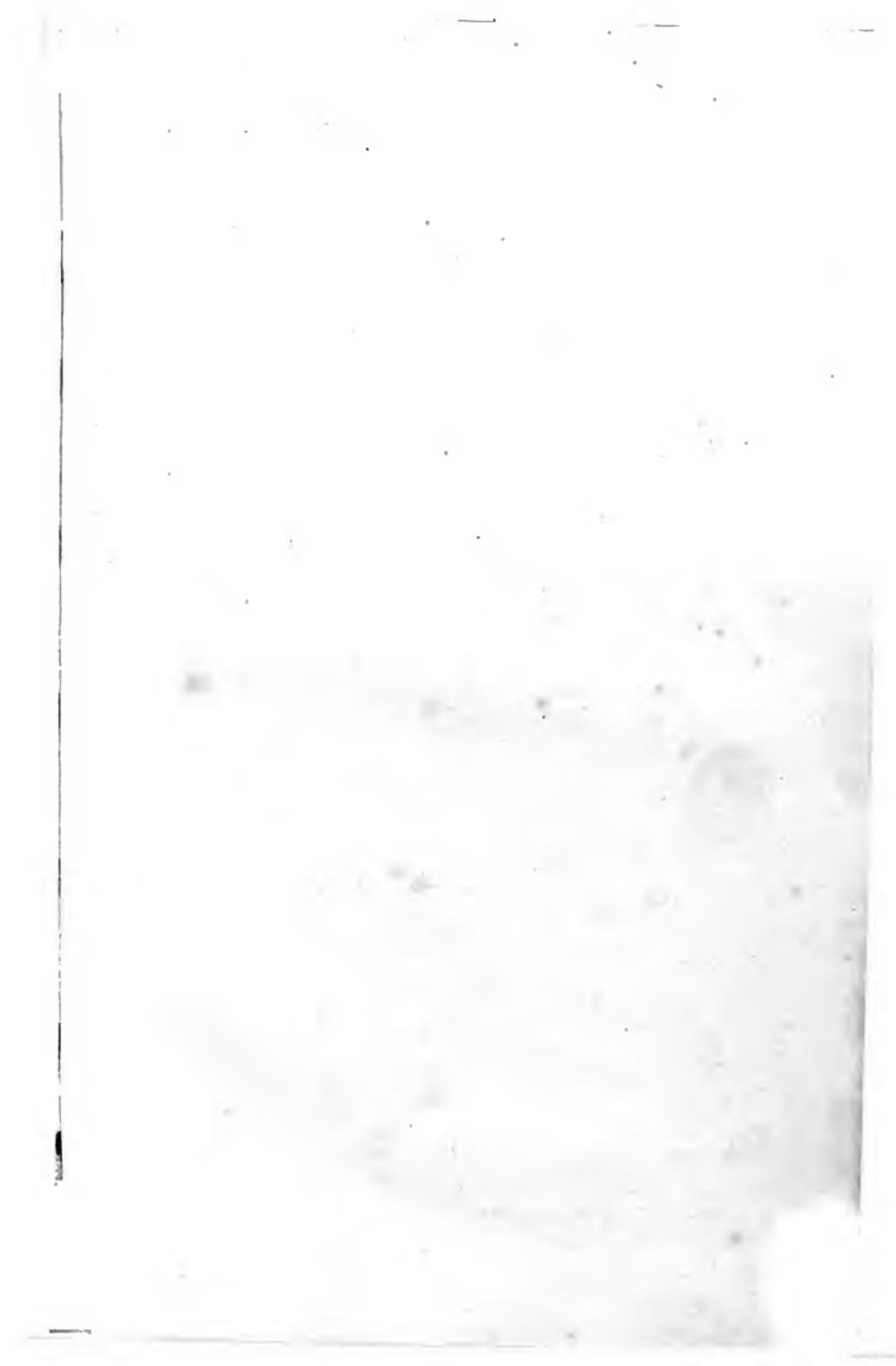
زوج عبد الله وابوه عبد المطلب واما امينة ام رسول
الله صلعم فهي امينة بنت وهب بن عبد مناف بن
زهرة بن كلاب بن مرة بن كعب بن لوى بن غالب
ابن فهر وهو قريش فخطب عبد المطلب من وهب
المذكور [وكان وهب حينئذ سيد بني زهرة] ابنته
امينة لعبد الله فزوجها بها فولدت رسول الله صلعم
يوم الاثنين لعشر خلون من ربيع الاول من عام الفيل
وكان قدوم الفيل في منتصف المحرم تلك السنة
وفي الثانية والاربعون من ملك كسرى انوشروان وفي
سنة احدى وثمانين وثمانماية لغلبة الاسكندر على
دارا وفي سنة الف وثلثمائة وست عشرة لخت نصر
ومن دلائل النبوة للحافظ ابى بكر احمد البيهقي الشافعي
قال وفي اليوم السابع من ولادة رسول الله صلعم ذبح
جده عبد المطلب عنه ودعا له قريشا فلما اكلوا قالوا يا
عبد المطلب ارايت ابنك هذا الذي اكرمتمنا على
وجهه ما سميت به قال سميت به محمدا قالوا فيها رغبت
به عن اسماء اهل بيته قال اردت ان يحمده الله تعالى

من كتاب المختصر في اخبار البشر
تأليف الملك المؤيد ابي الفدا
اسماعيل صاحب حماة



ذكر مولد رسول الله صلى الله عليه وسلم وذكر شىء
من شرف بيته الطاهر

اما ابو رسول الله صلعم فهو عبد الله بن عبد المطلب
وكانت ولادة عبد الله المذكور قبل الفيل بخمس
وعشرين سنة وكان ابوه يحبه لانه احسن اولاده
واعقهم وكان ابوه قد بعته يمتار له فر عبد الله المذكور
بيثرب فمات بها ولرسول الله صلعم شهران وقيل
كان حملا ودُفن عبد الله في دار للحارث بن ابراهيم بن
سراقة العدوى وهم اخوال عبد المطلب وقيل دفن
بدار النابغة ببني النجار وجميع ما خلفه عبد الله ثمسة
اجمال وجارية حبشية اسمها بركة وكنيتها ام ايمن وهي
حاضنة رسول الله صلعم وامنة ام رسول الله صلعم



من كتاب
المختصر في اخبار البشر تأليف الملك المؤيد

ابي الفدا اسماعيل

صاحب حملة

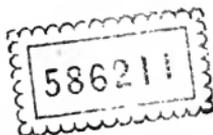


طبع

في مدينة باريز المحمية

بدار الطباعة الملكية

سنة ١٨٣٧ المسيحية





من كتاب المختصر في أخبار البشر

تأليف الملك المؤيد أبي الفدا

اسماعيل صاحب حياة

81

